RICHARD ROLLE

LE CHANT D'AMOUR

LE CHANT D'AMOUR

II

K1JO1O/α TWAH3

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., el J. Doniélou, s. j.
Directeur : C. Mondêsert, s. j.

N° 169

Série des Textes Monastiques d'Occident, n° XXXIII

RICHARD ROLLE /

LE CHANT D'AMOUR

(Melos Amoris)

Texte latin de l'édition E. J. F. Arnuuld

INTRODUCTION ET NOTES

PAR

François VANDENBROUCKE, o. s. b.

TRADUCTION

PAR

les Moniales de Wisques

Tome II

(Ch. 33-58)

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd db LatoüK-Maubodrc, PARIS
// 1971



bo

Ale. I &

© *Les Éditions du Cerf,* 1971

TEXTE ET TRADUCTION

MELOS AMORIS

(XXXIII)

Ergo digne dicebat, fidelis propheta : diligenter describens pro Dei dilectis qui opus amoris oculis ostendunt ab ineunte etate, | ait itaque honorans electos : *Bonum est viro cum portaverit iugum* Domini *ab ădolescenda* Hoc iugum iubilum iustius quam gemitum iudicemus : *allevat* utique *ŏnus* olimpi omnes hoc habentes et a sarcina scelerum sustinentes sustollit. Gracie gravedo est gloria grandis; nunquam premebatur qui iugum | gestabat superne servitutis, nam levis et laudiffua est confessio Christi. Velocissime volat qui portat hoc pondus; eciam in nocte nitore novatur; mundatus a maculis micat in mente forinsecus (55) et fulget feriens ut fulgur; fallaciam femineam fides effundit; sic tribulos tormenti non tangit temptatus quem charitas con tinua conscendere cogit in clarum cacumen, dum ambulans per aridam aquosum absumit, baiulans in brachiis bellum benedictum et sancte sustentans sarcinam suavem.

Cap. XXX!II : L 0> © C« D H Lin U

a. Lam. 3, 27 b. Cf. Matth. 11, .30

I. On eat ici dans un elimat d'Exode : traversée du désert, source d'eau miraculeuse, lumière surnaturelle éclairant la nuit, guerre sainte, purification des fautes, montée sur un sommet où brille la lumière {voir Table des thèmes : « Exode pascal »).

TRAITÉ DU BIENHEUREUX RICHARD, ERMITE
INTITULÉ

LE CHANT D'AMOUR

(suite)

TÉMOIGNAGE II — APPEL DE ROLLE A LA CONVERSION. SUR LE MODÈLE DE LA SIENNE

(Ch. 33-35)

[Ch. 33]

Oui, elles étaient véridiques les paroles du fidèle prophète. Il s'adresse aux amis de Dieu qui, dès leur jeune âge, ont manifesté l'action de l'amour. Et voici ce qu'il dit à l'honneur des élus : « Il est bon pour l'homme qu'il porte le joug du Seigneur dès sa jeunesse·, » Ce joug, nous l'estimons bien plutôt joie que lamentation, car « le fardeau *0* céleste rend « légers » ceux qui le portent et soulage de la lourdeur du péché ceux qui l'assument. Le poids de la grâce est une gloire sublime. Jamais n'est accablé celui qui porte le joug de la servitude spirituelle, car c'est chose légère et agréable que de confesser le Christ. Le porteur de ce poids vole allègrement. Au cœur même de la nuit il est. réconforté par la lumière; il est purifié de ses fautes. L'éclat de son âme transparaît au-dehors, étincelle comme la foudre qui frappe. Fidèle, il met en fuite la femme trompeuse. Au milieu même des tentations il échappe à l'angoisse des tourments, poussé qu'il est sans cesse par l'amour à gravir les sommets de lumière. S'il traverse le désert, il trouve la source d'eau, son bras soutient une guerre sainte, et le fardeau sacré qu'il porte est plein de douceur1.

Ve qui non volunt venire ad Vitam qui clamat constanter ad cunctos compressos ut laxet labores qui in lutum labuntur et | difficile dispendium deinceps deponat quo dolorosi dampnabiles dicuntur, mittens ministerium mellifluum non malum, ut melius maneant inter mundanos et, postquam finierint vitam presentem, ad *requiem* resurgant quam Rex repromisit *ănimabus* omnibus que Illum amabant et iugum eius gerebant voluntate veraci ! | Pravi profecto penitus peribunt et ruent repente nunquam requiescentes et merito mergentur in penis profundis laboribus ligati sine leticia, qui Potentis preceptum perimplere [spreverunt) et pondus preciosum quod et multum est molle nequaquam portabant.

| Dulcissime Deus, te devote dilexi : suavior est sarcina
101 quam | celitus suscepi quam aliquis mortalis possit cogitare. Nescio narrare quantum dulccssit dileccio divina : iugum est iubilus, et onus opimum est habitus et alitus optati amoris; amenitas amantis omnem intellectum humanum excedit, nam sensus non | sufficit liquide hoc loqui; quamvis in sublimibus sistat secretis, conatur et labitur : exprimere non potest gloriam Dilecti dum capitur in canticum et germinat ingenter in genere iubileo. Natura nimirum involvitur virtute et nequit iam nudari a nexu nitente; micat immutabilis, nam manet in melos; omnino exuitur !ab [affectibus] iniquis; timore terreno non tangitur tutus, quia talis temperancia tristiciain terminat. Vivens in viciis non sic vigilavit quia sompniat cum Sathana, sceleri subiectus, et vadit in virus; nec potest volare vilissimus a vindicta, sed casti et chari charitatis calore

c. Cf. Matlh. 11, 29

Malheur à vous qui ne voulez pas venir à la Vie! Sans trêve elle appelle tous les accablés, tous les enlisés dans la boue, pour alléger leurs fardeaux, pour les affranchir de la lourde dette qui les range parmi les damnés. Elle leur propose un service, non pas pénible mais doux comme miel, afin qu'ils soient transformés dès ici-bas et qu'après la vie présente ils ressuscitent et jouissent du « repos 0 promis par le Roi à toutes les «âmes®» qui l'ont aimé, à tous ceux qui loyalement ont voulu porter son joug. Mais les méchants périront pour toujours. Jamais en repos, ils seront soudain précipités et immergés au plus profond de la souffrance, rivés sans l'ombre de joie à leur châtiment. Et ce n'est que justice, car ils ont négligé d'accomplir les préceptes du Prince et n'ont pas voulu porter son fardeau qui est un trésor plein de douceur.

O Dieu très doux, je t'ai aimé de toute mon âme! La suavité du fardeau que j'ai reçu du ciel, nul mortel ne la peut concevoir. Je ne puis exprimer le charme de la dilcction divine : son joug est jubilation, et son poids, plein de richesse, est le vêtement et la nourriture du désir de l'amour. La beauté du Bien-Aimé dépasse tout ce que l'homme peut imaginer. L'entendement est incapable d'en parler dignement; il a beau se fixer au cœur de ces mystères, tous ses efforts sont vains. Il ne peut exprimer la gloire de l'Aimé, alors même que, ravi jusqu'aux harmonies célestes, il fait éclore une abondante floraison de louanges. Son être est enveloppé de vertu, il ne peut plus se dévêtir de la lumière qui l'étreint, sa splendeur ne connaît nulle éclipse, il est fixé dans le chant. Il a dépouillé toute affection déréglée. Sa sécurité est totale. Il n'est plus atteint par l'angoisse d'ici-bas, car un tel équilibre bannit toute tristesse. Mais le vicieux, lui, ignore pareille vigilance, car il rêve avec Satan, soumis aux passions criminelles, sur le chemin de la mort. Dans sa vilenie, il n'a point d'ailes pour fuir le châtiment. Quant à l'homme chaste que Dieu aime, son cœur est transformé par le feu de

cor convertetur, ut cantici sit capax constanter | currendo.
Hoc verum si virginitas [veraciter] virescit et caro incorrupta continue consistat mensque mundata misteriis mirificctur morans medullitus muneribus in magnis. Forsitan non sic fervet quisquam fidelis nec interim assumitur in tam altum amorem quod | iubilans in lesu capiat canorem in specie spirituali, nisi virginitatem non vacuaverit, corde et corpore constans [55] et incorruptus. Elegans eligitur amplius amori, nam formosus in facie qui fuerit facundus oculos sollicitat et taliter temptatus, sed iuvenis si iugiter se gerit in iustis, animum accipiet germinans | iubileum. Ipsum quem elegerit Deus diligendum et donis ditandum Benignus benedixerit, pena profecto primitus portabit ut plane appareat si perseveret : plerumque a multis magnis amabitur et mulieres mulcebit : perambulet caute ne et ipse currendo in carne capiatur; tanto tyrannidis temptamento | tangetur quanto fugit ad fletum ne femina fallatur.

Sed Pater piissimns est pueri protector : si ipsum exciderit a ramis reprobatis quem inter captivos cadere non sinit nec callide concludi, quamvis concupiscatur, contentpnens continue carnales cantilenas, illesum abducet ab igne et aqua, et inter procellas | prorsus non peribit nec mergetur in mare malicie mundane neque in lubrico ludebit, sed letabitur in laude, pericula pertransiens pessimi pavoris.
102 Amor non algebit inter inimicos, nam illum ' assumpsit Amator eternus; hostis infestans non operiet orantem sed fortiter fugabitur qui frustra frendebat, ut iuvenis

1. Bien que Rolle parie ici à la troisième personne, il s'agit sans aucun doute de souvenirs autobiographiques et d'expériences personnelles.

l'amour. Sans défaillir dans sa course, il entre en possession du chant.

Oui, si la virginité a vraiment fleuri, le corps reste toujours sans corruption, l'esprit purifié et ennobli par les mystères établit secrètement sa demeure dans ces grâces sans prix. Mais assurément, pour s'embraser ainsi, pour s'élever dès ici-bas jusqu'à cet amour d'en haut, cette jubilation en Jésus, cette jouissance du chant dans la vision spirituelle, il faut que ce fidèle possède la virginité, qu'il se garde en une constante pureté de cœur et de corps. Un homme élégant est facilement sollicité par l'amour. Son visage plaisant, sa conversation agréable attirent sur lui les regards, et ainsi il est tenté1. Mais si ce garçon se conduit avec droiture, il s'élèvera et recevra la jubilation en son âme. Celui que Dieu a choisi pour être aimé et que le Très-Bon a béni pour l'enrichir de scs grâces, devra tout d'abord passer par l'épreuve afin de témoigner clairement de sa persévérance. Bien souvent il sera le favori des grands et charmera les femmes. Qu'il marche avec précaution, sinon la chair ferait obstacle à sa course. La tentation du Tyran se fera d'autant plus forte qu'il cherche à fuir dans la pénitence les embûches féminines.

Mais le Père plein de tendresse protège son enfant. Il l'a séparé des branches réprouvées. Il ne l'a pas laissé tomber au nombre des captifs, ni traîtreusement emprisonner, bien qu'on cherche à le séduire, ce fidèle plein de mépris pour les cantilènes mondaines. Mais Dieu le fera sortir sain et sauf du feu et de l'eau. Au milieu même des tempêtes, il ne subira aucun dommage ; l'océan de la malice mondaine ne pourra l'engloutir ; les plaisirs malsains le laisseront indifférent. Il sera dans la joie et la louange, franchira sans crainte les plus grands périls. Son amour ne se refroidira pas, même au milieu des ennemis, car l'Amant éternel l'a saisi. Il prie, et l'ennemi acharné ne peut le vaincre, mais sera bel et bien mis en déroute en sa rage impuissante. Cet homme, jeune et saint à la fois, poussera des cris de joie.

iubilet iusticia geminatus. Chantas complebit concorditer currentem, delicate deducitur deficiat ne dolens; sic demon dirriguit, dignum dimittens, tremore tabescens quia non tenebat quem tangere temptavit : hunc enim amisit quem prendere putavit, nam adolescens incepit amare Auctorem et dat indesinenter Trinitati se totum, obruens omnia que illum oderunt, et post penetrabit palacium preciarum Imperatoris ibique sedebit in sertis serenus | sublimis cum sanctis ac dyadema deferens coram Ditante.

Ecce quam bonum et quam iocundum adolescentibus *habitare in unum. Sicut unguentum in capite,* sic 'unguntur] amore *quod descendit in barbam Aaron* hoc unum utique est unitas amoris quod optimum ostendimus omnibus oportunum. Non | horreat homo assumere hoc onus; erit enim ei honor ante Omnipotentem magnus et mirandus, nequaquam nocumentum. Est utile arripere ludicis iugum dum durat iuventus et virtus vitalis in viribus viget; nam fortis feliciter ad festum feretur et firmiter festinat ad faciem fruendam, et debilis deicitur quem · diligere non decet, nara in forma fallaci fictus se fundavit ac permisit fantasmata sibi fidem *(56)* auferre : merito marcescente flore falsitatis, voluptas evanuit in qua speravit. Mendicus mittitur in morbum malignum et usque ad mortem mordetur in malis; reprobacio rodit irremediandum et reseratur ruina quia | requiem non habebit repulsus a redempeione.

Nempe notabile contempnere nolite; siquidem sciatis quod senes scelerati vix salvabuntur. Plurique profecto perpetim perierunt quia dare differebant debitum Deo,

d. Ps. 132, 1-2

1. Étant donné le contexte, il est impossible de prendre ce psaume dans son sens obvie. L'unité prônée ici est, non pas celle de la charité fraternelle, mais celle de l'âme unie cl consacrée à Dieu. D'ailleurs le texte biblique est légèrement modifié : on lit *adolescentes* au lieu de *fratres.*

La charité comble celui qui court de tout son cœur, elle le conduit avec douceur pour que dans la souffrance il ne défaille pas. Le Démon pétrifié a donc laissé aller cette noble proie. Il se morfond de stupeur, car il n'a pu retenir celui dont il voulait s'emparer. Il l'a perdu alors qu'il allait le saisir. C'est que cet adolescent a commencé d'aimer son Créateur. Il se donne sans trêve ni partage à la Trinité. C'est, la ruine de tous ses ennemis. Il pénétrera ensuite dans l'admirable palais de l'Empereur. Là, dans la paix, il siégera avec les saints couronnés de gloire et offrira son diadème à son Bienfaiteur.

« Qu'il est bon, qu'il est doux » pour des jeunes « de vivre dans l'union ! Tel l'onguent qui découle de la tête d'Aaron jusque sa barbe·1», telle est l'onction de l'amour1. Cette unité est celle de l'amour que nous présentons comme excellente et profitable à tous. Que l'homme ne redoute pas d'assumer ce fardeau. Ce lui sera un grand honneur devant le Tout-Puissant, un honneur merveilleux et non une entrave. Il est utile de prendre le joug du Juge au temps de la jeunesse, quand fleurissent la force et l'énergie de la vie. C'est en pleine vigueur qu'on est alors conduit heureusement vers la fête éternelle et qu'on se hâte d'un pas ferme pour jouir de la face de Dieu. Mais à l'âge débile on sera écarté, n'étant plus digne d'ainour, pour s'être à tort appuyé sur des apparences trompeuses et avoir laissé des fantômes détruire en soi la fidélité : cette fleur fallacieuse s'étant flétrie, la volupté escomptée a disparu et ce n'est que justice. Le pauvre gueux sera désormais la proic de maux cruels et, jusqu'à la mort, assailli par la douleur. La réprobation le ronge sans retour, la ruine l'attend, il n'aura nul repos, nulle part à la rédemption.

Ne faites donc pas fi de mes avertissements! Sachez-le : ceux qui vieillissent dans le crime ne seront sauvés qu'à grand-peine. La plupart d'entre eux, en effet, ont péri à jamais pour avoir différé de payer leur dette envers Dieu.

penitere nolentes donec ingrueret eis horrenda obscuritas et noctem sempiternam | subito sentirent. Verumtamen non predico quod omnes peribunt : porro perpauci sunt qui non precipitantur in interitum inferni, qui scilicet ad celum semper suspirant vel pocius puniti suppliciis salvantur : amore ardentes effici non sciunt, ad [vesperam) veniunt et vivificantur, nam eorum oblacionem | Misericors mundavit et habet hoc acceptum quia plus iam non possunt nisi quod *eleuacio manuum* eorum est *sacrificium vespertinum*[e] Quamobrem cognovi quod iubiluin iocundum iusti gesserunt qui iuvenes iurabant cum iure iudicare; viventes | virtutum floribus effulgent, et mortui mittuntur ad maximum munimen in civitatem, scilicet sanctissimam, suavem, morantes in mansionibus secundum merita mellifluis cum magnis militibus Regis eterni. Interim inspiciunt in integrum amorem et in hiis | que solida sunt fideliter se fundant, renuentes redire in vomitum veneni; igne amoris interius ardescunt et foris fulgentes fama fecunda aliis ostendunt exemplum amabile per opus electum; nam *[lampades* eius] *lampades ignis algue flammarum*[f].

Quippe hoc comperi quod charitas est calor, corque contagio | cogit carere; removet rubiginem, intima incendens ut amans ardeat, latibulis iam lotis a lubrico livore et, memorans in mente misterii medullam, lesum in iubilo gerat ingenter [et iugiLer] genimina iusticie iudicabit. Nonnulli nimirum sibi nocuerunt dum indices se faciunt in hoc quod ignorant. Plerumque qui | placet piissirno Patri ab impiis et invidis ypocrita et inops interpretatur, et putant quod perfundunt pietatem a puro, in dolo detrahentes quem Princeps populi paradiso

e. Ps. 140, 2 f. Cant. 8, 6

1. Le don du discernement est opposô ici aux erreurs do jugement de ceux qui ont tenu Rolle pour un hypocrite ou un fou.

Refus du repentir jusqu'à l'imminence des ténèbres redoutables, jusqu'à Γexpérience soudaine de la nuit sans fin! Je ne dis pas que tous périront, mais bien peu échappent au gouffre infernal. Ils sont en effet sauvés, ceux qui soupirent sans trêve vers le ciel ou qui ont été châtiés par de grandes épreuves. Mais ils ignorent l'ardeur de l'amour. Ils se présentent sur le soir et ils reçoivent la vie, car le Dieu de miséricorde a purifié leur offrande et l'a tenue pour acceptable. Ils ne peuvent rien de plus désormais que d'« élever leurs mains » vers Dieu « comme le sacrifice du soir· 0. Mais je sais quelle est la joyeuse jubilation des justes qui, dès leur jeunesse, ont juré de juger selon la justice. En cette vie, ils brillent des fleurs de toutes les vertus. Après la rnort, ils parviennent jusqu'à la parfaite sécurité en la cité très sainte et tout aimable. Là, ils habiteront, scion leurs mérites, des demeures douces comme miel, avec les nobles guerriers du Roi éternel. Dès ici-bas ils aspirent à l'amour parfait et s'établissent sur le solide fondement de la fidélité. Ils refusent de revenir à leur vomissement empoisonné. Le feu de l'amour brûle leur cœur. Ils brillent extérieurement d'un éclat bienfaisant, montrant à tous l'exemple attirant de leurs actions saintes. Car « scs traits sont des traits de feu et de flammes' 0.

J'ai compris en effet que la charité est feu. Elle contraint le cœur à quitter toute impureté : disparition de la rouille, incendie allumé à l'intime de l'âme qui se consume d'amour. Cette âme est. purifiée des blessures les plus secrètes de la concupiscence. Ayant en mémoire toute la moelle du mystère, sa jubilation en Jésus se fait immense, et elle jugera quels sont les enfants de justice1. Certains assurément se sont nui à eux-mêmes en se faisant juges en des matières qu'ils ignoraient. Celui qui est agréable au Père très bon est souvent regardé comme un hypocrite et un imbécile par les impies et les envieux. Ceux-ci pensent devoir lui refuser toute bienveillance et déchirent de leurs calomnies ce pur que le Prince du peuple a prédestiné au

predestinavit; al ruina quam referunt in seipsos redundat et derogancium domus desolabuntur et calliditas captiva ad capud se convertet a quo | cucurrit et concito quassabitur, quia incaute consumere charos cogitavit; denique (‹$£') dilectus erumpnam evadit et amplius accenditur amore quam antea erat in ardore Auctoris qui prestat pacienciam inter perversos.

[XXXIV]

Audivi utique quod legitur in libro et necat necligentes ne noceant infirmos in fide inutili exemplo : *Unicuique* [mandatai] Deus *de proximo suo* ut vivat vere vernans virtute, vicia vacuans et virus vanitatis voluptuose, quod et videant viventes qui volunt volare veraciter ad vitam, ne aut tentus temporalibus secum trahat temptatos ad interminabile | tormentum aut torpens ab ctcrnorum aspectibus non luceat per laudem inter languentes. Inde nam Deo non dicitur dignus, quia Illum non eligit ante omnem amorem, nec honor ascribitur Omnipotenti dum inanis anhelat ascendere in altum transitorie telluris.

104 Qu'PPc boc constat quia cupidus carnalis Conditorem non querit glorificare sed seipsum [sustollere] semper suspirat et supra superbos fervet *fulciri floribus* feni, non cogitans quod caro ut ager apparet et liquide labitur in lacum lutosum postquam | deciderit flosculus qui fallit. Etas amabilis ab omnibus arescit et estus erroris arripit obscuros. Ingruit horridum, estas abcedil, yemps absumit

Cap. XXXIV : L O>O ‘C' D H Un U

a. Sag. Sir. 17, 12 h. Cant. 2, 5

paradis. Mais le malheur qu'ils lui souhaitent leur fera retour. La demeure de ces détracteurs sera dévastée. Toute leur habileté et leur ruse retombera de leur victime sur leur propre tête qui sera bientôt brisée, car ils ont voulu inconsidérément perdre les amis de Dieu. Mais le bien-aimé échappe à leur piège. Il s'embrase d'un amour plus ardent que celui qu'il éprouvait auparavant pour le Créateur qui le rend patient parmi les pervers.

[Ch. 34]

J'ai écouté ce que dit l'Écriture. Elle pourfend les négligents afin que leurs mauvais exemples ne soient pas un péril pour les faibles dans la foi : « Dieu leur donne des commandements chacun à l'égard de son prochain[11] ». Que chacun donc vive dans la vertu la plus sincère et la plus vigoureuse, qu'il rejette le vice et le poison captieux de la vanité. Les vivants qui veulent la vie et y volent à tire-d'aile doivent avoir l'œil ouvert. Sinon l'homme attaché au temporel se fera tentateur pour entraîner les autres vers le châtiment sans fin. Et somnolant loin de la vision éternelle, il sera lui-même privé de la lumière et de la louange parmi ceux qui languissent d'amour. On ne peut le juger digne de Dieu, car il ne l'a pas choisi pour son unique amour. Il n'a pas rendu gloire au Tout-Puissant, et dans sa sottise il n'aspire qu'aux éphémères grandeurs de la terre.

C'est bien évident : l'homme charnel et cupide ne cherche pas la gloire du Créateur. Il désire toujours sa propre exaltation et, plus même que les superbes, il brûle d'être « soutenu par des fleurs[b] » de foin. Il ne réfléchit pas que la chair est semblable à un champ qui redevient inévitablement un lirnon boueux dès que s'est fanée sa fragile floraison. La jeunesse se flétrit bientôt chez tous, et il faut être aveugle pour se laisser prendre au délire de l'illusion. Ce qui suit est affreux : l'été s'enfuit, l'hiver consume de froid les hommes avides, et la nuit éternelle sera le châti-

avaros algore, ac nox infinita nocentes nocebit, cum ignis inferni devorat ditatos et transit terrenitas [que] talea tutavit. Pallet penitus pictura pravorum, profecto non pollet in | portis pulchritudo, forma feminea in fimum feritur et iuvenum lascivia languet in lacu, nam inollicies mulierum mittitur in mare et mundus iain minuitur de multis maculatis. Nimirum in hunc modum Dominus devastat omnes ornatos ad improbum amorem, et pocius procurant populis placere quam pati penuriam parum | per punctum pellentes impura et properantes paulatim ad pastum perennem paradisici panis. In scelerum semitis strictissime sternuntur soluti iam singuli a Sanctificante, et iusticie iubilurn gerere non sciunt quos seva superbia separat a summis, cecati in sanguine ne celum sentirent. | Heu, non aliquem invenimus amantem qui inhiet ardenter habitare cum almis : omnes indifferenter ad delectabilia declinant. Proth dolor | in penas se précipitai# parantur, in voluptatibus vanis viliter (57) vacillantes, Christianos cupio constanter continuare ct orbem impleant Altissimum amantes. Sed vere non | video, nam hii evanuerunt ct vigent viciosi sine virtute, fortes ad falsa fallacias fingunt, debiles diligere dulcedinem divinam infirmique et ficti ad fidem faciendam fantasmatibus fruentes. Ergo propheta pleniter predixit ut vidit venturum : *Periit sanctus de terra et rectus in hominibus non eslc.* In nichilum 'nimirum nocentes nodantur, quia veritas non vegetat venumdatos in virus vilissimos et vanos : omnes utique abiunt in obscuris nec unus vix languet ad lumen levari, sustinentes sinistram [sine] salute. Quomodo

c. Mich. 7, 2

ment des méchants au jour où le feu de l'enfer dévorera les enrichis, tandis que disparaîtront les biens terrestres sur lesquels ils s'appuyaient. Les images fallacieuses perdent tout éclat, la beauté n'a plus de prix aux portes des villes, les charmes de la femme sont comme fumier, la débauche des jeunes gens s'éteint dans la fosse, les appâts féminins sont engloutis dans la mer, et le monde est débarrassé de bien des souillures. C'est ainsi que le Seigneur balaye ceux qui se parent pour l'amour déshonnête, qui s'efforcent de plaire au inonde plutôt que de supporter ce court moment de privation, de repousser l'aliment impur et de s'acheminer vers le banquet éternel et le pain céleste. Sur les chemins du crime ils sont impitoyablement terrassés, ils demeurent seuls, séparés de la source de sainteté. Ils sont incapables d'entonner le chant de joie des justes, car leur orgueil insensé les exclut des sommets : aveuglés par le sang, ils ne voient pas le ciel.

Hélas! Je ne trouve personne pour aimer, pour désirer ardemment demeurer avec les saints. Tous sans exception dévient vers les attraits sensibles. Oh malheur! Ils s'apprêtent à tomber, tête baissée, dans le châtiment. Ils vacillent, avilis, dans les vaines voluptés. Je voudrais que les chrétiens persévèrent avec constance et que les amants du Très-Haut remplissent, le monde. Mais à vrai dire je ne vois rien! Ils se sont affadis, leur vie sans vertu n'est que vice. Infatigables pour l'imposture, ils se façonnent des idoles. Impuissants à goûter la douceur divine, trop faibles ou trop faux pour faire œuvre de foi, ils se complaisent en des mirages. C'est bien ce que le prophète a prédit dans une vue d'avenir : « Le juste a disparu de la terre, plus un juste parmi les gens® ». Les pervers sont enchaînés au néant. Non, la vérité ne peut nourrir ces hommes vils, séduits par le poison de la vanité. Tous absolument marchent dans les ténèbres, pas un seul pour désirer l'essor vers la lumière. Ils prennent une route funeste et sans issue. Comment pourrait-il courir, celui qui est courbé sous son

curret curvus in cancro cum seva senectus surreperit scelestam juventutem, et iubilurn gerere | non potest qui fructum et florem in fetorem effudit et claudicans captivus capitur in chaos, drachonibus devorandus?

Audite hinc, *obsecro, universi populi,* et auribus attendite intrinsecus intenti *dolorem meum·*| quem deduxi ne dampnabilis deicerer a dileccione dominantis decoris. *Oculi mei pre lacrimis [defecerunt], turbata sunt viscera mea, effusum est in terra iecur* | *meum* pro *c̆onlricione* plebis mee. Hoc non est dubium, nam dolui ingenter et meror immoderatus in me morabatur, donec diesccret dilcccio divina et mentem in melos mutaret Maiestas ut caderet a corde cupiditas carnalis et capax consisteret sonori saporis. Denique deinceps Deum dilexi, detinens Dilectum | memo· rie medullis, nunquam oblivisccns osculum quod opto, at inter omnes habundans amore in [dono] dulcissimo Auctorem aspexi, nudatus nequaquam a nomine quod novi, lesum in iubilo scilicet suavi senciens, sublatus celitus in summa. Nam mentem que manebat mesta pro malis, nequando prorumperetur | contagiis et curis, concitoque scopens cor quod commisit ac procul propulsans piacula a pennis, melodia mirificavit que mittitur mundate, et magnum misterium iam meminit dum melos in mora manifestatur. ‹57 Deinde devotus et dignus dulcore fervens formosus et infatigatus volans ad vitam, in viciis | et vanis nequaquam viscatus et pocius perfecte properans a pravis, pascitur precipue de pane perenni, raptus revera

‹l. Lain. 1, 18 e. Lain. 2, 11

chancre ? Sans pitié la vieillesse s'empare subrepticement de la jeunesse tandis qu'elle s'adonne aux vices ; et il est bien impuissant à chanter sa joie, celui qui a laissé tomber dans la boue fruit et Heur. Boiteux, enchaîné, il est entraîné vers le chaos où le Dragon le dévorera.

« Écoutez » maintenant, « je vous en prie, vous tous », prêtez une oreille attentive à « toute la peine·l 0 que je me » suis donnée pour éviter d'être rejeté en damné loin de l'amour de la Beauté souveraine. Mes yeux étaient consumés de larmes, mes « entrailles frémissaient, mon foie se répandait à terre pour le repentir de mon peuple0 ». Cela peut être dit en toute vérité, car ma peine était immense, et un chagrin sans mesure a persisté en moi jusqu'au jour où s'est levée l'aurore de l'amour divin. Sa Majesté a transformé alors mon âme en instrument mélodieux qui — toute passion charnelle tombée de mon cœur — se trouvait rempli de suaves sonorités. Je me mis dès lors à aimer Dieu, au point que cet amour ne s'échappât jamais du fond intime de ma pensée, sans cesse attentive à son baiser désirable. Et, par grâce insigne, débordant d'un amour au-dessus du commun, j'ai contemplé le Créateur sans me dévêtir jamais de ce Nom que j'avais appris. Entraîné divinement dans les hauteurs, j'ai reconnu Jésus dont j'éprouvais, en jubilant, la douceur. Car mon âme jusque-là s'attristait de ses fautes et craignait le retour néfaste des présences et des soucis; mais mon cœur, balayant soudain le souvenir du passé et rejetant toute souillure loin de ces envols, a été glorieusement transformé par ce chant purificateur. 11 ne porte plus d'attention qu'à la grandeur du mystère lorsque ce chant persistant lui est révélé. Désormais, comme par consécration et vocation, sous l'ardeur de cette douceur, un noble vol m'emporte inlassablement vers la Vie. Aucun vice, aucune vanité ne peuvent plus m'engluer, je m'éloigne au contraire complètement du mal. Le pain éternel est pour moi nourriture sans égale. Je suis vraiment ravi en un repos nouveau.

in requiem recentem, remotus a reprobis, cum Rege resultat et ovans in ordine quem interim accepit, graditur in gradu quo erit gloriosus quando sistit cum celicis in sede sublimi.

| Adolescens extitcram amplissimo affectu et impetus amoris animum assumpsit ut ardens ambulem in atrium Auctoris; et vidi quod viri vilissime vivunt, semper ut insanes ad funus festinant. Vanitas et venus cum multis moratur et cunctum quod congruit charitatem complecti exulat ab illis. Igitur inanes invidi erunt et | omnes qui non amant Altissimi honorem execrabuntur ab intimis electis; nempe necati in nive nocturna nesciunt nutriri in nomine nitente quia falsitati flectuntur, fidem frangentes, et ideo frcmebunt fervidi in flammis cum furore fetoris. Hcc intellexi dum essem etate aptus amori, et spiritu spirante spurciciam | spernebam ac, postquam perceperam propositum hoc placens, porro persevero penitudine [proiecta], pure et pacifice pergens ad polum ut puer a
106 Principe predestinatus quem pellere non | potest penitus perversus a prece pollente per preceps ut putat. Temperandus tetendi tempus terrenum ut terminer tutissime sine tormento, fugiens a feminis ne [fallerer] in fictis, corde conscendo maxima montana. Quippe sic carnem modo maceravi et | capud contunditur dolore deducto quod consistere non queo, ita gravatur, nisi [corroborer) sanante cibario. Quamobrem iani quamquam iubilem ingenter et curram comprobabitis celestibus et summis eciam in sono superno suavi, attamen ab aliquibus aspicior

1. Comme le signale déjà M. .Arnould, Rolle décrit ici les grande# étapes de sa vie spirituelle. On pourrait discerner une première étape concernant les débuts de son ascension : *diescerel dilectio divina.* Une seconde commencerait à *Denique. :* « Je nie mis dés lors à aimer Dieu.» La troisième, à *al inter omnes* : «Et, par grâce insigne...» La dernière, à *Deinde :* « Désormais, comme par consécration et vocation... ».

Loin des réprouvés, j'exulte auprès du Roi. Et, tout joyeux de la place qui dès maintenant m'y est faite, je monte au rang que je recevrai dans l'état de gloire, assis parmi les bienheureux sur un trône élevé1.

Adolescent, j'avais un cœur très ardent. Un amour impétueux s'empara de mon âme et me fit marcher, plein de flamme, vers le palais du Créateur. .l'ai vu que vile est la vie des hommes. Comme des insensés, ils courent à leur perte. Vanité et débauche sont le partage de beaucoup. Tout ce qu'il faut faire pour embrasser la charité leur est étranger. Mais c'est peine perdue que leur jalousie : tous ces gens peu soucieux de l'honneur du Très-Haut seront retranchés du nombre de ses amis intimes. Ils périssent dans la neige et la nuit. Incapables de se nourrir du Nom de lumière, ils se tournent vers le mensonge et brisent la foi jurée. C'est pourquoi ils grinceront des dents, proie vivante des flammes en une horrible puanteur. Tout cela, je l'ai compris tandis que j'étais à l'âge de l'amour, et sous l'inspiration de l'Esprit j'ai méprisé toute débauche. .Je me fixai alors une ligne de conduite choisie en toute liberté et dans laquelle je persévère, évitant ainsi le châtiment. Dans la paix et la pureté je marche vers le ciel, tel un enfant prédestiné par son Prince et que le Malin ne peut plus précipiter, comme il le souhaiterait, de sa sublime contemplation au fond de l'abîme. J'ai passé le temps de cette vie dans la pénitence, et ainsi je pourrai mourir sans crainte de l'enfer. J'ai évité les femmes pour ne pas être dupe de leurs artifices. Mon cœur a gravi les sommets. J'ai tant macéré ma chair, ma tête se trouva si martelée de pénibles labeurs, je me sentais si malade, que je ne pouvais plus me tenir debout sans prendre quelque nourriture pour me soutenir. C'est pourquoi maintenant, bien que je jouisse pleinement de la joie jubilante et que ma course me rende l'émule des sublimes habitants des cieux, bien que je sois même gratifié de la céleste et suave mélodie, cependant quelques-uns me tiennent pour un homme de

abiectus, et dicunt derogantes quod deliciis deducor que
10 | divites delectant, unde et debellant dicturn deferentes quod indignus sum Deo.

[XXXVj

[Cjonditor charissime quem cupio constanter, tui desiderium in me descendebat ut dulciter diligerem te sine dolore. *(08)* Quemadmodum cucurri capere consolamen
15 creantis caloris, non | cantici carnalis, ita. cum recessero a lingua loquaci et labii labore, non caream corona in illa claritate cui conformari continue concupivi. *Justus* es· o lesu qui iudicas gentiles; gerens iusticiam in te iubilavi et amor arripuit animam herentem epulis cternis, nam nisi pro necesse non utor hiis escis, cum noverim naturam
20 | persistere non posse nisi [sustentetur]. Ergo, cum habeam unde excuser, cesset severitas insipientum : fabulantur frustra sine frenis frendentes, quia non fallor ut infames fingebant at pocius puto quod pravi perdurent quousque puniantur; Piissimum precor ut *animam meam liberet a*
25 *labiis iniquis el lingua dolosa* | Clementissime Creator qui inspicis archana et universa attendis que hic operamur, tu cognoscis cautissime quomodo calcavi carnem calentem *conterens capud0* callidum captivatoris, quia captus in canticum charitativum non cogitavi clanculo corrumpere quemquam, quamvis comparai inter carnales, nec data
30 desidero | a dire diligente.

Verum nec vanitas venenosa quam vidi vertebat vigorem a veritate, et magna mollicies mentem non mulsit, quia viluit vetustas dum vescerer vino altissimi honoris. Apparens pulcriludo michi nequaquam potuit

Cap. XXXV : L ® O' C' D H Lin U

a. Cf. Ps. 118, 137 ; Tob. 3,2 ; etc. b. Ps.119,2 c. Cf.Gen. 3, 15

rien. Ces mauvaises langues disent que, comme les riches, je vis en de délectables délices. Et chantant victoire ils vont colporter partout que je suis indigne de Dieu.

[Ch. 35]

O bien-aimé Créateur, sans trêve j'aspire vers Toi! Le désir de Te posséder s'est emparé de moi, et j'ai voulu T'aimer tendrement et rejeter le mal. C'est pourquoi j'ai couru saisir la joie du Foyer divin, non celle des romances charnelles. Ainsi, lorsque je quitterai ce monde de bavardage et de mauvais propos, je ne serai pas frustré de la couronne dans le monde de lumière sur lequel j'ai toujours cherché à me modeler. « Tu es juste », ô Jésus, Toi le Juge des peuples! Et moi j'ai accompli la justice. Aussi ai-je jubilé en Toi, et l'amour s'est-il emparé de mon âme captivée par le festin éternel. Ce n'est que par nécessité que j'use des aliments d'ici-bas, car, j'en ai fait l'expérience, la nature ne peut survivre si on ne la sustente. Voilà qui me justifie. Trêve donc de ridicules intransigeances : ces furieux déchaînés débitent en vain leurs mensonges. Je ne fais pas fausse route comme l'imaginent ces infâmes, mais bien plutôt j'estime que ces méchants ne subsistent que pour leur châtiment. Je prie le Dieu très bon de «délivrer mon âme des lèvres fausses et de la langue perfide ». O Créateur très clément, Toi qui scrutes les secrets des cœurs et connais ici-bas toutes nos actions, Tu sais parfaitement que j'ai maté le bouillonnement de la chair, « brisé la lctee » du fourbe Séducteur. Captif du chant d'amour, je n'ai pas cherché à corrompre quiconque en secret, bien que ma vie se déroulât parmi les mondains, et je ne désire pas ce que donne une amante funeste!

Mais toutes les vanités, tous les ensorcellements dont je fus le témoin, ne purent détourner mes efforts de la Vérité. L'amour des aises n'a pas eu de prise sur mon âme. Le passé a perdu pour moi toute saveur, tandis que je buvais au vin de la gloire céleste. Une beauté factice n'a

35 placere et gestum iuyeucule non | gestiebam, divitum
107 delicias nec desideravi, sed ut *super nivema* | niterer nitore, novari laborans et languens letandum ad lumen quia *nox illuminatio mea in deliciis meis.* Intimam intencioncm eternis indulsi et mea *nox,* quam alii obscuram habebant, *ut dies* divinitus *illuminabatur ;* sic quoque
5 cclitus | succensus sedebam quod mox in meridiem clari concentus per melos mirificum metus mutabatur, cum *dies sit* Dei *noxque*| ipsius eiusque imperio omnia consistunt. Quo modo *168* non carpsi hoc in utroque dum ubique obedi nunquam obsistens ut essem ereptus ab hiis qui non
10 amant per cimbalum celicum quod · intonat auribus et tympanum intrepide tangerem tutatus in voce vitali ut dicar non degener a Dei dilectis.

Sicut lenebre eius ita et lumen eius Porro non prest.iti impiis pacem huiusmodi, arguens eo quod errabant, nam in florem fantasmatis forte quod fecerat michi Maiestas
15 nulla'tenus effudi, nec ut impii qui fallacias fabricant in [frenesij furentes et fetidi fiunt in fugitivam felicitatem, melodiam mutavi quam assumere anhelo in ordine angelorum. Quapropter, quamvis miser manens cum magnis, tamen multi mencicbantur de me. Quod ignosco utique
20 usque ad indicium generale, quia | vindiciam non volo donec videro veritatem : [si; Deus quem diligo debitoribus donaverit, revera non repetam redargueiones, sed ero eis amicus in evum, oblitis opprobriis et iniuriis quas irrogaverunt. Quippe si Christus offensam habuerit non sinens pro scelere respicere in illis oculum amoris, reitera-

ri. Cf. Ps. 50, 9 e. Cf. Ps. 138, 11-12 f. Cf. Ps. 73, 16
g. Ps. 138, 12

jamais pu me plaire, ni le geste d'une jouvencelle me faire tressaillir. Je n'ai pas désiré le luxe des riches ; mais pour briller « plus que neige4 » éblouissante, j'ai travaillé ù me renouveler, j'ai soupiré vers la lumière des bienheureux. Car « la nuit meme devient lumineuse pour éclairer mes plaisirs ». J'ai applique toute l'attention de mon cœur aux réalités éternelles, et ma « nuit », que les autres tenaient pour obscure, « resplendissait par grâce divine, « comme le jour Embrasé du feu céleste, je me tenais en repos, si bien que le chant incomparable transformait ma crainte en un concert lumineux comme un midi. Oui, « la nuit comme le jour sont' » à Dieu, et tout l'univers est sous sa gouverne. Aussi n'ai-je pas cherché à faire de distinctions entre nuit et jour. Toujours je me suis montré soumis, jamais rebelle, pour être délivré de ces gens sans amour, grâce à la cymbale céleste qui chante à mes oreilles, pour battre du tambourin, sans alarmes ni craintes, en un vivant cantique, et n'être pas jugé indigne par les amis de Dieu.

«Comme scs ténèbres, ainsi est sa lumière 0 Mais je ne puis garantir aux impies semblable paix, et je dénonce leurs mensonges. Non, il n'est pas exact que j'ai dilapidé en quelque rêve fleuri les dons de Sa Majesté, pas exact que j'ai imité les impies. Ils se forgent des chimères en leur délire fébrile et s'avilissent en des plaisirs sans lendemain. Oh non! Je n'ai pas abandonné la mélodie que j'aspire à entonner dans les rangs des anges! Je vivais en pauvre au milieu des grands, et beaucoup cependant me calomniaient. Mais sur tout ceci je ferme les yeux, attendant le jugement général. Je ne veux pas de châtiment avant la vision de la Vérité! Si Dieu que j'aime remet leurs dettes à mes débiteurs, c'est bien! Je ne reviendrai pas sur mes revendications, je serai leur ami pour l'éternité, oublieux des affronts et des injures dont ils m'ont accablé. Par contre, si le Christ se tient pour offensé, si leur crime ne Lui permet pas de poser sur eux un regard d'amour,

bitur ruina, | ut Rex retribuat reprobis rancorem et caligo carceris cooperiat cunctos qui carnem curabant, cupientes consternere charitativos et caros [calcare] ne castrum conscendant in ordine opimo per famam fecundam; audeo etenim in hoc apparere ante Auctorem : unde et appello optime armatus ad Omnipotentem qui causantes concuciat et calumpniantes et dignum discernat a detractore et dolosum cum dolo deiciat in dolorem et diligens a dampno deinceps distendatur. Ibi utique inspiciemus quis audacter astabit ante tribunal iuste Judicantis : recipiet recte requiem aut ruinam singulus *pro se racionem reddendo"* et recompensabitur | per Regem regnantem quicquid contuleris opere vel ore aut cogitando conceperis et qualiter currebas, in charitate aut cum concione carnali.

LOS O miser sine modo, non metuis *mensuram* que *tibi medetur*[1]*?* Cur es sic captivus, non tremens pro tormentis quibus traderis? Tu iniquus et impius iudicas iustum qui postea probatus *ex luo ore te* ipsum condemnabit. Denique tu devias, tu funeris fun'dator, dum Dei dilectis detrahis, indigne arguens alios quos (Ô.9) intime ignoras, el putas quod peccant quando preparantur ad paciendum propter puritatem. Nam sancti inter seculares sepius, eciam solitarii, sedebant. Ideo tu dicis quod de Domino dicebatur : *Quare cum peccatoribus el publicanis manducat* io *magister 3esler* | Et iterum vocabant Veritatem viventem que angelos alit in sola visione *vini potatorem*[l].

Exinde infelix excidis ab alto unde te ab imo erigis elatus. Non putes quod pereo quia michi maledicis predi-

h. Cf. Rom. 14, 12 i. Matlh. 7, 2 j. Cf. Lc 19, 22
k. Mc 2, 16 1. Matlh. II, 19

1. Malgré ses déclarations précédentes, l'hypothèse de la damnation de ses ennemis est la plus vraisemblable aux yeux de Rolle.

leur condamnation sera alors confirmée1. Le Roi exercera sa colère sur ces réprouvés. L'obscurité du cachot enveloppera tous les charnels qui cherchèrent à confondre ceux qui aiment et à opprimer les amis (de Dieu), à les empêcher ainsi d'atteindre, par leur bonne renommée, un rang glorieux dans la cité (céleste). Pour moi, je n'ai pas peur de comparaître devant mon Auteur. Fort de mes armes, j'en appelle au Tout-Puissant. I) confondra faux plaideurs et calomniateurs, Il jugera entre le juste et son détracteur, jettera menteur et mensonges dans l'enfer, et séparera à jamais le fidèle du damné. On verra bien alors qui pourra se tenir en'assurance au tribunal du juste Juge! « Chacun » recevra équitablement repos ou condamnation, «selon le compte qu'il aura rendu de lui-même"». Le Roi en son Royaume donnera une rétribution méritée à tous tes actes, à toutes tes paroles et aux pensées de ton cœur, selon que tu auras marché dans la charité ou dans le commerce charnel.

O malheureux! Oui. mille fois! Ne crains-tu pas «la mesure avec laquelle tu seras mesuré » ? Pourquoi te laisser captiver de la sorte ? Ne trembles-tu pas devant les maux qui t'attendent ? Toi, homme inique et impie, tu juges le juste ; mais celui-ci, une fois justifié, « te « condamnera toi-même « par tes propres paroles^ ». Tu fais fausse route ; tu poses le fondement de ta mort en dénigrant les amis de Dieu ; Lu accuses indignement ceux dont tu ignores la vie profonde ; Lu les crois dans le péché, alors qu'ils sont prêts à souffrir pour leur pureté. 11 ne manque pas d'exemple, en effet, de saints et même d'ermites qui prirent place à la table des séculiers. Et tu dis d'eux ce qu'on disait du Seigneur : o Pourquoi votre Maître mange-t-il avec les pécheurs et les publicains" ? * Et de plus, la Vérité vivante dont la seule vue rassasie les anges, ils l'appelaient « buveur de vin »!

C'est pourquoi, malheureux, tu es tombe de ces hauteurs où par orgueil tu étais monté, venant du fond de l'abîme.

casque quod in penis pre[h]endinabo. En ego assumor extra terrena, temporale | non tangens teneor tranquillus, ac uror interius affluens amore in latitudine levatus, laudifluus in luce experiensque ardorem increati caloris, gaudium gusto in quo nunquam gloriaberis, quia omnibus obsistis qui optime operantur. Tanto suavius sencio solamen quanto a captivis obprobrium accepi ncc laus | inter lividos michi lucebat. Propero profecto quantum iam possum ut paream perfeccius ante Potentem, letor et liquide, diem desiderans discussionis; et ibi apparebunt hii qui errabant, omnes inquam, coram Auctore quem utique amavi, qui det gladium quo gradiar grandis inter gloriosos et lanceam levem | transfigens tyrannos qui teneros tormentabant, et prestet potcnciam qua puniam perversos qui me premebant. Nam nodatus nimirum in nexibus amoris, quamvis nequam me nesciant novari ex corde quod custodio scandalum aut squalidum non scaturizat si quis subsistens in simplicitate verum ac validum sine vanitate | prudenter scrutaretur. Invidebant autem eo quod in magnis muneribus munitus mirabilis manebam et seipsos mordebant morsibus malignis quia magnifica Maicstas me mirificavit in mente per musicum in meile melodis, dum tales transcenderam intemperatos et fama fructifera floruit fulgendo; tempestuosi et | territi tormentabantur ac sese trucidantes ut titubem temptabant, ardentes auferre quod interim habebam. Quos non aspexi, nam callidus quassatur in opere quod agit et ictum assumit

Ne va pas penser que je suis perdu si tu dis du mal de moi, si tu proclames que je serai la proie de l'enfer. Je suis transporte bien au-dessus de la terre. Les choses de ce monde ne me touchent plus. Je jouis de la paix, je brûle intérieurement, je déborde d'amour et m'élève dans l'espace. Je me répands en louange dans la lumière, et j'expérimente l'ardeur du feu divin. La joie que je goûte, jamais tu ne pourras en être honoré, toi qui t'opposes à tous les hommes parfaits. Mon réconfort est d'autant plus doux que j'ai souffert plus d'opprobres de la part de ces esclaves [du mal], et que, parmi ces pâles envieux, je n'ai reçu la gloire d'aucune louange. Je hâte ma marche autant que je le puis, afin de me présenter avec plus de perfection devant le Tout-Puissant. Ma joie est sans ombre. J'appelle de mes vœux le jour du jugement. Alors comparaîtront ceux qui inc trompaient, tous, dis-je, en face du Créateur, mon amour et mon tout. Il me donnera le glaive pour monter noblement dans les rangs des vainqueurs, et la lance légère pour transpercer les tyrans, bourreaux des innocents. Et il me conférera le pouvoir de punir les pervers, mes oppresseurs. Je suis captif du nœud de l'amour. Les méchants cependant ignorent que je suis rénové dans mon cœur sur qui je veille. Ce n'est pas répandre le scandale ou l'indécence que de vivre avec simplicité, en s'appliquant en toute humilité et prudence à contempler la Vérité et la Puissance. On m'enviait de ce que, favorisé de grandes grâces, je me trouvais dans un état surprenant ; et ils se mordaient eux-mêmes de leurs dents méchantes parce que, tandis que je passais au-delà de ces gens immortifiés, la Majesté magnifique ennoblit mon âme de la mélodie harmonieuse et suave, et que l'éclat de ma réputation porta des fruits de salut. Tourmentés de rage et de terreur, ils s'efforçaient pour leur perte de me faire trébucher, brûlant de m'arracher ce que j'avais acquis. Mais je n'en eus cure, car le fourbe est pris à son propre piège, frappé par le coup

quem aliis ostendit. Quamobrem continue constans et
109 carpens semijtam salutis, ‡59 *cursum consummo* " in iubilo sonoro, et invidi evado dentes dolosos, ac ambulans ardeo eterno amore ut assumar amodo ad angelicam habitacionem inter hos paradisicolas perenniter perdurans.

[XXXVI] £

5 | *Nolite considerare me quod fusca sim, quia decoloravit me ‰ol* O quam dulcis, delectabilis et desiderabilis est dileccio Dei! Quam despicabilis, durus et detestabilis est amor huius mundi! Amarior utique absinthio huiusmodi amor algescit, et finis (elle erit ferocior quia fervor infinitus
10 carnales | consumet. Scivi siquidem quod subito scinditur solacium seculare et sanctitas sincera semper subsistit. Hinc animadverti quod opus est amare Omnipotentem et Christum in corde constanter cupcrc, omne abiciendo quo charitas quassatur et cultus Conditoris quatitur incaute.

15 | Deinde devota et Deo dilecta anima amplius in amorem anhelans funditus se fugat a floribus fictorum, divicias despiciens substernensque carnem, minime moratur cum malis mundanis sed, montis magnifici aspiciens ascensum, inhiat abduci ab infimis omnino ut alta arripiens habitet
20 in illis. Sic quidem dum currere | quotidie conatur et terrenorum contemptu temperatam se tenet, tactum tyrannidis talis non timebit, nam tuta ante thronum traducetur cum tranquillitate.

Cap. XXXVI : L O' © C» D H Lin U

m. Cf. II Tim. 4, 7
a. Cant. 1, 5

1. Hoile partage et fail sien ce *contemptus terrenorum* dont il existe d'innombrables attestations chez les écrivains spirituels du Moyen Age. On remarquera que pour lui, ce *contemptus* n'a lieu que par référence ù son expérience personnelle.

dont il menace autrui. Me voici donc persévérant sans trêve, m'engageant dans la voie du salut, 0 achevant ma course™ » en un cri de jubilation. **J**'évite les dents envieuses et je vais tout brûlant d'éternelle dilection pour être élevé bientôt à cette demeure angélique où je demeurerai à jamais parmi les habitants du ciel.

VII. LE PABADOXE DE LA VIE MYSTIQUE (Ch. 36-43)

Nolite me considerare quod fusca sim, quia decoloravit me sol {Cani. 1, 5)

[Ch. 36]

« Ne prenez pas garde à mon teint
3 LC(ch,el36-39)l,ant basan^ : û'est lc soleil qui m'a ravi mes couleurs».» O dilection de Dieu! Que tu es douce, délectable et désirable! O amour de ce monde! Combien tu es méprisable, cruel et exécrable! Amour plus amer qu'absinthe et qui finalement se glace! Ses conséquences seront plus âpres que fiel, car une brûlure éternelle dessèche les charnels. Soudain, je le sais, les joies du monde se déchirent, mais la pureté et la sainteté subsistent toujours. **J**'en ai conclu à la nécessité d'aimer le Tout-Puissant, de garder en son cœur le désir du Christ, d'éviter toute brèche à l'amour, tout dommage et toute négligence dans le service du Créateur.

L'âme consacrée et aimée de Dieu aspire alors plus ardemment encore à l'amour. Elle s'enfuit bien loin des fleurs et des mirages, méprise les richesses et dompte la chair. Elle ne s'attarde pas dans la compagnie des pervers et des mondains. Mais, fixant là-haut son regard sur les sommets glorieux, elle désire être définitivement arrachée au précipice, gravir les pentes et habiter les hauteurs. Ainsi donc, jour après jour, elle s'efforce de hâter sa marche. Parle mépris de la terre elle demeure dans le calme; aussi ne peut-elle craindre les atteintes des tyrans. La voici bien plutôt conduite, dans une sécurité tranquille, devantle trône de Dieu.

Patet proinde quod properat ad pacem, nam pugnat pro patria, portum pertingens dum scandere cogitur charum cacumen | quia charitate constat [curata], intime exuritur eterno amore, solis suscipit solacium suave. Quippe conqueritur se decoloratam et fuscam in fronte qua fuerat formosa et solis ardore hoc asserit habere ac ne cuncti considerent qualiter hec carpsit quia rapitur a Rege ad carnem charitatis. Novimus nimirum qui in nexibus | nodamur amoris olimpi quod vehemens amator non meminit mensuram nec modo metitur, at ardens et estuans in id quod amavit iugiter se gerit ut germinet iubilando cupiens coniunccionein dulcissimi Dilecti.

Porro pallorem protinus portabit et facies aiToris fuscabitur a | flore; ficcione non fruitur nec falsitas hoc facit, quia fervet fideliter in firmum Factorem dum diligens deducitur divino | dulcore, dclcctacio deinceps diviciarum ab animo excutitur usque in eternum. *(60)* Quapropter capacitas cordis iam calet sole superno sanetificata. Et quidem dum caro a curis iam cadit mutilans molliciem que mullis ministratur lasciviam, non lingit lubrica nec laudans, levatur a luto letificans in lumen et ludus lenociniis liquide labetur. Demum dimittit se desolacioni et a domibus destitui que in deliciis degebant, ut scilicet non sapiat seculi solamen nec sustineat superbiam in se suffundi, semper suspiret *suspiciens in ℭelum* quatinus corruptibile corpus calcetur | punitum in penis penitcncic perfecte et *membra* maligna *ℳortificentur* et cor comprobetur in caro conspectu coronatorum quia constanter cucurrit in cantacionc ad castra cupita.

b. Mc 7, 34 c. Cf. Coi. 3, 5

1. Cu passage se réfère ft des souvenirs autobiographiques (voir Introduction, I, I, p. 30; et Table des thèmes : «Maison»).

Oui, visiblement sa marche vers la paix est rapide, car elle combat pour la patrie. Elle atteint le port après l'effort pour gravir la cime de la charité. L'amour l'a guérie, son cœur est consumé de l'éternelle tendresse, le Soleil lui dispense consolation et douceur. C'est alors qu'elle se plaint d'avoir perdu ses couleurs. Cette belle a le visage hâlé. Elle affirme que le soleil en est cause et demande que personne ne prenne garde à cette particularité : c'est le Roi qui l'a ravie jusqu'au chant d'amour. Nous le savons bien, nous autres, attaches par le nœud de l'amour divin : celui qui aime avec passion ne connaît ni mesure ni limite, mais il se porte incessamment, tout feu tout flamme, vers l'objet de son amour, impatient de s'unir au très doux Bien-Aimé.

Désormais il apparaîtra privé de couleur, et le teint de son visage est comme brûlé dans sa fleur. II ne met pas sa joie dans des chimères, et ce n'est pas grâce à quelque imposture qu'il est ainsi transformé, mais parce qu'il brûle d'une ardeur fidèle pour le Créateur, son appui. Il aime. La divine douceur l'entraîne, et la jouissance des richesses est à tout jamais arrachée de son âme. Son cœur alors s'embrase totalement, sanctifie par le Soleil divin. Désormais il accorde moins de soucis aux besoins du corps et renonce à ce bien-être qui entraîne tant de gens au libertinage. Il cesse de se plaire aux situations équivoques et de les défendre. Il s'élève tout joyeux de la boue à la lumière. C'en est fini du jeu des louches entremises. Il s'abandonne enfin à la pauvreté, accepte de ne plus avoir accès à ces demeures qu'habitent les délices1, et de la sorte perd le goût des facilités du monde et ne se laisse plus atteindre par le trouble de la vanité. En de continuels soupirs, « il porte ses regards vers le ciel" ». Par les exercices d'une parfaite pénitence, il broie et châtie le corps et sa corruption et «mortifie ses membres0» coupables. Ainsi son cœur se trouve-t-il justifié devant la noble assemblée des bien-aimés (de Dieu), ce cœur qui sans relâche a couru en chantant vers la citadelle de ses désirs.

Amans itaque anima Auctorem sublimibus sustollitur ut sancte subsistat et charitas creatrix complet clamantem que | humilis obediens in omnibus horis undique assumpsit exemplum amandi, nam calor continuus in claustro consurgit et Conditore currentem calefaciente sol sublevans sinceram urit interius integro amore et extra animans pati pressuras. Denique dilectam sic decoloravit : considera, charissime, quia constat quod Christus est sol qui nos succendit et limpide illuminat letanter laborantes, ut postquam purgandi vexentur in via ne fraude furentur a fide Factoris, in germine iubili lucide liquescant, levissime laudantes cum liquida lelicia quasi sine labore. Color carnalis concito quassatur quando charitas in corde concipitur, nam splendor ctcrnus amicam obumbrans tenebras detrudit, fugat fetidum, infundit amenum, expellit, penuriam, ludifluum largitur, et conscienciam claram in cantico custodit.

Sed, si Deus decolorat, quis [colorabit]? Solucio subito sumitur 'si sentis que supra seruntur. Utique qui colorat idem | decolorat. Dixi denique quod dileccionem devastat que datur indignis : is erat color quamvis captivus et pocius putredo quam species putetur, ac ex altera parte procedens charitas est color quo pulchri paremus, quem Pater piissimus ponit in sponsam que properet placabilis in fecundo fervore felix et formosa in oculis Auctoris. Hcc pulcritudo (60») pascit Potentem, quam concupiscit Speciosus et Splendens, et spirat puellas ut Ipsum assumant

L'âme qui aime son Auteur est emportée vers les sommets et demeure dans la sainteté. La charité du Créateur comble son appel. Dans l'humilité et l'obéissance de tous les instants, n'a-Lelle pas toujours pris l'amour pour règle ? Une ferveur sans défaillance s'élève en elle secrètement, elle court, le Créateur l'embrase. Soleil bienfaisant, Il brûle intérieurement d'un ainour parfait cette âme purifiée et lui fait supporter les tribulations du dehors. C'est ainsi qu'il a comme enlevé toute couleur à sa bien-aimée. Ami, réfléchis à ceci : ce Soleil qui nous embrase, c'est évidemment le Christ. 11 illumine de sa clarté ceux qui trouvent de la joie dans leurs labeurs. L'épreuve purificatrice de la terre est nécessaire pour garder pure leur foi au Créateur ; mais, dans la joie moissonnée où ils se perdront, tout est clair, facile, glorieux, plein de bonheur et comme sans peine. Oui, l'éclat de la chair est bien vite anéanti, lorsque le cœur conçoit la charité. La splendeur éternelle qui tient l'aimée sous son ombre, chasse les ténèbres, met en fuite l'impureté, répand les délices, bannit l'indigence, verse à flots le bonheur et fait demeurer l'âme dans la lumière et les cantiques de joie.

Mais si Dieu faite perdre la couleur », qui donc la rendra ? La réponse, tu la trouveras vite si tu as saisi ce qui précède. Oui, Celui qui rend la couleur, c'est Celui-là même qui l'a ôtée. .J'ai dit en effet que c'est Lui qui ruine l'amour illicite. Cet amour-ἰά était une « couleur », bien qu'il faille le regarder comme captif (de Satan) et en somme plutôt pourriture que beauté. Mais la charité (pii procède d'en haut nous embellit de sa couleur. Le Père très bon en pare l'épouse pour qu'allant implorer la grâce, elle apparaisse heureuse en son amour épanoui et belle aux yeux du Maître. Cette beauté plaît au Tout-Puissant, sa Majesté et sa Splendeur la désire. Il inspire aux vierges de L'introduire Lui-même dans les secrets de leur intimité, de faire de leur cœur plein de tendresse une chambre nuptiale. Qu'elles

ad omnia archana ac sint amoroso in cordis cubili, ne errent ad alium ambulantes ainaro amore.

11 Nam inordinate | occumbunt in imis osculantes opaca, [odium] eternum et horridum intrantes erunt imperpetuum sine honore, quia ensem evaginant quo iuste jugulantur; hoc florent cum fatuis, et fructum non ferunt, 5 que mundi amatoribus copulari curabant; flos * femineus nequaquam *fulcitur0,* sed fallens fallitur prcstigio picture, labitur in luctum que lubrice ludebat. Tales intemperate trucidabuntur quia tempus tyrocinii male terminabant, optimum effundunt quod unquam habuerunt in panibus porcinis; anhelant amore sed utique immundo, pallent 10 pro specie sed non | spirituali; colorearum vilissime calcatur et non est qui restituat, quia reprobe ruerunt dum €ondi torem non curant qui charissimas colorat capaces corone.

* Ve ve qui vescuntur viciis et vanis et homines amplexantes stercoribus [steterunt]. Comedunt crudelia et 15 crapulam | querenles stulticia strangulantur nam bona tam breviter baiulaverunt et avidissime hauriunt mulsum quo moriuntur, venenum pro vino blande bibentes. [Que pelles puelle procaciter depingunt ut pareant peccanti et capiant incautos in puteum putredinis precipitabuntur. 20 Forsitan et femine facies que florent | ut fomite fruantur fantastici favoris, claritatem convertunt in carne constructa in caverna carbonum ut cadant in carcerem caliginis captive constanter cremando.] Heu, omnia amittunt immunde amantes : [amicas non' habent quas elegerunt,

* C* reprend ici

d. Cf. Cant. 2, 5

I. Ces femines *inordinate* no possèdent pas l'amour bien réglé dont il sera parlé aux ch. 50 à 52, en commentant le texte du *Cantique des Cantique.·}: Ordinavit in me caritatem.* Leur amour s'égare sur des objets indignes ; allés négligent l'amour premier et unique de Dieu.

n'aillent pas errer à l'aventure vers un autre que Lui, pour un amour funeste!

Car les désordonnées[1] vont choir dans l'abîme, embrasser les ténèbres, pénétrer dans la haine et l'horreur éternelles, privées à jamais de la noblesse. N'ont-elles pas, en effet, dégainé elles-mêmes l'épée de leur juste supplice ? Ces filles-là ont l'éclat des vierges folles et leur stérilité, pour avoir recherche l'union des amis du monde. La beauté féminine n'a aucune « solidité[2] ». Elle trompe par l'artifice menteur d'un maquillage, elle soinbrera dans la mort pour avoir joué avec le danger. De telles femmes sans retenue seront la proie (de l'enfer) pour avoir passé toute leur jeunesse dans le mal et jeté aux pourceaux le meilleur de leur trésor. Elles aspirent à un amour, mais immonde. Elles pâlissent pour une beauté, mais loin d'être spirituelle. Leur éclat se détériore et s'avilit. Personne ne le leur rendra! Elles sont tombées dans la réprobation sans se soucier du Créateur. Or c'est Lui qui pare de couleur ses bien-aimées admises à régner (avec Lui).

Malheur, oui, malheur à celles qui se nourrissent de vices et de vanités. Elles étreignent leurs victimes et vivent dans l'ordure. La méchanceté est leur nourriture, l'ivresse leur plaisir. La folie les saisira à la gorge. Leur bonheur a été si bref! Avec quelle avidité la coupe de ce breuvage mortel n'a-t-elle pas été vidée! C'est un poison bu joyeusement en guise de vin. Ces filles qui se maquillent effrontément pour attirer les débauchés et prendre au piège les naïfs, seront précipitées dans le puits de la pourriture. C'est peut-être pour jouir de la flamme d'un amour frelaté que ces femmes parent leur visage et changent leur éclat naturel en une beauté fabriquée dans l'antre d'enfer! Mais, captives (de Satan), elles tomberont dans cette prison de ténèbres pour y brûler éternellement. Hélas! Ils perdent tout, ceux qui ont poursuivi l'amour impur. Les amantes qu'ils s'étaient choisies leur échappent, et c'est de l'amour même

dolentes discedunt a dileccione. Sic ligantur langori quia non | liberantur ac Deum non diligentes durissime descendunt in domos drachonum inibi dicentes : Ve, ad quid viximus in vano vapore? Ligna collegimus quibus cremamur; ignem accendimus qui in nobis ardet : istud nescivimus nos nociturum. Sed nunc vere invenimus quia non est oblitus omnium Auctor in torridis | tormentis punire peccatores. Ve quod amavimus amicam in mundo! Ab hac amarissimum habemus horrorem. Hec pena potencius in putridis nos pungit et in (67) fetenti fervore forcius nos figit, quia carnalis cupido intra nos calescens cor in contagiis coagulavit, et mulccns mulier dulciter apparens mentem maculans | mollicie maligna in gloriam quam generat nos glutinavit. Igitur ab omnibus istis proreptis
112 poculum picis nobis propinatur; | hinc etenim ignem et fetorem in cternum habemus unde ad tempus in concupiscenda corporali et in dulcedine dcccptiva delectabamur.

Ecce lamentum et labor lubricorum ! Ne et tu labaris qui | nondum deciperis doloso dulcore; vel, si sis lapsus, libenter leveris ne tecum mesticia mortis moretur. Iterum asculta planctum pravorum quia peccaverunt; penas perpende, devita dampnatos in doloribus dicentes : Heu matres misere, quid nos genuistis fdios funeris fetentis inferni? [Gerebamur] ad | gemitum, non iubilacioni; proiecti et perditi penitus perimus. Pulchritudo non profuit ut nos putabamus; facies florida ut fex deformatur;

1. Dans le vocabulaire rollien, *horror* désigne parfois l'enfer (voir Table des équivalences : ‹ Enfer »).

que, dans la douleur, ils s'éloignent. Ils sont ainsi prisonniers de cette souffrance et ne peuvent se libérer. Sans amour pour Dieu, une chute implacable les entraîne dans la demeure des démons. Hélas! disent-ils alors, pourquoi notre vie n'a-t-elle été qu'une vaine fumée ? Nous avons ramassé le bois de notre bûcher. Nous avons allumé le feu qui nous brûle : nous ignorions qu'il ferait notre malheur. Mais aujourd'hui nous voyons bien que l'Auteur de l'univers se souvient des pécheurs pour les punir en de brûlants tourments. Malheur à nous d'avoir chéri une amante sur la terre! Elle est la cause de cette très amère et horrible souffrance1. Si ce supplice nous cloue avec tant de force dans le cloaque, s'il nous fixe si vigoureusement en cette brûlure putride, c'est que le désir charnel allumé en nous a comme figé notre cœur dans le péché. La séduction d'une femme a souillé notre âme de sa trompeuse douceur, et nous voilà englués dans la seule gloire qu'elle soit capable de nous donner. Nous sommes donc aujourd'hui traînés loin de toutes ces joies, et c'est une coupe de poix qui nous est présentée. Oui, si feu et puanteur sont à jamais notre partage, c'est pour avoir trouvé un instant de joie dans le désir charnel et sa douceur décevante.

Voilà quelles sont les plaintes et les peines des voluptueux. Écoute-les, pour ne pas tomber à ton tour, toi que n'a pas encore trompé l'illusoire douceur. Ou, si déjà tu es tombé, relève-toi de tout ton cœur, pour ne pas garder chez toi la tristesse qui donne la mort. Prête l'oreille de nouveau aux lamentations des dépravés sur leurs péchés. Considère attentivement leur châtiment. Évite la compagnie de ces damnés. Hélas, disent-ils dans leurs tourments, hélas, mères infortunées! Pourquoi avoir enfanté des fils à l'enfer funèbre et fétide ? Vous nous avez engendrés pour les pleurs et non pour la jubilation! Réprouvés et perdus, nous périssons sans merci. Nous n'avons tiré de la beauté aucun des avantages que nous en attendions. Tout visage vermeil perd sa forme et devient pourriture. Une fausse

fortitudo nos ficta funditus fefellit; audacia nos amputat ab Omnipotente, et premit nos potencia quam sumpsimus superbi. Divicie quas dileximus dampnandos nos ⁑ duxerunt, et cupiditas quam carpsimus continue nos consumit a solacio celestium sine fine seclusos. Heu, esca existimus ignis eterni, inextinguibili ardori pabulum prebemus; nos deprimens non deficit nec desinit destructor, morimur incendiis et vivimus in morte. *Conversa es! in lucium cithara nostra, et organum nostrum* | *in vocem flendum*··. Melos mundanum mutatur merori et tota natura perfunditur fervore. Ardemus adusti et horror augetur dum iterum ad corpus duci cogitamus, cogimur nos dicere deliciis decepti : *Beati uentres steriles qui non genuerunt ei ubera que non lactaverunt*[l]! Ve regi et principi : ⁑ quamvis potentes, sic pereunt (ÆZ') post punctum palacii presentis et pergunt ad penas putredinis profunde. Siquidem sapiens sane sentivit qui *risum* revera *reputavit errorem et gaudio didi* : *Quid frustra decipieris*[h]

[XXXVII]

Dolui deinde pro desolacionc, nam multi *merguntur* mortifero | *in mari*[f] ⁑ : quos Rex redimebat vanos vidi et vacuos virtute. Vulpes venenosa vorans viventes viros viciât; vernare non valent nec fugiunt a fulgure donec feriantur : tamen nimis tarde tunc timent tormentum quando iam tonitruum tyrannidis in se tenent. Heu, domine tam dulces diligunt indigne et dire | dileccioni dedite domantur et mentem immundicie maculant amore manentes in morsu multiplicis meroris languendo ad] lubri-

Cap. XXXVII : LO 'O' € D H Lin U

·· C« linit ici

c. Cf. Job 30, 31 f. Cf. Lc 23, 29 g. Eecl. 2, 2 h. Cf. Sag. 10, 19

assurance nous a trompés radicalement. L'effronterie nous a séparés du Tout-Puissant, et nous avons été écrasés par cette puissance meme que, dans notre arrogance, nous nous étions attribuée. Les richesses où nous mettions notre cœur nous ont conduits à la damnation, et cette cupidité qui nous rendait si avides nous a dévorés sans trêve et exclus à jamais des consolations célestes. Hélas! Nous sommes la proie du feu éternel, nous fournissons un aliment à la flamme inextinguible, notre bourreau ne connaît pas de répit, notre destructeur pas de repos. Nous mourons dans les flammes et vivons en cette mort même! « Notre cithare a été changée en chants de deuil, notre flûte en complaintes de pleureuses » La mélodie mondaine s'est muée en chagrin, et tout notre être est plongé dans le brasier. Consumés, nous brûlons encore, et notre effroi s'augmente à la pensée de retrouver un jour nos corps. Nous sommes contraints de dire, déçus par les délices : « Heureuses les entrailles stériles et les seins qui n'ont pas allaité1!» Malheur aux rois et aux princes! Malgré leur puissance, c'est ainsi qu'ils périssent après la brève durée de leur royauté terrestre, et ils vont dans les tourments au fond de la pourriture. Oui, bien fondé est le jugement du sage lorsqu'il «qualifie le rire d'absurde et dit au plaisir : Pourquoi t'abuses-tu vainement ? »

[Ch. 37]

Je gémis et me désole, car beaucoup « sont immergés dans une mer" » de mort. Les rachetés du Roi, je les ai vus vides de mérites et de vertus. Le Renard pervers corrompt les hommes, les dévore tout vivants. Ils ne peuvent se libérer ni fuir la foudre avant d'être frappés. Trop tard ils s'effraient du châtiment : déjà gronde sur eux le tonnerre du Tyran. Hélas, de si douces dames galvaudent leur amour. Elles se livrent, asservies, à leurs passions perverses, souillent leur âme par goût de l'impureté, mais c'est pour subir les morsures répétées de l'affliction, pour s'épuiser à

cum in lugubri labore [que] Deum diligere devote debuerunt et ympnum extendere amoris eterni lesu qui se gerit iugiter iubilantes.

Itaque et alii lascivia letantur; domiselle et iuvencs invicem | arserunt, estuant amplexibus, dum dari differuntur mentes sine modo moventur in malum. Non cessant sc secernere a soliis celorum, copulis carnalibus cupientes coronari. Heu, virgines et vidue vilissime venduntur, vacillant et ventilantur, vadentes viciate, ornantur ob oscula, se portant impure, nam earum | elegancia pulcherimos prosternit, quia pulchritudo placens tam cito suscipitur, et exulat ab eis eternitas ad terminum non in se sed in eis transacta. Ve, non verentur in venere vestiri, florem felicem fetori effundunt, puritas perpetua sic separatur; formam fallibilem diligunt, non Deum; fruuntur fantasmate, Christo | contempto, et abiunt cum illis quos amaverunt, ubi odium et ignem habebunt eterne.

Hanc cuncti communiter callem conquirunt; in carnibus sunt capti et comedunt crudum; nesciunt quod pro nichilo nitore nudantur et portis appropinquant amarissime mortis, dum delectabile ducentes *(62)* prospere se putant in pace proficisci. O pessima presumpeio, qualiter parebis ante Potentem? O dolus demonurn, a quantis procedis? O perfide et pervicax, quis te creavit? Unde sic audacter proponis te peccato? Putas tibi perpetuo parci a penis? Denique a Domino nemo delitescit. En | undique obscuritas impios obvolvit et oculus obtunditur immundi amantis,[2]

1. Ceux qui possèdent Ia beauté spirituelle (voir Table des équivalences : « Spirituels », *pulcherrimi).* Ils la perdent en cédant à l'attrait de la beauté sensible.

2. Sans qu'on puisse parler de référence explicite, tout ce passage fait penser à *Apoc.* 3, 17-18.

rechercher le plaisir en un labeur lugubre. C'est Dieu qu'elles devraient aimer de tout leur cœur. Il leur fallait dérouler l'hymne de l'amour éternel et de la jubilation sans fin pour Jésus qui se révèle.

D'autres aussi mettent leur joie dans la débauche. Damoiselles et jouvenceaux prennent feu les uns pour les autres, ils brûlent de s'étreindre, et quand bien meme ils tardent à se donner, leurs âmes sont entraînées sans délai vers le mal. Ils ne cessent de s'exelure eux-mêmes des trônes célestes en recherchant la gloire de l'union charnelle. Hélas, filles et veuves font bon marché de leur vertu. Elles vacillent et tournent à tout vent, s'avancent dans le vice, parées pour les baisers, impures en leur maintien. Leur coquetterie cause la perte des hommes réellement beaux[1] : la beauté plaisante fait un instant leur jouissance, mais l'éternité s'éloigne d'eux à jamais ; elle prend fin, non pas en elle-même, mais en eux. Malheureuses! Elles ne rougissent pas de se vêtir de volupté! Elles effeuillent dans la boue une fleur admirable et perdent ainsi pour toujours leur pureté. Ce n'est pas Dieu qu'elles aiment, mais une beauté éphémère. Elles se repaissent de phantasmes, méprisent le Christ, et s'en vont avec leurs amants au lieu de la haine et du feu éternel.

Voilà le chemin que les hommes suivent de concert. Captifs de la chair, ils se repaissent de grossièretés. En échange d'un néant ils se dépouillent inconsidérément de leur gloire et s'approchent des portes d'une mort très amère, tandis que par leur vie de délices ils se figurent marcher dans la paix et la prospérité[2]. O funeste présomption! Quelle sera ta contenance devant le Puissant ? O fourberie des démons! Sont-ils nombreux, ceux dont tu proviens! O homme perfide et têtu, qui donc l'a créé ? D'où vient que tu oses ainsi te livrer au péché ? Penses-tu échapper toujours au châtiment ? Personne en fin de compte ne peut se cacher du Seigneur. Voici que les ténèbres enveloppent les impies de toutes parts. L'œil de

nec habet quo aspiret limpidissime luci, nam hee omnes [quas] arripuit estus illiciti amoris fuscantur et fervent in fluctuum fomento illecte [libidinis] ct labili languore pallent et putrent, pudore proiecto.

30 | Sic sol insipidus, i.e. ardens aviditas dileccionis, dirissime deviantes decoloravit. Plures profecto hoc prosperum putant si poterunt palpare pulchras puellas, sed prorsus se perimunt dum sic prosperantur et gloriam in pellibus inhiant habere, quia Sathane se similant et
35 impio Herodi. Ve verecundiam evacua'verunt, sordibus scelerum se substernentes, ut bestie se baiulant racione repulsa et vadunt ad ventum a quo moverentur voluptuose
114 et vane sine vigore. Sed et ventres a vermibus cras | corrodentur qui electis hodie epulis habundant, et cordis cupidinem que didicit diligere mulcentem mulierem dracho devorabit, ac iecur de iure iugiter gemere in [gelu iudicatur quod calidum consistit carnali amore et [languet
5 liniri in lubri'eitate ut lenitas lenonis liquide lingeretur.

Hinc animadvertant omnes in humo adhuc habitantes : *dum tempus habetis*[a], Altissimum amate; prope est Preceptor : petite pacem; dum durat hic dies devocio dulcescat, nam venit Venator verberans vetustos et trahens
10 ad tartarum tepidos terrenos, noxque nociva necligentes iain nectit ut nunquam nutriantur nisi [6'2 fervidis flagellis. Deinceps, o domiselle, Deum diligite; fervore felici fruamini Factoris, dileccio dulciflua [debriat] dilectas ut sitis sincere in summa sanctitate optime interius organizantes quemadmodum quis caperet morans in
15 · mundo (eliciam [lire] suavissime sonantis. Redeuntes

a. Cf.Gal.6, 10

l'ainanl impur s'obscurcit, incapable désormais d'approcher la parfaite lumière. Toutes celles qu'a saisies le feu d'un amour illicite en sont hâlées et brûlées, séduites par la douceur des flots de la volupté. En cette langueur coupable, celles qui ont rejeté la pudeur perdent leur couleur et se corrompent.

Ainsi un soleil de folie, je veux dire l'avidité consumante de l'amour, a basané impitoyablement les pécheurs. Beaucoup, c'est vrai, mettent leur bonheur à caresser de jolies filles. Mais sans nul doute, ils se perdent par de tels succès et par la recherche d'une gloire impudique, car ils se rendent semblables à Satan ou à l'impie Hérode. Hélas! Ils n'ont même plus honte! Ils se vautrent dans la fange des crimes. Tels des bêtes sans raison, ils se laissent balloter par le vent de la volupté et de la vanité, sans aucune résistance. Mais leur ventre, aujourd'hui repu de festins choisis, sera demain rongé par les vers. Leur cœur, avide de l'amour et des caresses des femmes, sera dévoré par le Dragon, et leurs entrailles seront justement condamnées au supplice du froid glacial pour avoir brûlé d'amour charnel, désiré le baume de la luxure et sucé la douceur séductrice.

Prenez garde, vous tous qui habitez aujourd'hui cette terre. « Tandis qu'il en est temps encore· », aimez le Très-Haut. Le Maître est proche. Implorez sa paix. Tant que dure le jour, laissez-vous séduire par un saint amour ; car voici venir le Dieu qui enquête : Il châtie les endurcis et précipite dans les enfers tous les tièdes de la terre. Déjà une nuit néfaste enserre les négligents. Ils n'auront désormais pour nourriture que de brûlants tourments. Quant à vous, damoiselies, donnez à Dieu votre cœur! Dans la joie et la ferveur, jouissez du Créateur. Un flot de douceur et de dilection vous enivre, vous ses bien-aimées. Vous vous tiendrez ainsi sans défaillance sur les sommets de la sainteté. Vous chanterez harmonieusement en vous-mêmes comme si, habitant encore en ce inonde, votre âme avait la joie de (manier) la lyre aux sonorités infiniment suaves.

ad requiem vos religiose, recte respuite recia ruine et reprobis relinquite has reprehensiones; amatores immundos abhominernini et solum serviciuin sanctum sentite et *sumite psalterium* in iubilo *iocundo cum cithara* suavi.

| Non enim fastidium fert felicitas futura, nec fine fruentes aliquando clauduntur, at claritas consistit in laude canora et culmen capiunt continue corone, quia habent quod amant veraciter et vident Vitam viventem. Moniales hee merito in mente mutantur dum meror amittitur, tam munde iam | manent], nam musico mellifluo mitificantur et mclos immissum per munera mandavit ut pergant et properent paradiso patenti, dulcissimum Dilectum ardenter amantes. Vasculi vetustas ab hiis aboletur, novatur natura in [numine) nitente, vox quoque tinnula tangit intentas et odas emittunt maximi | amoris, camenas concentibus resonant et Regi donec transeant ad tactum Trinitatis eterne in aulam admirabilem ubi ordine angelico optime ornantur, *in voce exuliacionis* et laudis laudiflue epulis inductis in sono superno.

Sic quidem celicolis sanctissimis sumentur et audient amabiles | symphoniacos, in summis subsistent cum Seraphyn que amplius amabant serene, subtiles in celi secretis Vultum vivificum prospiciunt quamprope, nam ordo non existit inter hos et Illum; quamobrem capacissimi lucis eterne habundancius affluunt · deliciis [decoris] Divinitatis et ardent amicabilius amore Auctoris. Diligentes sic denique discedunt sine dolore ab istis erumpnis exilii

b. Cf. Ps.80,3 c. Ps. 41,5

1. Subit changement de genre. Le texte est maintenant au masculin ; on peut penser qu'il s'agit des Séraphins. Le féminin réapparaît dans les dernières lignes, ce qui permet d'appliquer aux vierges la suite du paragraphe.

Retournez à voire repos, femmes pieuses! Rejetez franchement les pièges mortels et abandonnez aux réprouvés tous ces faux pas. Ayez en horreur ceux dont l'amour n'est pas pur. Adonnez-vous au sendee exclusif du (Dieu) saint, «saisissez le psaltérion et la ♭ douce «cithare» pour une jubilation « de joie♭ ».

Pas de satiété dans la félicité future! Pas de terme à la jouissance des élus! Leur béatitude consiste en un chant de louange, et l'essentiel de leur couronne éternelle est de saisir et de posséder l'objet de leur amour fidèle, et de voir la Vie vivante. Ces vierges consacrées sont transformées en leur âme et délivrées de toute tristesse. Elles demeurent dès lors en une parfaite pureté dans la grâce d'un concert plus doux que le miel, et le chant, ce don qui leur est départi, les engage à progresser en hâte vers le paradis grand ouvert, dans la ferveur de leur amour pour le très doux Bien-Aimé. Elles mortifient la vétuste enveloppe de leur chair. Leur être est renouvelé par le rayonnement divin. Une voix argentine frappe leurs oreilles attentives. Elles entonnent les odes de l'amour suprême et font retentir des hymnes pour les chœurs célestes et leur Roi, puis elles accèdent aux embrassements de l'éternelle Trinité en son admirable palais. Là, elles reçoivent les honneurs les plus hauts dans les rangs des anges, « parmi les cris d'allégresse0 », et le festin de la joyeuse louange servi dans le concert céleste.

Ainsi accueillies par les très saints habitants des cicux, elles entendront ces musiciens de l'amour. Et, pour avoir aimé davantage, elles demeureront avec les Séraphins sur les sommets de la paix. Habiles à pénétrer les secrets célestes, c'est de tout près qu'elles peuvent contempler le Visage vivifiant : pas de distance en effet entre eux1 et Lui. Elles sont remplies de la lumière éternelle, comblées des délices de la divine Beauté, brûlantes d'un amour croissant pour leur Créateur. Ces âmes aimantes quittent, exemptes de tout mal, les angoisses de ce sombre exil. « La damnation

obscuri. Inde etenim hos *tormenlum non tangil*[d] bine exeuntes, quia dum hic habitabant non aliud quam [Conditorem cunctorum] concupierunt et Illum integre ac optime | amantes nichil aliud in anima quam Ipsum habebant. Igitur audacter in intimis intrant et portantur ad palacium Imperatoris; revera cum Rege in *(63)* requie regnabunt et flore infinito feliciter fruentur ac degent cum Dilecto quem desiderabant sanctissime suscepte in sedes securas.

[XXXVIII]

| Equidem hce sancciuntur adulescentule que uruntur amore, que nimis diligunt devotissimeque Deum. Memores in mundo magnalium multorum, mirificam magnificant medullitus Maiestatem et mittuntur in melos munimine mirando ad montem mellifluum a valle veprium et viciorum [et] a magna | miseria mundani meroris. Interim utique Christum querentes cuncta contcmpnunt que constant casura et capti calore carnalibus carente canunt, quiescunt, in corde cremantur; nimirum et [notas] subtiliter subnectunt mirabili in modo a spiritu spiratas in speciem spiritualem sine vocis vigore quem homines opin'antur. Agiles apparent que tam alte ascendunt, capiunt consorcium civium supernorum in carmine canoro contemplantes gaudium gratissime quod gustant, sed adhuc *in ænigmale*[a] rcfcccio revelatur. Verum virginitas sic valuit vacare et mens per mundiciam muneribus mutata dum caro corrumpitur | canticum concepit.

Sic patet profecto in publicum procedens quando iarn cor a contagiis castificatur ct currit incolume ad claustra charitatis; sol celicus et summus radios refundit reverten-

Cap. XXXVIII : L O' O ‘C' D H Lin U

d. Sag.3,1
a. 1 Cor. 13, 12

ne peut les atteindre|| » à la sortie de ce monde, car tant qu'elles y avaient leur séjour, elles n'ont rien désiré sinon le Créateur de l'univers. Dans leur amour exclusif et parfait, elles n'eurent que Lui seul en leur cœur. C'est donc avec assurance qu'elles pénètrent en son intimité et sont conduites au palais de l'Empereur. Voici pour elles en toute réalité le règne et le repos avec le Roi, la jouissance de de la fleur du bonheur qui ne flétrit point, la vie auprès du Bien-Aimé qu'elles ont désiré, la session assurée sur les trônes très saints qui leur sont préparés

[Ch. 38]

Oui, elles sont véritablement consacrées, ces jeunes filles consumées par l'amour. Leur dilection est sans limite, elles sont totalement données à Dieu. Elles méditent les merveilles accumulées en ce monde, et du fond du cœur glorifient la sublime Majesté. Par le don incomparable du chant, elles s'élèvent des bas-fonds embroussaillés des vices vers la montagne douce comme le miel, loin des misères accablantes et des souffrances de ce monde. Ceux qui, dès cette vie, cherchent le Christ, méprisent tout ce qui est caduc. Saisis par un feu étranger à la chair, ils chantent, jouissent du repos, et leur cœur s'embrase. Ils égrènent doucement les notes, souillées de façon ineffable par l'Esprit, concert tout spirituel, sans éclats de voix à la mode des humains. De quelle agilité font preuve celles qui gravissent ces sommets! Elles gagnent la compagnie des citoyens d'en-haut. Leur concert sonore est la contemplation savoureuse d'une joie incomparable. Et pourtant, c'est «en figure»» qu'elles perçoivent ce rassasiement! Oui, tel est le loisir de la virginité : l'esprit transformé par les dons à cause de sa pureté, engendre le cantique, tandis que la chair retourne à la corruption.

C'est évident et clair aux yeux de tous : lorsque le cœur est purifié de ses passions, il court sans obstacles vers les demeures secrètes de l'amour. Le divin et céleste Soleil

tibus recte ad regnum restaurandum et estu has afftcit
116 accendens amore, incen|sique senciunt sublime solamen,
nam funditus fugantur a fluctu fallaci et fervent feliciter
ad faciem Factoris. Quapropter profusius percipitur pallor
quia pictas potuit permutare pectus : fuscam, non floridam,
5 permanens impetus agit amoris et vehem'ens [volvens]
virtus viventem sibi vendicat totum taliter triumphans,
ut dilecta dicatur despicabilis et dura ac decolorata
in oculis exterius at utique interius affluunt amore et alme
ympnificant Altissimi honori. Sic quoque Conditor charis-
simus [curavit] ne concupiscat extraneus quod sibi
10 inseparabiliter | Christus copulavit.

Proinde iam placent (63') potentissimo Patri quia
perseverat in pectore puritas probata ct pulsant procaciter
portam perennem, penetrantes in promptu pascuam
paradisi, replele protinus dulcoribus divinis; consumitur
15 carnal itas et canticus consurgit in | mente mundata,
erugine [eiecta], nam gloria grandescens ingerens iubilum
secum suavem cor cogit canere quod antea cogitavit.
Nimirum dum mens modesta tam magnificatur, meruit
mulceri dulcifluo dono et languens levari liquide in lucem
ut in laudibus liquescat, erumpens ulterius archanum
20 ' amoris accipit ardorem quo resonat Regnanti quemad-
modum quis raptus pre gaudio quod sentit ad carmen
canendum. Preciose profecto persistunt puelle quia
pulchritudine parente non pervertuntur, properantes
pacifice ad patriam perfectam, polimite parate, Principi
25 placentes, ac evolant agiliter in altum | amancium, et
arva arripiunt optimi odoris in decore dulcissimo dilec-
tissimi Dei : has manna mellifluum melodic transmisit et

darde ses rayons sur celles qui reviennent dans la droiture récupérer le Royaume et, les enflammant d'ainour, leur communique son feu. Tout embrasées, elles ressentent la consolation divine, échappent radicalement aux flots fallacieux et désirent avec ardeur la face du Créateur. Si une extrême pâleur les envahit alors, c'est que la piété est capable de leur transformer le cœur. L'élan continu de l'amour rend le teint basané, de vermeil qu'il était. Sa force véhémente s'empare de l'être tout vivant pour l'accaparer entièrement. Son triomphe est si absolu qu'aux yeux du monde la bien-aiméc passe pour vile, sans grace et sans éclat. Mais au plus profond d'elle-même, elle module sous l'afflux de l'amour des hymnes saintes en l'honneur du Très-Haut. Ainsi le Créateur, son Aimé, a veillé à ce que nul intrus ne convoite ce que le Christ s'est indissolublement uni.

Elles plaisent donc dès cette vie au Père tout-puissant, car en leur cœur s'enracine une pureté fidèle. Elles frappent avec assurance à la porte de l'éternité et pénètrent de plain-picd dans les pâturages du paradis, comblées aussitôt des divines douceurs. Anéantissement de tout le charnel! Le chant surgit dans l'âme purifiée. Toute rouille est bannie. La vie céleste grandit, fait pénétrer avec elle la jubilation suave, et contraint le cœur à transformer en chant sa méditation passée. Et tandis que l'âme humble est ainsi glorifiée, elle obtient le don d'où ruisselle la douceur ; elle aspire à monter vers la claire lumière pour s'y fondre en louanges, découvre les profonds arcanes de l'amour, et conçoit un zèle ardent pour la gloire du Roi, toute ravie de la joie qu'elle éprouve à chanter son cantique. Vierges bien dignes d'estime vraiment! La beauté apparente n'a pu les corrompre. Elles se hâtent dans la paix vers la patrie parfaite, revêtues de robes diaprées, agréables au Prince, et volent légèrement vers les sommets de l'amour. Elles s'emparent d'une terre délicieusement parfumée : la beauté si douce de Dieu, leur Bien-Aimé. La manne au goût de

cibus angelicus nutrivit nitori, lacque leticic illas linivit ut ludant iam libere, labore laxato. Intra inflammantur amore eterno; quamvis non curent de corpore curando, speciose splendentes in ' spiritu spirantur, comedunt cum charis concorditer cupitum, ad agmina assumpte quibus anhelant *inter lilia* lucentes concito coronande cum cuneis charitativis.

Amor itaque omnia excellit; nemo nisi diligens ducetur ad Deum. Quicquid egeritis, vivere non vultis dum [animus] | aufertur ab interno aspectu, Amantem non adamans qui cuncta creavit, sed [proiectus] in pulverem putrentis peccati [properat] improvide ad puteum penarum. Ardens et amans assumitur honori; huic cum advenerit, in oscula assurgunt cuncti coin[uniter curie celestis quando charitate canens *cursum consummat* ; collaudant Cunctipotentem qui ora obstruit opaci horroris, [amicos ordinat ab omnibus electos].

Sive forte iam frendent falsi fideles ct in factis firmatis effun'dunt furorem; invidia uruntur quia lucide loquor; torquere temptantes *(64)* tranquillum non tangunt, fruor tam fortiter fervore Factoris. Putabant quod non potui pure prcdicare nec sapere ut ceteri qui sancte subsistebant. Sed sciant simpliciter quod Auctorem amavi qui animum ardore olimpi implevit ut | proferam precipue sermones amoris, Scripturam scrutans que latet carnales. Quippe cogetur ct corrodens fateri quod Factor me floridum

' € reprend ici

b. Cf. Cant. 6, 2 c. Cf. II Tim. 4, 7

1. Ces « autres › sont les religieux, établis dans un « état de perfection », et que l'on préfère ù Rollo, pauvre ermite vagabond et sans mandat. Tout le passage reflète l'amertume do celui-ci, empêché de prêcher, alors que Dieu lui en a donné la mission (voir Introduction, t. 1, p. 26-27).

miel les a conduites à la mélodie, et l'aliment des anges les nourrit de sa splendeur. Le lait de l'allégresse a été leur douceur. Elles peuvent se réjouir désormais sans contrainte, leur labeur a pris fin. L'amour éternel enflamme leur cœur. Pour elles, aucun souci des soins du corps. Elles resplendissent cependant de beauté sous le souffle de l'Esprit. Au repas des bien-aimés, leur désir unanime est assouvi. Les chœurs d'en haut, vers qui elles soupiraient, les reçoivent en leurs rangs, brillantes » parmi les lis» » et bientôt couronnées dans l'assemblée de la charité.

Oui, l'amour est plus excellent que tout! Personne, s'il n'aime, n'approche de Dieu. Quelles que soient vos œuvres, vous n'avez pas la vie si vous détournez votre âme de sa contemplation intime, si vous ne payez pas de retour l'amour de votre Amant, le Créateur de l'univers, si, projetés dans la poussière du péché putride, vous vous hâtez imprudemment vers le puits des tourments. Qui aime avec ardeur est élevé à la gloire. Lorsqu'il y parvient, le sénat céleste tout entier se lève de concert pour accueillir d'un baiser, « au terme de sa course0 », le chantre de l'amour. Tous louent en chœur le Tout-Puissant qui a fermé l'antre des ténèbres et de la confusion ct rassemble avec ordre ses amis, choisis entre mille.

Peut-être les faux frères grincent-ils déjà des dents et laissent-ils déborder leur fureur devant tant d'assurance. Ils sont rongés d'envie quand je parle aussi clair. Ils cherchent à me tourmenter sans effleurer ma paix, si forte est ma joie dans le Dieu que j'aime! Us me jugeaient inapte à prêcher sans erreur, dépourvu de la sagesse possédée par les autres qui sont établis dans une vie sainte1. Qu'ils sachent une bonne fois que j'ai aimé le Créateur! C'est Lui qui a rempli mon âme de céleste ardeur, pour que, plus que quiconque, je profère des paroles d'amour et pénètre les Écritures fermées aux charnels. Bien plus, mon détracteur lui-même est contraint d'avouer que le Créateur m'a fait fleurir, « établi sur la foid », sans que

fecit *in fide fundatum* et non ferventem ad formam fruendam femine fallacis, nec vitam in viciis viiificavi ex quo incepi intendere in altum et Christum concupere in corde | constanti ac carnem compescere a curis cupitis. ut spiritus spiretur ad speciem perennem premeditandam, cruorem complectens quem Conditor effudit. A via veritatis non recedam dum *alitus in me* est. *In nidulo meo moriar*, ut nascar nitidus novata natura in terram tutissimam sine terrore, quia iustifica'cionem quam cepi tenere non deseram donec deferer ad domum decoram et exordiar accipere habitaculum honoris, fluens et effluens gloria in gradu inter gaudentes ut iubilem iugiler in lesu quem gessi.

Quid arguis, o impie, quem approbat Auctor? Non poteris | tu perfide destruere in dolo quem Deus [dedicavit]. *Tola die iniusliciam cogitavit lingua tua; sicut novacula acula fecisti dolum; diligis maliciam super benignitatem; iniquitatem magis quam loqui equitatem* Ut quid erras, invide? Frustra furis, infelix, tabescens in tenebris, quia Trinitas me temperavit et | dedit michi quod te doceo. Non enim accepi illud a seculari solacio, nec sanguis sustulit me; sed saporem sumpsi celestium per sapienciam sempiternam. Calcabuntur cornua quibus charitativos contundis, et vicium quo virtutem ventilas tibi vertetur in virus. Tu tirannide turgens traheris cum tortoribus | ad tormentum, quia fabricasti tibi furorem in hora ulcionis et iustum indicium ire Agni et abhominacionem omnium angelorum in districtissima discucionc.

118 O miser sine miticia, adhuc beata Bonitas benefacientes benedicit et magnifica Maiestas mirabiles facit in mundo

d. Cf. Col. 1, 23 e. Cf. Job 27, 3 i. Job 29, 18 g. Ps. 51, 4-5

brûle en moi le désir de la trompeuse beauté féminine. Je n'ai pas avili ma vie dans les vices depuis que j'ai commencé à tendre vers le ciel et à désirer le Christ d'un coeur résolu. Ma chair, je l'ai détournée des passions et des sollicitudes. Pour que mon esprit soit admis à contempler l'éternelle Beauté, je m'empare avidement du sang répandu par le Créateur. Dans le sentier de la vérité, je me tiendrai «jusqu'à mon dernier souille·». «Je mourrai dans mon petit nidf o, pour naître tout brillant, créature renouvelée, sur la terre de la sécurité et de la paix. Car la justice que j'ai commencé de posséder, je ne la lâcherai pas jusqu'à mon transfert dans la demeure de beauté et mon entrée dans le noble palais. Là, inondé d'une surabondance de gloire, placé dans les rangs des bienheureux, je jubilerai sans trêve en Jésus qui fut ma vie.

Pourquoi critiquer, ô impie, celui que justifie le Créateur ? Tu ne pourras, malgré toutes Les perfides intrigues, anéantir celui que Dieu s'est consacré ! «Tout le jour ta langue rumine le crime, tel un rasoir affilé, artisan d'imposture; tu préfères le mal au bien, le mensonge à la justice». » Quel est cet égarement, ô jaloux ? Ta rage est vaine, malheureux! Tu te consumes dans l'obscurité, car c'cst la Trinité qui m'a conduit et m'a appris ce que je t'enseigne. Cela, je ne l'ai pas reçu d'un maître humain. Le sang n'a été pour rien dans mon ascension. C'est la Sagesse éternelle qui m'a donné de boire à la saveur des cieux. Elles seront brisées, tes cornes qui veulent broyer ceux qui aiment. Poison désormais pour toi que tes vices qui jettent au vent la vertu! Monstre de tyrannie! Tu seras entraîné par les bourreaux dans les tourments, car tu t'es préparé toi-même le courroux pour l'heure de la vengeance, le juste jugement de la colère de l'Agneau et le mépris des anges au jour de la terrible reddition de comptes.

Ô misérable sans pitié! La Bonté bienheureuse bénit encore aujourd'hui ceux qui font le bien, sa Majesté magnifique les rend admirables ici-bas. Ceux que Dieu

et non minus inirificat mullos, quamvis perpauci publicentur ad populum, quam pueros suos (64') quos in primordiis preparavit | ad pacem; et hoc utique agit usque ad consummacionem universorum cxistencium in hoc exilio. Unde ct Ipse ait : *Ero oobiscum omnibus diebus usque ad consummacioncm secuti"*. Hoc attamen excipitur in istis terminaciombus temporum, quod exterius omnino non operantur ut antiquitus agebant; et nimirum | nec est necesse ut nunc miracula monstrentur, cum per totum orbem terrarum multiplicata maneant memoriter. Sed exemplum electi operis indiget ostendi in oculis omnium ut *iuceal lux*] luminarium inter leves et lubricum lingentes.

Sed in hac luce livide lentescunt a laudibus et tempestuose interpretantes in tenebris titubant a terra inter tormentatos. [Non] propter hoc iam non sunt sancti quia *signa eos* non *ŝequuntur ;* immo pocius putandum est pro tanto eos perfecciores esse quia non procedunt ad potentes nec *honorificantur inter homines'*] ut presideant in prelacia. Ergo pro eo quod non | capiuntur ad dignitatem inter ditatos que non est desideranda, amplius [uruntur] eterno amore et habundancius'' assurgunt in contemplacionem, suavissime sencientes celicum sonum, cithara celorum non se celante. Quod utique optimum est sic amare *in abscondito'* Aitissimum et acceptable amplius Auctori | eterno assidue interius ardere quia incomparabiliter capiet canticum charitatis quam aliquis in externis nodatus negociis, tanto precellencius sublimatus in cclcstibus quanto minus mundanum habens maiori replebatur gracia.

*· O· reprend ici

h. Matth. 28, 20 i. Matth. 5, 16 j. Cf. Mc 16, 17 k. Cf. Matth. 6, 2 l. Matth. 6, 6

1. Co thème a déjà été rencontré plusieurs fois (en particulier au début du ch. I) : actuellement encore, il y n des saints.

glorifie ainsi à notre époque ne sont pas moins nombreux — bien que très peu soient connus du monde — que les serviteurs qu'il conduisit jadis vers la paix. Et il en agira ainsi jusqu'à ce que le dernier des hommes ait disparu de cette terre d'exil[1]. Lui-même n'a-t-il pas dit : « Je serai avec vous jusqu'à la fin du monde[2] ? Il faut cependant, préciser que, dans ces derniers temps, les saints ne font pas les oeuvres de leurs devanciers. A vrai dire, il n'est pas indispensable qu'ils fassent actuellement étalage de miracles, puisque le souvenir de ceux — si nombreux du passé demeure à travers toute la terre. Ce qu'il faut, c'est le spectacle de leur vie exemplaire, visible aux yeux de tous, pour que «l'éclat de ces lampes brille » parmi les hommes inconstants et jouisseurs.

Mais, jaloux, ceux-ci refusent leur admiration à cette lumière et leur jugement est malveillant. Aussi chancellent-ils dans les ténèbres et tombent-ils de cette vie parmi les damnés. Si désormais « les miracles » n'« accompagnent[1] » plus les saints, on ne peut pour autant leur dénier la sainteté. Bien au contraire, il faut voir un signe de leur perfection dans le fait qu'ils n'ont pas la faveur des grands et «ne sont pas honorés parmi les hommes[3]». Point de préséance ni de prélature pour eux! Mais parce qu'ils n'ont pas été élevés en dignité, ni comptés parmi les riches — ce qui n'est guère souhaitable —, ils brûlent davantage de l'amour éternel et sont favorisés d'une contemplation plus haute. Ils jouissent de la suave harmonie du ciel, et la cithare céleste n'a plus rien de caché pour eux. Le bien le plus excellent est donc d'aimer ainsi le Très-Haut « dans le secret[1] », et cette incessante flamme intérieure est éminemment agréable au Créateur éternel. On perçoit alors le cantique de l'amour infiniment mieux que l'homme impliqué dans les affaires du siècle. Au ciel, on sera élevé d'autant plus haut que, possédant moins en ce monde, on était rempli d'une grâce plus abondante.

Siquidem sancti non ideo in sedes supernas sublimius sustolluntur quia mira ostendebant in terris, nam et nonnulli mali huiusmodi optinuerunt. Sed Veritas hoc voluit quod amans ardencius alcius assumatur, honorabilius assideat inter angelos et in deliciis Deitatis delicacius depascatur. Porro pauper solus sincerus in simplicitate ad hunc ordinem amoris pertingere | poterit, quia nec habet aliquid inter homines nec ad habendum arripitur.

Dives denique quamvis sit (65) dignus divinis deditus et princeps populi ab Imperatore predestinetur, eo quod in
119 diversa | distrahitur nec ad unum omnino se extendit, ita alte non ascendet in amplexibus amoris, sed revera vix raptim ad requiem rapietur et repente ad sc reversus recolens modicum ruminat refeccioncm ; quippe consolamen concepit increatum sed, quia per | consuetudinem non currit ad Conditorem in cogitatu canoro nec adhuc animus agilis efficitur ad evolandum in albissima et manendum in monte mirifico corroboratus quiete contcmplacionis, dulcor divinitus delectans discessit propter gravedinem corruptibilis carnis, quia ad plura proficiscitur. Unde et quamvis | sanctus segregatus a sceleribus sepius suavitatem senciat supernam, non tamen canet in continuando contcmplacionem nec iugiter iubilabit in lesu donec ardenciorem habuerit amorem et iudiciariam gesserit iusticiam.

Sed et quod prccipue pertinet ad perfectum, si in specula-
| tivam speret proferri specialitatem, omnibus abrenunciarc obstaculis et recte relinquere residuum reprehensibile, et racionem regens non occupetur nisi interius ita collectus in charitatc quemadmodum quis involveretur vestibus

1. Il y a une sorte d'équivoque — peut-être voulue — sur le mot *soins*. On peut comprendre en effet soit «le solitaire pauvre», soit • seul, le pauvre » (par opposition au riche qui intervient quelques lignes plus bas).

Ainsi, les saints ne reçoivent pas un siège plus élevé dans les cieux pour avoir fait sur la terre des choses merveilleuses, puisque même des méchants en ont parfois accomplies de semblables. Mais la Vérité a voulu que celui qui aime plus ardemment soit admis à un rang supérieur, qu'il ait une place plus honorable parmi les anges et soit plus délicatement nourri des délices de la Déite. Ainsi le pauvre, tout seul, attaché à sa simplicité, est plus apte à parvenir à ce degré d'amour, car il ne possède rien et ne désire rien posséder sur cette terre.

Mais le riche, lui, même celui qui est digne et adonne aux choses de Dieu, même celui que l'Empcreur a prédestiné au gouvernement du peuple, tiraillé qu'il est par de multiples devoirs, ne tend pas de toutes ses forces vers l'unique (nécessaire) et ne peut donc s'élever aussi haut dans les embrassements de l'amour. A peine ravi dans le repos, il en est arraché, et, retombant sur lui-même, il ne peut savourer en son souvenir qu'une maigre réfection. Il a bien éprouvé la consolation céleste, mais le chant, de sa pensée ne revient pas habituellement vers son Créateur, son âme n'est pas encore assez dégagée pour s'envoler dans les hauteurs et s'établir sur la montagne admirable en puisant son réconfort dans le repos de la contemplation. La douceur divine et sa délectation l'abandonnent. Pesanteur de la chair corruptible! Dispersion de l'esprit! Cet homme saint, étranger à tous les vices, peut bien goûter fréquemment à la suavité céleste; cependant il ne chante pas continuellement sa contemplation, ni ne jubilera sans trêve en Jésus, tant qu'il n'aura pas atteint un amour plus ardent ni revêtu une justice plus pure.

Le moyen privilégié pour le parfait qui désire progresser dans la vie contemplative, le voici : renoncer à tous les obstacles, quitter résolument toute attache mauvaise, se laisser gouverner par la raison, ne s'occuper que de vie intérieure, et se recueillir dans une charité telle qu'elle lui soit un manteau l'enveloppant de la tête aux pieds.

usque ad verticem. Siquidem et subeat solitudinem [a] tumultu temporalium, nec | torqueatur propter pressuras quas pacietur. Natura nempe innovabitur interior et transict a temptamentis ad tranquillitatem et non senciet intra se nisi saporem celicum, conversa in canticum consolatorium sine carnali cupidine, carbone per charitatem cremante ut capax consistat clari concentus. Delectabiliter deinceps totus homo amore eternitatis incenditur et usquequaque odoribus obumbratus opimis surgit subtiliter ad consonandum cum supernis citharedis. **'

[XXXIX]

Deus meus, o lesu iudex iustissime, te deprecor dcvocione quam michi dedisti : *non me derelinquas* inter detractores (6'5 ne dentibus dilacerer dolorosis, quia debiles in dileccione deiectos ad duriciarn drachones devoraverunt. Proinde Pater, precibus placatus, puerum prospice qui in pace properare putavit ad paradisum quando primo pietatem michi prebuisti ut resurgerem ad rectitudinem, recia relinquens ruinosa, respirans ad requiem | regni ut fruar cum florigeris felicitate futura et refrigerer cum regibus refectis restaurantibus regionem. Et nunc, Christe cunctipotens Conditor, flos fructificancium quem continue concupivi, quia callidi per carnalitatis captivitatem consti paverunt currentem ut caperer confusus inter contumeliosos, ideo *custodi me a laqueo quem statuerunt michi et ab scandatis operandum iniquitatem; cadent in reciaculo eius peccatores* Sed, o Salvator ad quem suspiro, *singulariter sum ego donec transeam*0. E1 vidi vacillans quod vino obtunditur visus et vanitas eviscerat virtutem

Cap. XXXIX : I. O' ()· o· Cl D H Lin U

*** € finit ici

a. Pa. 37, 22 b. Ps. 110, 9-10 c. Ps. 1-10, 10

Surtout il faut se soumettre à la solitude, loin du tumulte des choses temporelles, et ne pas se mettre en peine des persécutions à souffrir. L'être intérieur sera renouvelé et passera des tentations à la tranquillité. Il ne goûtera plus en lui-même que les délices célestes. L'âme se transformera en un chant de consolation. Plus de concupiscence charnelle, mais une braise ardente de charité qui fait participer aux harmonies du ciel. Délicieusement, alors, l'homme tout entier est embrasé de l'amour éternel. Enveloppé de parfums opulents, délivré de toute pesanteur, il se lève pour se mettre à l'unisson des glorieux joueurs de cithare.

[Ch. 39]

O .Jésus, mon Dieu, Juge souverainement équitable, je T'en supplie avec toute cette ferveur que j'ai reçue de Toi : « ne m'abandonne pas“ 0 au milieu de mes détracteurs! Ne les laisse pas me lacérer de leurs dents méchantes! Car si l'amour défaille, on est alors précipité dans les tourments et. dévoré par les dragons. Ainsi donc. Père, sois favorable à ma prière! Je suis ton enfant, jette un regard sur moi. J'ai résolu de me hâter dans la paix vers le paradis, et ceci depuis l'instant où, par ta miséricorde, Tu m'as relevé pour marcher vers le bien. J'ai laissé là les lacets de la mort, aspiré au repos du Royaume, pour goûter le bonheur éternel dans le parterre des bienheureux, et partager le rafraîchissement des rois qui, refaits, regagnent la patrie. Et maintenant, Christ, Créateur tout-puissant, Fleur de fécondité, Toi que je désire incessamment, les pervers ont cherché à entraver ma course par des liens charnels, pour me couvrir de confusion au milieu de calomniateurs. Eh bien! «Garde-moi des griffes du piège qu'on me tend et du traquenard des ouvriers du mal! Qu'ils tombent dans leur filet, les impies tous ensemble”! 0 Mais, ô mon Sauveur, Toi vers qui je soupire, « je suis solitaire, moi, jusqu'à ce que je passe0»! Et, je l'ai bien vu dans mon désarroi, le vin obscurcit le regard, les illusions

a viris sine veritate, ac impetus immundicie [inebriat] intellectum et ingenium obsecat ne aspectum accipiat eternorum.

O Trinitas, sine termino tene me in tranquillitate et *non tradas* temptatori thronum tuum neque *bestiis animam confitentem tibia.* Latrantes in lugubri labore non me mordeant usque ad mortem, nam multi meditati sunt maliciain ut me mergerent in multiloquio et deprehenderent in documento indisciplinato : quoniam *circumdederunt me canes multi, consilium malignandum obsedit me; foderunt manus meas et pedes meos,* | *dinumeraverunt omnia ossa mea. Erue a framea. Deus, animam meam et de manu canis unicam meam; salue me ex ore leonis et a cornibus unicornium humilitatem* ✻*meam* Et, o Domine, nc deiciar a dileccione quam desideravi nec precipitatus sum in puteum putredinis ut putabant perversi; at pocius per-severo in paciencia inter pungentes, ut *super excelsa* stabilitus et perfectis *pedibus meis sicut* ✻*cervorum* deducar in domum delicatissime depastionis, coronatus cum consorcio quod concupiscebam et quiescens per contem-placioncm Conditoris in sede solempni vultum videam Veritatis in vita vivencium perpetuo (56) permansura.

* Hoc procul dubio perpendi in penitencia quia *Deus non deserit* dilectos suos, nec spernit ✻*sperantes* in beatifica bonitate. Sed tribulatos in temptamentis, si non titubant cum trutannis, trahit a tempestatibus ut tandem tranquilli teneantur, et fictos, quos fefellit flos fantasticus quia proti-nus cum pulsarentur ad peccandum | corruerunt in contemptum castitatis, in cladibus suis [concidit] ut caperentur a captivis quando iam carent calore charitatis.

' € reprend ici

d. Cf. Ps. 73, 19 e. Ps. 21, 17-22 f. Cf. Hab. 3, 19
g. Cf. Judith 13, 17

minent la vertu chez les hommes de mensonge, enfin la poussée impétueuse de la luxure étourdit l'intelligence et trouble l'esprit, incapable désormais de saisir la vision de l'éternité.

O Trinité, garde-moi sans fin en ta tranquillité! « Ne livre pas » au Tentateur ce trône qui est tien, « ni aux bêtes l'âme qui Te confesse »! Qu'ils ne me mordent pas à mort, ces chiens aux aboiements sinistres! Ils sont nombreux à faire des projets de malheur pour m'accabler sous le flot de leurs paroles et surprendre en moi une preuve de dévergondage. « Des chiens nombreux me cernent, une bande de vauriens m'assaille, ils me lient les mains et les pieds, et me couchent dans la poussière de la mort. Délivre, ô Dieu, de l'épée mon âme, de la patte du chien mon unique! Sauve-moi de la gueule du lion, de la corne du taureau ma pauvre âme » O Seigneur, ne me laisse pas non plus déchoir de la dilection que j'ai désirée, ni tomber dans le puits de la pourriture, selon la pensée des méchants. Mais que plutôt je persévère dans la patience au milieu des coups. Ainsi, « fixé sur les cimes, les pieds pareils à ceux des biches' », je serai conduit à la demeure des festins savoureux. Couronné avec ceux dont je désirais partager le sort, je prendrai mon repos en la contemplation du Créateur; assis sur un trône d'honneur, je verrai le visage de la Vérité, en cette vie qui, pour les vivants, demeure à jamais.

J'ai songé sans hésiter, durant le temps de mon épreuve, que « Dieu n'abandonne pas » ses amis ni ne méprise « ceux qui espèrent·' » en sa bonté bienveillante. S'ils sont secoués par la tentation, pourvu qu'ils ne trébuchent pas avec les truands. Dieu les sauve de la tempête pour les garder enfin dans la paix. Mais les hommes superficiels, fourvoyés par une fleur chimérique, sitôt sollicités au péché, sitôt sombrent dans le mépris de la chasteté. Ceux-là seront ruinés par leurs propres désastres et saisis par les démons pour avoir perdu la chaleur de l'amour.

121 Plures proiecto [prius per preceps peccaverunt quos pius Prolector ad perfruendum plenitudine paradisi predestinavit; et sinit sanctos aliquando inopinate humiliari in imis que odiunt ac ludere in lubrica lenitate, 5 languentes liniri in specie que non | est procuranda sed pocius [eciam] a probatis percavenda, quatinus cognoscant quia Conditor custodit cunctos qui castificantur, et non confidat quis nisi solummodo in Salvatore qui sustinet simplices in sincera sanctitate et segregat superbientes a deductis *ad dexteram* ut singulciant *in sinistris* quia 10 inaniter | exaltabant seipsos supra alios, non attendentes quod Omnipotens humiles ornat inter ordines angelorum sed et Sapiencia cclestis subtilissime scivit [quomodo] capiat unumquemque electum ad gradum gloriosum maius vel minus meminendo Maiestatem.

Ergo non deberet eciam devotissimus dicere : 'Dignior 15 denique | sum ante Deum quam plures qui inter populos pernoctant', presertim cum non potuerit previdere pectus progredientis quanta charitate [concaleat'. Nescit nimirum si aliquis amplius ardorem habeat eterni amoris, cuius memoria non magnificatur in hoc mundo, quam sanctus 20 cuius inter Christianos | commemoracio concelebratur et de eo fit festivitas quia feliciter finivit. Nempe, sive [natalicia] nominentur nobilium, sive taceantur velut totaliter terre traditi, ** siquidem scitote quod inter angelicos ordines excellencius ac reverencius residet qui, in present) positus penuria, habet ardencius amorem 25 Auctoris et | prestancius prclibat dulcedinem Divinitatis:

** Le fragment de Trêves commence ici

h. Cf. Matth. 25, 33

1. *Meminendo :* on peut rapprocher ceci de la *jugis memoria Dei* dont parlent tant d'auteurs spirituels (ainsi Guillaume de Saint-Thierry).

Plusieurs, il est vrai, ont tout d'abord péché tête baissée, bien que prédestinés par leur miséricordieux Protecteur à la jouissance plénière du Paradis. Oui, Il a laissé un instant ses saints dans l'humiliation imprévue de bas-fonds détestés, dans les jeux faciles de la volupté, dans le désir de posséder une beauté qui, loin d'être souhaitable, est dangereuse pour les parfaits eux-mêmes. Mais un jour vient où ils réalisent que le Créateur se fait le protecteur des chastes. Il est le seul sur qui l'on puisse s'appuyer, ce Sauveur qui maintient les âmes simples en une pure sainteté et les « place à sa droite ». Les superbes en sont exclus et gémiront « à gauche » pour s'être sottement exaltés au-dessus des autres, pour avoir bel et bien oublié que le Tout-Puissant donne aux humbles un rang d'honneur parmi les anges. La Sagesse éternelle connaît en effet Part délicat d'amener chacun des élus à son degré de gloire, selon sa conscience plus ou moins grande de la Majesté (divine)1.

Et donc, si parfaite que soit sa dévotion, nul n'est autorisé à dire : « Dieu me préfère à tel ou tel de ces gens qui vivent au milieu du inonde» — alors que l'homme en route ne peut savoir le degré de la charité qui brûle en son cœur. Il ignore donc totalement si l'ardeur de l'amour éternel n'est pas supérieure chez un homme2 dont personne ici-bas ne magnifie la mémoire, plutôt que chez tel saint dont les chrétiens commémorent solennellement la mort bienheureuse par un jour de fête. Oui, soit qu'on se rappelle le jour glorieux de la naissance (au ciel) des saints, soit qu'on l'entoure de silence comme si la terre les avait tout entiers recouverts, sachez bien ceci : dans les choeurs angéliques la place la plus éminente revient à celui qui, placé ici-bas dans une condition pauvre, possède un amour plus ardent pour son Créateur et s'enivre plus totalement de la douceur

2. Rolle s'identifie à cet homme, car tout le passage est polémique ; d'ailleurs le «je » reviens très vite et coupe court à toute équivoque.

quoniam hoc absque ambiguitate, condiciones considerando, comprehendi quod mortales merita magnificorum et. mirabilium nesciunt (dd") diiudicare, quia *divisiones graciarum sunt, idem autem spiritus*[i] *dividens singulis prout vult*[j]. Nam *unicuique nostrum data est gracia* [k] *secundum mensuram donacionis Christi* [l] *; alii autem sic, alii quidem sic*[m].

Ego utique in [hac] habitacione altitudinem inter homines non elegi, sed utinam haberem hoc quod anhelavi, non honorem humanum, non laudem labilem, non miraculorum magnificen ciam, non prelacie principatum; sed Deo deservire desideravi ac amorem Deitatis degustare; Christum concupivi et ad hoc avidissime animum extendi, incessanter aspirans in Auctorem | ut ardentissime amorem Altissimi amplexarer. Hoc utique optimum esse opinatus sum et amabilius Omnipotenti, tanta intencione intendere eternitati; et *non sum fraudatus* a fervore quo frui festinabam, et Deus, quem diligere debui et pro quo [n] vovere volui vicia ventilare, *desiderium* [o] dedit sine dilacione, et *non sum deceptus*[p] a dulcore quaincito [p]mundaverit] mentem a maculis et cor converterit ad cremandum in charitate.

Scivi solicite subinde, propter iubilum qui ingeritur et canorem quem carpsi, quod sanctitas non sistit *in cilicio et cinere*[q] nec [r] in aliquo quod exterius operamur, sed in gustu gaudii amoris eterni, in contemptu corporalium, ut suspiremus semper sedere cum *sociétale civium superiorum* non attendentes hiis que agantur in istis infimis, prout perfecti peregrini properantes ad patriam pulcherimi[s].

i. I Cor. 12, 4 j. I Cor. 12, 11 k. Éphés. 1, 7 l. I Cor. 7, 7 m. Ps. 77, 29-30 n. Ps. 76, 3 o. Lc 10, 13 p. Cf. Brev. Rom., ad Matut., benedictio

de la Divinité. J'ai considéré les divers états de vie, et j'en ai conclu sans ambiguïté que les mortels ne sauraient juger des grâces extraordinaires et des miracles, car « il y a diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit » qui distribue ses dons à chacun en particulier comme il l'entend ». Car chacun de nous a reçu sa part de la grâce divine selon que le Christ a mesuré ses dons «l'un celui-ci, l'autre celui-là1».

Moi donc, durant ma vie terrestre, je n'ai pas cherché à me faire une position parmi les hommes, mais j'ai soupiré vers une chose, et puissé-je l'obtenir! Ce n'est pas l'honneur humain, ni une notoriété éphémère, ni la gloire des miracles, ni une honorable prélature. Non. Servir Dieu, voilà l'objet de mes vœux, et goûter l'amour de la Divinité. J'ai été avide du Christ. Vers Lui, mon âme s'est tendue, pleine de désir. J'ai poussé d'incessants soupirs vers mon Créateur, j'ai cherché à étreindre avec ferveur le Très-Haut, mon amour. La chose la meilleure, la plus agréable au Tout-Puissant, et je l'ai bien compris, c'est de tendre ainsi, de tout son cœur, vers l'éternité. Et « je n'ai pas été frustré » de ce feu vers lequel se hâtaient mes désirs. Et Dieu que j'ai aimé comme je le devais, Dieu pour l'amour de qui j'ai résolu de jeter au vent tous mes vices, a répondu sans retard «à mes vœux», et «je n'ai pas été déçu"»! Soudain, en effet, sa douceur a purifié mon âme de ses souillures et transformé mon cœur en un brasier de charité.

Alors, la jubilation qui chantait en moi. la mélodie que je goûtais me donnèrent l'intelligence de la sainteté : ce n'est pas «dans le cilice et la cendre0» qu'elle réside, ni en quelque autre pratique extérieure, mais dans la joie savourée de l'amour éternel, le mépris des biens matériels, le désir constant de la session « avec les citoyens du ciel» ». l'indifférence aux événements d'ici-bas, parfaits pèlerins que nous sommes, en route vers la patrie du paradis

paradisi; nain multa corpora translata in | terris sunt quorum anime forsitan ad celum nondum pervenerunt. Quamobrem cogitavi in claustro cordis constans esse in charitate et despicabilius deduci inter divites ne ad dignitatem deportarer.

Amicam autem adamavi in quam *angeli* Omnipotentis *anhelant prospicere* ,* et mirificam Mariam misericordie matrem | mulcebam michi in mollicic melliflua; ncc despexit dileccionem quam detuli, sed pocius procuravit a Piissiino ut animus ornareLur (6'7) ad arnicabiles amplexus intimi amoris. Illam utique habui adiutricem que oravit Amatorem ctcrnum ne abiccrer ab eleccione amantissima, alioquin non amassem Altissirnum | ardenter nec suscepissem suavitatem sonantis cithare neque caperer ad concentum canorum; quoniam Illa ardentissima in amore erat et omnes amicos cius accendit ad amandum : pulcherima profecto puella clericulos cupit sibi conformari quos secum communicandos capiat ut, quemadmodum Illa castissima | continuabatur, ita et ipsi sine concupiscencia carnali consistant. *Hanc amavi a iuvenlule meal,* et iam in iubilum geror sine gemitu, *** nec abstulit aliena quod Ipsi obtuli ab inicio, virginitatem videlicet, ut vivam virtuose et vestiar virtutibus, et ex quo iussus fuero finire presentem peregrinacionein, in aulam assumar i eternitatis ad inhabitandum cum angelis quorum consorcium continue concupisco.

Cumque cogitarem quod pro charitate cuncti coronantur, | convalui concito ad calcandum curiositatem carnis,

•·' Le fragment de Trêves finit ici

q. Cf. I Pierre 1, 12 r. Sag. 8, 2

1. Noter In tendance eschalologiquc de lu spiritualité de Rolle.
2. *Mater misericordiae* : l'expression a été introduite tardivement dans le *Salve Regina* dont le texte primitif était : *Salve Regina*

admirable1. Car nombre de corps ont été portés en cortège sur terre, dont l'âme peut-être n'a pas encore atteint le ciel. Voilà pourquoi j'ai résolu, en ce cloître qu'est mon cœur, de persévérer dans l'amour et de passer pour méprisable parmi les nantis afin d'éviter les honneurs.

La Darne dont je me suis épris est celle que « les anges » du Tout-Puissant « aspirent à contempler^ », la glorieuse Marie, Mère de miséricorde2, pour moi plus douce que miel. .Je la chérissais et elle n'a pas méprisé ma tendresse : elle a obtenu du Dieu très bon qu'il préparât mon âme aux affectueuses étreintes et aux intimités de l'amour. Elle fut mon avocate. Elle pria Γ Amant éternel de ne pas m'exclure de son choix plein d'amour. Sans elle, jamais je n'aurais aimé le Très-Haut avec ferveur, ni perçu le son délicieux de la cithare, ni accédé au concert des chantres. Oui, elle était d'une ardeur incomparable en son amour, et elle en a enflammé tous ses amis. Cette Vierge de beauté désire voir tous ses enfants se conformer à elle, après les avoir fait entrer dans son intimité. Or, étant toujours demeurée parfaitement chaste, elle les veut, eux aussi, résolument étrangers à la concupiscence charnelle. « C'est elle que j'ai aimée depuis ma jeunesse» », et me voici emporté, plein de joie, vers la jubilation. Aucune intruse n'a pu ravir ce bien que je lui ai offert dès l'abord, je veux dire ma virginité. Je vivrai vertueusement; la vertu sera mon vêtement, et quelque jour, invité à terminer le présent pèlerinage, je serai reçu dans le palais de l'éternité. J'y ferai ma demeure avec les anges dont je ne cesse de désirer la compagnie.

Oui, c'est la charité qui procure à tous la couronne. Dès que je l'eus compris, je me mis ù mépriser les tendances chamelles et m'adonnai sans réserve à l'amour du Tout-

misericordiae. Rolle l'a-t-il emprunté à ce texte remanié ? La teneur générale de sa petite hymne mariale a plus d'une affinité avec le *Salue* (voir Table des thèmes : « Marie »)·

et exibui me ubique ad Omnipotentis amorem, Christum querens constanter ut non fruerer ficcione fallibili sed feliciter firma fortitudine ad Factorem festinarem. Unde cl quia ostendebat | Omnipotens in electo suo quod omnes non egerunt et quod plurimi se non posse implere putabant, invidi undique obsistebant adversum me, qui, si lapsus ligarer in lacum, letarentur, et *synagoga superborum*· ceciderunt a sapiencia cum cernerent me adhuc subsistentcm. Utique et impii *obturaverunt aurem*· ne | audirent quod ego acceptabitis essem inter homines; et irruerunt ipsi in ignominiam qui me oderunt. Inter hec et qui obnubilati erant operibus obscuris aperuerunt auditum ad obprobrium meum et confusionem meam cupierunt, quia non cucurri quemadmodum qui adhuc carnalitati coherent. *Insurrexerunt* | *in me iniqui*· ambulantem in eterno amore et tribulantes temptaverunt ut non tenerer nisi trutannus et deicerer *(67v)* a domibus [in] quibus diligebar.

Itaque in hiis non florui, sed [fuscus] fueram et sole decoloratus, estu scilicet improperii, quia horridum me habuerunt omnes | insensati. Demum denique dirrupti sunt dentes *drachonum et slrucciones* in stercoribus sternuntur, *pilosi*· quoque proiciuntur in puteum putredinis profunde quia non [declinabam; ut dicebant ad deceptivam delectacionem nec sustinui sedere in solacio seculari neque semitam severitatis sumebam; sed viluit michi | vanitas viciosa, nam inde *obriguerunt habitatores Canaan*·· et captivos contexit career caliginosus, quoniam, o Conditor, te concupivi, non discedens a dulcedine quam dedisti. Sed dilexi cos qui me despexerunt ac derisores cum

e. Sag. Sir. 3, 30 t. Cf. Ps. 57, 5 u. Ps. 26, 12 v. Cf. Is. 13, 21 w. Ex. 15, 15

I. *Pilosi* designo sans douto los démons (cf. *Did.* de Du Cange; *Isale* 13, 21).

Puissant, dans la constante recherche du Christ. Sans goût désormais pour les mirages trompeurs, je me hâtai vers mon Créateur, dans une joyeuse et ferme résolution. Or le Tout-Puissant manifesta en son élu un mode de vie hors du commun, au point que beaucoup même le jugeaient impossible à pratiquer. Alors ces jaloux commencèrent à m'assiéger. Si, en tombant dans la fosse, je m'étais pris dans ses filets, ils s'en seraient réjouis, mais « la foule des superbes » perdit le sens en me voyant encore debout. Tous ces impies se bouchèrent les oreilles » pour ne pas entendre les hommes me louer. Mais la haine qu'ils me portaient les précipita eux-mêmes dans le déshonneur. Dans une pareille situation, aveugles par leur conduite ténébreuse, ils prêtèrent l'oreille à mes détracteurs et souhaitèrent me confondre pour n'avoir pas marché dans les sentiers des charnels. « Les impies s'élevèrent contre moi" » qui vivais dans l'amour éternel. Mes contradicteurs tentèrent de me faire passer pour un truand et de m'expulser des demeures où l'on avait pour moi de l'affection.

Voilà pourquoi je n'y pus prospérer, mais je fus basané et décoloré par le soleil, c'est-à-dire par la brûlure des opprobres, car ils me tenaient pour un objet d'horreur, tous ces insensés! Finalement les dents « des dragons» furent brisées et leurs machinations jetées au fumier, tandis que «ces démons! » furent précipités dans le puits profond de la pourriture. Je ne me suis pas tourné en effet, comme ils le prétendaient, vers le plaisir trompeur; je n'ai pas accepté de me complaire dans les consolations du monde, ni de m'engager dans la voie de la damnation. Non, la vanité du vice n'a pour moi aucun prix. « Ils sont tous secoués, ceux qui habitent Canaan" (1), ensevelis captifs en une prison de brume. Oui, c'est Toi, mon Créateur, que j'ai désiré, et je n'ai pas voulu perdre la douceur que j'ai reçue de Toi. Mais j'ai aimé ceux qui me méprisaient. Loin de proclamer dignes de damnation tous ces moqueurs et

detractoribus non divulgavi ad danipnum, necnon et amavi
30 eos qui me arguerunt | et ostenderunt odia ut ab hominibus abhominarer. Proinde profecto patet quia *probasti cor meum et visitasti nocte; igne me examinasti et non est inventa in me iniquitas* ut vivificatus in veritate et divinis deditus, *non loquatur os meum opera hominum; propter verba*
35 *labiorum tuorum ego custodivi vias duras*[y]. | Quippe confortatus in charitativo calore *transivi per ignem et aquam et eduxisti me in refrigerium*[l] ut audax effectus Altissimi amore requiescens referam rcfcccionera.

[XL]

124 *Sub umbra illius quem desiderabam sedi et [fructus] eius dulcis gutturi* [meo]·. Propter quod conturbare conabantur coniprobacioncm qua clarificabar ad honorem omnium Auctoris, blasphemantes beatificandum et benedi-
5 centes semetipsos, exaltati in eorum opinione, ut eminentes ubique apparerent abierunt in accusacionem transeuncium in terra; et falsidici fere oppressi sunt usque in exterminium, quia in argumentis artistarum et sophismatibus sine sanctitate, non in operibus electis nec in fervore fidei cum digna dileccione, superare suspicaban-
10 tur quos | Cunctipotens in calidissima et canora charitate coronavit.

Revera refrigerium recolo quod reddidit michi Rex regum ab cstu quem invidi ingerebant per temptaciones, tribulantes tenellum ut tandem [terebratus] tyrannide tangerem terrenitatem et trucidatus a tortoribus titubarem

Cap. XL : L O» O’ © G» Cl D H Lin U

x. Ps. 16, 3 y. ps. 16, 4 z. Cf. Ps. 65, 12
a. Cant. 2, 3

1. Pour celte section entière, voir Table des thèmes : «Ombre».

calomniateurs, j'ai eu de l'amour pour ceux qui me condamnaient et me montraient de la haine, cherchant à me rendre odieux aux hommes. C'est bien évident : e Tu sondes mon cœur, Tu me visites la nuit, Tu m'éprouves sans rien trouver, aucun murmure cnmoix!» Vivifiée dans la vérité, adonnée aux choses divines, *0 ma* bouche n'a point péché à la façon des hommes. La parole de tes lèvres, moi je l'ai gardée, aux sentiers prescrits attachant mes ℘as Réconforté par la chaleur de l'amour, «j'ai passé par le feu ct l'eau, puis Tu m'as fait reprendre haleine'»! Enhardi désormais, dans le repos de l'amour du Très-Haut, je prendrai ma réfection.

[Ch. 40]

b. L'ombre bienfaisante I (ch. 40-43)

« A l'ombre de Celui que j'ai désiré, je me suis assise ct son fruit est doux à mon ℘alais » Me voyant ainsi, mes ennemis faisaient tous leurs efforts pour ébranler cette fidélité éprouvée qui brillait en moi, pour l'honneur de ΓAuteur du monde. Ils me maudissaient au lieu de me bénir et, se comblant eux-mêmes de bénédictions. ils se plaçaient très haut dans leur propre estime. Pour se donner partout du prestige, ils allèrent jusqu'à faire le procès de ceux qui ne s'attachent pas à la terre. Mais ces diseurs de mensonge ont eu le dessous, presque jusqu'à en périr. C'est en effet sur des arguments de logiciens, sur des sophismes dépourvus de surnaturel, qu'ils s'appuyaient. Ce n'est ni par l'excellence de leur conduite, ni par la ferveur de leur foi et le mérite de leur dilection, qu'ils rêvaient de vaincre ceux qui ont reçu du Tout-Puissant la couronne d'une charité brûlante et harmonieuse.

Je me rappelle en effet comment le rafraîchissement du Roi des rois m'a préservé de cette fournaise à laquelle m'exposaient des envieux par leurs tentations. Ils me persécutaient, moi si fragile, pour que, finalement vaincu, j'embrasse de force le monde terrestre et que. transpercé par mes tortionnaires, je tombe en trébuchant dans les

presenti non pocior potencia nec habeo quid accipiam si esuriero nisi quando alii erogant indigenti, et non datur michi cum voluero sed in voluntate virorum vescor. Profecto non puduit michi propuPsari a potestate inter pauperes et fame affligi, cum *florentes ul fenum*6 facerent festivitatem; ac siti sine compassione carnalium cruciabar, nec quidem aquam habui ad hauriendum, dum breviter benedicti usque ad balbuciem bibebant. Pro pace placuit michi hec pressura, ut pream ante Potentissimum | pietate plenus, affluens amore eterno ac vacuus a vilitate viciorum dulcedineque *(68'l)* debriar divina, et potatus permaneam perenniter in fecunditate fontis infinite felicitatis. Siquidem Salvator temperavit tormentum ut tacite tolerarem temptaciones et non desperarem quamvis despicerer inter militantes in mundana magnificencia qui et mancipati multitudini malignandum quassare concupierunt currentem ad coronam.

Porro profero propositum ut peccatores peniteant, et perfecti non prospicientes pulchritudinem prosperitatis praesentis properent ad palacium perpetui Imperatoris, non stantes cum stolidis | in stulticia sed spaciantes in speciem spiritualem, speluncam spernant spurcicie, anhelantes utique in devocione dilati desiderii, ut in mansionibus morentur ubi non mutacio nec mobilitas est magistratus, et inhabitent in altis cum agminibus angelorum.

| Quippe que conquerebatur se calore conturbancium crematam et obsessam oppugnancium erroribus iam sub arbore amato habilacionem habet, ne ardore uratur

c. Cf. Ps. 71, 16

1. Voir Table des thèmes : «Nourriture et boisson».

léger, vers la lumière. C'est qu'en cette vie je suis dépourvu de ressources, je n'ai même rien à me mettre sous la dent quand j'ai faim, à moins que d'autres ne pourvoient à mes besoins1. Aussi n'est-ce pas lorsque j'en ai envie, mais quand les gens le veulent bien, que je mange. Je n'ai pas rougi d'être relégué par les puissants au nombre des pauvres et de souffrir de la faim, tandis qu'ils festoyaient,« florissant comme fleurs de foine ». La soif aussi m'a torturé, sans que compatissent ces charnels : pas une goutte d'eau pour me désaltérer, et ces heureux d'un jour buvaient au point d'en bégayer! C'est en vue d'acquérir la paix que je me suis complu dans ces afflictions, pour me présenter devant le Tout-Puissant, rempli de piété, débordant d'amour éternel et vide de la vilenie des vices. Ainsi connaîtrai-je l'ivresse de la douceur divine! Ainsi m'abreuverai-je éternellement à la source surabondante du bonheur infini! Car le Sauveur a adouci mes souffrances pour me permettre de supporter en silence la tentation et de ne pas me décourager, bien que je fusse méprisé par ces gens à la solde des puissances du siècle. Ces valets aux ordres d'un tas de méchants souhaitaient me faire chanceler dans ma course vers la couronne.

Si je dis ces choses, c'est pour que les pécheurs se repentent et que les parfaits, négligeant les attraits d une prospérité éphémère, marchent vers le palais de l'immortel Empereur. Qu'ils ne restent pas là, figés sur place comme des insensés, dans leur sottise, mais qu'ils parcourent plutôt les larges espaces de la beauté spirituelle. Méprisant l'antre de la luxure, qu'ils soient toujours en haleine, livrés à l'amour dans un désir indéfiniment dilaté. Ainsi ils habiteront des demeures qui ne sont pas sujettes aux variations et aux changements. Ils s'établiront sur les cimes avec les armées angéliques.

Et voyez : celle qui se plaignait d'être brûlée au feu des tribulations et assiégée de fourbes attaques, habite désormais sous l'arbre qu'elle aime! Là, elle ne sera plus hâlée

obfuscante, et refrigeratur rcquie refectiva; nam divertit se a dolositate detractorum et [Dilecto] devotissime dedita usquequaque assumitur ad amplexus | amatoris, ut obumbrata utique amoroso odore infatigabiliter figatur in Factorem et aspiciat [affluenter] in amplitudinem eternitatis. [Rccubat recte sub rarnis repromissionis et in | ardentissimo estu in ligno leticie laxatur a labore, nec ustio obnubilat eam quia algorem habet amantissimum quo fruitur inter flammas furiencium et in radice rectitudinis se retinens non eradicabitur a rcfcccione ad regnuin irreprehensibiliter redeundo, | videns quod in vento velocissime vivificabitur ad volandum et levis aura se ostendit ambulanti, omne abigens impedimentum ab anima que tam ardenter anhelat in amorem. Sic quidem sedet sancta sub umbra Amati, ut non solum senciat suavitatem sessionis et separetur ab incendiis exterioribus a soleque superbio | sustollatur que animum quem arripiunt fervere faciunt ad formam fruendam feminee figuracionis, verum eciam ut vacet vivaciter in virtute ad videndam invisibilem Veritatem et vigeat vehementer sine viciis, festinans fortiter ad solempnitatem celestium que nimirum nunquam cessabit, quatinus, dum moratur | inter modernos, huic mundo inortua, comprobabiliter *cursum ℭonsummet* in cantico charitatis.

Porro qui peccare non parcunt propter *{69}* preiudicium quod protulerunt et non sunt prémédităt) Principis potestatem, peribunt in suis pravitatibus et gemebunt

‹l. II Tini. 4, 7

par une ardeur flétrissante, mais rafraîchie par le repos qui refait. A l'abri des ruses de ses détracteurs et totalement consacrée au Bien-Aimé, elle est admise sans réserve aux étreintes de l'Amant. Des lors, complètement enveloppée de son amour comme d'un parfum, elle est indéfectiblemcnt fixée à son Créateur et ouvre tout grands les yeux sur les espaces immenses de l'éternité. Elle repose en sécurité sous cet ombrage qu'est leur mutuelle promesse, et, au fort de l'été, sous l'arbre de joie elle se détend de ses labeurs. Point de brûlure pour la ternir : elle possède la fraîcheur de son Amant, fraîcheur dont elle jouit au milieu meme des flammes des furieux. Retenue par les racines de la rectitude, comment pourrait-elle être déracinée de ce repos qui la restaure et la ramène au Royaume, pure de tout reproche ? Elle sent un vent impétueux la ranimer dans son vol, tandis qu'une brise légère s'offre à elle quand elle marche. Cette brise chasse tout obstacle de son âme qui aspire si ardemment à l'amour. Et voici comment l'élue s'assied à l'ombre de l'Aimé : tout d'abord, elle goûte le charme de cette session, elle se sent à l'abri des incendies du monde extérieur, elle est aussi soustraite à ce soleil qu'est la superbe — on sait en effet que le cœur atteint de telles brûlures prend feu et flamme pour la beauté d'une femme et veut en jouir. Mais il y a plus : l'àme s'adonnera avec ardeur à la vertu pour parvenir à la vision de la Vérité invisible. Avec une force vigoureuse, exempte de vices, elle se hâtera sans mollesse vers la fête solennelle du ciel qui, nous en avons la certitude, ne sera jamais interrompue. Demeurant parmi les hommes ses contemporains, elle est cependant morte au monde d'ici-bas. Aussi un jour viendra-t-il où, dans une sécurité totale, elle « consommera sa ℭourse | 0 dans le chant de la charité.

Or ceux qui ne cessent de pécher à cause de leurs idées préconçues et qui ne tiennent pas compte dans leurs prévisions de la puissance du Prince, ceux-là périront du fait de leurs propres égarements et gémiront sans fin

iugiter post iudicium. Absque enim iubilacione crunt in etemum quia Omnipotentem non amaverunt dum alitus in cis habitaret. Hoc verum videtur et lucentibus est liquidum, quia desideriis diutissimis ditari desiderabant et delectabantur dominari ut duces, ac Dei dilectores dici derisionem ducebant, et proclamari pauperes putabant
26 | perversitatem, intime omne illud odientes quo aliquis assumetur ad intuendum audacter Omnipotentis oculos in tranquillitate sine timore. Non sedebant sub umbra cius quem dilecta desideravit, sed cucurrerunt in concupiseenciis suis et in ardore errorum abierunt, compressi in caligine
30 carnalium cupiditatum sine coopertorio charitalis; quos quidem Conditor non custodivit, quia non quemlibet ad castimoniam capescendam comprobavit.

Patet prorsus quia plerosque predestinavit ad perfeccionern ut semper in laudabili leticia luderent et non
35 lubricitatibus laborentur. Et multos merito malicie permisit prccipitari in prostibulum peccandum quos ab inicio non elegit ut eternam hereditarent excellendam. Sed *dimisit eos secundum desideria* sua demergi in delectabilibus que devote diligentes declinabant, ut dein-
127 ceps | cum discesserint ab hac visibili vita, pro versuciis inter vermes [ventilati] verberentur in flagellis furiencium et frendeant in flammis, quia falsi fuerunt, et frangentur sine fine. '

[XLI]

Et nota nimirum, sine nocumento nebuloso inter
5 nocentes | nodato, quod sancta et simplex sine scelere

Cap. XLI : L Ol O' O' Cl D H Lin U

• C» finit ici

e. Cf. Ps. 80, 13

quand ils seront jugés. Ils ignoreront la jubilation à jamais, car ils n'ont pas aimé le Tout-Puissant tandis qu'ils étaient habités par le souille de la vie. C'est un fait certain et absolument évident pour ceux qui possèdent la lumière : ces gens-là ne cherchaient qu'à s'enrichir en d'incessantes convoitises et mettaient leur joie à dominer, à la manière des princes. Mais passer pour amis de Dieu, cela ils le tenaient pour ridicule. Être appelés pauvres leur semblait un crime. Au fond de leur cœur, ils haïssaient en somme tout ce qui permet à l'homme de fixer hardiment ses yeux dans les yeux du Tout-Puissant, en cette paix d'où la crainte est bannie. Ils n'étaient pas assis à l'ombre de Celui que l'aimée a désiré. Mais ils ont couru au gré de leurs convoitises et, brûlés par les passions qui les égaraient, ils ont passé, oppressés par le brouillard de leurs désirs charnels, privés du manteau de la charité. Ces gens-là, certes, le Créateur ne les a pas sous sa garde, car ce n'est pas le premier venu qu'il a rendu capable de comprendre la chasteté.

Il est certain néanmoins que la plupart des hommes sont prédestinés à la perfection, pour se livrer toujours à des joies légitimes, sans connaître les chutes périlleuses. Dieu a permis cependant que beaucoup, en punition de leur malice, soient précipités dans le bouge des pécheurs. Ceux-là n'ont pas été choisis depuis toujours comme héritiers de ta grandeur éternelle. Dieu « les abandonnant à leurs plaisirs·», ils se sont ensevelis en ces délices dont les consacrés se détournent dans leur amour. Ainsi, lorsque enfin ils quitteront cette vie terrestre, rejetés par le van parmi les vers à cause de leur malice, flagellés par les fouets des furieux, frémissant dans les flammes, fourbes qu'ils furent, ils seront sans fin fracassés.

[Ch. 41]

Ici une remarque importante, et Lrêve à ce brouillard nocif qui enserre les méchantsl Voyez l'âme simple en sa.

sublata anima, ex quo erexerit eam Amator eius omnipotens ab infestantibus inimicis et ab exurentibus undique cstibus ut umbra se operiat alarum Amati, sedere, non stare vel ire aut currere, commemoratur, ut in hoc nonnullum misterium modernis mandaret quod quippe cuncti | non capiunt nec contendere queunt ut hoc culmen conscendant eciam quamvis concordes currant constanter ad curiam preclaram sine calumpnia callidi clamoris.

Plane hoc perspice : cum perfecte quis expulerit a pectore pravum precesque perfuderit piissimo Patri, ditari despiciens | cum magnis in mundo, ac assidue oraverit Omnipotentem, si hunc *(69r)* elegerit Auctor ab evo ut esset amicus charissimusque cantor, absque ambiguo erit amator ardentissimus in orbe. Nempe, dum nectitur in nobili nitore et nichil se nocent tot nocumenta, denique descendit dulcor divinus et sublevat •supinum solacio suavi rapiens ad regnum in quo moratur medullitus in mente. Interim dum non aspicit ad quem anhelat, sic quidem suffultus suavitate superna et celica sophia sedet pro subsidio quod in se sentit ac infatigabiliter se figens in ardore amoris, nocte dieque divinitus datur sursum sedere.

Propter hoc aiebat anima electa * : *Sub umbra eius quem desiderabam sedi*[a] Et merito non mirum qui sapienciam sapit si semper sederet. Nam cordis constancia charitate completur et firmiter fruitur fervore felici; unde et non fatigatur funditus, sufflatus a spiritu spirante qui sanctificat

• C* reprend ici

a. Cant. 2, 3

1. A noter : session de Dieu en l'âme, session de l'ûmc en Dieu. *Sedes sapientiae est anima jusli* (saint Bernard).

simplicité qui s'élève pure de toute faute. Le jour où son Amant l'a délivrée en sa toute-puissance des attaques ennemies et des chaleurs brûlantes d'alentour, pour la cacher à l'ombre des ailes de l'Aimé, cette âme est représentée comme assise. On ne dit ni qu'elle se tient debout, ni qu'elle marche, ni qu'elle court. Et, par cette expression, un certain mystère est annoncé aux hommes d'aujourd'hui. Tous, il est vrai, ne peuvent le saisir ni faire l'effort de gravir ce sommet, quand bien même d'un seul cœur ils courraient avec constance vers le sénat supreme, ayant fait taire imposture et perfidie.

Considère attentivement ceci : lorsque quelqu'un a parfaitement expulsé la perversité de son cœur et répandu ses prières devant le Père très bon, qu'il a renoncé à s'enrichir avec les grands du monde et supplié assidûment le Tout-Puissant, si cet homme a été choisi de toute éternité par son Auteur comme ami et chantre préféré, il aimera, c'est indubitable, avec plus d'ardeur que quiconque sur terre. Assurément, enserré qu'il est par le nœud d'une illustre noblesse, la foule des adversités ne peut en rien lui nuire. Bientôt une douceur divine descend d'en-haut. Elle soulève de sa suave consolation celui qui regarde vers le ciel, et le ravit jusqu'au Royaume où, par l'intime de son âme, il établit sa demeure. Et tandis qu'il ne peut contempler encore Celui vers qui il soupire, il est, de cette manière, soutenu par la suavité d'en-haut. La session en lui de la Sagesse du ciel lui est un secours sensible[1]. Dès lors, infatigable dans la fixité de son ardeur amoureuse, il reçoit de Dieu, nuit et jour, le don d'une session sublime.

Voilà qui explique le mot de l'aine élue : « A l'ombre de Celui que je désirais, je me suis assise». » Quoi d'étonnant à ce que demeure sans cesse assis celui qui a le goût de la sagesse ? Car c'est la charité qui parfait la constance de son cœur, et c'est une ferveur agissante qui lui en assure la jouissance. De là vient que, sans aucune fatigue, il est mû par le souffle de l'Esprit qui sanctifie les contem-

sedentes qui hoc sustinent solerter | pro secura salute. ‘‘Interim assumitur altitudini amoris, nam Auctor sic agit cum anima quam amat ut assidue aspiret possidere perfecte quod iam in arris aliqualiter habebat et quod incepit gustare, gaudium tam grande. Quamobrem captum cor charitate, mens in mellifluo multum moratur et sublevans solacium | sistit hanc in summis, ut semper suspiret cernere quod sentit. Hinc caro non quatitur
128 nec cadit corrupta, Icticia nam laxat | liquidum laborem, labia levans iubilum in iugem, luctu labente.

Proinde persistet corpus custoditum a cuncta Creante, quamvis plurimi putarent quod protinus pro pena periret, quia dulcor | delectat qui nunquam deletur et suffert sedentem per sanctum solamen ut omnia humana odiat habere, universa terrena constanter contempnat, nichil requirat inter ruentes, et sapiat solummodo celestia et summa, divina desideret indesinenter, Christum querendo iugiter et gerens per iubilum iocundum, | ardens et affluens intimo amore, mente mutata in novam naturam, et corde converso in ignem cremantem, absque ambiguo hoc altum et amabile exinde accepit, quia quietem in carne et in corde continuam concupivit; discurrens nimirum se succensum sic celitus nequaquam sentivit. Hic igitur tam ardens cterno | amore dulcoreque depastus divino, huic quoque similes et in meritis tam magni, angelis altissimis assimilantur, cum specialissimis spiritibus ad patriam procedunt, ardorem amoris pre aliis habentes et amplius amantes in suis animabus

•· C* finit ici

1. Comme le jeune Tobic, le mystique a, pour guider sa marche, les esprits qui se tiennent toujours devant le trône de Dieu (cf. *Tob.* 12, 15).

platifs — ceux-là du moins qui, en vue d'assurer leur salut, persévèrent parfaitement dans leur état. Dès cette vie, il s'élève à un amour sublime. Le Créateur en effet agit de telle sorte avec l'âme son aimée, que sans trêve elle aspire à posséder en plénitude ce dont elle a déjà pour ainsi dire reçu les arrhes : cette joie immense qu'elle a commencé de goûler. Et donc le cœur est captivé par la charité, l'esprit s'attarde longuement en cette douceur, et la grâce le soulève et le fait reposer sur les sommets afin que toujours il aspire à contempler ce qu'il expérimente. Il en résulte que le corps ne bronche pas, qu'il ne tombe pas dans l'impureté. La joie en effet transforme en aisance le labeur, ouvre les lèvres à une intarissable jubilation, tout deuil ayant pris fin.

C'est pourquoi, gardé par le Créateur de toutes choses, le corps tient bon en dépit de ceux qui le voyaient déjà succomber à la peine. Car une douceur impérissable réjouit et soutient le contemplatif de sa sainte consolation. Aussi a-t-il horreur de s'attacher à tout ce qui est humain; il ne cesse de mépriser tout le terrestre, ne s'intéresse en rien aux agitations des hommes, n'a de goût que pour les réalités célestes et de désir incessant que pour les biens suprêmes et divins. Il cherche constamment le Christ, occupé a chanter sa joie, brûlant et débordant d'amour profond, l'âme transformée dans la nouveauté de son être, le cœur changé en feu dévorant. Et s'il est parvenu à cet état sublime et délectacle, c'est, à n'en pas douter, pour avoir recherché sans cesse le repos et dans son corps et dans son cœur. A courir de-ci de-lù, on n'a jamais éprouvé cet embrasement divin. Cet homme-là donc, enflammé d'amour éternel et rassasié de douceur divine, et avec lui tous ceux qui lui ressemblent et l'égalent en mérite, sont semblables aux plus nobles des anges. C'est en compagnie des esprits toujours proches de Dieu qu'ils sont en marche vers la patrie1. Ils possèdent plus que quiconque l'ardeur de l'amour et, leur cœur aimant ainsi davantage, ils

.Auctorem avidissime, hii amplexantur, gloriant.es pre gaudio grandissimi gradus, nam signum saluberimum in se sencicntes suscepti sunt ad Séraphin *{70}* cum ab hiis secedunt. Siquidem suspirant et incessanter ut subleventur in sedes quas sciunt sempiternas, in lumine letissimo laudabiliter liquescunt, et integra intencione intra uruntur. Obumbrantur hii utique eternitatis estu qui l calorem consumit cupidinis carnalis et tribulatos temperat tutissimo tenore, et iarn heredes efficiuntur edium ctcrnarum.

Domine dulcissime, in domum descendis quam Tibi decorasti et donis ditissimis deditam ditasti ut tue Deitatis dulcedine dilecta debrietur. Et quia cupis canticum chare charitatis et de laude in l lectulo libenter letaris, sonum ex superis tecum sumpsisti qui in sanctis sentitur cum gloria suavi, et audit amatrix tui decoris celeuma sospitatis. Tanget tympanum in tabernaculo tuo et temporis tempestuosi terminus tribuetur refcccioque regia repente resonabit. Unde et usquequaque in aula Altissimi ardor · habundabit et ignis intime incendens amicam in qua habitat Auctor eam eruit ab erumpnis ut affluat amore et avide ardeat assumi in amplexus et Ipsum osculari quem diu desideravit. Et primum profecto preparavit portam percipere potentem ut Dilectus dignetur descendere desideriumque dare ac demum j dulcescere domum donis ditandum dulcissimis divinis, quatinus caliditas continue cupita in corde concrescat, et cadat contagium quod cupidos corrumpit, et caro calcata et cornibus carens

1. Dans tout co paragraphe, le cantique des rachetés évoque le cantique de Moïse, repris par *Apoc.,* avec allusion n Mario, la sœur d'Aaron, cl à son tambourin *{Ex.* 15, 20), pour se terminer sur le *sonus epulantis* du *Ps.* 41, très aimé de Rolle qui lui a sans doute emprunté ici le mot *tabernaculum.*

étreignent leur Auteur avec une passion inégalée, heureux du bonheur d'un état si sublime. Intimement conscients d'etre marqués pour le salut, ils sont en effet élevés jusqu'aux Séraphins lors de leur départ d'ici-bas. Aussi leurs soupirs sont-ils incessants vers ces trônes qu'ils savent éternels. Ils se perdent — ô merveille! — dans la lumière de la joie parfaite et sont consumés par le désir profond qui les saisit tout entiers. L'ombre qui les enveloppe, c'est le feu de l'éternité. Brûlant les ardeurs des passions charnelles, il devient, dans la tentation, le guide constamment et parfaitement sûr qui les rend dès maintenant héritiers des demeures éternelles.

O Seigneur infiniment doux, Tu descends dans la demeure que Tu as décorée pour Toi. Elle T'est dédiée, et Tu l'as dotée des dons de ton opulence. Ainsi, par la douceur de ta Déité, ta bien-aimée sera enivrée. Mais Tu désires entendre le chant aimé de la charité. Volontiers sur ta couche Tu fais ta joie de la louange, et c'est pourquoi Tu as apporté du ciel avec Toi la mélodie que perçoivent les saints dans le ravissement de la gloire. Pour l'amante de ta beauté, il devient audible, le chant des rachetés1. Elle saisira le tambourin sous ta tente, et le temps de la tempête trouvera son terme tandis que résonneront soudain les accords d'un festin de roi. Dès lors et à jamais, dans le palais du Très-Haut surabondera la ferveur. Par une flamme allumée au cœur de son amante où II réside, le Créateur l'arrache à toute angoisse pour que, débordante d'amour, elle brûle en sa passion d'être enlacée de ses étreintes et de baiser Celui qu'elle a si longtemps désiré. Mais avant tout, bien sûr, elle a ménagé une entrée facile d'accès, pour que le Bien-Aimé daigne y descendre, combler son désir, répandre sa douceur en cette demeure et l'enrichir des dons divins les plus doux. Ainsi la ferveur, perpétuel objet de ses vœux, grandit en son cœur. Ils ne peuvent subsister, les contacts corrupteurs de la concupiscence. La chair, méprisée et soustraite aux puissances qui

captivitatis castificetur, ut durum quod dicitur subiens, secure | senciat secreta, scilicet celestia, solicite sedendo.

[XLII]

EI unde hoc accidet anime electe nisi quod obumbratur itaque auxiliis Auctoris sedetque similiter sub cella salutis et muro magnifico a malis munitur, roris refrigerio recte respirans? Plane perspicimus hanc non posse perferri a pravitate pungente ut a tribulante non torreatur et in pacem putari per pugnam probata nisi quia gaudium gratis gustavit sermonis sequentis : *EI fructus eius dulcis gutturi meo* Apparet exinde quod habet amorem et estuat amplexibus et osculum optatum sub arbore accepit lignumque leticie se latenter linivit et sustulit a scelere et erroribus iniquis, ac fructus eferbens ex flore felici fantasmata fugavit et funeris furorem Dei dilectam devotam ac dignam dulcissime depascens.

Qua in re consideret charitalis colonus quomodo circumdata celico sapore deinones dimicat et carnem domavit, gemmam | (70v) iusticie iugiter gerendo, et qualiter compulsa ab excommunicatis turrim tempcrancie tenuit tranquilla inter tyrannos. Perpendat peccator, ut possit penitere, quod amici Auctoris graviter temptantur et in hoc exilio habent erumpnam antequam ascendant ad arborem altam ad quam anhelant integro amore ut, | sub hac celati, ab hostibus eorum requiescentes refrigerentur, masticantes mellifluum fructum quo singuli

Cap. XLII : I. O' 0» 0« C' D H Lin U

n. Cf. Lc 1, 43 b. Cani. 2, 3

1. Il semble que Rolle désigne ici à la fois le Christ, *arbor vitat* dans d'innombrables textes spirituels du Moyen Age, et la croix.

la tenaient captive, devient chaste désormais. Et supportant ce qu'on qualifie de dur, elle savoure des réalités secrètes, je veux parler de celles du ciel, grâce à une session sans défaillance.

[Ch. 42

e Et d'où vient» 0 ce bonheur à l'âme élue ? C'est qu'elle est placée à l'ombre secourable du Créateur, qu'elle est pareillement assise à l'abri du cellier du salut. Un mur splendide la protège du mal. Une rosée rafraîchissante la restaure radicalement. Et vraiment, il lui serait impossible d'être ainsi soustraite à l'aiguillon du péché et, insensible à la brûlure de la tribulation, de se croire en paix jusque dans l'épreuve du combat, si elle n'avait goûte par pure grâce la joie de cette parole : 0 Et son fruit est doux à mon palais!* 0 Indubitablement elle possède l'amour et connaît les brûlantes étreintes. Le baiser qu'elle désirait, elle l'a reçu sous l'arbre. Cet arbre de joie l'a placée à l'ombre de son mystère, soustraite au péché et aux égarements coupables. Son fruit, jailli d'une fleur féconde, a mis en fuite toute imagination, toute passion funeste. La bien-aimée de Dieu, l'élue qu'il s'est consacrée, s'en rassasie avec délices.

Et maintenant, citoyen de l'amour, considère comment cette âme enveloppée de douceur céleste combat les démons après avoir dompté la chair. Sans cesse elle porte sur elle la justice, tel un bijou de prix. Vois : assiégée par les ennemis, tranquille, elle a su tenir contre les tyrans la tour de la tempérance. Que le pécheur y songe, s'il veut parvenir à la pénitence! Les amis du Créateur sont accablés sous le poids des tentations et soumis à l'épreuve durant l'exil d'ici-bas, avant de pouvoir monter vers l'arbre sublime où tend leur amour parfait1. A l'abri de cet arbre, hors de la portée de leurs ennemis, ils goûteront repos et rafraîchissement, ils mangeront le fruit à saveur de miel, remède pour tous ceux qui s'en nourrissent. Vous

sanantur qui hunc exhauserunt. Sed et penitentes perficite hoc prendere poma, ex quibus comedetis suavissimum solamen : titubare temptatos non faciet vos Ferox [si] recte ruminatis hanc refcccionem, sed | stabitis supra stagnum putredinis penalis, dum stulti pro stercoribus ad baratrum baiulantur.

Siquidem et sancti qui subsistitis secure, suavissimum e celis solacium sentite, sumentes sub arbore umbram pro estn. Audistis enim sponsa probata qualiter se rexit a retibus ruine, et revera | iam recolit rcparacionem, quia redit rectissime ad requiem Regis quia constanter cucurrit ad castra castitatis, Christum quidem | Conditorem querendo [calefacta]; quamobrem charitatis calore capax efficitur obumbracionis et manens immobilis a [meile] mulcente salve iam hic [sedet] sub umbra amoris, nec tangitur tormento nec temere se tradet, nocentem nequiciarn omnino | absumens in lesu iubilando.

Patet ex hiis quia sessio incessabilis sic sustinetur et nichil requirit quod videtur vanum, quia intime imbuitur cterno amore et optime excellit inter universos, in vicium non vadens nec viliter vacillans, sed ductus dulcedine virtutibus vestitur. * Hic | arguo contra aliquos procaciter errantes qui forte ex invidia indigne [dicebant]. Asserebant enim sophistice loquentes quod pro sumpto cibario sustinui sedere ct potibus deputabant quod Piissimus prestavit, ac populis ut placeam plerique *(71)* non paventes publice predicabant penitenciam me pati; et quod | solummodo

* C' reprend ici

aussi, pécheurs repentants, faites en sorte de cueillir ces fruits ! Mangcz-les : ils seront pour vous savoureux et bénéfiques. Le Cruel ne vous fera pas chanceler dans la tentation, si vous avez la sagesse de ruminer ce festin. ÎVous serez affermis, élevés au-dessus de l'étang de pourriture et de damnation, mais les insensés seront jetés comme fumier au fond de l'abîme.

Quant à vous, établis avec sécurité dans la sainteté, faites donc l'expérience du secours très suave venu du ciel! Goûtez, à l'abri de l'arbre, l'ombre après la chaleur. Vous l'avez entendu : l'épouse fidèle a dirigé ses pas loin des pièges de la perdition. Elle a réellement renouvelé sa rédemption, car elle est retournée par le plus court chemin au repos royal. Oui, elle a couru infatigablement vers la citadelle de la chasteté, en une brûlante recherche du Christ, son Créateur. Et c'est l'ardeur même de sa charité qui lui fait posséder l'ombre! Elle demeure immobile en la douceur qui la saisit, assise en toute sécurité dès ici-bas à l'ombre de l'amour. Ni les souffrances ne l'atteignent, ni les aventures ne la tentent. Toute faute et tout mal s'évanouissent, tandis qu'elle jubile en Jésus.

Il ressort clairement de tout ceci que l'on arrive à supporter une session ininterrompue : aucun désir de ce qui semble vain, car le cœur est gonflé d'amour éternel et s'élève parfaitement au-dessus de tous! Plus de mouvement vers le vice, plus d'indignes trébuchements! Mais la douceur devient un guide, la vertu un vêtement. Et ici je plaide contre certains fanfarons qui faussement — sans doute par jalousie — racontaient des choses indignes. Ils prétendaient par exemple sophismes que toutes leurs histoires! que si j'avais pu demeurer ainsi en repos, c'est grâce à la nourriture que je prenais, et ils attribuaient à la boisson les faveurs octroyées par le Dieu très bon. Beaucoup avaient même le front de déclarer à qui voulait les entendre que si je me suis livré à la pénitence, c'est dans le but de plaire aux gens. Ah oui! Ce que j'ai accompli par le

subegi subsidio celesti, per ventrem repletum habere estimabant.

Sessionem in nocte suscepi silenter et vigilans in gaudio carpsi clamorem cordis constanter in impetu amoris, in canticum prorumpens in laude canora liquide letabar. Verum quod valui | volando videre quodque potui perficere patenter dulcoribus divinis [ociosi et invidi ambulantes in imis ac scelus sicicntcs] hoc [perpetrari] posse per haustum et escam, immo fieri illud affirmantes sumptu superfluo, pessime interpretabantur. Hii in hoc utique ostendunt se non intelligentes, nam archanum | ignorant quod accipit electus; deliciis divitum me degere dixerunt et data divinitus dulcedine non ditari. Sed dolo decepti durius domantur, quia virus evado quod evomuerunt. Nullus enim sufficit se ipsum portare nec eciam fortissimus per seipsum subsistet. Denique deficiet cum dampno derisus, quia diu ut| decuit nequaquam duravit qui arduum incepit et non ardet amore Omnipotentis; nam inde abicitur ab ipso Auctore, quia firmum fundamentum non fecit sibi per devotam dileccionem. Unde Amator meus affuit rnichi inter oppugnaciones hostium et non obrigui in impietatibus quando astiti in agnicionem eorum quos modicum me mulcere memini.

Nimirum non nodabant me nocentes in nitore nephando
131 neque | vero vigilavi nec veni inter viciosos ut laquearer

seul secours du ciel, ils y voyaient le résultat d'un ventre bien rempli!

Je me suis appliqué au repos contemplatif dans le silence de la nuit, et durant cette veille j'ai goûté dans la joie l'enthousiasme de mon cœur constamment emporté par la violence de l'amour. J'ai épanché en un cantique l'harmonieuse louange de ma pure allégresse. Alors que manifestement la grace divine m'a rendu capable de voir de telles choses et d'agir en ce ravissement, ces gens-là, fainéants et envieux, marchant dans les bas-fonds et assoiffés de crimes, oui, ces gens-là donnaient de ma conduite les explications les plus malveillantes : c'était, affirmaient-ils, l'effet du boire et du manger, bien mieux, le résultat d'un train de vie somptueux. Les pauvres! Ils montrent assez par de tels propos qu'ils n'entendent absolument rien à ces choses! Ils ignorent tout des arcanes révélés à l'élu. C'est dans les délices des riches que, d'après eux, je passe ma vie, bien loin d'avoir reçu la divine douceur. Mais, déçus par leur propre astuce, ils seront durement châtiés, car j'échappe au venin vomi contre moi. Nul en effet n'est assez fort pour se soutenir par lui-même. L'homme le plus solide ne peut tenir debout par ses propres forces. En fin de compte il abandonnera la partie, là son grand dommage, couvert de ridicule pour n'avoir pu persévérer jusqu'au bout comme il l'aurait dû. Il a entrepris une vie de pénitence, mais sans brûler de l'amour du Tout-Puissant. Voilà le motif qui l'a fait rejeter par son Auteur : il ne s'est pas établi sur le fondement solide de l'amour et du don de soi. Moi au contraire, j'ai bénéficié de la présence de Celui qui m'aime, au milieu même des attaques ennemies, et je n'ai pas sombré dans le mal pour avoir gardé des liens de gratitude envers mes bienfaiteurs de jadis.

Non, les méchants n'ont pu me prendre au filet de leurs attraits pervers. Je n'ai ni veillé ni vécu avec les vicieux. Je ne me suis pas laissé prendre à leurs débauches pour

in lubricitate aut fruercr forma femine sine firmitate. Sed neque cibaria secularium me sustinuerunt in sessione, et in deliciis divitum non delectabar, nisi dumtaxat in temperancia et necessitate nature ut | caro pro Christo custodiatur donec, Indice iubento, cadat et corrumpatur quemadmodum consuetum est cunctis qui consistunt in mundo miseri et mortales. Porro Prepotens in quem spero pacienciarn michi pocius prebuit procedenti a perversitate et inter peccatores me non protuli ad peccandum. Nam misit in | me Imperator [72] eternus melos mirificum cum calore consolatorio et, quamvis penis pungerer et intollcrabili tormcntarer turbine, tamen huiusmodi illectus habundancia et sublatus [solacio] incessabili, semper sicut sanus subsistebam eciam etsi infirmarer, in tantum tenuit me amor interius aflluens quod | lectus michi non libuit nec iacebam aliquando in gemitu ut cgrotus quando amisit oportunitatem operandi et, mutatis in morbum membris, stratum sibi sternit in quo convalescere cogitat.

At mei e montibus magnificis in me manavit et pastus me pavit | paradisi ut volarem velocissime ad visionem Vivificantis, ac in hiis manebam immobilis nec mutabar in mundanam mesticiam, iugiter iubilans cum iocunditate. Ergo erraverunt qui invidebant et opinantes inique indigna arbitrabantur. Aiebant enim quod cibatus sepe sine subsidio celico subsistere potui et sompnum | accipere sufficiens cum [cenassem] semper sedendo. Sed revera, quia religiosos se referebant propter obedienciam quam optulerunt

posséder la vaine beauté d'une femme. Il n'est pas vrai non plus que ce sont les festins des mondains qui m'ont donné des forces pour la prière assise. Le bien-être des riches, je n'en usais pas, si ce n'est dans la stricte mesure des nécessités normales, pour conserver mon corps au service du Christ, en attendant que, sur l'ordre du Juge, il tombe en pourriture, puisque tel est le sort commun à tous les pauvres mortels vivant en ce monde. Mais le Tout-Puissant, en qui je me confie, m'a éloigné de toute perversité et m'a accordé la persévérance. Aussi ce n'est pas dans le but de pécher que j'ai paru parmi les pécheurs. L'Empereur éternel, en effet, fit descendre en moi la mélodie merveilleuse accompagnée d'une chaleur qui me réconfortait. Et, malgré le dard de la souffrance, malgré le tourment d'un trouble intolérable, je fus séduit et rassasié par ce chant, soutenu par sa consolante continuité, et je me tenais debout comme un homme en bonne santé bien que je fusse mal portant. L'emprise secrète de l'amour qui affluait en moi était si grande que je ne pouvais me plaire sur ma couche, ni même y prendre en gémissant quelque repos, comme fait le malade qui n'a plus la force de travailler : affaibli dans tous ses membres, il se prépare un lit dans l'espoir d'y retrouver la santé.

Mais pour moi, le miel a ruisselé de montagnes merveilleuses! Je me suis nourri du mets paradisiaque, afin de prendre rapidement mon vol vers la vision du Dieu vivifiant. C'est là que je fixais ma demeure, sans retour vers la tristesse de la vie, mais jubilant en une incessante allégresse. Ah oui! Ils se sont bien trompés, ces jaloux, avec leurs pensées méchantes et leurs jugements mesquins! lis prétendaient en effet que ce sont mes fréquents repas qui me tenaient en vie et non pas le secours d'en haut, et que mon expérience de rêve s'expliquait par ma constante sieste après dîner! Eh bien ! j'en appelle à ces gens soi-disant religieux à cause de l'obéissance vouée à leurs supérieurs : si je demeurais assis pour avoir bien mangé,

alcioribus qui eis preponebantur, si propter cibum sedebam et pre ebrietate alienabar ab animo, cur illi sedes suscipere non contendebant ut iubilarent in Icsu et mutarent merorem noctis [nebulose] in meridiem melodie suavissime, dum amatores mundi hostilibus carminibus obscurabantur? Etenim hii qui parabolam de me proposuerunt non minus quam ego comederunt et biberunt. Quomodo ergo ego sum absorptus in ebrietate et quasi madens musto commutatus sum ut canerem, quando illi lacesserunt in lectulis et se conqueruntur percipere non posse desideratam dormicionem? Denique dormire potui perseverando in
132 sessione. Sed vere scio quod ex vino non | evenit michi venustas virtutum, nec ex humana ebrietate aliquando alienatus ab amore sum Auctoris, ex quo incepi suiTerre solitudinem et cor convertebam a carnalibus contagiis ut capax consisterem ad capiendum Conditorem. Sed
& pocius ex spirituali potacione pervenit potestas qua fulcior facere festivitatem et sedile quod suscepi sustinere, (72) solempnia celebrans ut celebs aesi undique essem obsessus superna symphonia. Audacter igitur ad honorem Omnipotentis annuncio quod non accepi ab hominibus remedium, contra redarguentes; nam *inebriabar ab ubertate domus Dei et torrente voluptatis sue potavit me* *'

[XLIII]

Affluebam itaque amore eterno et attraxit me Eternitas ab irnmundiciis ac reddidit me ruminantem regni refeccionem, ut sederem quasi insensibilis ad solacia secularist

Cap. XLIII : L O O' O' C D II Lin

•' U interrompu ici

c. Cf. Ps. 35, 9

si c'était l'ivresse qui me faisait divaguer l'esprit, pourquoi donc ne s'elïorçaient-ils pas de pratiquer pareil repos pour jubiler en Jésus ? Leur nuit triste et nébuleuse serait alors transformée en un midi, celui d'une mélodie très suave[1], tandis que, amants de ce monde, ils étaient retenus dans l'obscurité de chants malfaisants. Ajoutez que ccs faiseurs de fables usaient tout autant que moi de nourriture et de boisson. Comment ai-je donc été accablé par l'ivresse[2], pris d'ébriété, et tout égaré par le vin jusqu'à en chanter, alors qu'eux-mêmes se retournaient sur leur couche, cherchant le sommeil et se plaignant de ne le point trouver ? Peut-être, après tout, me suis-je endormi en prolongeant ma contemplation. Mais, j'en suis bien sûr, ce n'est pas le vin qui m'a procuré l'éclat des vertus. Ce n'est pas une ivresse humaine qui m'a rendu fou d'amour pour mon Auteur, depuis le jour où j'ai commencé à porter le poids de la solitude et à détourner mon cœur des attraits de la chair pour me rendre digne de saisir le Créateur. C'est bien plutôt un breuvage spirituel qui m'a donne la force d'être en fête, de persévérer dans le repos entrepris, de célébrer des solennités comme si j'étais déjà un bienheureux sous l'emprise de la symphonie du ciel. Je le proclame donc hardiment à l'honneur du Tout-Puissant : ce ne sont pas les hommes qui m'ont administré un cordial. Tant pis pour mes contradicteurs! «Mon ivresse est venue de la graisse de la maison de Dieu. Au torrent de sa volupté, je me suis abreuvé »

[Ch. 43

Ainsi me comblait l'amour éternel! Et l'Éternité m'arracha à l'impureté pour me faire participer au festin du Royaume. Désormais je m'y tins en repos, comme insensible aux douceurs et consolations de ce monde. Je ne puis[2]

1. 7/1 *meridiem melodie* : noter de nouveau le mélange des expériences sensorielles.

2. Voir Table des thèmes : ‹ Ivresse ».

sapienda. Nescio | namque iam concupiscere carnalem captivitatem et delicias divitum dedignor desiderare nec placet michi percipere potestatem in vanitatibus quas video vacillare. In epulis abducor cterni amoris, non aliquid assumens malignum. Deliciis denique delector divinis ct cito separor a lingua loquaci; discedens deinceps ab omni horrore, deferor divinitus a diro detrahente.

Comparui communiter inter carnales et familiaris fueram cum divite domorum, iocum cum iuvenculis raro gerebam, loquebar cum feminis de fide Factoris, ludens nonnunquam, sed laudans latenter, ridens cum reliquis ut eis videbatur. Quamobrem | curabant comprehendere currentem, ct lubricum et lapsum indicaverunt, putantes quod pro puellis persisterem cum pravis, cum a nullis nimirum eram absconsus qui dc amore [Auctoris] audire amabant. Sed sciant simpliciter quod sanctus subsisto; similiter singuli qui male senserunt protinus peniteant ne puniantur. Errabant utique iniquum opinantes : non fallit me femina, nec parco puellis, neque glorior in gula que iugulat gentiles. Mens quam Maicstas a malis mundavit moratur a macula in musico melode et manet in mellifluo inistcrio munita. Nam hec est intencio qua sic pergebam, ut omnes addiscerent Auctorem amare vanaque relinquerent et recia ruine, plus Deo | quam homini desiderent servire ac sapere *celestia conlernpnereque terrena* Studui ut starent spurciciam spernentes, et protuli percunctans verba virtutis quatinus concupiscerent Christum, non carnem, et virgines viverent a viciis volantes ad | vitam, vota Regi rectissime non reprobe reddentes. (72»)

a. Cf. *Missalc Romanum* (avant 1970), II Dom. Adventu», postcommunio

plus convoiter les servitudes de la chair. Je dédaigne le désir des délices des nantis, et point ne me plaît d'avoir une situation en ce monde de vanités que je vois vaciller. Convive au festin de l'amour éternel, je n'absorbe rien de nocif. Je me délecte dans les délices divines, et suis de ce fait à l'abri de la langue méchante. Plus aucune crainte : Dieu me protège du perfide Calomniateur.

J'ai partagé habituellement la vie des mondains. J'étais le familier d'un riche propriétaire. Il m'arrivait rarement de badiner avec les jeunes gens. Je parlais aux femmes de la foi dans le Créateur. Je plaisantais de temps en temps, mais sans interrompre ma louange intérieure, et je riais avec les autres, du moins à ce qu'il leur semblait. Et voilà pourquoi ils s'efforçaient d'entraver ma course. Ils me jugèrent intrigant ct vicieux, ct si je m'attardais ainsi parmi les pervers, c'était, croyaient-ils, à cause des filles. La vérité, c'est que je ne me dérobais à aucune de celles qui aimaient entendre parler de l'amour du Créateur. Qu'ils sachent donc une bonne fois que je vis dans la sainteté! Qu'ils se repentent promptement, tous ceux qui me jugèrent mal, afin de n'être pas cux-mcincs châtiés. Oui, ils se trompaient en me croyant mauvais. La femme ne peut me séduire. Je ne suis pas le jouet des filles. Je ne mets pas mon bonheur en ces orgies qui conduisent les païens à leur perte. L'âme que sa Majesté a purifiée de scs fautes, s'attarde en toute innocence à moduler son chant, et demeure protégée en ce mystère de douceur. Car voici le but que je poursuivais en me comportant ainsi : que toutes apprennent à aimer leur Créateur, à abandonner vanités et pièges funestes, à désirer servir Dieu plutôt que les hommes, goûter 0 les biens célestes ct mépriser les choses de la terre®». J'ai eu soin que persévèrent celles qui ont renoncé à la débauche, et je les ai soutenues de paroles édifiantes pour leur faire désirer le Christ et non la chair, vivre dans la virginité, s'éloigner des vices et voler vers la vie, scrupuleusement fidèles aux vœux dus à leur Roi.

Profecto plurisque et hoc predicavi ut amico mundano non macularentur nec langueant pro lubrico tabentes in lacum, horridum habentes humanum amorem, osculis et amplexibus non hereant immundis, caste et pie deinceps degentes [gestiant] | de iure in lesu iubilare quem solum suscipiant amicum et sponsum, cum quo et in requie reficiantur et habeant in eternum angelicum honorem si cum diligentes libenter laborant.

Hec si non creditis, querite que dixi; *interrogare* potestis *qui* me *audierunt* si docui dampnabilem iniuriam aut Deo vel cogitavi | corrumpere fragilem facturam, Christus quem cupio hoc contestatur et contra me consurgere faciat fideles. Sed et Ipse *conquasset capud*[c] captivi et cunctos corroboret me premere procellis, si ab adolescenda mea Ipsum non amavi.

Nimirum non nego plurima non prospera in me pervenisse ac | temptamenta tollerasse : inter tales turbatus, tribulatus et turbidus primitus permansi. Tamen hoc teneo tutum : ut sistas securus, fugito feminas, qui Christum amare voluntarie vovisti, nam vicii venenum sic vincere valebis; alioquin, nisi Auctor alcius te assumpserit, in dira dulcedine decipieris, et de libro lucente | laberis in lutum, aurum excambiens pro plumbo putrente Deumque deserens, fauctorem te facis fetoris inferni. Non accipe exemplum ex hoc quod narravi, nescisti namque quod dedit michi Deus : eiecit me in ignem et exuri non permisit, inter procellas protexit me potenter, animum implevit gracia tam | grandi ut gratanter graderer in gradu glorioso.

Stabilis steti inter temptaciones [et] hostium insidias,

b. Cf. Jû 18, 21 c. Cf. Ps. 109, 6

Oui, nombreuses sont celles à qui j'ai appris à ne pas se souiller avec un ami terrestre, à éviter le désir malsain, pente glissante vers l'abîme, à prendre en horreur l'amour humain, ses baisers et ses étreintes sans pudeur. Vivant désormais en toute pureté et sainteté, qu'elles brûlent de jubiler sans cesse en Jésus, leur seul Ami et Époux! Avec Lui, dans son repos, elles seront restaurées et prendront rang pour l'éternité au milieu des anges, pourvu toutefois qu'elles aient, pour son amour, accepté la souffrance.

Vous ne voulez pas me croire ? Faites donc une enquête : vous pouvez «interroger ceux qui m'écoutaient[l] »! Si j'ai enseigné quelque chose de condamnable ou d'injurieux pour Dieu, ou si j'ai tenté de corrompre quelque fragile créature, que le Christ, Lui tout mon désir, témoigne contre moi et qu'il fasse se dresser contre moi ses fidèles. Que Lui-même « brise ma tête® » comme celle d'un prisonnier, et qu'il donne à tous le pouvoir de m'anéantir sous leurs tempêtes, si, depuis mon adolescence, ce n'est pas Lui qui a eu mon amour.

Assurément, je ne nie pas avoir subi maintes épreuves et supporté bien des tentations. Balloté, écrasé, emporté dans leur tourbillon, je n'ai pas bronché. Pourtant je tiens pour certain que si tu veux être en sécurité, il te faut fuir les femmes, toi qui librement as fait vœu d'aimer le Christ. En agissant ainsi tu pourras vaincre le venin du vice. Sinon, à moins d'une grâce spéciale du Créateur, tu seras le jouet de leurs funestes cajoleries. Du livre de lumière, tu choiras dans la fange, troquant l'or contre le plomb fétide. En abandonnant Dieu, tu deviens passible de l'enfer puant. Ne prends pas exemple sur ce que j'ai raconté : tu ne peux connaître en effet les dons que j'ai reçus de Dieu. Il m'a jeté dans le feu, sans permettre que je sois brûlé. Au milieu des tempêtes, sa puissance m'a protégé, et II a comblé mon âme de grâces si grandes que je gravis dans la joie les degrés de la gloire.

Je suis demeuré inébranlable parmi les tentations et les

prudenter prccavi, vanitatum ventos viriliter evacuans, pennis pacicncic) ad virtutes volando; amicus quem amo me arripuit ab imis et ab aliena solicite servavit, in sublime me sustulit a | scelere seclusum, et citharam supernam suaviter sentivi, ut cupere non cogitem carnalem amorem neque nequam nitorem niterer habere. Nam [digne] dulcedinem (73) despexi terrenam, | quia divina delectacio michi dulcior erat et mentem replevit munimento mirando ut nec lira leticie quam lubrici laudabant michi liberet. Sed et cantum carnalium concito calcavi, ad Christum convertens quod cantabatur, ut currerem constanter ad | bravium beatum, et ardens apparerem in osculis Amati integro amore. Etenim audivi in infimo orbe quod impii errantes immunde amabant et. cantilenas quidem de feminis fecerunt ficte fundati florentes ut fenum: hoc reputavi rursum ruinam nam, quales cum canerent, pectus paravi ut non attenderem hac | intencione qua ipsi in canticum impure clamabant.

Postquam profecto incendium amoris mentem a maculis mortalibus mundavit ac dulcis dileccio divinitus descendit, inimicus invidens a foribus] fugatur, ct tanto adversarius debilior existit quanto succrescens solacio celesti reprobis et | retibus ruine resisto. Tabescens in tenebris tyrannus torquetur, et tela teruntur que temptans tetendit; iustus in iubilum geritur de iure et genitor gemituum gentilibus indicatur : finiens feliciter fruitur iam fructu quem gloriam gutturi et dulcem dicebat *sub ũmbra* utilissime [desiderans] dilatari.

d. Cf. Cant. 2, 3

1. Dans lu vocabulaire de Rolle, *ulilis* ne signifie généralement pas « profitable » et « utile », mais exprime plutôt la qualité supérieure d'une personne ou d'un objet. Ici l'arbre est dit *utilissima* pour souligner sa noblesse éminente.

embûches de l'ennemi. J'ai eu la prudence de prier. J'ai repoussé virilement le souille de la vanité. Sur les ailes de la patience, j'ai volé vers la vertu. L'Ami que j'aime m'a arraché aux bas-fonds, protégé avec un soin jaloux de tout amour étranger, élevé sur les sommets après m'avoir mis à l'abri du mal. J'ai goûté la suavité de la cithare céleste au point de ne plus désirer l'amour charnel et de ne plus ambitionner le faux éclat de la gloire. Oui, j'ai librement méprisé la douceur terrestre, car le goût du divin avait pour moi plus de saveur encore. Mon ârne en a été comblée et gardée d'une manière étonnante ; aussi la gaieté des airs de harpe, plaisir des sensuels, n'a pour moi nul attrait. Les romances charnelles aussi, je les ai aussitôt dédaignées, adressant au Christ tout ce qui se chantait, afin de courir sans relâche vers la bienheureuse récompense et me présenter tout brûlant aux baisers de Celui que j'aime d'un amour exclusif. J'ai en effet entendu qu'en ce bas monde les impies dans leur égarement souillaient leur amour et composaient des cantilènes sur les femmes. Leur bonheur n'a pas d'assises plus solides que l'herbe des champs! Je tiens cela pour désastreux! Et lorsqu'ils chantaient de telles choses, j'ai veillé sur mon âme et n'ai pas prêté attention au sens impur de leurs romances.

Lorsque vraiment le feu de l'amour a purifié l'âme des souillures terrestres et que la dilection divine est descendue doucement en elle, l'Ennemi jaloux est bouté dehors. Mon adversaire s'affaiblit d'autant plus que ma force s'accroît par le secours divin et que je résiste aux pervers et à leurs pièges de mort. Tout tremblant, le Tyran se tord dans les ténèbres, les traits tentateurs qu'il a décochés perdent leur force. Le juste, et c'est justice, est emporté dans la jubilation, et le Père du malheur se voit jugé par les peuples. Voici l'âme parvenue heureusement à la jouissance de ce fruit qu'elle proclamait joie et douceur de son palais, alors qu'assise «à l'ombre·1» (de l'arbre) infiniment noble', elle désirait être comblée.

| Postremo hoc profero quod plures non possunt, nam lubricos latuit luminis lucerna et nucleum nitentem nesciunt nudare nec pascere parvulos qui properant ad polum lacte leticie aut cibo salubri, cum seipsos substernunt stulticie in stagno et student cum stolidis qui strangulabuntur. Nimirum misterium mitto | modernis. Etenim antiqui sublimia sciebant; archanum absconditur ab omnibus avaris : vix unus hoc accipit dum est in hoc mundo. Claudit enim Conditor ianuam Scripture ut lateant legentes que liquide lucescunt, sed amicis hanc aperit ardenter qui amant, ut aliis ostendant quod hii intellexerunt.

Forsitan quis diceret asserens et arguens ex antecedente : ergo sunt sanctissimi qui talia sciverunt, cum Deus hiis aperit nosque nescimus. Conclusio non sequitur, (75r) ut liquide lucebit. Nam sapiencia celica Cherubyn seu Scraphyn incendens excedit qui saporem celestium subtilius senlivit et amplius amoris habuit | ardorem, absque ambiguo cicius pervenit palacio perenni et alcius ascendit in patriam perventus. Siquidem ex superis secretum suscepi dum subii solicite pro solacio celesti in corpore sedere. Sic quippe singultus dulcedine discessit et gloriam | inveni in invisibilibus et veris virtutibus vite integre exstiti intentus.

Porro perspicite, qui perfici putatis, quod multiplex emolumentum *sub umbra* accepit arboris opime : [operitur] ab estu | fuscantis fervoris, dulciter depascitur donis Dilecti, vescitur ex fructu, *floribus fulcila'* secureque sedens iubilat ingenter germinante iusticia, et gemitu

e. Cf. Cant. 2, 3 f. Cf. Cani. 2, 5

1. La connaissance des Écritures et le don de leur interprétation est un charisme qui fonde l'autorité du prédicateur ; mais c'est une pure grâce de Dieu et nul n'y peut prétendre par lui-même.

Enfin, la doctrine que je prêche, un grand nombre de prédicateurs sont incapables de l'enseigner. L'éclat de la lumière s'est dérobé aux charnels ; ils ne savent pas mettre à nu l'amande merveilleuse, ni offrir aux humbles qui se hâtent vers le ciel le lait de la joie ou l'aliment du salut. Ils se vautrent eux-mêmes dans un étang de sottise et se plaisent avec les niais qui s'y étoufferont. Oui, j'initie au mystère les hommes d'aujourd'hui. Les anciens, eux, connaissaient ces choses sublimes. Mais ce sont arcanes cachés à tous les cupides. Rare est celui qui en reçoit révélation en cette vie. Le Créateur ferme la porte des Écritures ; ce qui, de soi, n'est que lumière devient impénétrable au lecteur. Mais Il l'ouvre à ses amis, eux dont l'amour est fervent, pour qu'ils puissent faire voir aux autres ce qu'ils ont saisi[1].

Sans doute, affirmera-t-on en se basant sur ce qui précède, très saints sont les hommes qui connaissent de pareils mystères, Dieu les leur a révélés ; quant à nous, nous les ignorons. Cette conclusion ne s'impose pas, on va le voir clairement. Oui, il l'emporte en science céleste sur le Chérubin et le Séraphin, celui qui brûle (d'amour). C'est avec un sentiment plus délicat qu'il a goûté les choses du ciel ; l'ardeur de son amour fut plus grande. On ne peut douter qu'il ne parvienne plus promptement aux parvis étemels et qu'à son arrivée dans la patrie, il ne monte à un rang plus élevé. C'est d'en haut que m'est venue cette confidence, tandis que je m'astreignais à demeurer assis en vue des consolations célestes. La douceur a chassé ma plainte. Je trouvai ma gloire dans les biens invisibles et je m'appliquai à l'authentique vertu d'une vie pure.

Mais comprenez bien, vous qui voulez être parfaits, quels multiples avantages reçoit l'âme [a] à l'ŏmbre [&] de cet arbre excellent : protégée de l'ardeur d'une chaleur desséchante, délicatement rassasiée des dons de l'Aimé, nourrie de son fruit, « soutenue de ses ileurs[f] », elle se repose en sécurité et jubile sans trêve de voir éclore sa justice. Plus de soupirs!

egesto habet [odorem] aromatis interni, desiderio iocundo diligit Deum, delectabiliter ducitur diviciis divinis, a pugnis protegitur insidiantis hostis, ante oculos | intelligit quod contempletur, evolat alacriter a vicio viscante, et iam agilis efficitur [ascendere] in altum, in ramis requiescens consolaminis cupiti et anhelans et ardens ut regnum reveletur et visus valeat se vehere in Viventem; temperata tranquilla Trinitatis tenuit solacium in tactu, sentitur suavitas dulcoris divini, | amoris eterni ardet ex igne, mollicie melliflua mulcetur in mente, et cor ut sit capax hanc in se amplecti totaliter se stringit ut incomprehensibilem continue comprehendat, et magis ac magis se semper dilatat. Gustus pre gaudio sepe gloriatur : ex epulis eternis sentit saporem; palatum profecto dulcedo delectat, et | sapiens celestia suavissime et summe se referL repletum ac recte requiescit post refcccionem. Veluti gulosus graditur sine gradu : ad vinum se vibrat blandificum, bibens madet pre musto ut ebrius effectus, et in mulsum se mutat, non meminit mundanum. Unde hoc oraculum optime ostendit quod nichil nisi Christum | petit sic potatus : * *El in me psallebant qui bibebant vinum* Auditus habundat suavitate sonora, quasi animi accentus in internis auditur, aures ascultant canoris concentum, et angeli non horrent ostendere amanti odas *{74)* olimpi, ac lira leticie Hiabitur laudanti. Denique iam dilecta [iubilat] in Icsu et eius | *os impletur* ludifluo labore, *laudando*^ libenter letificans lignum concrepat cautissime cum choro canoro, tinniente cimbalo turbo terminatur. Quamobrem hiis congruit qui tam clare conscendunt quod in Apocalipsi asserit Iohannes :

• O' interrompu ici

g. Ps. 68, 13 h. Cf. Ps. 70, 8

Elle respire le parfum de secrets aromates. En un désir de joie, elle aime Dieu avec délices, elle accède aux divins trésors et se trouve à l'abri des coups de l'Ennemi acharné. Elle comprend ce que ses yeux contemplent, se dégage vivement de la glu du vice, et devient dès lors agile pour l'ascension des sommets. Sous les rameaux de Celui qu'elle désire, elle trouve repos et consolation, elle aspire avec flamme à connaître le Royaume et à porter ses regards sur le Vivant. Dans la paix et la sérénité, elle entre en contact avec la joie de la Trinité. Elle expérimente la douce suavité de Dieu. Elle brûle du feu de l'amour éternel. L'âme est remplie d'une douceur de miel, et le cœur cherchant à étreindre totalement en lui-même cette douceur, fait un continuel effort pour embrasser l'incommensurable, et se dilate sans cesse et toujours davantage. Le sens du goût souvent se trouve comblé de joie ; il perçoit la saveur des festins éternels ; le palais est charmé de leur douceur. Celui qui savoure ainsi la délectation suprême des biens célestes se proclame rassasié, et, avec raison, se livre au repos après ce festin. Tel un buveur, il s'avance en chancelant. Il se précipite sur le vin capiteux, le boit, en demeure étourdi comme un homme ivre. Il est transformé lui-même en vin doux et n'a plus aucun souvenir des choses du monde! L'Écriture montre excellemment que c'est le Christ seul que désire celui qui est ainsi enivré : « Ils ont fait sur Moi des chansons, ceux qui buvaient du vin«. » L'ouïe est remplie d'une mélodie suave : c'est comme une voix intérieure perçue dans l'âme. Les oreilles entendent ce concert harmonieux, et les anges ne craignent pas de révéler les odes du ciel à celui qui aime. La joie, tel un concert de lyre, l'envahira au milieu de sa louange. Déjà la bien-aimée jubile en Jésus, et désormais « sa bouche est remplie » d'accents joyeux. Elle « célèbre" & de tout cœur l'arbre qui fait son bonheur, et en toute assurance se mêle aux chants du chœur (céleste). La cymbale retentit, toute crainte s'apaise. C'est vraiment à ces âmes que, dans leur éblouissante ascension, s'applique le mot de Jean dans l'Apocalypse :

[XLIV]

Et vocem quam audivi sicut citharedorum citharizandum in citharis suis | Eccc, o homo qui amori anhelas, si videre desideras vim dileccionis quam flagrans sit cum
136 fuerit in corde concepta, noli nodari | in [amaro] amore, experiri non audeas mundi dilectam. Nam inde torqueberis dirissimo dolore tenebisque tristiciam, Ictus non eris cum mentem involverit viciosa voluptas femine formose, et ignis impiissimus gravedoque grandescens tuum cor corruptum ex consueto consument.

luvenes et virgines, senes cum iunioribus laudent nomen Domini[b]. Ergo ut arbitror intelligis ostensum. Audisti etenim amancium honorem qui Auctori se offerunt in [tota] virtute. Aurem non obtures a sono suavi et oculum aperias | aspectui interno. Revolve et recole postillam precedentcm et invenies quod anima eternitati adherens arnplius imbuitur solaciis supernis quam cogitarc quis sufficit aut palam proferre. Nam in suis sensibus hec oblectatur dum continue se colligit capere Conditorem, *sedens sub umbra eius quem*[c] amavit et | rectum refrigerium a Principe placato sibi prestatum perspicue proclamat. Gaudet hec in carne de gloria celesti quia reproborum

Cop. XLIV : L **O'O**' C' € D H Lin

a. Apoc. 14, 2 b. Ps. 148, 12 c. Cf. Cant. 2, 3

1. Les sens spirituels évidemment (voir Introduction, p. 83 s.).
2. Ce *rampnus* ou *rhamnus* est ici le symbole des joies mauvaise® qui sont la nourriture des pécheurs. La bien-aimée, assise ù l'ombre

VIII. LE CHANT SUBLIME OU «MELOS» (ch. 44-46)

El vocem quam audivi sicut citharedorum citharizantium in citharis suis (Apoc. 14, 2-3)

[Ch. 44]

« La voix que j'entendais me faisait songer à des joueurs de harpes touchant de leurs instruments». » Ainsi, ô toi qui aspires ù i'amour et désires connaître la force de la dilection et quelle est son ardeur quand le cœur l'a conçue, ne te laisse pas emprisonner par un amour funeste, ne t'aventure pas à faire l'expérience d'une amante terrestre. Tu n'en recueilleras en effet que souffrance cruelle, tu n'en retiendras que tristesse. Tu ne connaîtras plus la joie si, par la beauté d'une femme, ton âme est enveloppée de volupté malsaine. Une flamme d'impureté, une pesanteur toujours croissante consumeront chaque jour ton cœur corrompu.

« Que jeunes gens et jeunes filles, que vieillards et enfants louent le nom du Seigneur»! » Tu saisis, je pense, ce que j'ai expliqué. Tu as entendu à quel honneur sont élevées les âmes aimantes qui s'offrent elles-mêmes de toutes leurs forces à leur Auteur. Ne ferme pas l'oreille à la mélodie suave, ouvre les yeux à la vision intérieure. Relis et médite les pages qui précèdent, et tu verras que l'âme attachée à l'éternel est abreuvée de consolations divines, bien au-delà de ce que l'homme peut penser ou exprimer. Ses sens1, en effet, sont sous le charme, Landis qu'elle s'efforce sans relâche de saisir le Créateur. « Assise à l'ombre de l'Aimé0 », elle proclame clairement avoir reçu de la faveur du Prince le rafraîchissement parfait. Encore dans la chair, elle jouit déjà de la gloire céleste, car elle a refusé de ruminer avec les réprouvés le buisson d'épines2. Aussi

de Celui qu'elle aime, ne peut se nourrir de cet arbre de mort. Allusion au Paradis terrestre et à la faute des premiers parents ?

renuit rampnum ruminare et revera reficitur in Rege repente, humanum non habens aliquid obscurum, Lotum quo ardet divinum est et dulce ac celicum, solummodo in animo sentitur, | munitur muneribus mirabili modo; nam in hoc exilio {ruitur Factore fervens feliciter et iubilans iocunde quemadmodum quis in cantico intus et extra vitaliter inclusus. Sensus sic subsistunt in intimis intenti et unum tam arte et avide astringunt, universis iam aliis penitus exclusis, quod fluunt nequaquam nec exeunt| ad ista, visibilia non vident, invisibilibus vescuntur, unde illecti ardenti amore latitant a lubricis et laudibus liquescunt; non (74v) mirum si celestia sapiunt secrete qui eciam in presenti positi alia non amant nec querunt nec cogitant prêter solamen Christi concupiti.

| Utique hinc audeo hoc annunciare quod tantum tranquilli non contristabuntur, immobiles manebunt in monte magnorum, et de iusticia in iubilum lesu geruntur. Audientes organica neupmata nimirum ac sonuin suscipiunt *ciiharedorum* ac *sedent* suaviter *čitharam* ac cimbalum a se non separantes, morantur | medullitus in mclodia et a ministerio mellifluo non sunt mutati. Unde et quamvis adhuc in carne sint et corruptibiles concurrant, tamen non
137 turbantur timore quo tonnentantur [terreni] nec ' desolantur ut divites quando decedunt. Sed melos immissum mentibus mirifleatis munit eos a mesticia, ut non solum viventes veraciter vigilent in vigore venusto, sed et

d. Cf. Apoc. 14, 2

esUelle restaurée par l'arrivée soudaine du Roi. Elle n'a plus rien de l'humaine ténèbre. Le feu qui l'embrase est tout entier divin, tout entier douceur céleste. Seuls ses sens spirituels en sont enflammés. Les dons qui la protègent sont d'un ordre merveilleux. Dès cet exil, ne jouit-elle pas du Créateur en une bienheureuse ferveur et une jubilante allégresse ? Son état est celui d'un être dont le cantique envelopperait toute la vie intérieure et extérieure. Aussi les sens demeurcnLils orientes vers le dedans. Ils étreignent un objet unique, mais si étroitement et avec un tel désir à l'exclusion de tout le reste — que jamais ils ne se dispersent ni ne s'échappent vers les choses méprisables. Ce qui est visible, ils ne le voient pas. L'invisible, ils s'en rassasient. Si bien que, fascinés par le feu de leur amour, ils échappent aux périls et se répandent en louanges. Rien d'étonnant ά ce qu'ils fassent l'expérience secrète de la saveur divine, ceux qui, encore dans la vie présente, n'ont d'amour, de recherche et de pensée que pour la consolation du Christ auquel ils aspirent.

Oui, j'ose bien l'afïirmer : les contemplatifs ne seront plus molestés. Ils demeureront, sans en descendre jamais, sur la montagne des bienheureux, et Jésus, en toute justice, les fera vivre dans la jubilation. Ils écoutent les orgues mystiques et perçoivent le concerte des harpes». « Dans un repos » plein de délices, toujours accompagnés de « ĉithare l » et de cymbale, ils s'attardent profondément en cette mélodie et jamais ne s'écartent d'un service doux comme miel. Us sont encore, il est vrai, dans la chair, encore en route et sujets à la corruption, sans être cependant troublés, comme les hommes terrestres, par la crainte des tourments, ni connaître l'angoisse des riches à l'heure du trépas. Au contraire, le chant qui a pris possession de leurs âmes pour les ennoblir les prémunit contre la tristesse. Ainsi après avoir, avec un admirable courage, veillé dans la vérité durant leur vie, esclaves appelés enfin au service royal

mancipati ministerio magnifice Maiestatis quasi in musica pre multitudine melliphona | mansueti moriantur.

Porro perversi sic non prosperantur quos cum percusserit potentissimus Imperator pcnas percipient putei profundi, depasti putredine quia secum impunita portant peccata. Nam anima exuta a carneque proiecta non habet unde exeat ad ea que | amavit, nec in exterioribus se amplius exercet, neque delectari poterit in hiis que desideravit. Hoc instrumento continue carebit quo cogitans carnalia ad mortem se malis in mundo maculabat. Tunc tacta tormento iugiter dolebit, penitens quod perperam delicias dilexit, in ignis incendio ardebit in eternum, quia sero | nimis siquidem offensam advertit Omnipotentis.

Sancti semper suspirant ut salventur et celestibus incessanter suspicientes, sonantem, ut supra diximus, citharam senciunt. Plurique perfecciores, non omnes utique, armoniarn audiunt admirandam ut et ipsi eciam, dum archana inspiciunt et rapiuntur ad refee'eionem. intonantibus simphoniacis concordent cum concentibus et Regi resonent ac Regine ex amoris habundancia canticum charitativuin.

O summum solacium, o secretum celicum eciam ab aliquibus almis celatum ! O mirum et magis quam mirum quod hoc mclos | tam mirificum, non humanum sed angelicum, ad mortales venit quando hic vivunt ! Sed veri amatores sunt animum in excelsis habentes, ex nimio amoris ardore quid existunt ostendentes. O quam sublimes sunt et quam alte ab imis elevati supra temporalia et transitoria transferuntur, ita ut c superis *vocem audiant sicut | ciiharedorum citharizandum [75) in citharis suis'1* Et ut merito munitis muneribus et pre magnitudine mélodie

e. Apoc. 14, 2

de sa Majesté, c'est comme au son d'un concert qu'ils meurent, dans la paix d'une surabondante douceur.

Mais les méchants n'ont pas ce bonheur! Frappés par l'Empereur tout-puissant, ils subiront le supplice du puits profond, rassasiés de pourriture pour avoir emporté avec eux des fautes inexpiées. En effet, l'âme se trouve dépouillée à la sortie de son corps et n'a plus aucun moyen de se porter vers ce qu'elle aime, ni de se livrer désormais aux choses extérieures, ni de jouir de biens autrefois convoités. Il lui fera maintenant defaut, cet instrument de ses désirs charnels, de ses péchés en ce monde, de ses souillures mortelles! Alors, sous le toucher des tourments, elle gémira sans fin et s'affligera d'avoir à tort aimé les délices. Elle brûlera pour l'éternité dans la flamme du brasier. Ah! c'est bien trop tard pour s'apercevoir qu'elle a offensé le Tout-Puissant!

Quant aux saints, ils soupirent sans cesse vers le salut et, le regard tourné sans relâche vers le ciel, ils perçoivent, nous l'avons dit plus haut, le chant de la cithare. La plupart des parfaits — pas tous cependant — entendent une harmonie admirable. Grâce à elle, ils contemplent les mystères cachés et sont ravis au festin céleste. Bien plus, ils mêlent aussi leur voix à celle des musiciens en leurs concerts symphoniques et chantent pour le Roi et la Reine un cantique d'amour, jailli du trop-plein de leur cœur.

O suprême douceur! O mystère céleste, caché même â certains bienheureux! O prodige, et prodige étonnant, que ce chant merveilleux, plus angélique qu'humain, soit révélé â des mortels ici-bas! Mais ceux-là sont des amants véritables! Leur âme est dans les cieux. L'extrême ardeur de leur amour prouve leur valeur. Quelle grandeur, quelle élévation est la leur! Ils sont transportés des bas-fonds au-dessus des réalités temporelles et transitoires, au point d'entendre « une voix venant du ciel semblable à celle des joueurs de harpes touchant de leurs instruments· ». Ils sont protégés par la grâce, ils accourent, séduits par l'harmonie

concurrentibus in canorem de se ipsis iam quod sequitur subnectam :

[XLV] J

Et cantabant quasi canticum novum ante sedem Dei. Novum nimirum cantant canticum, quia novata natura in nitore | nutriuntur quousque conscendant castrum cupitum et clare conspicient Cunctipotentem. Optime 138 orantes elevantur in altum | et ordinem habentes muniminis mirandi, modulando in melos organizantur. Ingentcr iubilant ante Auctorem, Rcgiquc referunt almiphonum amoris ac canunt conformes concentui preclaro et odas ostendunt amantibus excelsis iperlirico in ympno. Tibiam | tangunt tinnulo tenore, nituntur nimirum nectere ct notas suavissime sonantes, ac ypodorica addentes laudum lucescunt leticia in lira. Hii agunt aptissime quod propheta recepit; nam ut arbitror excelsi hinc efficiuntur : *Laudate eum in sono tube, laudate eum in psalterio et cithara, laudate eum in timpano et choro,* | *laudate eum in chordis et organo, laudate eum in cimbalis bene sonantibus, laudate eum in cimbalis iubilacionis*

Sed ne quis insipidus intelligat non recte ct putet ad litteram preceptum mundanis subito pro salute solerter subnectit : *Omnis spiritus laudet Dominum*0. Non enim Christum glorificat | corpus corruptum nisi pietas ex spiritu plane procedat. lubet ergo spiritum Deum laudare, quia *carnalis* affectus *quicquam non prodest* Unde ct spiritualiter concinunt sancti et repleti dulcedine amoris cterni, pre gaudio quod gustant in iubilum gestati prorumpunt

Cap. XI.V : I. O' ® C' C' D H I.in

a. Apec. 14, 3; ci. 5, ‹j b. Ps. 150, 3-5 c. Ps. 150, 6 d. Cf. Jn 6, 64

1. *Ypodorica* : notes de l'hypodorien (mode musical).

magnifique de ce chant. Je leur appliquerais volontiers ce verset :

[Ch. 45]

« Et ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône » de Dieu. Oui, il est nouveau, ce cantique qu'ils chantent, car leur être renouvelé se nourrit de lumière, dans l'attente du jour où ils parviendront à la citadelle de leurs désirs et contempleront dans la clarté le Tout-Puissant. La perfection de leur prière les élève à ces hauteurs. Ils jouissent d'une protection dont ils s'émerveillent, tandis qu'ils modulent un chant qu'accompagnent les instruments. Immense est leur jubilation en présence de leur Auteur! C'est à ce Roi qu'ils dédient le doux chant de leur amour, chant semblable au concert de la gloire. Et ils offrent aux amants de là-haut les odes d'une hymne extrêmement musicale. Ils s'emparent de la flûte au son clair, s'efforcent d'enchaîner, font résonner des notes très suaves et y joignent des sons graves[1]. La joie de la louange brille sur leur lyre. Ce faisant, ils exécutent ponctuellement l'ordre reçu par le prophète, et je pense en effet qu'ils sont ainsi devenus des citoyens d'en haut : « Louez-le par l'éclat du cor, louez-le par la harpe et la cithare, louez-le par le tambourin et les chœurs, louez-le par les cordes et les flûtes, louez-le par les cymbales sonores, louez-le par les cymbales triomphantes[2] ».

Mais de crainte que quelque sot ne comprenne de travers et ne s'imagine, à la lettre, que l'ordre s'adresse à des musiciens ordinaires, le psalmiste a soin d'ajouter aussitôt pour éviter cette erreur : « Que tout esprit loue le Seigneur ». Le corps, en effet, sujet *à* la corruption, ne peut glorifier le Christ si la dévotion ne procède foncièrement de l'esprit. Le psaume commande donc à l'esprit de louer Dieu, car les sentiments « charnels ne servent de rien[3] ». Voilà pourquoi le chant des saints est spirituel. Comblés de la douceur de l'amour éternel, portés dans la jubilation par la joie

in canticum et carmen canorum quod cunctos | latebit cciam qui prope persistunt. Nam in voce exterius non audiuntur eo quod interius organum assumunt, et ex spiritu spirante senciunt sonorum, Regi resonantes laudes lucentes, quia clangor et clamor quem cantant in ore et ex notis visibilibus scriptis in libro formatus et factus in figuram futuri ad Christum | non capitur nec per hoc placatur nisi in quantum devocio et ignis amoris interius in anima amantes ostendunt.

Unde multis metuitur sentcncia que dicit : *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe esi a me*[e]. Non indiget Auctor carnali concentu nec odas accipere ab ore | humano, cui *milia milium* in organis [f] 75 *assistunt cenlenaque millia illi ministrant* eciam melos mirificum modulantes, qui et spiritibus precipit psallere suave, liquide laudando Illuminantem. Hoc vult videlicet Creator cunctorum quod spirituales persistant spurcicias necando et carnem conculcent per castam charitatein | qui canere 139 cupiunt cantica Conditori; adulantes alioquin et ab | illo [abiecti impure prolati] penitus se probant dum loqui non trepidant qui agere [nolunt].

Sed notandum quod octo enumerat modos melodis : *tubam* scilicet, *psalterium et citharam, tympanum et chorum, cordas,* | *organum et cimbalum* [g] ; ut nimirum notetur quia quemadmodum octo beatitudinibus in presenti in anima per graciam reficimur et in futuro per gloriam [perenniter] gratulamur, ita quasi tot modis laudum Deum indesinenter diligimus et immenso amoris gaudio iugiter iubilamus. Solacium namque quod ex supernis | suscipimus et sonorum

e. Is. 29, 13; Matth. 15, 8; Mc 7, 6 f. Dan. 7, 10 g. Cf. I»s. 150, 3-5

qu'ils savourent, ils font éclater un cantique, le chant harmonieux caché à tous, même aux plus proches. Ce n'est pas en effet un son audible du dehors. L'instrument qu'ils louchent est intérieur, et c'est sous l'inspiration de l'Esprit qu'est perçue sa sonorité, tandis que, pour le Roi, retentissent de brillantes louanges. L'éclat sonore du chant qui sort des lèvres, composé et exécuté en suivant les notes écrites sur un livre, et qui préfigure le (chant) futur adressé au Christ, n'est pas saisi, ni donc agréé, à moins que la dévotion et le feu de l'amour ne révèlent l'affection intérieure de l'âme.

Voilà pourquoi beaucoup doivent redouter cette parole : ♦Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de ♦moi 0 Notre Créateur n'a nul besoin d'un concert vocal, ni de strophes sorties d'une bouche humaine. Lui devant qui e se tiennent des milliers de milliers » avec leurs instruments, Lui que «servent des centaines de mille'» modulant une mélodie merveilleuse, Lui qui a enseigné aux esprits en une suave psalmodie la pure louange du Dieu-Lumière! Oui, 11 veut, ce Créateur de l'univers, que les spirituels tiennent bon et détruisent la débauche, qu'ils foulent aux pieds la chair, s'ils aspirent à chanter des cantiques au Dieu qui les créa. Et à l'opposé, les adorateurs qui se présentent à Lui sans s'être purifiés seront rejetés. El voici le signe auquel on les reconnaît : ils sont très brillants en paroles, mais se récusent dès qu'il faut passer aux actes.

Mais remarquons bien que le psaume énumère huit types de mélodie : « le cor, la harpe et la cithare, le tambourin et les chœurs, les cordes, la flûte et les cymbales» ». On souligne ainsi l'analogie entre la vie présente où l'âme, sous le régime de la grâce, est refaite par les huit béatitudes, et la vie future où, sans fin, nous nous réjouissons dans la gloire. C'est pour ainsi dire par le même nombre de modes musicaux que nous exprimons sans trêve notre amour de Dieu et que nous chantons aussi, incessamment, l'immense joie de cet amour. C'est vrai : la consolation reçue d'en haut

quod submissum sentimus tam suave est et delectabile quod omnis mélodie modus de eo dici potest. Et quia propheta non potuit exprimere eciam nec minimum tante glorie suavitatis suscepte, quomodo potuit sic descripsit, per corporalia intelligi docens spiritualia, quia omnino suavior [est] | concentus animi quam oris.

Hinc pectus purgatum personet Pio et monstret admodum misterium magnorum. Sed plene non potero propositum proferre quia non sufficio, mortalis adhuc manens. — Eya, amator Auctoris, aliis ostende quod celitus sumpsisti : amicus | efficeris Omnipotentis, efferbere non fingas, nam pueri te spectant. Quid latitas in latebris? Exeas aperte ut de tuis gaudiis leti(ices languentes. Scio certissime quod sciveris secreta, qui tam charus es in curia Imperatoris. Revelat revera vincentibus coronam et amplius amat animas amantes quam aliquis autumat | morans in mundo. — Laborarem libenter de leticia loqui et Regi referre laudantes loquelas; de iure non denego bonitatem Beati quia dulcedo divina me delectavit et *quia fecit michi magna qui potens est et sanctum nomen ëius* [h]. Maiestas si magnis muneribus te munivit nec potes decipere a dulcore donato, pro eius amore a quo * accepisti nobis denoda nodum nitoris, esurientibus eructua epulas olimpi et sicientes sacia salutifero sapore.

Exuito erumpere laudes amoris, de cantico conscribere charissimos quod capit, quatinus qui taliter conspiciunt | currentes stabiliri studeant in cithara suavi. Prodico quod pauci et precipui pertingunt : postquam perimerent

• O· reprend ici

h. Lc i, 49

I. Dialogue fictif entre Rolle (qui connaît, les secrets des cieux) et des disciples qui le supplient de les leur révéler.

et le chant que nous goûtons eu notre cœur sont si suaves et si délectables qu'on peut, pour les décrire, recourir à n'importe lequel des huit modes musicaux. Donc le prophète, incapable de traduire, même très imparfaitement, la suavité de ce bonheur possédé, en a parlé comme il a pu. C'est ainsi qu'il nous enseigne à saisir les réalités spirituelles â travers les corporelles, car le concert de l'âme est cent fois plus doux que celui des lèvres.

Il faut donc un cœur purifié pour chanter au Très-Bon et révéler quelque chose du mystère des cieux. Mais je ne puis venir à bout d'exprimer tout ceci. Comment y suffirai-je, pauvre mortel que je suis ? — O toi qui aimes ton Auteur1, dévoile donc aux autres ce que Lu as reçu du ciel! Tu es devenu l'ami du Tout-Puissant : répands ta parole sans rien dissimuler. Tes disciples ont les yeux fixés sur toi. Pourquoi te cacher dans l'ombre ? Montre-Loi au grand jour, pour que ceux qui languissent participent à ta joie. J'en suis sûr : tu connais des secrets, toi le favori de la cour de l'Empereur. Certainement Celui-ci montre aux vainqueurs leur couronne et II aime les âmes aimantes plus que ne le peut dire un habitant de la terre. Je prendrais volontiers la peine de parler de la joie et d'offrir à sa Majesté des paroles de louange! Il est bien juste d'affirmer la bonté de sa Béatitude, après m'être délecté dans la douceur divine, « car le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses : Saint est son nomh»! — Puisque sa Majesté t'a protégé de ses dons magnifiques en sorte que tu ne puisses être infidèle à la douceur reçue, pour l'amour de Celui qui t'a enrichi, dénoue pour nous le nœud de ce lumineux secret! Sers aux affamés les mets du ciel, et désaltère notre soif au savoureux breuvage du salut!

— J'exulte de faire éclater les louanges de l'amour, d'écrire sur le cantique qui ravit les bien-aimés, afin que tous ceux qui les voient courir ainsi, cherchent à s'établir dans le chant suave. Je le dis d'avance : une petite élite seulement y parviendra. Au préalable, il leur faudra

motus malignos et | mentem mundaverint a maculis mundanis ac [Ζαναυβπηϊ] in lachrimis *stolas*[i] in quibus stabunt, dulcor mox divinitus diligenti sustinet, deinde *(76)* dileccio in summum succrescens sedentem descendit; rapiens ad Regem ultra humana ut audiat amenum | indicium amoris ab excelsis eveniens in corde calente. Hinc protinus profecto puritatem perquirit et *vas décriants* efficitur ille cui illabitur liquor laudiflue lucis liquidissime letans, refeccione repletus. Mirum in modum hic amans assurgit, ad nichil extenditur nisi amori, penam nec patriam placet putare, tam | ardenter erigitur in desiderio Dei. *In Nazareni nomine*[j] nectitur nimirum, et merito mutabitur mesticia mentis et melos mirificum immobile manebit. Ovantes ympnizant ob osculum amoris, et modulatis vocibus animus impletur; cimbalum sonant [septi] salute et intonant angelica agmina cum ipsis. | lungitur in iubilo | concio canora et rapti in requiem resultant rumorem, tinnulum tangentes neupma, pernitens organum offerunt quod laudibus liquescit.

Misteria melliflua mitto mansuetis. Florida felicitas fiet ex fructu : potum permirificurn bibite beati, cuneis consistite conformes qui canunt. Etenim ut ebrii penas non portant, dormiunt in lectulo contemplativi canoris; horum inclitum *onorna scribitur in summis*[l], melodimata cum musica mixta manifestant. Plectro percuciunt psalterium suave, dogmata dulcisona personant potenter in lira leticie liquidissime lustrati. Capti in canticum | carminis cupiti nobiliter ad numen nunc neurnatizant. Quamvis

i. Cf. Apoc. 7, 11 j. Act. 9, 15 k. Act. 3, 6 I. Cf. Lc 10, 20

1. L'allitération entraîne ici l'emploi de lu formule du livre des *Actes* pour nommer Jésus ; en réalité ce « nom du Nazaréen » est l'équivalent du « nom de Jésus », fréquent dans le Af./l. Ce nom est un · nœud » qui enlace le fidèle (voir Table des thèmes : « Nœud » et « Nom »).

anéantir les passions coupables, « laver » dans les larmes « les tuniques » qu'ils porteront pour se tenir devant Dieu. Mais soudain alors, la douceur divine réconforte celui qui aime. La dilection, croissant toujours, descend sur lui au milieu de sa prière contemplative et l'emporte vers le Roi au-delà des choses humaines. Il perçoit alors - signe de l'amour — l'harmonie qui, du ciel, descend en son cœur embrasé. Dès cet instant il recherche la pureté parfaite et devient ce « vase d'élection » où coule, tel un nectar, un flot de louange et de lumière, joie infiniment pure, rassasieinent plénier. Il aime selon un mode admirable et se dresse tendu exclusivement vers l'amour. Point ne lui plaît de songer au châtiment ou à la patrie, si grande est sa tension, son ardeur, son désir de Dieu! Il est complètement enlacé « dans le nom du Nazaréen » : aussi plus de tristesse en son cœur! Elle est remplacée par la mélodie merveilleuse qui y demeurera à jamais. Des hymnes acclament le baiser de l'amour, l'âme est remplie de chants harmonieux. Ceux qui sont revêtus du salut frappent les cymbales, et les années angéliques chantent avec eux. Tous ces musiciens ne forment qu'un seul chœur uni dans la jubilation. Emportés vers le repos, ils font entendre leur voix et entonnent un chant sonore, concert éclatant qui se fond en louanges.

J'ai pour les humbles un secret plein de délices. Une joie en fleur sortira de ce fruit. Buvez, ô bienheureux, ce breuvage merveilleux. Prenez place parmi les chantres, vous qui leur êtes semblables. Oui, tels des gens ivres, nulle peine ne les atteint. Ils reposent, comme sur un lit, en leur chant contemplatif. « Leur nom » glorieux « est inscrit dans les cieux *o.* Ils font retentir des mélodies accompagnées d'instruments. Sous l'archet vibre le psaltérion suave. De doux poèmes se font entendre brillamment, baignés dans la pure joie du son de la lyre. Ceux que captive la mélodie de ce chant désirable ont, dès ici-bas, la gloire de chanter pour Dieu. Ils marchent encore, il est vrai, dans la nuée, et

in nube adhuc ambulantes, tamen leviter se levant a lubrica labina Letificanti ac evolant agiliter ab imis in altum, sonorum solacium in sc sencientes. Charitatis quatinus carmine concepto, post funus faciliter uranicum evadant
30 omne quod hostiliter | alicubi obsistit. Armoniam angelicam audient in hora qua ab hac erumpna excipientur. Festina feliciter : preconia peribunt, ut *cursum ℭonsummentm* [de iure iubilando qui dulcedinem dulcissimam sic dilexerunt].

[XLVI]

141 Precclentibus sanctis hec gloria est grandis perfectissime qui pergunt ad pacem polorum. In sede subsistere celesti suspirant Conditoremque concrepant simphonia suavi et nudant [nectaream] ut nos niteremur vigilare et virescere
5 in verticem | virtutum donec descenderet dilcccio devota ut modulantes mirifice in monte moremur *ante sedem,* scilicet superni Salvantis; tinnulo cum tympano iubilant ingenter et quasi *novum ℭanticum* continue concinnant, nam nitore pernobili in nexibus novantur; [ut ventus) evanuit vapor vilissimus et vultus vanitatis.
10 | Ideo nimirum novum nuncupatur quia noviter (7dT) infunditur in mentem amantis, et illud novum ipsis est quod ante nescierunt, dum capiunt incognitum celibes canorum : utique attoniti mistcrio mirantur. Denique Divinitas, dulcedo durabilis in seipsa, plenissime in
15 prosperis persistit perfectaque perenniter perficere non potest : nichil ei defuit in quo delectetur, cunctum confor-

Cap. XLVI : L O' 6 6 C? C· D 11 Lin

m. Cf. II Tim. 4, 7
a. Cf. Apoc. 14, 3; otc.

cependant déjà ils s'élèvent «avec légèreté des pentes glissantes vers la Source de la joie. Agiles, ils prennent leur vol des bas-fonds aux sommets, goûtant en eux-mêmes la mélodie qui donne des forces. Si leur cœur a conçu ainsi le chant de l'amour, c'est facilement qu'après la mort ils échappent dans l'au-delà ù tous les obstacles de l'ennemi. Ils entendent l'harmonie des anges au moment de quitter cette terre de misère. Hâte heureusement ta marche' Voici la fin des préparations! Qu'ils «achèvent leur course®» en une juste allégresse, ceux qui ont ainsi aimé la douceur qui surpasse toute douceur.

[Ch. 46]

Une gloire immense appartient à ces grands saints qui s'acheminent en toute pureté vers la paix du paradis. Ils aspirent à siéger sur le trône céleste. Ils chantent au Créateur une symphonie suave dont ils nous révèlent la douceur. Us nous excitent à veiller, nous aussi, et à pousser notre ascension jusqu'au faîte des vertus. Là nous recevrons d'en haut la grâce d'un amour plénier. Nous nous attarderons sur la merveilleuse montagne, chantant « devant le trône » où siège le souverain Sauveur. Avec les tambourins sonores, c'est une extraordinaire jubilation, une sorte de « cantique nouveau », chanté interminablement, tandis qu'un noble éclat renouvelle l'être jusqu'aux moelles. Tel un souille, s'évanouissent les brouillards des bas-fonds et les vains fantômes.

Et sans nul doute, ce cantique est appelé nouveau parce qu'il est infusé de manière nouvelle dans l'âme de l'amant. Il est nouveau pour ceux qui auparavant l'ignoraient. Devenus citoyens du ciel, ils perçoivent ce chant inconnu et, frappés de stupeur, s'émerveillent d'un pareil mystère. La divinité, en effet, douceur durable et essentielle, subsiste en une plénitude infinie de bonheur et une perfection immuable qui ne peut s'accroître. Rien ne lui manque de ce qui rend heureux. Tout bonheur, Elle l'étreint sans sortir

labile in se comprehendit, sola sibi sufficit, non indiget externo, omne in se habuit bonum ab etemo. Melos est mellifluum, immobilisque manet gloria inconsumptibilis dclicatissimusque dulcor, ignis ineffabilis exurens in amicis, et vita est verissima | que mortem nequit scire; quos vult vivificat, aliter non erunt. Pulchritudo perfectissima est et splendor speciosus, lux inextinguibilis illuminans lucentes, esca indeficiens, epule eterne, amor est assiduus, tam vehemens non vivit, canticumque consolans et iubilus iocundus : qui videt hanc veraciter delicias | degustat

Omne quod desidero invenio in te, Christe; prêter Te non sencio quid aliquis exquirat. Ergo gaudium incrcatum est et dulcor quem dedisti, quamquam in nobis iam de novo nascatur. Tu enim es organum nostrum, amoris obumbraculum; Te | petimus, Te a Te accipimus : quid prêter Te intra nos in animabus habemus? Ex quo, o bone lesu, direxisti cor meum in Te et in amorem tuum aspexerit animus meus, Tu factus es michi totus amor meus, consolacio mea, delectacio mea, cxultacio anime mee et iubilus mentis mee, solacium sonorum in carmine charitatis.

| Conditor quippe cuncta creavit quatinus utcumque
142 cognoscere'tur magnificencia mirabilis benignissimaque maiestas et partiretur populis de gloria perenni ut iubilent ingenui ct laudent in leticia Factorem sine fine. Porro ad plenum non pronunciatur, hunc quoque proprie non possum predicare : quis enim ineffabilem | eloqui [valeret]? Siquidem sancti sentire nituntur flammam infallibilem que facit felices; consurgunt in canticum capaces canoris et gaudent gratissime in gradu glorioso quantum corruptibilis caro permittit, non depressi deorsum gravedine

d'Ellc-même, et Elle se suffît à Elle seule sans aucun besoin extérieur, en une possession intime et éternelle de tout bien. Elle est mélodie douce comme miel, gloire inaltérable qui demeure inchangée, douceur souverainement raffînée, flamme indescriptible allumée en ses amis, mais surtout vie essentiellement véritable qui ne peut expérimenter la mort. Ses élus, Elle les vivifie ; qu'Elle se retire, ils ne seront plus. Elle est beauté parfaite et splendeur idéale, lumière inextinguible où toute lampe s'allume, nourriture jamais épuisée, festin éternel. Elle est amour sans fléchissement, rien n'existe de plus véhément. Elle esL cantique réconfortant et cri de joie. Qui la voit, goûte aux véritables délices.

Tout ce que je désire, je le trouve en Toi, ô Christ! Je ne vois pas ce qu'on pourrait rechercher en dehors de Toi. Oui, elle est incréée, la joie et la douceur que Tu nous as donnée, encore que pour naître en notre cœur elle se fasse nouvelle. Tu es notre voix et l'ombre de l'amour. C'est Toi que nous demandons. C'est Toi que nous recevons de Toi. Quel autre trésor que ta présence avons-nous en notre âme ? Depuis le jour, ô bon Jésus, où Tu as attiré mon cœur en Toi, où toute ma pensée s'est tournée vers ton amour, Tu es devenu mon unique tendresse, mon soutien, mes délices, l'exultation de mon âme, la joie de mon esprit, la musique consolante du chant de l'amour.

Si le Créateur a fait l'univers, c'est pour manifester à tous sa merveilleuse munificence, sa majesté et son infinie miséricorde. C'est pour faire participer les peuples à sa gloire éternelle. Ainsi ennoblis, ils pourront jubiler et louer à jamais dans la joie leur Auteur. Mais comment parler de cette plénitude ? Je ne puis le faire en termes adéquats. Qui donc en effet réussirait à exprimer l'ineffable ? Les saints cependant s'efforcent d'expérimenter cette flamme sans défaillance qui fait leur félicité. Us entonnent le cantique dont l'harmonie les comble. Leur joie, en cet état glorieux, est aussi plénière qu'il est possible en cette chair mortelle, libérés qu'ils sont désormais de la pesanteur

terrena. Denique dulcedo Divinitatis, animam cum implet
10 etemo | amore, ostendit ei inicium secure salutis, et pre granditate gaudii cogitur cantare quod antea in animo [complicitum] cogitavit. Celitus succensi sapiencia superna sonant sublimiter in cithara suavi *eLante šedem* | perstrepent linguis ludifluis laudium [laborem].

15 | Musa et musica nolite tacere, confluite in canticum Cunctipotenti; non cesset substancia concupcre canorem, curramus in choreas que concinunt in castris. Bibula blandiiica bibunt beati modulantes medullitus melodiis mirandis, caterva canendum charissima consistit, tan-
•20 torum (77) et talium merita miramur | quod mortales in mundo in se ipsis celicum sonorum senciunt suave et salubre dulceque divinum. Amoris euprepia aspicimus ardentis, nam ruunt repagula Sathane superbi, ructus reicitur vesani vastatoris, et optimi [Institoris] lucrum elevatur. Ministri magnifici madidant pre mulso, [pera-
25 grant] pacifice pressuras | pravorum, refrigerii revera rore replentur, et referunt quod reprobi tormentis traduntur.

Christus charismata constantibus concessit, per munerum magnalia Dei delectamur, [confluimus] in famina rithmica refecti, aureolam aromatum intime habentes. Aureole
30 innitimur, | aurea accensi, ut laurea letificct languentes ad lucem et trophea intrepide tranquilli teneamus, cum nostri fiant socii angeli amantes, simphoniaca suavitas Regi resultat charitas que [consona fidibus] et melis

a. Cf. Apoc. 14, 3 ; etc.

1. Paragraphe difficile ou les images se succèdent et s'entremêlent sans beaucoup de clarté. Il semble centré sur le thème du siège de Jéricho. La ronde autour des murs au son des instruments et dee voix était bien faite pour retenir l'attention de Rolle qui y voit le symbole de la louange des saints. Dans le domaine spirituel le *melot* produit aussi des effets merveilleux : les murs élevés par Satan s'écroulent ; la victoire de Dieu est totale : et ses serviteurs boivent il la coupe de l'amour enivrant. Le chant est d'ailleurs assimilé à

terrestre. La douceur de la Déité emplit leur âme d'un amour éternel, lui offre les prémices d'un salut assuré, et, sous la pression d'une joie sans limite, la fait chanter ce que naguère elle méditait dans le dédale de ses pensées. Ceux qu'embrase ainsi surnaturellement la sagesse divine tirent des sons sublimes de la douce cithare, et « devant le trône· » ils clament allègrement leur louange, fruit de leurs lèvres.

Point de silence pour vous, chanteurs et musiciens1! Rassemblez-vous pour un cantique au Tout-Puissant! Que notre cœur ne se lasse pas de désirer le chant. Courons nous joindre à ces chœurs qui retentissent dans le camp. C'est un breuvage exquis pour les saints, que la modulation intérieure de si merveilleuses mélodies! La phalange des chantres de l'amour se masse. C'est grande merveille de voir leur nombre et leur valeur. Quoi! Des mortels, ici-bas, goûtent ainsi en leur cœur la saveur du concert céleste, la salutaire douceur du divin! Nous contemplons les charmes de l'amour en son ardeur. Et voici que s'écroulent les remparts du Satan superbe! Elle est jetée bas, la puissance de ce dévastateur insensé, et le butin du divin Marchand s'en trouve accru. Scs glorieux serviteurs s'enivrent de vin doux, traversent sans dommage les foules hostiles et, rafraîchis par la rosée véritable, proclament que les réprouvés sont la proic des tourments.

Le Christ a payé de ses dons notre fidélité. La munificence des grâces divines nous enchante. Nous accourons tous à la réfection de strophes harmonieuses. Notre cœur possède des parfums de prix. Leur éclat fait notre force. L'or nous brûle comme un feu. Ainsi nous exulterons, victorieux, après avoir soupiré vers la lumière. Sans trembler désormais, nous posséderons des trophées assurés, et les anges deviendront pour nous d'affectueux compagnons. La charité, symphonie suave, résonne pour le Roi dans l'accord des instruments et des voix et fait disparaître la tristesse

un breuvage (peut-être par allusion à *Cant.* 6, 9). Comme Jésus (*Le* 4, 30), les mystiques passent au largo des foules hostiles.

mulceat inesticiam quam mundus manavit, ab hiis non
35 dividitur diatessaron devota, nain fervens | dileccio per
omnia placebit et poterit perquirere plus quam quis
putaret.

Promunt proinde divinitus dilecti splcndiflui in specie
143 [palinfodias] impleti cantico armonico cum paraphronistis
qui mere modulant pre luminis elapsu laudes eum leticia
per [limina] latentes, et extracti a tenebris transferuntur
ad thronum triumphaliter theoria fruentes felici, fulgebunt
5 florentes in celo sine | fine. Hoc gaudium non refero ad
mundum amantes qui curis carnalibus incaute capiuntur,
quorum melodia mutabitur merori, qui Linipanum tenent
et citharam, gaudent ad sonum organi, *ducunt in bonis
dies suos et in pitnclo ad inferna descendunt*[b] Ve cis !
Pro brevi bono longissimum habent malum qui inter
10 delicias quas dilexerunt *mutaverunt gloriam suam in
similitudinem vituli comedentis fenum* et *effuderunt sangui-
nem innocentem, sanguinem filiorum suorum et filiarum
suarum quas sacrificaverunt sculptilibus Chanaan*[c].

Hoc attamen comperi quod virorum volumina moderne
15 | manencium minime cum multis magnificantur, qui putant
quod spiritus in istis non sistat quemadmodum affuit
antiquis [inspirans]. Et racionem reddere aliam non habent
quam, quia ipsi vacuos se vident a flatu felici, eciam sic
alios esse suspicantur. Pro religione quam se iactitant
20 intrasse plurique desipientes | audent arguere quod omnes
excellunt in (177 meritis magnificis alios in orbe. Solitarii
siquidem despecti ducuntur; in omnium obprobrium iam
abierunt. Ubi alii in aulis honorifice assistunt et ad mensam
magnatum presidere ponuntur, illi ad ostium *mendici*

b. Job 21, 13 c. Ps. 105, 20. 38

1. Littéralement : intervalle de quarte.

2. Les religieux dédaigneux. ‹ Les autres » sont les ermites, comme Rolle.

distillée par le monde. Car l'harmonie[1] de l'amour ne peut être brisée par les choses d'ici-bas. Oui, la dilection brûlante sera toujours agréée, et l'audace de sa prière ne se peut concevoir.

Les élus de Dieu exhalent ainsi leurs chants. Ils ruissellent de beauté. Leur cœur déborde d'harmonieux cantiques. Les chantres les accompagnent pleins d'allégresse, modulant de pures louanges avant le déclin du jour. Ils se cachent dans leurs demeures. Mais, arrachés à ces ténèbres, portés vers le trône de gloire, ils goûteront la contemplation bienheureuse et brilleront à jamais dans les jardins du paradis. Pareille joie ne concerne pas les amants de ce monde, ces imprudents accaparés par les soucis de la chair. Leur chant à eux finira en sanglots. Ah ! « ils saisissent tambourin et cithare, sautent de joie au son des instruments, passent leurs jours dans le plaisir, mais en un clin d'œil ils tombent en enfer[b]. » Malheur à eux! Un instant de jouissance aboutit à un interminable malheur! Car dans les fêtes où ils se sont complus, « ils échangèrent leur gloire pour l'image du bœuf mangeur d'herbe », et «ils ont versé le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles, qu'ils sacrifiaient aux idoles de Ghanaan[0] ».

Toutefois, je me suis aperçu d'une chose : les écrits des auteurs contemporains sont très peu prisés de bien des gens. Ils n'admettent pas que l'Esprit puisse se reposer sur ces auteurs, comme Il l'a fait lorsqu'il inspirait les anciens. La preuve qu'ils en apportent est d'ailleurs simpliste : se voyant eux-mêmes dépourvus d'inspiration, ils supposent qu'il en va de même pour les autres. Λ cause de l'état religieux qu'ils se targuent d'avoir embrassé, beaucoup de ces extravagants affirment sans vergogne que l'excellence de leurs mérites les met au-dessus de tous ici-bas. Les solitaires sont tenus par eux pour méprisables et objet du dédain universel. Tandis que les uns[2] ont un siège d'honneur dans les palais et la présidence à la table des potentats, les autres demeurent, [0] mendiants », à la porte. Certains de

morantur, et hiis *de micis* mittunt inulti magnates et | reputant ut reprobos, quod plane penitebunt. Verum non timemus torqueri inter tyrannos et despici, nam spes nostra ponitur in patria perenni : tanto acceptabiliores cum angelis et almis apparebimus ante Auctorem quanto inter homines minus acceptamur.

Odium et invidiam tantam non inveni nec habui inter omnes | mortales sicut sustinui ab hiis qui se dicebant discipulos lesu Christi. Sed quomodo et quocumque modo; se a Deo missos iactitant, Magistrum humilium non imitantes qui dicit : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde et invenietis requiem animabus ueslris*[e] Sed vere non requiem sed laborem | miserum anime sue invenit quem invidia de exaltacione proximi exurit. Exultent ergo et letentur moderni amantes : tractent, scribant, sermocinentur de ctcrno amore; pro invidia non incipiant neque pro invidia cessent; clamentque cum Psalmista : | *Pro eo ut me diligerent detrahebant michi, ego autem orabam*[f], nam tanto apud Deum excellenciores efficiuntur quanto apud homines pro minimis reputantur.

Ego utique eripior ab invidis et a laqueis elevor linguosorum, | per celicum circumseptus subsidium. Vobis quantum parti mee pertinet theologum cathegorizo simbolum] ante thronum cum tripudio tangens tympanum modulans mirifice neupma nimirum pro neupmatc nitoris. Et *principes* perveniunt *psallentibus coniuncli* michi dum mutor melodie in mente ut modulamine | mellifluo inorer

d. Cf. Lc 16, 20-21 ; Matth. 15, 27 e. Mattb. 11, 29 f. Ps. 108, 4

1. La mission de Rolle est de révéler aux autres les secrets de la vie spirituelle, par l'exemple de sa propre expérience mystique. Transformant un peu le verset du *Ps.* 67, il voit les princes « rejoignant » (au lieu de « précédant ») les musiciens. Ces princes sont les anges ou les élus du ciel, et les musiciens les mystiques.

ces grands seigneurs leur font porter leurs « miettes ! », tout en les estimant dignes de réprobation jugement fort regrettable ! Λ coup sûr, nous ne redoutons pas les vexations et les mépris de ces tyrans, car notre espérance est dans la patrie éternelle. Lorsque nous nous présenterons devant notre Créateur en la compagnie des anges et des saints, l'accueil sera d'autant plus favorable que nous aurons été moins bien reçus par les hommes.

Je n'ai jamais rencontré ni supporté ici-bas une haine et une jalousie comparables à celles que m'ont fait souffrir de soi-disant disciples de Jésus-Christ. Comment et de quelle manière peuvent-ils se vanter d'être envoyés de Dieu, sans marcher sur les traces du Maître des humbles qui dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes Ah vraiment! En guise de repos, c'est une pitoyable fatigue que trouve l'âme d'un homme, s'il ne peut voir son prochain exalté sans en être brûlé de jalousie. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, ô mystiques de notre temps. Dissertez, écrivez, prêchez sur l'amour éternel. Que ce ne soit pas la jalousie qui vous pousse â agir, mais qu'elle ne vous arrête pas non plus! Faites vôtre le cri du psalmiste : «Au lieu de m'aimer, on m'accusait, et je ne suis que prière'. » Ils acquerront en effet plus de prix aux yeux de Dieu, ceux que les hommes auront moins estimés.

Je suis, pour mon compte, totalement délivré des envieux, au-dessus des pièges des calomniateurs, tout enveloppé de la protection céleste. Selon mes moyens, je vous annonce l'enseignement divin : devant le trône, je saisis en dansant le tambourin et, sous une glorieuse inspiration, je module des neumes merveilleux. Voici que « les princes » ont rejoint « les musiciens »x. Ils se sont unis à moi au moment où dans mon âme j'étais transformé en mélodie et retenu par cette modulation douce comme miel parmi « les jeunes

Rollc, au moment où son esprit est changé en mélodie rencontre les esprits célestes.

in medio iuuencularum ℓimpanistriarum En geror in iubilo justificanti et dulcore discedo a domibus doloris, inorior in melos copulatus cainene qua aula habundat angelici honoris. Concino dum curro comprehendere *{78}* Cupitum, nam moriens non amittam migrans a mundo, ubi maligni molimina | multiplicantur, quod vivens valui a Patre perpetrare. Amor ahniphonus accipit Eternum. Salvantis subsidio sanctus subsistit. Phalanx perfruitur facie Factoris et ardens ignicoma Seraphyn suppromus satrape sunt celici sanctissimi sophia. Nos quoque qui nectimur in vinculo virtutis aram circa auream, holocausta oblata accepta sint in oculis Omnipotentis, thura incensa ex ore adolcmus, nostra timiamata temporale transcendant in choro quo concinimus organizantes odas. Et quoniam modificanti melodimata sonora suavitas rutilans resultat, tediosus totaliter est terrenus tumultus. Idcoquc consilium quod ago accepi, audacter annuncians modum quo maneo, carpens canorem non velans vernulam qua vivo virtute.

[XLVÏI]

l-'.cce elongavi fugiens el mansi in ❀olitudine Solitarius iam sisto, securus salute. Sufficit solacium quod sencio ex summis, nam suavitas sonora sustentat sedentem ut

Cap. XLVII : L O' O‘ ® C‘ C» D H Lin

g. Ps. G7, 26
a. Ps. 54, 8

I. Ce chapitre occupe une place spéciale dans le *M.Λ.* C'est, sous la forme d'une controverse, la défense d'une thèse : cello do la supériorité en soi de la vie contemplative et érémitique sur la vie des religieux actifs et des cénobites. Ce point de doctrine, fréquemment débattu dans l'antiquité et au Moyen Ago, n'a pas perdu toute actualité. Rolle le défend, avec sa fougue habituelle sans doute, mais au moyen d'une argumentation serrée el systématique. L'allitération perd, par contrecoup, une partie de scs droits dans ces lignes plus

filles battant du tambourin [1]. Et voici qu'emporté par la jubilation sanctifiante, éloigné, grâce à la douceur, des demeures du mal, je meurs dans le chant, uni à l'hymne qui remplit le glorieux palais des anges. Je chante dans ma course pour saisir le Désiré. Et lorsque j'émigrerai de ce monde où le Malin multiplie scs machinations, la mort ne me fera pas perdre ce que le Père m'a donné d'accomplir en cette vie. Oui. le chant qui est amour a saisi l'Éternel. Secouru par le Sauveur, le saint ne chancelle pas. La phalange angélique jouit de la Face du Créateur, ainsi que le brûlant et sublime Séraphin à la chevelure de feu. Ce sont les princes du ciel, très saints par leur sagesse. Quant à nous, enchaînés à l'autel d'or par le lien de la vertu, que notre holocauste soit une offrande agréable aux yeux du Tout-Puissant. Nous faisons fumer l'encens brûlant de nos lèvres. Que nos parfums s'élèvent plus haut que cette terre, jusqu'au concert où résonnent ensemble nos hymnes et nos instruments. A celui qui scande ainsi d'harmonieux refrains, font écho la douceur et le feu. Tout tumulte terrestre lui devient insipide. Voilà pourquoi j'ai embrassé celte règle de conduite. Je proclame ouvertement l'état dans lequel je demeure. Je jouis du chant, mais je ne dissimule pas la vie d'esclave qui, par vertu, est la mienne.

TÉMOIGNAGE JH : GRANDEUR DE LA SOLITUDE (Ch. 47-49)

[Ch. 47]

a. Supériorité de la vie solitaire (cf. Fs. 54,8) (ch. 47)

« Voici, je me suis enfui au loin, j'ai pris gîte au désert » Je m'établis dans la solitude, assuré désormais de mon salut[1]. Le réconfort que je reçois d'en-haut me comble. Oui, la suavité de cette harmonie

vigoureuses où le développement logique de la pensée laisse moins de place aux fantaisies du style et du vocabulaire. Voir l'excellent commentaire qu'en donne M. Arnould *(éd. cil.,* Append. I, p. 195-209).

lugubris non laberer | dire dcsolacioni nec ad ocium inducerer aul cure carnali : sic ardoris opulencia alligat amantem.

Et nota diligenter acciones sanctorum, quomodo transmigrant a Babilone in lerusalem : primo *renuncianl omnibus que possident* deinde, solis celestibus intenti, in amorem succenduntur | Conditoris; tcrcio, cum iam increatum dulcorem gustaverint, tanta aviditate illis angelicis choris intéresse inardescunt quod | nulla adversitate, nulla blandimentorum mollicie, ab interno aspectu queant .separari; quarto, [pre] nimietate gaudii et magnitudine amoris qua implentur, sonum in se celestem suscipiunt et, divina armonia obumbrati, *fugiunt in solitudinem*[b] ne | ab illo spirituali canore impediantur.

Ilii sunt viri contemplativi, solitarii summi : nullus eis equari potest in perfeccione et gloria. Et per hoc probalur nonnullos, et qui docti videntur, penitus ignorasse *{78")* contemplative vite eminenciam, qui ideo volunt monachos maximi meriti dignos | esse et Deum precipue diligere quia vivunt sub abbate. Et hec verba multi religiosi assumunt in testimonium, disputantes facta contcncione *: Quis nostrum videalur esse maiora?*

Augustinus vero non dixit obedienciarios optimos esse, sed dixit quod non invenit meliores quam qui in monasteriis profecerunt·. Et Christus, cum laudaret Iohanncm, non dixit : *inter natos mulierum* optimus est, sed : *Non surrexit maior lohanne Baptista',* quia forsitan ita magnus erit quispiam qui nondum natus est, sed si maior nullus erit indiscussum est. Ergo, in hoc quod Anselmus ait ultra

b. I.c 14, 33 c. Apoc. 12, 6 d. Cf. Matth. 18, | e. Cf. Ps.-Augustin (= Geoffroy Babion, voir Introii., t. I, p. 46), *Serm.* 21, -id *fratres in eremo; PL* 40, 1268-1271 f. Matth. 11, 11

1. Sur le sens du mot *obedienciarius,* voir *supra,* t. I,p. 100, n. 2.

me soutient dans ma prière assise ; grâce à elle, je ne puis sombrer tristement dans un désespoir funeste, ni me laisser entraîner à la paresse ou aux soucis charnels. C'est ainsi que celui qui aime est enchaîné par la force de sa propre ferveur.

Considérez bien les actions des saints, et comment ils reviennent de Babylone à Jérusalem. Tout d'abord, «ils renoncent ù tout ce qu'ils possèdent [1] ». Puis ils s'attachent aux seuls biens du ciel et s'enflamment d'amour pour le Créateur. En troisième lieu, après avoir goûté la douceur Încréée, ils brûlent de se mêler aux chœurs des anges, et leur désir est si grand que nulle adversité, nul charme séducteur ne peuvent les détacher de leur vision intérieure. Quatrième étape : l'excès de leur joie et l'immensité de leur amour les remplissent, et ils perçoivent alors en eux-mêmes la mélodie céleste. A l'ombre de la divine harmonie, « ils s'enfuient dans la solitude0[1] », pour que rien ne les détourne de ce chant spirituel.

Tels sont ces contemplatifs, ces grands solitaires! Personne ne peut les égaler en perfection ni en gloire. Et ceci prouve que méconnaissent l'excellence de la vie contemplative tous ceux qui, même tenus pour doctes, affirment la supériorité de mérite des moines vivant sous un abbé et leur plus grand degré de charité pour Dieu. Voilà les arguments soutenus par tant de religieux engagés dans la querelle : « Qui de nous paraît plus grand [1] ? »

Augustin n'a pas dit cependant que les moines vivant dans l'obéissance[1] étaient supérieurs. [11] a déclaré n'avoir trouvé personne de meilleur que ceux qui ont fait profession dans les communautés monastiques®. De même le Christ, faisant l'éloge de Jean, n'a pas dit : « Parmi les fils des femmes», c'est lui le plus excellent; mais :oil n'a surgi personne de plus grand que Jean-Baptiste'. » Peut-être y aura-t-il plus tard quelqu'un de plus grand, mais il n'est pas encore né. Quant à savoir si personne ne sera plus grand, ceci est en dehors de la question. Et donc Anselme

se prcsumpsit, ostendens | aperte quod et ipse in monte non stetit qui esset superior ut valeret discernere qui ardenciores existant [in amore]

Racio revera indicat quod qui minus in exterioribus negociis occupantur in cternis desideriis amplius inardescant. Similiter et omnes illi qui, illa verba ut vera accipientes, per hcc nituntur | probare se Deum precipue diligere protinus probabuntur amoris magnitudinem et misterium ignorare. Quapropter iste liber factus est de eminentibus amatoribus Dei ut, dum legitur, presumentes et *superbientes confundantur* qui alciora frustra arguunt iam se arripuisse, qui adhuc minora nescierunt invenire. | Accedo igitur ad assumptum et patebit propositum.

Nimirum hoc quod novi nuncio. Nam omnis mundialis melodia, omnis corporalis musica instrumentis organicis machinata, quantumcumque activis viris et secularibus negociis implicatis placuerint, sanctis profecto contempiativis desiderabilia non | erunt. Immo ct hoc [audeo] annuere quia fervore fruentes dulciflue dilcccionis fremitum fugiunt et, canoro capti iubilo, eciam psallencium soelmpnia audiunt inviti; utpote qui iam | sonum susceperant colicum, clamori corporali ulterius non concordant.

'[Sanctus solitarius, quia pro Salvatore suo sedere sustinuit in solitudine, sedem in celestibus accipiet auream

• Le passage suivant, entre crochets, ne figure que dans L et Lin

g. Cf. Eadmcri *Liber de S. Ansclmi similitudinibus; PL* 149, 655 h. CL Ps. 118, 78

1. M. Arnould (L *c.)* explique que nous n'avons vraisemblablement ici qu'un des épisodes d'une longue controverse de Rolle avec les moines, scs contradicteurs. Ceux-ci s'appuyaient sur un texte attribué à saint Augustin, remarquant que c'est parmi les cénobites qu'il a

s'est avancé trop loin, montrant clairement ainsi que lui-â même n'était pas établi sur des sommets suffisamment élevés pour pouvoir discerner ceux qui sont les plus embrasés d'amour»1.

Et franchement, le bon sens nous enseigne que ceux qui s'impliquent le moins dans les affaires extérieures seront aussi les plus enflammés de désirs intérieurs. Donc tous ceux qui, sur la foi de pareils arguments, s'efforcent de prouver la supériorité de leur amour pour Dieu, prouveront bien plutôt qu'ils ignorent à la fois l'immensité et le mystère de cet amour. Voilà pourquoi il est question dans ce livre des meilleurs amis de Dieu. A sa lecture, présomptueux et «superbes seront confondus!» «, eux qui se vantent tort d'être parvenus aux sommets, alors qu'ils n'ont pu en atteindre les degrés les plus bas. Mais venons-en à notre sujet, et ma thèse apparaîtra clairement.

Je ne parle que de choses que je connais fort bien. Toutes les mélodies du monde, en effet, toutes les musiques terrestres produites par des instruments, si agréables qu'elles paraissent aux hommes impliqués dans la vie active et les affaires séculières, ne seront jamais désirées par les vrais saints contemplatifs. Bien plus, et je ne crains pas de l'affirmer, dans l'ardente jouissance de l'amour plein de douceur, ils fuient le tapage et, ravis par la jubilation harmonieuse, n'écoutent qu'à contrecœur la psalmodie solennelle elle-même. Eux qui déjà ont perçu le chant du ciel, ne peuvent plus ensuite se mettre à l'unisson d'une clameur sensible.

Le saint ermite qui, pour son Sauveur, aura accepté de demeurer assis dans sa solitude, recevra au ciel un siège

trouvé les hommes les meilleurs. Rolle veut démontrer que ceci ne prouve pas, de façon absolue, la supériorité du cénobitisme. Quant à la Citation de saint Anselme (dont M. Arnould a découvert la référence), Rollc en prend le contre-pied et récuse la compétence du saint sur le sujet.

et excellentem inter ordines angelorum. Et quia vilibus vestibus pro amore Autoris induebatur, *lunicam talarem* et eternam in claritate Conditoris confectam induet, pallium quoque pulcherrimum lapidibus preciosis intextum inter paradisicolas potestates portabit in perpetuum. Verum et quia, vicia evacuans ac species | prorsus spurcicie abiicicns cum ardore amoris Omnipotentis, sonum in se suavissimum et celicum suscepit, et mola modulantium in caritativo calore meruit menti sue immitti melliflue, audacter sine horrore exit ab hoc exilio, audiens in extremis angelicam armoniam et, gradiens cum gaudio, qui ardentissime | amavit assumetur in aulam eternam honorabilius ad gloriosissimum gradum subsistere cum Seraphin in sede suprema. Et non mirum si anime ita in amore ordinate mandetur melos et camcnam capiat continue consolatoriam ab amatore cius. Vivit enim quasi non esset sub vanitate suffulta, celitus ut ardeat utique in | eternum in increatum calorem et nunquam cadat inde, quia incessanter ardenterque amat et sentit in se fervorem felicissimum et sciat subtiliter se exuri igne ctcrni amoris, presentiens Dilectissimum in desiderato dulcore, in canticum glorie mutatur meditatio et natura involvitur almiphona aincnitate. Quamo concessit ei Conditor quem toto corde concupiscit transire sine timore et tristicia a corpore corruptibili, ut sine merore mortis mundum deserat que inimica tenebrarum nichil nisi Vitam amabat.]

Activi in exterioribus exultant organis. Nos contempla placione | Creatoris succensi suaviter in *sono epulantis!i.*

i. Cf. Gen. 37, 23 j. Ps. 41, 5

d'or magnifique parmi les chœurs des anges. A la place des vêtements grossiers qu'il a portés pour l'amour du Créateur, il revêtira « la longue tunique! » d'éternité, tissée dans la lumière divine, et, au milieu des puissances célestes, il portera à jamais un manteau splendide orné de pierres précieuses. C'est indubitable! Il a rejeté les vices, repoussé sans détours la séduction de l'impureté, pour accueillir en lui-même, avec l'amour ardent du Tout-Puissant, l'infinie suavité de la musique céleste et mériter qu'en son âme descende avec douceur les refrains modulés dans le brasier de l'amour. C'est pourquoi il quittera sans regret ni crainte cette terre d'exil, attiré vers les hauteurs par le chant harmonieux des anges. Il montera plein de joie, lui qui a aimé avec tant de ferveur! Il sera reçu dans l'éternité au plus haut rang de la cour céleste, pour demeurer au siège suprême parmi les Séraphins. Il n'est pas étonnant qu'une âme ainsi établie dans l'amour soit gratifiée du chant et reçoive sans cesse, de Celui qui l'aime, l'ode qui la réconforte. Elle vit comme si ses pieds ne reposaient plus sur cette terre de vanité, comme si le feu céleste l'embrasait déjà, et pour l'éternité, de son ardeur incréécc, sans qu'elle en puisse jamais déchoir. Oui, constante est la ferveur de son amour! Elle fait Γexpérience intime d'un bonheur infini et brûlant. Elle se verra consumée jusqu'au fond d'elle-mêmc par le feu de l'amour éternel, douceur désirable qui la fait jouir à l'avance de son Bien-Aimé. Sa méditation devient un cantique de gloire. Une harmonie délicieuse envahit son être entier. Et le Créateur, vers qui tout son cœur aspire, lui a fait la grâce de quitter sans crainte ni tristesse ce corps corruptible. Ainsi, sans se chagriner de la mort, elle abandonnera ce monde, elle qui, ennemie des ténèbres, n'a jamais aimé que la Vie.

Les actifs bondissent au son d'instruments extérieurs! Mais nous, embrasés suavement de la contemplation du Créateur, au milieu « des concerts du festini », d'un coup

terrena transvolamus. Illi nostrum nesciunt gaudium; nos illorum neupma nequimus, quia, dum intra nos delicias divinas sonora voce jubilantes canimus, ab omnibus profecto psallentibus et loquentibus (79) cupimus
35 segregari. Alioquin iam desinimus canere | atque ab illa invisibilis melodie affluencia cessamus ut dum ab illis corporaliter perstrepentibus non fugimus, veraciter discamus quia nemo unquam in amore Dei gaudere potuit nisi qui vana istius mundi solacia recte reliquit. Hinc
147 liquet summus gradus | amoris Dei, nam pre nimio ardore et dulcore divinitus dato sanctissimus amator in canticum confluit et iam quasi in celo positus undique ineffabili armonia et laude ludiflua cum tactu tinnulo [septum]
5 se sentit; et hoc utique, quod non audet | aliquis sane mentis abnegare, in solitudine contingit, non in congrcgacione.

Unde et antiquitus solebant plurique perfecciores a monasteriis exire in aliquem locum solitudinis, ut liberius vacarent canori contemplacionis. Iam nulli exeunt :
10 omnes amant solacium | hominum; et ideo sine dubio carent visitacione angelorum. Ita placet eis sonus exterior et solcmpnilas corporis quod nichil vel parum curent de sono spirituali aut de solcmpnitatc mentis. Siquidem et, quod peius est, in ociositate indurantur in tantum quod in devocioncm nequeant assurgere. Nec putant se maiorem
15 graciam invenire posse. *Erubescite* deinceps et tacete : *confundimini*^ in argumentis vestris, ostendentes vosmetipsos et amantissimos Dei penitus non cognoscere et altum divini amoris archanum funditus ignorare. Quid agitis cum omnibus vestris [litteris] quas a primeva etate didicistis?

k. Ex. 36, 32

d'aile, nous sommes emportes au-dessus de la terre. Eux ignorent notre joie. Nous, nous sommes inaptes à leurs chants. Car à l'intime du cœur, nous célébrons d'une voix éclatante et joyeuse les délices divines et désirons rester absolument à l'écart de tous ces gens qui psalmodient et discourent. S'il en est autrement, c'est que notre chant est interrompu et qu'a pris fin pour nous l'invisible jaillissement de cette mélodie. Faute d'avoir fui le tapage matériel, nous apprenons par expérience que personne n'a jamais pu trouver sa joie dans l'amour de Dieu sans avoir résolument renoncé aux vaincs consolations de ce monde. De là découle le suprême degré d'amour de Dieu : grâce en effet à l'immense ferveur et douceur reçues d'en-haut, l'homme rempli du plus saint des amours accède au cantique. Établi comme par anticipation dans le ciel, il se sent enveloppe de toutes parts par une harmonie inexprimable et l'enchantement d'une louange dont le contact est mélodieux. Or, seul un insensé oserait le nier, ceci se produit dans la solitude et non pas en communauté.

Et voilà pourquoi il arrivait fréquemment jadis aux plus parfaits de quitter les monastères pour vaquer plus librement, en quelque lieu solitaire, au chant de la contemplation. Mais aujourd'hui nul ne le fait plus. Tous aiment les consolations des hommes et se privent ainsi indubitablement de la visite des anges. Ils trouvent tant d'agrément aux harmonies sensibles et aux solennités extérieures qu'ils ne se soucient guère des harmonies spirituelles et des solennités de l'âme. Bien pis : ils s'engourdissent tellement dans leur paresse qu'ils perdent toute force pour se dresser vers la vie spirituelle. Ils n'envisagent pas la possibilité d'une grâce plus élevée. « Rougissez » maintenant et gardez le silence : e soyez ℭonfondus » par vos propres arguments! Ils prouvent en effet que vous n'avez pas la moindre connaissance de vous-mêmes ni des grands amis de Dieu, et que les profonds mystères de l'amour divin vous sont

Quid prosunt | vobis, dum nescitis quid loquimini? *Omnes vos consolatores onerosi estis*[l]. *Scienda inflat, charilas autem edificat* Ecce enim iuvcnis zelo iusticie armatus insurgit contra senem, hercmita contra episcopum et contra omnes taliter opinantes qui in quantumcumque exterioribus actibus supereminendam affirmant | esse sanctitatis. *Emutamini charismata* [m]*meliora* : labor corporis *ad modicum* valet, *pietas autem ad omnia*[0].

Sed ais : *Melior est obediencia quam viclime*[n]*!* Et vere hoc est pro me, quia nichil Deo est acceptability quam Ipsi obedire in omnibus; qui enim Deo est obcdiencior ociam coram | Deo est maior. Sed non sequitur : (7P[V]) iste est obedientissimus homini, ergo obedientissimus est Deo. Deo enim solo amore obedimus: ergo qui ardenciori amore in Deo figitur, Deo obedientissimus esse probatur. Potest autem quis homini [obediens] parere et tamen Deo contrarius esse. Monachi | ergo, vel alii in habitu religionis constituti, sancti non sunt in quantum superioribus obediunt, sed in quantum fervore sancte dileccionis soli Deo servire contendunt. Quamobrem considerent religiosi
148 intima sua et libros patrum suorum, et inspiciant | diligenter si inveniant aliquam eminentem prerogativam de eterno amore inter eos qui manserunt in congregacione,

l. Job. 16, 2 m. I Cor. 8, | η. I Cor. 12, 31 o. Cf. I Tim. 4, 8 p. I Rois 15, 22[1]

1. On a voulu voir ici l'indice de démêlés qu'aurait eus Rolle avec l'autorité ecclésiastique. M. Arnould a fait bonne justice de cette exégèse tendancieuse (voir *id. cil.,* App. 1, p. 195) : le «vieillard », l'« évêque », est tout simplement saint zknselme.

2. Dans le développement qui suit, Rolle défend une position doctrinale, irréprochable théoriquement parlant, mais il en tire des conséquences pratiques certainement outrées et qui cadrent trop

complètement cachés. Que faites-vous de tous ces textes étudiés dès l'enfance ? A quoi vous servent-ils, puisque vous ne savez de quoi vous parlez ? « Quels pénibles consolateurs vous faites tous ! » « La science enfle, niais c'est la charité qui édifie[1]. » Voici donc le jeune homme, armé de zèle pour la justice, qui s'élève contre le vieillard, l'ermite contre l'évêque! et tous ceux qui, comme lui, placent le sommet de la sainteté dans les actions extérieures, si importantes soient-elles! «Aspirez aux dons les meilleurs0! » « Les exercices corporels, eux, ne servent pas à grand chose. La piété au contraire est utile à tout·». »

Mais, dis-tu, « l'obéissance vaut mieux que le sacrifice ». Et vraiment, voilà un argument en ma faveur. Car rien n'est plus agréable à Dieu que de Lui obéir en tout[2]. C'est, en effet, celui qui est plus obéissant à Dieu, qui est aussi plus grand devant Lui. Mais on ne peut en conclure : un tel obéit parfaitement aux hommes, il est donc parfaitement obéissant à Dieu. Car c'est uniquement par l'amour que nous obéissons à Dieu, et par conséquent celui qu'un amour fervent établit en Dieu se qualifie, par là même, comme le plus obéissant. On peut très bien avoir l'air de se soumettre à un homme et être cependant en opposition avec Dieu. Aussi les moines et tous les autres religieux ne sont pas saints en proportion de leur obéissance aux supérieurs, mais bien plutôt dans la mesure où ils s'efforcent de ne servir que Dieu seul dans la ferveur d'une sainte dilcction. Que les religieux scrutent donc et leur propre cœur et les écrits de leurs pères. Qu'ils y recherchent avec attention si, chez ceux qui ont mené la vie commune, on rencontre quelque privilège exceptionnel dans l'ordre de l'amour éternel, privilège dont nous ne pouvons nous

bien avec son tempérament non conformiste pour être absolument objectives.

quam non possumus nos ostendere qui fugimus et mansimus in solitudine.

(Porro, si non inveniunt, ut quid frustra se exaltant, dicentes « propter obedienciam quam prepositis exhibemus, [inter omnes ordines Ecclesie in meritis maiores sumus] », sicut communiter dicunt? Sed sciant pro certo quod qui veraciter Deum diligit nequaquam sic dicit. Insipidi et sine calore charitatis per | argumenta contendunt vincere quod bene vivendo nolunt perpetrare. Contestor ergo cunctis christianis quod omnis vere amator Christi et vir contemplativus quietem, silencium, secretum et solitudinem desiderat, non discurrere, non inter cantantes sedere, non multis misceri aut alloquiis detineri, nec audire | sonitum corporalem. Qui sic perfeccius ageret, signum esset quod Deum perfeccius amaret, nam ad interna intuenda et canenda tanto amore rapitur quod deinceps iam in exterioribus non delectatur.

Nimirum ex insania mentis hoc procedere videtur si quis | asseruerit hominem tantum posse diligere Deum in mocionc sicut in quiete. Amor enim est desiderium cordis in id quod amat, iugiter intendens cum delectacione, et, cum habet quod amat, tunc gaudet et tanto amplius maiori gloria reficitur quanto veracius amatum sentit, Deus vero, qui est summum gaudium | et omnis deliciarum plenitudo, sine gaudio et deliciis eciam in hoc seculo a sanctis non habetur. Unde ct nonnulli procellentes sancti, quia inestimabili dileccionis fervore Christum complectuntur in via positi, gloriam patrie, quamvis nondum tamen perfecte, susceperunt. Sed hoc non contingit inter cantantes et | tumultuantes et disputantes in congregacione, ut superius declaratum est, sed quibus inspiratum

prévaloir, nous qui avons pris la fuite pour vivre dans la solitude!

Et que s'ils n'en trouvent point, pourquoi dès lors, cette vaine exaltation ? On les entend dire : a A cause de l'obéissance que nous rendons aux supérieurs, nous sommes, dans l'Église, plus élevés dans l'échelle des mérites. » Tels sont leurs propos habituels. Mais qu'ils sachent bien qu'un homme qui aime Dieu sincèrement ne tiendra jamais pareil langage. Ces gens, qui ne possèdent ni la saveur ni la chaleur de la charité, s'efforcent d'établir par des arguments ce qu'ils ne veulent pas réaliser par la sainteté de leur vie. J'atteste devant la chrétienté entière que tout véritable ami du Christ, tout contemplatif, désire le repos, le silence, la retraite, la solitude, et non discourir, ni prendre place au milieu de gens qui chantent, ni se mêler à la foule, ni s'attarder à des entretiens, ni entendre aucun bruit sensible. Si quelqu'un entre plus parfaitement dans cette ligne, c'est le signe qu'il aime Dieu plus parfaitement, ravi qu'il est vers la contemplation et le chant intérieur par un amour si grand que rien d'extérieur ne peut désormais le séduire.

Seule une tête malade peut, ce me semble, affirmer que l'homme est aussi capable d'aimer Dieu dans l'agitation que dans le repos. L'amour est un désir du cœur vers ce qu'il aime. Sa joie est d'y tendre sans cesse. Lorsqu'il possède ce qu'il aime, il est alors dans l'allégresse, et le bonheur qui le rassasie est d'autant plus grand qu'il goûte plus réellement l'objet aimé. Or Dieu, qui est joie suprême et plénitude de toutes délices, ne peut, même en ce monde, être possédé par les saints sans joie ni délices. Ainsi quelques saints éminents, à cause de la ferveur sans mesure de leur dilection, ont dès cette vie étreint le Christ et reçu, bien que d'une manière imparfaite encore, l'éclat de la patrie. Mais ceci ne peut se produire au milieu de gens qui chantent, s'agitent et discourent dans les communautés, comme je l'ai dit plus haut. C'est le privilège de

est ab omnipotente Deo {80} ut libenter sustineant penitenciam solitudinis et deinde delectentur sedendo in simphonia celica, in suavitate carminis canori iubili iocundissimo se iugiter ingerente.

35 | Ex hiis ergo concluditur quod anhelanti in celesti gloria eminere pocior est solitudo quam congregacio, presertim cum maiori gracia amoris, scilicet divini, replentur in presenti, et in futuro coram vultu Conditoris
149 propius assistentes gloriosiores | et clariores coronantur, utpotc qui propter ardentissimum amorem estuantes, in sc Factoris sui maiorem similitudinem représentant. Quanto enim quis plus amat, tanto Deo similior est; ymaginem autem Dei non reformat in nobis aliqua accio
5 | exterior, sed solus eternitatis intus [ardens] amor.

Si quis tamen verbis meis contradicere non timuerit, ad Auctorem appello qui iuste indicans cunctorum merita disponit. Quia si proferam iudices, quamvis de hac causa sciant iudicare, non acceptabuntur, nam
10 raro autcntica est pauperis persona et | fit communiter [quod] quamquam verum dicat, non auditur. Quippe si divites et prelatos de hac re constituam iudices, timeo ne favore vel timore corrumpantur aut forsitan, sccnlaribus implicati actibus et subditis suis servientes, in magno amoris inonte non sederunt ut
15 omnem gradum recte discernerent. Et | revera stulticia videretur si quis de hac re se interponeret quam nesciret, sicut turpe est advocato ignorare ius circa quod versatur. Omnia enim debet scire qui de omnibus habet iudicare. *Deus* ergo, qui *non est acceptor personarum* qui nec fallit, nec fallitur, quem nulla latet cogitacio, qui et *reddet*
20 *unicuique iuxta opera| suar,* cui de occultis pertinet indicium,

q. Aci. 10, 34 r. Ps. 61, 13 ; Matth. 16, 27; Boni. 2, 6

1. Voir Table des thèmes : « Image ».

ceux qui, sous l'inspiration du Dieu tout-puissant, acceptent la pénitence de la solitude et connaissent ensuite la joie de la prière assise et de la symphonie du ciel. En une suavité enchanteresse, ils prennent part au chant ininterrompu d'une jubilation pleine d'allégresse.

Concluons de tout ceci que, pour quiconque aspire à la gloire céleste, la solitude est préférable à la vie en communauté. Et surtout parce qu'ils reçoivent, des la vie présente, une plénitude plus grande d'amour divin et, dans la vie future, une couronne plus glorieuse et plus éclatante, grâce à leur proximité de la Face du Créateur. A cause de l'amour très ardent dont ils brûlent, ils sont en effet une image plus fidèle de leur Auteur1. Plus on aime, plus on ressemble à Dieu. Mais l'image de Dieu ne peut être refaite en nous grâce à quelque action extérieure, mais uniquement par un intime et ardent amour de l'éternité.

Si quelqu'un avait l'audace de contredire mes paroles, j'en appelle à mon Auteur, juge équitable des mérites de chacun. Si j'invoquais l'autorité de juges, quand bien même cette cause serait de leur ressort, je ne m'y fierais pas. Il est bien rare en effet que la personne du pauvre ne provoque pas de suspicion. D'ordinaire il a beau dire la vérité, on ne l'écoute pas. Que si je constitue des riches et des prélats juges en cette matière, ils seront, je le crains, corrompus par des promesses ou des menaces; ou du moins, engagés dans les entreprises séculières et au service de leurs administrés, ils ne siégeront pas sur ce sommet de l'amour d'où ils pourraient discerner tous les degrés de l'échelle spirituelle. Et vraiment, ce serait un défi au bon sens de s'entremettre dans une affaire sans en avoir pris connaissance, de même que c'est une honte pour un avocat d'ignorer la cause qu'il doit plaider. Il doit tout savoir, celui qui doit juger de tout! $ Dieu ne fait point acception de personnes » Il ne trompe ni n'est trompé, nulle pensée n'est pour Lui secrète, et « Il rend à chacun selon ses œuvres'»; c'est à Lui qu'il appartient de juger les choses

Ipse erit iudex noster : Ipse enim amoris vehemenciam et impetum novit, qui ab eterno ardcntissimus Amator extitit. Ergo *de uullu luo,* domine lesu, *indicium meum [irodeal ; oculi lui videanl equitales·.* Tibi enim acquiesco inspiranti, ut amans efficiar, qui facis quod desidero loquens quod audire gaudens fio.

[XLVIII]

(<?0T) *Ducam* [eam] *in solitudinem el loquar ad cor ëius* Veluti verecundus amator, inter omnes non ostendit osculum amoris nec in publico prebet calorem canoris, sed dilectam deducit a domibus drachonum ut perveniat ad porticum quo populus non pungit et sola cum solo sedeat secure ne strepitu stultorum ut stolida sternatur. Tunc loquitur quod libet, Icticia illapsus, nam clangor et clamor desertum non ducit et ipsa intelligens audit ovanter. Sequitur suavitas solaciumque supernum, amicabiles amplexus avide assumunt, ruit in Regem requie | refecta, resinam relinquens reprobis in rure; [heremus non habet | horridum obscurum], micant ut milites qui a mundo morantur, melos non marcescit a montibus emanans, heremi eleccio vernat virtute, florem ct fructum feliciter fecundat et finis firmabitur favore Factoris, nam clari consurgunt in carmen canorum.

Cap. XLVIII : L O' O» O» € C» D H I.in

8. Ps. 16, 2
n. Os. 2, 14

1. Malgré l'étrangeté du rapprochement, il faut se référer à *Ad.*

cachées, et Lui-même sera notre juge. Il connaît la véhémence et l'élan de notre amour, Lui qui, de toute éternité, aime avec une ardeur incomparable. « Que de ta face », ô Seigneur Jésus, «sorte donc mon jugement! Que tes yeux contemplent le droit·! » Tu m'inspires et je T'écoute afin de pouvoir T'aimer, Toi qui réponds à mou désir et dont les paroles font ma joie.

[Ch. 48]

b. Dclices de la vie au désert (cf. Os. 2, 16) (ch. 48)

« Je la conduirai dans la solitude et je parlerai au cœur·, ô lel un amantpudique, Il ne donne pas devant tout lemonde ni ostensiblement le baiser de l'amour. Il n'expose pas en public l'ardeur de son chant. Mais sa bien-aimée, Il la fait sortir de la demeure des dragons et la conduit jusqu'au portique où la foule ne la bouscule plus1. Là, seule avec Lui seul, elle s'assied, paisible, sans que le vacarme des sots puisse lui faire perdre la tète. Dans ces conditions, I) dit ce qui Lui plaît, soudain envahi de joie — c'est que le tumulte et les cris n'affrontent pas le désert. Quant à elle, elle écoute, comprend et applaudit. Voici douceur et secours céleste, et ces étreintes amoureuses qu'ils sont impatients d'expérimenter. Elle s'élance vers le Roi, restaurée par son repos, et abandonne la fange aux réprouvés de la terre. La solitude n'a point de terrifiantes ténèbres. Ils possèdent, eux aussi, le nom glorieux de soldats, ceux qui demeurent séparés du monde. Elle ne connaît pas de déclin, la mélodie qui descend des sommets. La milice des solitaires, comme un printemps de vertus, porte l'heureuse fécondité de la fleur et du fruit et. sera finalement affermie par la faveur du Créateur. Ils se lèveront dans la gloire jusqu'au chant de la béatitude.

21, 34-35 : Paul, bousculé par la foule, est amené à l'écart, ot c'est là seulement que le centurion pourra lui parler tranquillement.

Clanculo colloquitur intimum amoris archanum. Accepi quod alii ignorant, dum ab aliis discedens desiderium detuli dulcissimo Dilecto, deserti delicias deinceps degustans. Ludimus in lectulo leticie latentis et cordis capacitas incaluit contactu, cucurrit constanter in crebrum concentum et carnis calliditas cecidit | contrita. Celica suavitas suscepit sedentem et rapuit rcfcccio in requiem regalem ne temperatum et tutum tangerent terrena temptatos que trucidant et tradunt tormentis.

Solitarius qui sustinet se segregatum celitus succenditur suavi sapore, non fallitur in feminis nec fruitur figmento, sed fervet | feliciter amore olimpi, Auctorem amplectens, tumultu non turbatus. Ipsi utique qui eremum elegit et a percepto proposito non labitur languens angeli adveniunt in armonia opima, aures heremicole implent odore et subtiliter solicitant solacio sonoro quemadmodum [quis] in cimbalo tactus tinnulo tranquillus | teneretur. Insuper interius carpet canorum, absortus undique indiciis amoris et germinans in iubilo iusticiam gestabit, nam ex hoc quod accedit angelicum amenum leviter levabitur letabundus in lumen.

Solitudinem qui suscipit stabilis persistat, desolatus non | doleat quia deformatur, veste vilissima caro volvatur, laboret in luctu donec lavetur. Postea profecto portabitur ad pacem et pane perfruetur plenissimo dulcore, a peste

1. *Aures heremicole implent odore :* remarquer io curieux mélange dos expériences sensorielles (voir Arnould, *op. cil.,* p. 1 x u cl la note)·

C'est à l'écart que sont échangées les secrètes intimités de l'amour. J'ai appris ce que les autres ignorent, lorsque, m'éloignant d'eux, j'ai porté tout mon désir vers mon Bien-Aimé, douceur souveraine, dégustant dès lors les délices du désert. Nous nous livrons à l'ainour sur la couche d'une joie secrète, et le cœur, tout entier embrasé à ce contact, court sans trêve vers un concert toujours renouvelé, tandis que les attraits trompeurs de la vie charnelle sont annihilés. La suavité céleste s'empare du contemplatif. Refait, il est ravi au repos royal. Apaisé et désormais sans crainte, il ne subira plus les contacts terrestres dont les tentations meurtrières conduisent aux tourments.

Le solitaire qui supporte sa séparation, s'embrase surnaturcllement d'une savoureuse douceur. La femme n'a plus d'empire sur lui, la beauté trompeuse ne le séduit plus. 11 a le bonheur de brûler de l'amour divin, et tandis qu'il étreint son Auteur, aucune agitation ne peut le troubler Quiconque en effet a fait choix du désert et demeure, sans faiblesse, fidèle à son propos, celui-là reçoit la visite des anges en une merveilleuse harmonie. Ils emplissent les oreilles de l'ermite comme d'un parfum et le captivent par la douce séduction de cette mélodie1. Ainsi en advient-il si quelqu'un, percevant le son clair d'une cymbale, demeure sans mouvement. Mais il y a ici bien davantage, car lui, c'est à l'intime qu'il jouit du chant, enveloppé qu'il est de toutes parts par l'amour qui se révèle à lui. Tel un bourgeon, il fait éclater sa joie jubilante, et il revêtira la justice comme un vêtement, car dès l'instant où lui est parvenue l'harmonie angélique, il s'élève dans l'élan de sa joie vers la lumière.

Quiconque a embrassé la vie solitaire doit s'y tenir indéfectiblement, ne pas gémir d'être délaissé et sans apparence, mais couvrir son corps d'un vêtement de mépris et peiner dans les larmes jusqu'à en être purifié. Plus tard, oui. il parviendra à la paix. Il goûtera aux

perfidie et a putredine purgatus pessimi pavoris. Mordentem maliciam heremus absumet, solitudoque secat superbiam insanem. Principabitur | perpurus in populis post pauca et clarus consistet cantans cum choro Conditoris quem querit in carmine *(81)* charitatis. Hoc utique est optimum quod accipit homo dum in hac vita vivere valet; excelsum utique ambiguum non habet, nam taliter translatus temporale transcendens tutissime transibit.

| Non erit quod erret qui sic adamavit, Deitas nani debriat dulcedine dilectum, deducens ingenuum ut iubilel in lesu et currat continue celicas ad sedes. Melius mulceri non memini mortalem dum mansit in mundo vivens ut
151 vir. Ergo heremita assumitur honori. | quem ita exaltat Amator eternus, quamquam a cunctis indignus iam ducatur. Natura nempe interior novatur, nimirum et nitet splendore profusa, ut ipsa iam ambulet in ardore amoris transeatque tota in limpanum Trinitatis. Quamobrem et. constat quia calefit canore et currit in canticum, Creatorem complectens, grandescit in gradu in gloriam mutatus per melos mirificum quod mando amanti, expressens ut potui, ut et ipse conscendat culmen hoc tam charum : quod revera rarum est mortalibus modernis quandoquidem et celicole hoc cupiunt cantare. In | lesum ingenter geritur de iure et iugiter iubilat qui ad hoc generatur; omnis usya attonita stupescit, audiens quod aliquis in carne consistens sic cclicum in se suscipit insuperabilem sonum in signum salutis.

Profecto perpendi clemenciam Creantis, cui impossibile nichil | putatur : qui agit ut amans pre aliis excellat,

délices d'un pain totalement savoureux, affranchi de cette pourriture pestilentielle qui s'appelle tromperie et trouble mauvais; car au désert sont brisées les dents de la malice, et la solitude sape superbe et folie. Devenu parfaitement pur, le contemplatif occupera bientôt une place de choix parmi les hommes. Établi dans la clarté, il mêlera sa voix au cantique d'amour chanté au Créateur dont il est en quête. Il ne peut rien arriver de plus heureux à l'homme en cette vie. C'est indubitablement un sommet, car, parvenu à cette hauteur où l'on transcende les choses temporelles, il fera son chemin en toute sécurité.

Aucun risque d'erreur pour celui dont l'amour a atteint ce degré! Car la Divinité enivre de douceur celui qui aime, et, ainsi noblement transformé, le conduit jusqu'à la joie en .Jésus et l'entraîne sans cesse vers les trônes célestes. Jouissance dont je ne connais pas de plus grande pour un mortel, tandis qu'il mène encore ici-bas sa vie d'homme. L'ermite, ennobli de la sorte par l'Amant éternel, est à un rang d'honneur, bien que tous le tiennent pour méprisable. L'être intérieur, renouvelé, brille d'une resplendissante beauté au point de cheminer désormais, embrasé d'amour, totalement converti en concert de louange à la Trinité. Il fait ainsi l'expérience de l'ardeur du chant, et dans son élan vers le cantique étemel, étreignant son Créateur, il s'élève par degrés jusque dans la gloire, transformé par la mélodie merveilleuse. Je prêche cette voie à celui qui aime. Je m'exprime comme je peux, afin que lui aussi parvienne à ce sommet si désiré. But rarement atteint, il est vrai, par les gens d'aujourd'hui, encore que les saints aspirent à ce chant. Celui qui y fut prédestiné est pleinement et de droit incorporé à Jésus, et sa joie ne cesse plus. Tout être demeure frappé de stupeur en apprenant qu'un homme, encore dans sa chair, a reçu en lui l'incomparable mélodie céleste, en gage de salut.

J'ai considéré avec attention la bonté du Créateur à qui rien ne peut être tenu pour impossible : celui qui aime, Il

nam sic eum eiegit eterne eminencie ut liquefiat in laudes limpidissime lucens et fluens funditus in firmum fervorem felicis Factoris. Denique indefesse diligere delector quia dulcor divinitus michi donatus nequaquam discedit : non deserit amicam altissimus Amator nec | lugubrem relinquit transiens post tactum, non raptim et raro reficit dilectam, sed manens [moratur] sub pallio cum sponsa in amplexibus et osculis amenissirni amoris. Zelotes siquidem in domo se tenet et amans assidue, ammota mensura; in oculis amice libenter letatur aspiciens in ipsam cum apte ornatur; | amicabiles affectat allocuciones ut audiat ubique quod integre amatur. Contemplacionis quippe constanciam iam carpsit; (<$7V) canticus non quatitur nec cadit camena, nisi corpus percussum nimium labescat aut clamor exterior prorumpens in altum spiritualem prepediat a cordibus canorem. Utique qui ambulat ducens dictas fatigabitur [afflictus] itineris in usu, et cordas non capiet carminis canori nec in sono cum celicis perstrepet concenter dum fortiter festinat ire cum ipsis qui intimum archanum hoc omnino ignorant.

Proinde pre caumate pene plerumque[1] cantans consumor | et usya obstupuit, degustans divina quomodo sic concite[2] refeccio recessit. Nam nonnisi [motus] ad
152 viam vadendam memini me | molestum carencia canoris; denique deficit caro calcata nec potest perficere ut primitus peragebat, quia donum divinitus dulcissime descendit et animum arripiens obvolvit amore, fortitudinem repellens

1. Tous les manuscrits portent ce mot. Seul *D* porte *plurimumque,* mot cadrant mal avec le sens de la phrase.

2. Les manuscrits portent *concito ;* sans doute est-ce à la place de *concile,* ou bien un renforcement de *cilo.*

l'élève au-dessus des autres. Il l'a choisi pour les hauteurs étemelles. Il en fait une source jaillissante de louange, une lumière éblouissante, un lingot en fusion au brasier sans fléchissement de (’Artisan souverain. C'est pourquoi le bonheur d'aimer ne me lasse pas, car sa douceur, don de Dieu, ne m'abandonne pas. L'Amant divin ne délaisse pas l'âme qu'il aime et ne l'emplit pas d'amertume en s'éloignant après l'étreinte. Son don d'amour n'est pas un geste furtif ou rare, mais il s'attarde auprès de l'épouse, sous le manteau, dans l'étreinte et les baisers du plus tendre amour. Jaloux, Il ne quitte pas la maison. Son amour n'a point de relâche. Il en bannit toute mesure. Il est rempli de joie par la présence de l'aimée qu'il contemple, belle en sa parure. Il la poursuit de ses tendres paroles. Elle s'entend répéter encore et toujours qu'elle est aimée sans partage. Déjà elle jouit d'une contemplation continue. Le cours du cantique n'est pas brisé. Elle ne se tait jamais, la mélodie, à moins peut-être que le corps ne cède à l'accablement ou que le bruit excessif du dehors ne trouble le recueillement et n'éloigne du cœur le chant spirituel. Quant à celui qui suit la roule aux étapes quotidiennes, il s'affaiblit et trébuche aux fatigues du chemin, incapable de vibrer à l'appel du chant. Il ne s'accorde pas à la voix du concert des élus, mais il s'applique avec empressement à suivre ceux qui ignorent tout de ce profond secret.

Ainsi donc, la brûlure est telle que, d'ordinaire, je suis presque consumé par ce chant. Et la nature, goûtant les mets divins, reste stupéfaite que sa pâture lui ait été si subitement soustraite. Pour moi, sauf dans l'agitation des voyages, je n'ai pas souvenir d'avoir souffert d'une privation du chant. Par ailleurs, la chair maîtrisée perd sa force et n'impose plus comme autrefois scs exigences. Le don divin s'est insinué avec une infinie douceur dans l'être, le saisissant et l'enveloppant d'amour, écartant la vigueur et l'impulsi-

pelulancie carnalis, ut in spiritu persistam laborans et languens donec deducar ad claram quietem.

Ilee qui intelligit que pagina panguntur, infirmum me agnoscens et mortuum mundo coram causantibus aliqualiter excuset. Racionem nam reddidi, si intime attendis, cur interius me tenui, non visitans villanos, fugiendo a festis psallcncium sonore. | Hic fieremus non horret ardenter amanti; solus suscipiet quo coniunctus carebit; viator vacillat, quiescens calescit charitate cremante carbone succenso. Predicator perfectus pueros parturit ad pacem portandam, et capiet coronas quia captivos convertit coram Cunctipotente, dum *evellit et destruit, édifient et plantai*[b]*;* | immobilis manens in dilcccione divina profecto percipiet *diadema decoris* et reverenter in *regnoc* cum rectis residebit.

Sed errant nunc undique miseros mittentes qui oracula ignorant clause Scripture et integrum non habent Altissime amorem ; ac prohibent precipuos proferre sermonem, et alios admittunt qui a Deo non mittuntur : nesciunt nimirum nodum nudare, nec ut solvant signacula a spiritu spirantur. Insuper cum impiis contaminantur, ac detrahere non [trepidant], cum dolo deducti, si quosquam audierint in *(82)* fama fecundos : hos mittunt moderni in populis prolati ut predicent in portis ad viros viscatos, | qui tamen, priusquam veniant, viciis venduntur. Denique a Deo missi non manent : debiles indigne hoc nomine [censentur].

b. Cf. Jêr. 1, 10 c. Cf. Sag. 5, 17

vite charnelles. Aussi demeurerai-je fidèle à cette vie surnaturelle, malgré peines et travaux, jusqu'à ce que j'accède au repos dans la lumière.

Si tu saisis ce que chantent ces pages, me voyant débile et mort au monde, prends donc un peu ma defense devant ceux qui me cherchent noise! Si tu veux bien y regarder de près, j'ai en effet expliqué pour quelle raison je me tiens enfermé sans rendre visite aux châtelains, fuyant les fêtes ct leurs concerts. Cette retraite n'a rien de rebutant pour l'amour qui me brûle. Seul, on reçoit des grâces qui font défaut dans la compagnie des hommes. Sur les chemins on trébuche, mais dans le repos on s'enflamme d'une charité allumée à la braise brûlante. Certes le prédicateur bien formé engendre des fils porteurs de paix. 11 méritera des couronnes pour avoir présenté au Tout-Puissant des captifs. « pour avoir renversé, détruit, construit ct planté6». Quant au contemplatif perdu dans l'amour divin, il recevra sans conteste «un diadème de gloire » et siégera avec honneur dans « le Royaume0 « en compagnie des justes.

Mais le mal de notre temps est qu'on n'envoie en mission que de misérables gens, ignorant les mystères cachés de i'Êcriturc et dépourvus d'un authentique amour du Très-Haut. On empêche les meilleurs de prendre la parole et d'autres sont agréés sans mission de Dieu! Us ne savent pas, c'est évident, mettre à nu le sens caché, et ils n'ont pas reçu de l'Esprit le charisme de briser les sceaux. Bien pis! Ils se souillent avec les impies et ne craignent pas, entraînés par les fourbes, de se livrer à la détraction, s'ils apprennent que quelqu'un a la réputation d'y réussir. Tels sont les gens envoyés au peuple par les prélats d'aujourd'hui pour prêcher sur les places aux hommes souillés, alors qu'eux-mêmes. par leur propre passé, sont les esclaves du vice. Concluons qu'ils n'ont pas la qualité d'envoyés de Dieu ; c'est à tort qu'on donne ce titre à des incapables.

Quamobrem durissime desolabuntur eo quod sub specie pietatis pacate opus amittunt quo Christus laudetur; heremitas abiciunt et horrent cum ipsis bonos esse et
30 conscios. Audire | hos nolunt : quicquid homo dixerit quod laude sit dignum semper ad malum interpretantur; quamquam iam sciant summa secreta et necessaria noverint humane saluti quomodoque nitor in nobili nectetur, utique cum ipsis acceptabiles non erunt. Revera respondeant coram Regnante qualiter constituunt de
35 | cunctis quid agunt : si non indifferenter officium ab omnibus hoc accipiatur, cur pocius non eligunt quos Deus inspirat et *millit in mundo*[d] ut multi meliorentur? Forsitan
153 vel fictos et falsos | funditus fugarent, hereticos et impios expellerent ubique, catholicos colligerent qui castrurn constructum custodiant caute et quotidie construant quod nondum completur, non communiter cum pessimis dilectos dampnantes.

5 | Verum hoc videtur quod vanitas vacillat pro viribus virtutis et solacium superbie cum magnis moratur qui inhiant excellere, prodesse non querunt; quia lapides lucentes sanctuarii stulticic in stagno cum stolidis sternuntur. Polluuntur precipui et nitidi nigrescunt, pulchri
10 impure properant a pace, perfectos non possumus iam invenire, omnes utique honoribus anhelant et, dum ambiunt ascendere, in infimis abduntur. Terrenis se tribuunt temporibus traduci, salvantem non sustinent qui sublevat sedentes; procurant pocius puteum penarum quam pergere ad polum plenissimi dulcoris. Itaque heu quod

d. Cf. Jn 17, 18

Il seront châtiés très sévèrement pour avoir, sous prétexte de bon ordre et de religion, congédié les ouvriers qui procuraient la gloire du Christ. Us rejettent les ermites et ne prétendent à aucun prix vivre comme eux, bons et sans reproche. Us ne veulent pas en entendre parler. Si quelqu'un rapporte un (ait digne de louange, ils en donnent toujours une interprétation malveillante. Les solitaires ont beau connaître les mystères les plus profonds, savoir des choses indispensables au salut de l'homme, et de quel nœud la divine clarté étreint son élu, ils ne trouvent pas grâce aux yeux de ces gens-là. Eh bien! Qu'ils rendent compte au Roi du mobile de tous leurs agissements. Si le ministère ne doit pas être confié indifféremment à tous, pourquoi donc ne pas choisir de préférence ceux que Dieu inspire et « envoie en ce monde4» pour la conversion d'un grand nombre ? Que ne mettent-ils en déroute imposteurs et fourbes, chassant de partout hérétiques et impies, rassemblant les catholiques en une garde vigilante autour des fortifications déjà bâties, pour édifier jour après jour ce qui n'est pas achevé ? Tout cela plutôt que d'cnglober des saints dans ta condamnation des pécheurs!

U est clair qu'au lieu d'énergie virile, il n'y a que vanité branlante et orgueil complaisant chez ces prélats, avides de dominer et peu soucieux de servir. Les pierres précieuses du sanctuaire sont jetées avec les insensés dans l'étang de la folie. Ces puissants sont corrompus. De brillants, ils sont devenus souillés. Ces hommes magnifiques, dans leur impureté, s'éloignent à grands pas de la paix. Des parfaits, nous n'en pouvons plus trouver. Tous, sans exception, assoiffés d'honneurs et ambitieux de s'élever, s'enfoncent dans l'abîme. Orientés désormais vers les intérêts terrestres auxquels ils se consacrent, ils ne servent plus leur Sauveur qui exalte les contemplatifs. Us sont plus soucieux de marcher vers le gouffre de la damnation que de gagner la plénitude de la douceur paradisiaque. C'est bien, hélas, ce

osten'dimus : *Obscuratum esi aurum, mutatus est color optimus; dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum·.*

O Deus quem diligimus et querimus cum corde, defende nos a drachonibus et destrue dolores; opus adiutorii parvulis protende; pupilli et orphani esto amator, nam qui nos pascere | debuerunt occidere conantur. /82 Nostrum consistas capud et corona, et duc ad delicias ubi Te videamus et non simus indigene diu in hoc inundo. Nam lui qui preferuntur maxime me odiunt. Denique despicior inter ditatos, nec curant si caderem ad colloquium carnale. Dicunt me immundiciis velle vacare, | sceleratum ac simul superbum suspicantur et quomodo capiemur ad cives supernos qui peregrinantes pacifici sumus. O alme Omnipotens qui abicis obscura et servos sustentas ut a scelere sanentur, heremum amantibus noli abesse, nec desit dulcedo optati amoris hiis qui Te diligunt in corde tranquillo. Solitarie qui sedent senciant solacium, sed non femineum aut fictum quod fallit infrunitos, nec mancipentur muneribus que mulcent mundanos et non metuant in noctibus temptantibus tirannis. Si solus subsistis, suscipe sonorum, semper suspira e celo sauciari; et quamvis misteria mittantur in mentem, exulta et letare contemp!tus a cunctis, quia Conditor te conservat felicissimo fervori.

Prcdicantes profecto, veraciter si vivant, piissimo Patri non parum placebunt. Sed solitudinem qui sustinet continue quiescens et in amoris Auctoris desideriis

e. L.am. 4, 1

que nous voulons dire : « Il s'est, terni, l'or; il est altéré, l'éclat le plus beau. Les pierres du sanctuaire sont dispersées à l'angle de toutes les places·. »

O Dieu, amour et désir de notre cœur, défends-nous des dragons et ruine tout mal ! Étends sur les tout-petits les effets de ta protection, ta tendresse sur l'orphelin et. le sans-famille. Car ceux qui avaient la charge de pasteurs s'efforcent au contraire de nous faire périr. Toi, sois notre chef et notre couronne, et conduis-nous à ces pâturages délectables où nous pourrons enfin Te contempler, étrangers désormais à la patrie d'ici-bas. Vois, les prélats me haïssent au dernier point. En somme ils me méprisent de vivre parmi les nantis, sans même s'enquérir si je me suis abaissé à de charnelles rencontres. *Je* veux, disent-ils, m'adonner à la luxure. Ils me soupçonnent à la fois de débauche et d'orgueil. Et pourtant nous voilà emportés parmi les citoyens du ciel, après avoir vécu, pleins de paix, notre pèlerinage terrestre! O Dieu très bon et tout-puissant, Toi qui repousses toutes ténèbres et, par ton secours, purifies tes serviteurs du péché, n'abandonne pas les amants de la solitude! Que la douceur de la dilection et du désir ne manque jamais aux cœurs qui T'aiment dans la paix! Accorde aux solitaires contemplatifs d'expérimenter ta joie et non celle que donne la femme trompeuse, pour la perte des insensés. Qu'ils ignorent l'esclavage de ces faveurs, si douces aux mondains, et les terreurs nocturnes des démons tentateurs. Et toi qui persévères dans la solitude, accueille la mélodie dans le désir incessant d'une blessure divine. Oui, c'est vrai, des grâces secrètes sont descendues en ton âme; exulte pourtant et sois dans l'allégresse d'être méprisé de tous, car ton Créateur te garde en son amour qui est joie merveilleuse.

Les prédicateurs, sans doute, si leur vie est fidèle, seront très agréables au Père de toute miséricorde. Mais celui qui supporte le poids de la solitude en un continuel repos, et

154 deductus, unum | accipiet quo plane precellat, quod alii eciam alti in orbe ignorant. Ergo, quamquam scias multa et magna et vita sit virescens volatu virtutum, audi Apostolum quid ipse de se sentit : *Omnia,* inquit, *michi licent, sed non omnia expediant'.* | Semper enim debeinus in quantum possumus precipuo bono adherere. Multo nimirum plures sunt qui sciunt verbum Dei predicare quam qui senciunt in se ipsis sonum ctcrne laudis et archanum angelice armonie. Et ista duo raro vel nunquam in eodem inveniuntur. Nam qui officium suscipit prcdicacionis circuit per civitates, villas et castella. Qui autem amore contemplacionis rapitur solus sedendo quiescere iugiter delectatur. Itaque bonum est predicatorem esse, pro salute animarum discurrere, movere, fatigari. Sed melius est, *(83)* securius et suavius contemplatorem esse, eternam suavitatem presentire, | delicias canere eterni amoris et in laudem rapi Conditoris per infusionem canoris iubilei.

Si quis autem utrumque potuerit adipisci, tanto laudabiliorcrit. Sed hoc non continget nisi prius eiliceretur contemplator quam predicator. Et procul dubio cum divine charitatis dulcedo | mentem absorbuerit, caro deficit et ulterius iam ad exteriores labores sustinendos fortis non erit. Doceat, exhortetur, suadeat omnes ad charitatem, ut vivant in concordia et castitate, in mansuetudine et paciencia. Studeat quoque si habeat intellectum Scripturarum, et videat Spiritum Sanctum se inflammantem hoc

f. I Cor. 6, 12; 10, 22

qui s'est renoncé dans le désir d'aimer son Créateur, celui-là recevra le bien unique qui le rend plus excellent, et que les autres, fussent-ils grands dans le monde, ne peuvent qu'ignorer. Tu possèdes, il est vrai, des connaissances nombreuses et profondes. Ta vie s'épanouit dans l'élan des vertus. Écoute pourtant comment l'Apôtre se juge lui-même : «Tout m'est permis», dit-il, «mais tout n'est pas expédient[1]». Car toujours nous devons, dans la mesure du possible, adhérer au bien le meilleur. Or il est beaucoup plus courant de savoir prêcher la parole de Dieu que d'écouter au-dedans de soi l'écho de la louange éternelle et les secrètes harmonies des anges. Ces deux choses ne se rencontrent que rarement, sinon jamais, dans le même homme. Celui en effet qui assume le ministère de la prédication fait des circuits à travers cités, campagnes et châteaux. Mais celui que ravit l'amour contemplatif fait ses délices de demeurer avec persévérance dan» la solitude et le repos. J'en conclus que c'est une œuvre bonne que d'etre prédicateur, d'aller ici et là pour sauver les âmes, de se dépenser, de connaître la fatigue; mais qu'il est meilleur, plus sûr et plus doux, d'être contemplatif, de goûter les arrhes de la suavité éternelle, de chanter les délices de l'éternel amour et d'être emporté vers la louange du Créateur par le don infus du chant dans la joie!

Quelqu'un qui aura pu atteindre à la fois ces deux buts en sera d'autant plus estimable. Mais cela ne pourra se faire s'il n'est contemplatif avant d'être prédicateur. Car sans nul doute, lorsque l'âme est tout entière attirée par la douceur de la divine charité, la chair perd sa force et n'a plus désormais le même élan pour soutenir des travaux au dehors. Qu'il enseigne, exhorte, invite tous les hommes à la charité pour vivre en concorde et chasteté, mansuétude et patience. Qu'il s'applique aussi à l'étude, à condition

I. Voir Table des thèmes : « Langueur ».

eL | alia plura scribere que in publico non potest predicare. Set nemo qui salutem suam amat, nisi sit doctus a Deo et indicia cognoscit interne inspiracionis, tractare présumât de sacris Scripturis; alioquin errabit, nocens sibi et aliis. Qui enim gaudere desiderat de excellencia magni nominis, amicum Dei se prius faciat, ne | forte efficiatur magister erroris. Humiles, obedientes, casti, mites, paciencics et precipue in amore ferventes, hoc donum accipiunt, qui non *suam gloriam sed* divinam querunt.

Hinc utique erraverunt multi qui propriam amaverunt exallacionem, non Omnipotentis honorem; et dum supra alios | eminere estimaverant, in erroribus suis obfuscati sub omnibus humiliati sunt. Igitur *abicienda sunt opera tenebrarum et arma lucis induenda ut, sicut in die* [honesfej *ambulantes*|', spiritualium charismatum donis repleantur. Sive obedicnciarius sit, sive solitarius, unusquisque in unum summum bonum se colligat | et de proximi profectu sicut de proprio gaudens existât. Siquidem solitarii quos Salvator suscipit in sublime ut in se senciant odas epulancium et in secreto celico psallant subtiles, *in ea uocacione qua vocati sunt permaneant*|, *non declinantes ad* | *dexteram neque ad sinistram*^, et semitam suavissimam que ostenditur

g. cr. Ps. 113 B, | h. Cf. Rom. 13, 12-13 i. Cf. I Cor 7, 20 j. Is. 30, 21 ; Prov. I, 27

I. Sur les mérites comparés de la vie de prière et de l'action apostolique, Rolle est très net ; ici, sa position doctrinale est équilibrée, sans rien d'excessif ou d'anachronique. Sc rappeler la doctrine monastique traditionnelle, surtout en Orient, selon laquelle la vie érêmitique rend apte à une action d'une haut© qualité surnaturelle. Il s'agit d'un charisme de prédication, accordé au solitaire qui atteint une certaine perfection de vie. Cette action sera alors un poids pour

toutefois de posséder l'intelligence des Écritures, de se sentir enflammé par l'Esprit Saint en écrivant telle chose et. une foule d'autres, s'il ne peut les prêcher en public. Mais que nul, s'il désire être sauvé, n'ait la prétention de traiter des Saintes Écritures sans être enseigné de Dieu ct sans reconnaître les marques d'une inspiration intérieure. Sinon il tombera dans l'erreur pour sa ruine et celle d'autrui. Quiconque aspire à jouir du prestige d'un grand nom. qu'il se fasse d'abord l'ami de Dieu, dans la crainte de devenir maître d'erreur. Les hommes humbles, obéissants, chastes, doux ct patients, et surtout enflammés d'amour, ceux-là recevront ce don, car ils cherchent « non leur gloire personnelle, rnais«o celle de Dieu1.

C'est ce qui explique l'erreur de beaucoup, amoureux de leur propre excellence, et non de l'honneur du Très-Haut. Or tandis qu'ils s'estimaient au-dessus des autres, aveuglés par leurs propres égarements, ils furent abaissés au-dessous de tous. Il faut donc « rejeter les œuvres de ténèbres ct revêtir les armes de lumière, marcher en plein jour en toute honnêteté110 pour être rempli de la grâce du charisme spirituel. Soit cénobite, soit solitaire, chacun doit se concentrer tout entier dans la recherche unique du bien suprême, et se trouver aussi heureux du progrès de son voisin que du sien propre. Quant aux solitaires élevés par le Sauveur jusqu'à ces hauteurs où l'on perçoit intérieurement les concerts du festin où résonnent les harpes célestes en de secrètes profondeurs, «qu'ils persévèrent dans leur vocation1», «sans dévier ni à droite ni à gauche Qu'ils

l'ennite, mais il ne pourra s'y dérober ; et elle lui sera d'autant plus imposée, elle sera d'autant plus valable, qu'il y répugnera d'une certaine manière et l'acceptera pour la gloire de Dieu cl non pour la sienne propre. Voir Introduction, L I, p. 88.

ipsis perambulent fideliter usque ad finem. Habent enim optimum quod mulcet mortales (&?') : dulcius non datur viventibus in valle nec quisquam concuperel morans in carne clariorem camenam; unde hanc expertus aliam non
io optat, nec | querit concentum melodic mundane. Nara canor quem concipit ex spiritu procedens aufert quod exterius in voce cantaret : adorat in spiritu, desipit caro, consonat cum angelis, hominibus non concordat.

Tu, lector, intellige. Non dicas me dementem : qui capit
15 hoc | carissimus est et clarus contemplator; vivens volat ultra visibilia et usque in voluptatem virtuosissimara ventilatur. Quippe hoc communiter non capitur a quolibet; nec sciunt simpliciter suave sonorum singuli sancti, donec deducantur deliciis decoris et perstrepent perenniter
20 cum incolis olimpi in melliphono melode, | at ardentissimus amore eterno venustus virtutibus et a ludo levatus lubricitatis, dum solitudini se subdit, incessanter suspirans celestibus coniungi, ut habeat Auctorem diripit hoc donum. Et inde sit cautus a tumultu se trahens quiete cupita, nam fervorem felicem et cantum captatum fugat
25 fatigacio et | fugere facit ministerium mechanicum vel cursus corporalis. Hunc heremitam vocabitis, veracem [etj solitarium similiter sane sencietis, qui longe recessit ab humano aspectu interius intentus, deserluin expeciit quod caro non colit nec in quo bestia balat, manens in
30 melos, sine socio solus in monte mirando. Itaque | iam mea mora mutata sedeo solitarius, quia dulcedine repleta est anima mea.

marchent, fidèlement jusqu'au bout dans le sentier souverainement suave qui leur est montré. Ils possèdent un bien supérieur à toutes les joies des mortels. Aucun don plus doux n'est fait aux habitants de ce bas monde. Nul, demeurant dans la chair, ne peut prétendre à un poème plus pur. Si bien que, pour qui l'a goûté, tout autre a perdu son attrait. Il ne désire plus entendre aucune mélodie du monde, car le chant qu'il a conçu, procédant de l'Esprit, exclut tout bruit extérieur des lèvres. Il adore en esprit. La chair perd toute saveur. Il chante avec les anges. Son cœur n'est plus avec les hommes.

Toi qui me lis, comprends-moi. Ne dis pas que je délire. Qui saisit ces choses est le bien-aimé et le pur contemplatif. Dès cette vie il prend son vol au delà du visible. Il est emporté vers la volupté la plus sainte. Mais habituellement cela n'est pas saisi par n'importe qui. Si l'on considère les saints un à un, ils ne connaissent pas dans sa pureté la douceur de ces harmonies avant d'être introduits dans les joies de la gloire et de prendre part avec les habitants des cieux au concert éternel aussi doux que le miel. Par contre, si un homme, intensément embrasé d'amour éternel, orné de vertus et libéré des plaisirs impurs, s'astreint à la vie solitaire, dans son aspiration incessante à s'unir aux habitants du ciel, il leur dispute le bonheur de posséder le Créateur. Mais il lui faut ensuite se garder scrupuleusement du tumulte et désirer le repos, car la ferveur bienheureuse et le chant dont il s'est emparé prennent la fuite devant l'agitation, disparaissent devant les occupations matérielles et les allées et venues du corps. Celui-là mérite le nom d'ermite et doit être estimé comme un authentique solitaire qui, retiré loin de la vue des hommes, orienté vers le dedans, a gagne ce désert où n'habite aucun humain et que ne trouble aucun cri de bête, vivant son chant, sans compagnon et seul sur la merveilleuse montagne. Voilà pourquoi, sans plus changer de demeure, je suis assis, solitaire, car la douceur a rempli mon âme.

[XLIX]

Introduxit me Rex *in cellam vinariam; ordinavit in me ☪harilatem* In precedent» capitulo dixerat dilectus quod amicam suam *duceret in solitudinem* et ibi *loqueretur ad corb* | eius. Et ne quis putaret solitudinem illam horrendam esse ac erumpnis, non alimentis, plenam, iam innotescit illa quod magna | est ibi suavitas et optimi odoris habundancia, ut et alie niterentur *sequi* dilectum *quocumque* eas duxerit0.

Patet hinc profecto quia sponsus precessit sponsam, perducens in herernum ne erret, et iter ostendit quo fugeret a fame perci'peretque poculum pinccrnc *(84)* pascentis. Sed vidit per viam virus vorantis et laqueos Leviathan absconsos invenit; ac, timens ne temptatori per tales traderetur, recia ruine Lutata transilivit, *☪rmillam* arripuit ambulans audacter et faucem perforavit maledicti drachonis, dentes diabolicos et capud confregit. Botrum | baiulat quo benedicta beatur et buccas Belial bachantis bellavit, sequens subtiliter ductorem dilectum ad locum in quo ludat amans cum amato et fortiter festinans amplexibus assumi, nam in soliloquiis accipiet optatum.

Pertransitis tramitibus temptantis tempestuose, et alloquiis [evitatis] allicientis turbantisque tiranni et

Cap. XLIX : L O' O' O' C' € D II Lia

a. Cant. 2, 4 b. Cf. Os. 2, 14 c. Cf. Apoc. 14, 4 d. Cf. Job 40, 21

1. C est le seul cas où Rolle fait une allusion explicite à une division de son ouvrage en chapitres (voir Introduction, t. I, p. 47).

[Ch. 49]

Le Roi «m'a introduite dans son cellier; Il a ordonné en moi l'amour[11]». Au chapitre précédent[1], le Bien-Aimé disait qu'il «conduirait» son amie «dans la solitude», et que là Il lui « parlerait au cœur[b] ». Que personne n'imagine cette solitude comme épouvantable, féconde en misères et dépourvue d'aliments! C'est ce que (l'amie) nous fait savoir : il s'y rencontre une grande suavité et des parfums exquis en abondance. Ainsi d'autres, le sachant, s'efforceront « de suivre » le Bien-Aimé « partout » où Il les conduira[0].

De là ressort avec évidence que l'Époux, devançant l'épouse, la conduit Lui-même de peur qu'elle ne s'égare dans le désert. Il lui montre la route où elle pourra échapper à la faim et recevoir de l'échanson la coupe du repas. Mais en chemin, elle aperçoit le venin du (Serpent) vorace et rencontre, cachés, les pièges du Léviathan. Malgré sa crainte d'être livrée au Tentateur, elle a franchi en sécurité les filets de la mort, elle a saisi «l'anneau[d] » et, s'avançant hardiment, elle a transpercé la gorge du Dragon maudit, brisé ses dents et sa tête diaboliques. Elle porte la grappe[2] qui lui donne bénédiction et bonheur, et fait la guerre aux orgies bachiques de Bélial. Légère, elle suit son Guide chéri jusqu'au lieu où elle prendra ses ébats, elle, l'amante, avec l'Aimé. Dans sa hâte fiévreuse d'être enlacée de son étreinte, elle accueillera pour un secret colloque Celui qu'elle désire.

Ainsi sont traversés les chemins du violent Tentateur, évitées les conversations troublantes du Tyran séducteur, brisé le gourdin du belliqueux Beemoth, arrachées les ronces

2. La grappe portée ainsi par la bien-aimée en gage de bonheur fait sans doute allusion à celle que rapportèrent les explorateurs de Canaan. Elle est en tous cas en contraste avec le vin des excis bachiques des pécheurs.

Bccmoth bellantis baculo [destructo], transvadatisque tribulis et vepribus evulsis, ac urtica urente hinc adnullata, apparet amenitas viridilasque venusta, prata puiulancia et claritas opima. Concentus canencium concito concurrit, serena suavitas se ingerit electe, et anima | anhelans osculis Auctoris cito sumit citharam laudis letabunde et in sanctam solitudinem sentit se sublatam. Ibi orat optime ut habeat amatum, subsistens solivaga superat suppremos, et inde introducitur in aulam angelorum dulcisonis deliciis depasta delicate. Addiscit divinitus notas spirituales, quatinus cum | celicolis concordet in choro et personet pacifice armoniam amoris, ulterius non attendens vocibus humanis.

Istam Rex reficit piissimo potu, in cellam vinariam dignanter deducens, propinatque plenissime bibulum beatum ut capta calore vini vernantis voluntati Vivifici totaliter se tradat. | Interius hanc imbuit celesti sapore, quia vinum est virtus qua Factore fruetur. Cella est salvacio qua secure sedebit et psallet cum sanctis in summis sempiterne. Hiabitur leticia amore languenti et descendit in iubilo in animam Amator; refragrat rcfcccio cellarii superni odorem exalans salutifero suavitatis | amantibus Auctorem. In hoc desertum desidero devote deduci, ut [merear] madere, mesticia mutata, intrareque interius in cellam insignem et inebriari potu placente et (&fT) subtrahi a sensu cupidinis carnalis, velut essem alienatus
157 et, immemor | mentis, dormiam cum Domino in lectulo quem cupit et libem ludifluum attactum amoris, contemplacionem carpens ex specie spiratam.

Proinde protinus in poculo persistens colorem concupiscibilem | iugiter tenebit formosamque faciem, amabilem staturam ostendet in oculis eterni Amantis. Deinceps dabit

et détruites les épines, extirpées les orties brûlantes! Le charme d'une verdure printanière, de prairies fertiles et d'une lumière radieuse apparaît bientôt. Voici qu'accourt le chœur des musiciens. Paix et douceur envahissent l'élue. L'âme qui aspire aux baisers de son Créateur saisit soudain la cithare pour une louange de joie et se sent emportée vers un saint désert. Là elle implore avec instance la possession de son Aimé, elle persiste dans la solitude, dépasse les rangs des bienheureux, pénètre dans le palais des anges, nourrie au festin de délicieux concerts. Elle est divinement instruite des notes spirituelles. Elle peut alors se joindre au chœur des habitants des cieux et faire résonner dans la paix l'harmonie de l'amour, sans plus entendre les voix humaines.

Le Roi la réconforte du breuvage de sa tendresse. Il l'introduit avec honneur dans le cellier du vin et lui présente une coupe débordante de joie. Séduite alors par la chaleur de ce vin capiteux, elle se livre totalement à la volonté de Celui qui donne la vie. Il l'abreuve intérieurement de la saveur du ciel, car le vin figure la jouissance du Créateur. Le cellier est le lieu de salut où elle repose en sécurité et psalmodie sans trêve avec les saints du ciel. La joie fondra sur elle qui languit d'amour. L'Amant descend en son âme jubilante. O festin embaumé du cellier divin exhalant des parfums salutaires et suaves pour ceux qui aiment le Créateur' En ce désert-là je désire de toute mon âme avoir accès, être admis à boire ce vin qui chasse la tristesse, pénétrer dans le secret de l'incomparable cellier et m'enivrer de boissons exquises! Guéri du désir charnel, comme hors de moi et ayant perdu l'esprit, je reposerai avec le Seigneur sur la couche de son désir. O joyeuse libation du toucher de l'amour, ô attrait de la contemplation qu'inspire sa beauté!

Abreuvée sans cesse à cette coupe, l'aimée gardera toujours son teint plein d'attrait et son visage charmant. Toute sa personne paraîtra désirable aux yeux de l'Amant

dileccionem ardenter et avide adherens Amato dilatat desiderium ad intima extensa et exposcens affluere assiduo amplexu Principi pulcherimo perfecte placebit. Sedet in cella Sanctificantis et ebria efficitur Altissimi | amore. In vini videlicet fortitudine firmatur, sola sine solacio nequaquam nudatur, set venit invisibilis Factor confortans, corque complectitur charissime canentis.

Ergo *introducti in cellam vinariam comedite, amici, et bibite et inebriamini, charissimi*[c]. Bibunt et comedunt amici Omnipotentis, sed charissimi in gustu inebriantur; quia, sicut *in domo* Dei *mansiones multe sunt*[h] — in patria scilicet diversitates premiorum in uno gaudio existencium, alii aliis clariores, sublimiores et Deo propiores — ita quidam in via sunt amici et chari Christi, quidam autem charissimi; utputa qui in present! maxime Deum | diligit profecto ad excellcnciorem mansionem in celo pervenit, qui autem minus perfectus est minorem meretur cxaltacionem. Et unusquisque electus in suo gradu apte ordinatur, nec ultra illud quisquam proficere potest ad quod Rex ab eterno illum predestinavit. In illo ordine cum venerit constituitur in illo | gradu, quamvis per magnos labores, per multam pacienciam et tribulacionum perpessionem, stabilitur ad quem, *antequam fieret*[1], in ctcrna sapiencia electus erat. Et, cum Conditor multos habeat filios quos amet, quid vetat aut repugnat Maiestati quia alios aliis plus diligit, iustiores efficit atque in celesti regno gloriosius | extollit? Unde et sponsa, postquam se dixerat *introductam in cellam vinariam*[i], statim subiunxit :

c. Cf. Cant. 2, 4 f. Gant. 5, I g. Jn 14, 2 h. Cf. Prov. 8, 23 i. Cant. 2, 4

1. Sur la position de Rolle en ce qui concerne la prédestination, voir Introduction, t. I, p. 73.

éternel. Toujours elle lui fera don de son ardent amour. Dans une adhésion passionnée à l'Aimé, elle dilate son désir, élargit son cœur, aspire à se fondre en des étreintes qui jamais ne se déscnlacent. Elle plaît totalement au plus beau des princes. Elle s'assied dans le cellier de Celui qui la sanctifie, et elle s'enivre de l'amour du Très-Haut. La vigueur du vin la soutient. Seule et sans consolation, jamais elle n'est abattue, car le Créateur invisible la réconforte par sa venue. Il étreint le cœur qui chante un immense amour.

e Introduits » dès lors « dans le cellier du vin· », e mangez donc mes amis, buvez! Enivrez-vous, mes bicn-aiinésf! ♦ Les amis du Tout-Puissant boivent et mangent; mais seuls les bien-aiinés s'enivrent de ce qu'ils goûtent. Car si « dans la maison» de Dieu, « il y a beaucoup de demeures'» c'est-à-dire que dans la patrie il y aura des récompenses très diverses au sein d'une seule et unique joie, les uns étant plus éclatants que les autres, plus élevés, plus proches de Dieu —, de même ici-bas certains sont les amis et les aimés du Christ, les autres scs bien-aimés. Ainsi celui qui, sur cette terre, aime Dieu davantage, parviendra certainement dans le ciel à une demeure plus excellente, mais celui qui est moins parfait méritera une moindre exaltation. Chacun des élus sera parfaitement adapté à son rang, et nul ne pourra prétendre dépasser celui que le Roi lui a destiné de toute éternité1. Parvenu à ce degré, on lui donnera une place stable, quelles qu'aient été l'étendue de ses travaux, la grandeur de sa patience, la somme de ses tribulations. « Bien avant qu'il existât[l », l'éternelle Sagesse l'y avait élu! Oui, le Créateur aime tous ses enfants; et quel motif pourrait interdire à sa Majesté, ou l'empêcher, d'aimer les uns plus que les autres, de les rendre plus saints et de les élever ensuite à une plus grande gloire dans le Royaume céleste ? Voilà pourquoi l'épouse, après avoir chanté son entrée « dans le cellier du vin' », ajoute aussitôt :

[Lj

Ordinavit in me charitatem[a] i.c. per charitatcm facit me ordinatam et in ordine charitativam. Unde notandum quod sine charitate nemo est in ordine nec quisquam
35 | sine ordine *rnanet in [charitate]. Deus enim charitas esi*
158 et | *quecumque a Deo sunt ordinata sunt*[b]; ergo qui non habet charitatem, nec Deum habet (&5) nec ordinem servat : mittetur ergo *ubi nullus esi ordo sed sempiternus horror inhabitat*[c]. Hinc liquet quia magna virtus et neces-
5 saria est charitas, sine qua in | summum gaudium nullus mittitur, sine qua nemo salvatur. Vere desideranda est charitas et toto corde amplectenda, qua sola in presenti reficimur et in futuro per illam vultum Dei indefesse videre meremur.

Circumvolvat eterna charitas *interiorem hominem*[d]
10 nostrum et | incendat illum igne dulcifluo, redigat in aliam gloriam ac transformet in sue nature similitudinem, quodammodo deificans illum, ut absorpta substancia spiritualis fervore increato et sonoro iubilo inter temptaciones permaneat inflexibilis, in tribulacionibus stabilis,
15 quam nulla blandimenta, nulla pereuntis | prosperitatis afilucncia, a gustu desiderati amoris deiciant, nulla odia, nulla invidia, nulle prorsus adversitates frangant. Sic nimirum ordinatam habet charitatcm et charitativum ordinem dum *toto corde, tota mente, tota virtute,* nititur Deum *diligere* et *proximo suo sicut sibi ipsi*[e] bona spiritualia
20 et corporalia non | cessat adoptare.

Cap. L : L O' O' O· C‘ Cl D II Lin

a. Cant. 2, 4 b. Cf. I Jn 4, 16 et Rom. 13,1 c. Job 10, 22
d. Épilés. 3, 16 o. Mc 12, 30-31

IX. L'AMOUR PARFAIT (ch. 50-52)

Ordinauil in me charitatem (Cant. 2, 4)

[Ch. 50]

« Il a ordonné en moi l'amour». » C'est-à-dire que par l'amour Il a tout réglé en moi, et qu'il m'a fait aimer selon l'ordre. Notons-le bien en eiïet : sans amour, personne n'est dans l'ordre, et sans ordre, nul ne « demeure dans l'amour ». C'est que « Dieu est amour», et «tout ce qui est de Dieu est selon l'ordre'⅜. Qui n'a pas l'amour ne possède donc pas Dieu, et ne garde pas non plus l'ordre. Sa place sera donc 0 là où il n'y a aucun ordre, mais où règne le chaos éternel® ». De là ressort que la plus grande des vertus et la plus nécessaire est la charité. Sans elle personne ne peut accéder à la joie suprême, personne ne peut être sauve. H faut désirer vraiment la charité et s'y adonner de tout son cœur. Seule elle peut en effet nous refaire ici-bas, et c'est grâce à elle que, dans la vie future, nous mériterons de contempler éternellement le visage de Dieu.

Que l'amour éternel enveloppe donc complètement «notre homme intérieur·1» et l'embrase de son feu et de sa douceur! Qu'il l'introduise à une gloire toute nouvelle et le transforme à sa propre ressemblance. Il sera en quelque sorte déifié, toute la substance de l'âme comme absorbée dans le feu divin et la jubilation mélodieuse. La tentation le trouvera inflexible, la tribulation inébranlable. Nulle flatterie, nulle richesse, nulle éphémère prospérité ne le détournera de goûter l'amour désirable. Nulle haine, nulle envie, nulle adversité ne le brisera. Lorsque sa charité est parfaitement ordonnée et son ordre plein de charité, « tout son cœur, tout son esprit, toute sa force » tendent « à aimer Dieu » et ne cessent de souhaiter e à son prochain comme à lui-même® » les biens spirituels et corporels.

Ordinatus igitur amor hic est ut Creator semper et ubique omni creature preponatur, incomparabiliter magis quam omnia diligatur et *Illi soli serviatur*[f]; quia si in nobis est ordinata charitas, pocius nosmetipsos et totum
25 mundum perenniter perire | sineremus quam Deum nostrum omnium Conditorem semel offenderemus. Deinde diligenda est anima nostra : ita videlicet quod cicius deberemus velle corpus nostrum et omnia bona corporalia amittere quam semel mortaliter peccare. In mortali vero ilagicio anima
30 a sua vita occiditur et nisi per penitenciam | ante mortem reconsiliata fuerit, post mortem eternaiiter punietur; hoc modo amanda est omnis racionalis anima tam amici «piam inimici. Tercio diligenda sunt corpora nostra plus quam bona nostra et minus quam anime nostre, ut sustententur, scilicet pro servicio Dei, et famulentur
35 spiritui. Quarto diligendi sunt amici | et benefactores nostri ut eis vicissitudinem rependamus si possumus; alioquin laboremus pro cis orando ut [rccompcnsentur] in futuro. Quinto amandi sunt inimici nostri, ut pacienciam
159 erga eos habeamus, equaniiniter eorum persecu|cionem toleremus, non excitemur ad retribucionem mali, sed pocius deprecemur ut indulgcnciam, non vindictam, invenire mereantur. Itaque nichil amemus nisi Deum et propter Deum et omne quod diligimur et diligimus ad
5 Deum fontem dileccionis (‹&›') referamus ut quemadmodum Ipse omnia propter semetipsum fecit, ita nos *configurati*· per [mutacionem] omnia propter Ipsum faciamus.

Ait igitur Ecclesia : *Ordinavit in me charilalem*[h] quia, quamvis una sit in charitate, est tamen diversa in ordina-

f. Matth. 4, 10; Lc 4, 8 g. Cf. Phil. 3, 10 h. Cant. 2, 4

1. Les notations sur l'Église ne sont pas très fréquentes dans le

L'amour bien ordonné consiste donc à préférer toujours et partout le Créateur à toute créature, à l'aimer incomparablement plus que tout « et à Le servir, Lui seul ». Si l'amour est ordonné en nous, nous nous laisserions volontiers périr à jamais, et le monde entier avec nous, plutôt que d'offenser une seule fois Dieu, notre Créateur à tous. Il faut ensuite aimer notre âme : c'est-à-dire qu'il faut préférer perdre notre propre corps et tous les biens matériels, plutôt que de commettre un seul péché mortel. Par la faute mortelle, l'âme se prive de la vie. Et si, avant la mort, elle n'est pas réconciliée par la pénitence, elle subira après la mort le châtiment éternel. Voilà comment il faut aimer toutes les âmes douées de raison, celles de nos amis et celles de nos ennemis. En troisième lieu, il faut aimer notre propre corps plus que nos biens et moins que noire âme. Il faut le soutenir pour qu'il puisse servir Dieu et être utile à l'esprit. Quatrièmement, nous devons aimer nos amis et bienfaiteurs, et les payer de retour si c'est possible. Sinon, appliquons-nous à demander pour eux, dans la prière, la récompense de la gloire future. Cinquièmement enfin, il faut aimer nos ennemis, les souffrir avec patience, endurer d'une âme égale leurs persécutions, ne pas chercher à rendre le mal pour le mal, mais plutôt prier qu'ils en obtiennent le pardon et non le châtiment. Ainsi, ne rien aimer que Dieu et pour Dieu! Tout l'amour qu'on nous témoigne, le rapporter à Dieu, source de tout amour. De même qu'il a tout fait en vue de Lui-même, de même, nous, « configurés» » à Lui par un mutuel échange, faisons tout pour Lui.

L'Église dit donc : « Il a ordonné en moi l'amour[1]. Elle est en effet, à la fois, une dans l'amour et diversifiée

.W..-I. Il est d'autant plus intéressant de remarquer celle-ci, où l'épouse du *Cantique des Cantiques* est assimilée à i'Église.

cione. Unusquisque | in suo ordine assumitur et secundum amoris gradum in celesti sede gloriatur; et sicut in Ecclesia triumphante novem sunt ordines angelorum, ita in Ecclesia militante inter Dei servos possunt distingui novem gradus dileccionis. In celo autem quanto Deo propiores sunt tanto in amore ardcnciores existunt. | Sic sancti in Ecclesia : quo minus in secularibus et exterioribus occupantur, eo liquidius in divinum amorem rapiuntur. Spontaneus profecto pauper invisibilis vite gaudiis speculandis liberius se tribuit qui de visibilis vite necessitatibus se minus interponit.

| Sed cum loquamur de ordinata charitate, videtur pocius quod debeat esse sine ordine, sine mensura et sine gradu. Quem enim ordinem aut modum ipse Deus in amore posuit quando se totum pro nobis obtulit et se a toto nostro amari preccpit? Ipsi autem debemus omne quod vivimus, omne quod scimus, omne quod | sumus, a quo accepimus quicquid boni habemus. Ergo optimus est ordo charitatis quando est sine ordine; gloriosus est gradus amoris qui est sine gradu, et laudabilis modus sine modo.

Nolite, fratres, mensuram ponere in divino amore. Non est enim amator verus qui in diligendo Deo metam sibi fecit. Set | omnia vincat amor semper ct assidue magis ac magis proficiat, etquamdiu vixeritis ad alciora se extendat. Nunquam putetis quod in summo existitis : non enim potestis Deum sicut dignus est diligere, et quantumcumque amaveritis, adhuc invenietis tam ardentes vel ardcnciores

1. Sans qu'on puisse parler de référence formelle, il est impossible de ne pas Remarquer la ressemblance de ce passage avec des textes patristîques. Voir par exemple : Origène, *Comment. in Cantic. contic.,* lib. 111 : *Deum diligere nullus modus, nulla mensura esi, nisi haec sola ut ei tantum exhibeas quantum habes (GCS* 33, « Origenes », t. VIII, p. 186, 27 ; *PG* 13, 156) ; Sévère de Milève, à S. Augustan, *Inter lip. Aug., ep.* 109 : *Ipse ibi modum est sine modo amare {PL* 33, 419) ; S. Bernard, *De diligendo Deo,* c. I, 1 *: Modus, sine modo*

dans ses structures. Chacun est placé à son rang et possède dans le ciel un trône conforme au degré de son amour. De même qu'il existe neuf chœurs angéliques dans l'Église triomphante, on peut distinguer dans l'Église militante neuf degrés d'amour parmi les serviteurs de Dieu. Au ciel, on est d'autant plus proche de Dieu qu'on est plus ardent à aimer. De même les saints de l'Église d'ici-bas : moins ils sont tenus par les affaires séculières ct les occupations extérieures, plus aisément sont-ils envahis par l'amour divin. Le pauvre volontaire se porte plus librement à la contemplation des joies célestes, lui qui s'occupe moins des nécessités de la vie matérielle.

Nous parlons de l'ordre dans l'amour! Il semble pourtant qu'il devrait plutôt être sans ordre, sans mesure, sans degré! Quel ordre, quelle mesure Dieu a-t-il fixés à l'amour lorsqu'il s'est Lui-même offert pour nous sans partage, et qu'il nous a commandé de l'aimer de tout notre être ? Nous Lui devons toute notre vie, toute notre intelligence, tout ce <jue nous sommes, à Lui dont nous tenons tous les biens que nous possédons. Le meilleur ordre pour la charité esL donc de n'en point avoir. Il est glorieux, ce degré d'amour qui est sans degré, et elle est digne de louange, cette mesure qui est sans mesure1!

Frères, ne mettez pas de mesure à votre amour de Dieu ! Il n'est pas un amant véritable, celui qui fixe une limite à son amour pour Dieu. Que l'amour soit toujours vainqueur, qu'il croisse sans cesse davantage et que, durant toute notre vie, il soit tendu vers de plus hautes cimes. Ne vous imaginez jamais avoir atteint le sommet. Vous ne pourrez jamais aimer Dieu comme II le mérite, et, si grand que soit votre amour, vous trouverez encore au ciel des égaux, voire des maîtres en amour brûlant. Comprenez bien dès lors que

diligere. {PL 182, 971 ; éd. J. Leclercq-H. M. Rocbais, *Opera,* t. III, p. 119). D'ailleurs, de la p. 182 à la p. 192, Rolle abandonne le procédé de l'allitération.

in amore in celo. Intelligite ergo quod | de creatura diligenda preccptum cum modo datur, ne *(86)* factura Conditori videretur equiparari; sed in mandato dileccionis Dei modus excluditur, ut aperte insinuetur quia ubique, continue, usquequaque, semper et ex toto Christus diligetur, ut videlicet amor noster in Deum sit flagrans, vehemens, estuans, impetu|osus, invincibilis, inseparabilis, singularis, totum hominem ad se trahens, totum in se ipso (transformans], totum in eius servitutem redigens.

Denique dileccio, quando delicata est et deliciis deducta, audax | est et inverecunda, in amato se iugiter figens, amore incessanter languens, cuncta que non iuvant ad illum contempncns, sine illo nulla prospera fieri putans, cum ipso nulla tormenta formidans. Ilee est *dileccio* que *foriis esi ul mors ei emulacio que sicut infernus dura* est, quam *non polerunl aque multe exlinguere nec | flumina obruerel.* Ecce charitas perfectorum, ecce amor vere amancium. In hoc siquidem sancti gaudium suum ponunt, suum desiderium figunt, amare cupiunt, et omne quod sapiunt, senciunt et agunt amori commendant, quia *foriis esi ul mors dileccio* nam usque ad mortem sibi non parcit pro amato ; mors | omnes perimit, verus amor nullam contrarietatcm in animo vivere permittit et mentem quam perfecte involvit sua dulcedine occidit penitus ab omni terrena cupiditate. Ergo fortis est amor qui omnia superat et ipsum Deum insuperabilem et incomprehensibilem in se ligat.

| Fortis plane est ignis amoris et valida valde virtus charitatis, cuius incendium mentem purgat, carnem temperat, petulanciam domat, libidinem refrenat, vicia absumit, rubiginem exurit, luctum in leticiam vertit, et omnes spirituales venas mira consolacione perfundit,i.

i. Cant. 8, 6-7 j. Cant. 8, 6

si le commandement d'aimer les créatures comporte une mesure, c'est celle de ne pas paraître égaler la créature au Créateur. Mais le précepte d'aimer Dieu, lui, exclut toute mesure. Ce qui signifie clairement que partout, sans trêve, en toute occasion, toujours et totalement, le Christ doit être aimé. Notre amour pour Dieu sera donc ardent, véhément, brûlant, impétueux, invincible, indissoluble, exclusif, attirant à lui l'être entier, le transférant tout entier en lui, l'assujetissanl entièrement à son service.

Enfin l'amour, lorsqu'il est suave et s'accompagne de délices, devient audacieux et sans retenue. Il se fixe solidement en l'Aimé, languit incessamment d'amour, méprise tout ce qui ne le conduit pas à Lui. Il estime que sans Lui, rien ne peut réussir, qu'avec Lui, aucun tourment n'est redoutable. Voilà « cette dilection forte comme la mort, cette jalousie inflexible comme le shéol : les grandes eaux ne peuvent l'éteindre, ni les fleuves la submerger ». Voilà la charité des parfaits et l'amour des amants véritables. En lui les saints mettent leur joie, fixent leur désir, aspirent à aimer. Il n'est d'attrait, de sentiment, d'action qu'ils ne mettent sous le signe de leur amour, car « la dilection est forte comme la mort[1] ». Jusqu'à la mort, elle ne s'épargne pas pour l'Aimé. Comme la mort qui nous fait tous périr, ainsi l'amour vrai ne laisse aucun sentiment contraire subsister dans le cœur. Il tue radicalement tout désir terrestre dans l'âme qu'il a parfaitement enveloppée de sa douceur. O force de cet amour qui vainc tout et lie intimement Dieu Lui-même, Dieu l'invincible et l'insaisissable[1] !

Oui, très fort est le feu de l'amour, très puissant le pouvoir de la charité. Elle brûle, et l'esprit est purifié, la chair assagie, l'impudence domptée, les désirs réfrénés, les vices ruinés, la rouille consumée. Les pleurs se changent en joie, des consolations merveilleuses inondent toutes les fibres de l'âme. Un siège est préparé pour le Roi étemel, un

I. Allusion voilée à la vie trinitaire, où l'Amour est le lien substantiel entre le Père et le Fils.

tribunal eterni Regis préparai, thronum Trinitatis adornat, ingressum facit, ianuam aperit, aperiam ℣6 ab alienis custodit. O bona charitas ! Quam chara bonitas per quam cuncta bona nobis eveniunt et sine qua nulla salutifera bona haberi possunt ! Hec sustinet sedentem, letificat tacentem, delinit merentem, sublevat orantem, indulcoral meditantcm, | pascit contemplantem, impinguat canentem, docet scribentem. Non errat qui hanc diligit, recte graditur qui illam custodit.

Miror quippe de nonnullis qui videri volunt se mundum reliquisse et tamen ad divinum amorem desiderandum modico vel nullo conamine mentis assurgunt et in ocio agitati ad omnem | ventum temptacionis cedunt : hii assiinilantur *harundini vento ägitate* in deserto quia, dum religionis habitum assumunt, oves exterius apparentes, et [interius] fervore fortis dileccionis non affecti, quid
161 aliud recte dicantur quam harundo que in oculis | intuencium apparet solidum et intus omnino vacuum invenitur? Summa igitur insania est parentes et propria relinquere, honorem mundi et divicias fugere, habitum mutare, monasterium vel solitudinem ingredi, pauperem fieri, et non totum cor omnesque | mentis affccciones et animi cogitaciones ad Deum dirigere et in eius solius desiderio estuans eius amorem et beneplacenciam infatigabiliter exorare. Si delectaciones terrenas deseris, celestes quare non cupis? Cur tepide vivis in monasterio et non pocius sic vixisses in seculo? [Tibi] enim minatur Dominus, dicens : | *Utinam frigidus esses aut calidus ! [Sed quia tepidus es ei nec frigidus nec calidus], incipiam te evomere, ex ore meo*l. Intellige sentenciam et pertimesce vindictam. Melius esset tibi remansisse in mundo frigidus quam intrasse religionem et non habere fervorem dileccionis. Te igitur tepidum, scili-

k. Matth. II, 7 I. Apoc. 3, 15-16

l. Ce siège et ce trône sont l'âme du mystique, comme il est dit clairement.

trône orné pour la Trinité[1]. L'entrée est libre, la porte s'ouvre, et elle est ensuite gardée contre toute incursion étrangère. O amour si bienfaisant! O bienfait si aimable! Il nous procure tous les biens et sans lui nous n'en possédons aucun pour notre salut. Il est le soutien de ma session, la joie de mon silence, le baume de ma pénitence, l'élan de ma prière, la douceur de ma méditation, l'aliment de ma contemplation, l'onction de mon chant, l'inspiration de mes écrits. Pas de faux pas pour qui l'aime! Le chemin est droit pour qui le garde.

Je m'étonne vraiment que certains prétendent avoir quitté le monde sans pourtant faire un sérieux effort intérieur pour désirer l'amour divin. Désœuvrés et agités, ils cèdent à tout vent de tentation : je les assimilerais « au roseau agité par le vent[k] » du désert, car, revêtus de l'habit religieux, ils ont bien l'apparence de brebis, mais à l'intérieur ils ne brûlent pas de l'ardeur d'un amour profond. Pas de comparaison plus juste à leur endroit que ce roseau, solide pour qui le regarde, mais tout à fait creux à l'intérieur. C'est le comble de la folie que d'abandonner parents et fortune, de fuir les honneurs du monde et ses richesses, de changer d'habit, de gagner un monastère ou un ermitage, de se faire pauvre, et de ne pas ordonner à Dieu tout son cœur, toutes les affections de son âme, toutes les pensées de son esprit, de ne pas brûler du désir de Lui seul, et de ne pas implorer sans se lasser son amour et sa bienveillance. Si tu abandonnes les délices de la terre, pourquoi ne pas rechercher celles du ciel ? Pourquoi, dans un monastère, une vie si tiède ? Oui, pourquoi n'être pas demeuré dans le monde pour la mener ? C'est toi que vise le Seigneur lorsqu'il dit : « Que n'es-tu froid ou chaud? Ainsi, puisque te voilà tiède, ni chaud ni froid, je vais te vomir de ma bouche[1]!» Comprends la menace, crains le châtiment! Il aurait mieux valu rester dans le monde avec ta froideur que d'entrer en religion sans posséder la ferveur de la dilection. Parce que tu es tiède, c'est-à-dire que tu ne

cet in | charitate non ardentem, *incipiet evomere ex ore*[m] suo quia, nisi U erexeris in amorem eternum sicut vovisti, ociositate et torpedine destructis, corpus et animam in infernum perdet.

Proinde solerter agendum est ut quemadmodum in exterioribus vestibus a secularibus viris divisi sumus, ita eciam in mente | et accionc ab illorum conversacione longe distemus. Non enim vocavit nos Christus ab illis (57) ad ocium et sompnolenciam, sed ad sanctam [n]médita· cionem et assiduam oracionem et ad opera spiritualia viriliter et sine ficcione exercenda, ut perfecti simus in cogitacione et opere, vehementer inardescentes divina dileccione. | Et precipue studeamus tota vi qua possumus in dulcedine refici superne contemplacionis, quam potissime Christus in electis suis diligit, et ad hanc habendam, desiderandam, inquirendam mirabiliter movet. Pastum hunc profecto sustentantem sanctos a sceleratis actibus Psalmista mensam appellat : *Parasti,* inquit, *in* | *conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me*[n] — mensa nimirum mirifica et deliciis plena, in qua cibaria sumimus delicata dum in ardore etemi amoris vigilanter vivimus et canorum gaudium divinitus degustamus.

Hiis utique epulis *impinguatur in oleo* charitatis *capud·* ' nostrum, mentis videlicet eminencia usque ad carmina cantabilia capitur et in aliam formam transmutatur. Unde et *calix* noster animum *inebrians* valde *preclarus estv.* Quamobrem *misericordia tua,* Domine, *subsequent* 162 *nos omnibus diebus vile* nostre, | *inhabitabimus in domo* tua *in longitudinem* [q]*dierum* Illecti igitur dileccione dulciflua que nunquam excidet atque beata spe confortati et suspicientes effecti, toto posse contemplacioni sancte corda nostra prebere non cessemus, vilipendantes potesta- 'tem presentis pompe, quia qui hanc portant putrescunt in

tn. Cf. Apoc. 3, 16 n. Ps. 22, 5 o. Cf. Ps. 22, 5 p. Cf. Ps. 22, 5 q. Cf. Ps. 22, 6

brûles pas de charité, « Il va te vornir de sa bouche!*! Oui, si tu ne t'élèves pas à l'amour éternel, comme tu en as fait le vœu, si lu ne vaincs pas la torpeur et la paresse, Il te précipitera corps et âme en enfer.

Prenons-y bien gardeI Différencies des gens du inonde par nos vêtements extérieurs, tenons-nous également éloignés de leur genre de vie par nos pensées et nos actions. Le Christ ne nous a pas séparés d'eux pour vivre dans l'oisiveté et la somnolence, mais pour nous exercer virilement et effectivement aux saintes méditations, à la prière assidue, aux œuvres spirituelles. Ainsi, parfaits en pensées et en actes, nous brûlerons de l'ardeur de la divine dilection. Appliquons-nous surtout, de toute la force dont nous sommes capables, à nous rassasier de la douceur de la contemplation céleste. Voilà ce que le Christ aime d'abord chez ses élus. C'est vers cette possession, ce désir, cette recherche, qu'il les conduit par des voies admirables. Cette nourriture qui soutient les saints et les éloigne des actions mauvaises, c'est la table dont parle le psalmiste : « Devant moi Tu apprêtes une table face à mes adversaires0. » Table merveilleuse et pleine de délices où nous recevons des mets délicats, si nous vivons attentifs à l'ardeur de l'amour éternel, si nous goûtons divinement la joie du chant!

Grâce à ces mets, notre « tête est ointe de l'huile0 ♦ de la charité, c'est-à-dire que la pointe de l'âme est ravie jusqu'aux cantiques harmonieux, et tout son être transformé. Aussi « la coupe qui enivre » notre âme est vraiment 0 merveilleuse» ». Et, Seigneur, « par ta miséricorde qui nous accompagne tous les jours de notre vie, nous habiterons en ta demeure pour toujours ». Séduits par les flots de douceur de ton amour qui jamais ne défaille, soutenus par la bienheureuse espérance, attentifs aux choses d'en-haut, ne cessons d'appliquer toutes les énergies de notre cœur à la sainte contemplation, méprisons la pompe triomphante de ce monde, car ceux qui s'en chargent périront dans les

piaculis et cito ab omni solacio separati in profundissimum puteum precipit-abuntur, ubi utique penis proiecti nunquam a captivitate consurgent, luentes in luctu sine laxacione ludos quos laudabant dum in corruptibili carne concessum erat eis tempus | in quo viverent virtuose et viciorum vetustatem evacuarent.

Proinde quia non nitebantur iniquam ymaginacionem ab animo auferre et molliciem quam mulieres immittunt *(87r)* penitus propulsare, sine dubio Deum non diligunt et Principi populorum frustra preces fundunt; quoniam nisi cor a carnali | curiositate conservent et mentem a maculis inalicie medullitus mundent quatinus puri in pectoribus increati caloris capaces consistant, audeo hoc ostendere quia non collocabuntur in consorcio [canencium] coram Conditore in suavissima simphonia, neque sencient in seipsis sonorum subtile, nec saporem | celestium aliquando accipient, utpotc peccatores qui pro pulchritudine prestigio plena putredini pessime impudenter se protulerunt. Sed quia sapientes solacium seculare a gustu gaudii quod non gravat sed [perseverat] pocius sine pravitate et a dulcedine quam Deus dat indesinenter desipiunt, modicum quod | emollit masticantes longum et lamentabile pro sua lubricitate luent.

Quippe qui a Christo corripitur ut non cadat in contagium carnale nec descendat in desolabilern dileccionem continue consolatorem Cunctipotentem concupiscit, ut quandoque conspiciat calefactus in charitate *consummaiorem lesunv* qui fenestram fideli in altis aperiat per quam in archana olimpi ovans intueatur. Hoc interim habebit adiutorium qui in speculativam specialitatem sublevatur, ut fervens liat Factori suo configurari et feliciter frui in fine dulcore qui non delebitur, ac comportari per conteinplacionein

r. Hêb. 12, 2

supplices. Privés soudain de secours, ils seront précipités dans le puits sans fond et, proie du châtiment, ne pourront échapper à leur prison. Ils expieront sans relâche, dans les larmes, leurs plaisirs passés. Ces plaisirs faisaient leur gloire tandis qu'ils étaient encore revêtus d'un corps mortel. Or. ce temps de la vie ne leur était concédé que pour acquérir les vertus et éliminer les vices du vieil homme.

Puis donc qu'ils n'ont fait aucun effort pour arracher de leur esprit les images perverses et repousser énergiquement la volupté qui vient des femmes, c'est bien la preuve qu'ils n'aiment pas Dieu ! Dès lors, c'est en vain qu'ils font monter leurs prières vers le Prince des peuples. Si leur cœur ne se garde pas de tout désir charnel, si leur esprit n'est pas purifié en profondeur de toute trace de malice, si leur âme n'est pas le vase très pur du feu divin, j'ose l'affirmer : ils ne pourront trouver place devant le Créateur en la compagnie des chantres pour participer à la divine symphonie, ils ne percevront pas en eux-mêmes la subtile mélodie et ne goûteront jamais la saveur céleste. Ce sont des pécheurs : cédant à l'attrait d'une beauté trompeuse, ils se sont exposés par leur dévergondage à la pire des corruptions. Ils ont préféré les consolations terrestres à la saveur de la joie toujours pure et incorruptible, à la douceur que Dieu ne cesse d'offrir. Pour avoir voulu goûter un instant un mets doucereux, ils pleureront et se lamenteront éternellement de leur sensualité.

Mais celui que le Christ saisit, délivre de la contagion charnelle et soulève plus haut que l'amour coupable, celui-là aspire sans trêve vers le Consolateur tout-puissant. Quelque jour, embrasé de charité, il verra « Jésus qui nous amène à la perfection'» ouvrir à son fidèle une fenêtre dans le ciel pour lui permettre de contempler, ravi, les arcanes célestes. Mais dès à présent, celui qui s'adonne exclusivement à la contemplation recevra un puissant secours : brûlant de ferveur, il sera configuré à son Créateur et finalement aura le bonheur de savourer la douceur ina-

in canticum omnibus mortalibus admir'anduin, donec detur indefesse quod desideravit Deum diligendo, et reveletur ei regnum repromissum et refrigerium recuperet in refeccione cum regibus requiescens in sempiternum sine remotore.

[LI] J

Charilalern igitur *ŏrdinatam* assumat electa anima quam Amator inspirat eternus, ut ita utique in ordine existât quod sine meta mensurationis in amore [flammescat].

[88) Porro qui prccipue pergit in perfectionem plene non poterit | pertransire hoc erumpnosum exilium sine peccato, quia omnes in aliquo offendunt, non tamen a iusticia egeruntur in gentilitatem; nam ardor qui ipsos exurit eterni amoris in nichilum redigit repagulum rubiginis et omnem absumit iniquitatem ab oculo Omnipotentis [ut ordinata in amore appareat anima que | Auctorem amabat'. Ignis autem eternitatis in animum ab ympirio elfusus agit in hoc utilissime ut non solum secludantur scelera superbientium ct malignantium immunditie eliminentur, set etiam ut psallat intra se supernum secretum et spiritualem iocunditatem, odas accipiat amoris ampliati in sono celico cum | cithara suavi, verum vinculum virtutis virtuosos in leticia ligat limpide illuminantis, ut non libeat cis amodo in labinam luxuriantium labi, nec concupiscere carnaliter vanitatem quam viderint, per quam peccantes qui in illam anhelabant iam abducti sunt a salute sempiterna in lamentationem que nunquam | IctiPicabitur, quia ruentes irremeabiliter palatium paradisicum perenniter perdiderunt.

Iliis itaque errantibus et in errorem alios insipientes attrahentibus, qui ea amant que penitus evanescunt et

Cap. L1 : L Ol O' O» 6 C' D 11 Lia

a. Ct. Cani. 2, 4

liénable. Sa contemplation remportera dans le chant dont s'émerveillent tous les mortels. Un jour enfin, il recevra, sans pouvoir s'en lasser, ce que, dans son amour pour Dieu, il a désiré : le rafraîchissement recouvré, la réfection et le repos parmi les rois, à jamais et sans retour.

[Ch. 51]

L'âme élue acquiert «l'amour» bien «réglé»» sous l'inspiration de l'Amant éternel. Ainsi, celle que l'amour incendie sans bornes ni mesure se maintient dans l'ordre parfait.

En vérité, qui fait du chemin vers cette perfection ne pourra traverser absolument sans péché cette terre d'exil pleine de pièges, où tous trébuchent de façon ou d'autre. Mais il ne perdra pas pour autant la justice et ne reviendra pas aux mœurs païennes. L'ardeur de l'amour éternel le consume en effet, efface les rugosités de la rouille, et fait s'évanouir toute iniquité aux yeux du Tout-Puissant. L'âme aimant son Créateur apparaît alors établie dans l'amour. Le feu de l'éternité descend du ciel et se répand en elle. Son action y est bénéfique. Tout d'abord il en bannit l'orgueil et l'impureté, mais il la fait aussi chanter au-dedans d'elle-mème le secret des cienx et l'allégresse spirituelle. Elle reçoit en don le poème d'amour, celui qu'accompagne sur un mode céleste la cithare mélodieuse. Si fort est le lien de la vertu qui attache les hommes vertueux à la joie de la Lumière resplendissante, qu'ils sont désormais incapables de tomber dans la fange de la luxure, de jeter même un regard de convoitise charnelle sur la beauté qui passe : la désirer seulement est un péché qui éloigne les hommes du salut éternel et les jette dans une désolation à jamais privée de toute joie ; ceux qui s'y précipitent ne peuvent en revenir et perdent pour toujours le palais du paradis.

Et ces égarés, comme tous les insensés gagnés à leurs erreurs, tous les amoureux des vanités vite évanouies, ont

cito transeunt et amatores suos fallunt. *Michi* denique
25 *adherere Deo bonum esi* | et *ponere in Domino Deo spem meamb,* non in incertitudine dividarum, non in fluxu carnalium desideriorum, non in voluptate venenosarum delectacionum, quatinus conculcans cupidinem nocivam curram constanter ad carmen canoris, ac dum mens moderatur munere melodis in laude letabunda fortiter
30 festinem | ad festum futurum ut floream feliciter coram Factore ferventer fundatus. Siquidem hoc sencio sanum et salubre cum stultis non sterni *in limo profundi* ut *tempestas* tenebrosa terminantis temporis pro dolore quem dolui *me non demergat nec ăbsorbeat* me amaritudo
35 impiissima quam amantes immundiciam amabilem | autumaverunt ⁋5‹$ et dulcedinem dicere delectabilem ut illaquearent insipidas non erubuerunt.

164 Proinde patet quod non predestinantur ad pacem pulclierimam perfruendam. Nec aliquando assumentur ad resonandum almiphonum amoris cum hiis qui in aula existunt Imperatoris, quia in piaculis perfide pernoctant
5 nec resipiscunt a reciaculis | ruine dum auram habent ad [a]spirandum aut anhelitum in ore quo avaricie inhient et incontinentiam compleant quam concupierunt. Propter quod hii qui in malicia sua morantur et affectum offendendi Deum per illicitam dileccionem non deserunt donec [destruatur] domus in qua cum dolo deducuntur et a
io | carcero carnis commaculose capiantur, merito sine rniticia mittuntur in maximum rnerorem et penis in perpetuum perdurandis subiciuntur qui in viciis semper volutari voluerunt, si ad hoc potentiam percepisse potuissent.

Aspiciens autein hec et huiusmodi, rectissime refutarem
15 cum | reprobis in hac brevitate vite ruinose relevari,

b. Ps. 72, 28 c. Ps. 68, 3.16

bientôt la déception de voir disparaître l'objet de leur amour. « Pour moi, approcher Dieu est mon bien ; j'ai placé dans le Seigneur mon refuge» » : dans le Seigneur, et non dans des richesses aléatoires, ni dans la volupté des plaisirs empoisonnés. Foulant aux pieds le désir mauvais, j'en viens ainsi à courir sans relâche vers le chant harmonieux, l'esprit suspendu, tout occupé de cette mélodie, joyeux de cette louange. Je me hâte vers la fête à venir, et là, dans 1'efflorescence de tout mon être, je demeurerai brûlant d'amour en la présence de mon Créateur. Je considère donc comme sage et salutaire de ne pas me vautrer avec les fous dans « le gouffre bourbeux ». J'échapperai ainsi, pour avoir pleuré et gémi, aux ténèbres et « à la tempête » qui mettront fin à notre monde. L'amertume impie e ne m'engloutira pase », cette amertume que les impudiques n'ont pas honte de trouver aimable, douce et délectable, afin de prendre à son piège de pauvres naïves.

Il est bien évident, après cela, qu'ils ne sont pas prédestinés à jouir de la paix incomparable. Jamais ils ne seront choisis pour faire résonner le doux chant d'amour avec ceux qui se tiennent à la cour de l'Empercur. Faisant fi de toute foi, ils passent leurs nuits dans l'impiété, empêtrés dans les filets de la perdition, tant qu'ils ont encore de quoi respirer et un souffle dans la bouche — cette bouche qu'ils ouvrent toute grande à la convoitise et aux actions impures qu'ils brûlent de perpétrer. Ces gens-là ne se détachent pas de leur perversion, et leur cœur ne cesse à aucun moment d'offenser Dieu par l'amour illicite, aussi longtemps que la demeure de leur inconduite tient debout et qu'ils ne sont pas retirés de ce cachot qu'est leur chair souillée. Ce jour-là, à bon droit, ils seront jetés sans pitié dans les plus effroyables tourments et soumis au châtiment étemel pour avoir voulu se vautrer sans fin dans le vice, si la chose leur eût été possible.

En tenant compte de tout ceci, j'ai bien le droit de contester aux pécheurs leur fortune durant l'existence brève et

quoniam etsi exaltantur in hiis que vana sunt et decipiencia dilectores suos, in illis tamen rebus in quibus veraciter vegetantur viventes in virtute veritatis *non habebunt hereditatem*[cl] nec mansionem mirificam, quia hanc pro momentaneo emolimento mutaverunt.

Igitur intentus | internis et tradens temporalia oblivioni utili, nitar nimirum nodari in nobilissimo nexu dileccionis divine, que non deficiet nec unquam desinet dilectis dulcescere cum summa suavitate. Sic sublatus in celicam sonoritatem, delectacionem quam degustant degentes delicate dixi dernenciam quia deicit dilectores | suos in dolorem demoniorum quamque non temperati set tiranni tenebant et ideo sine termino trucidabuntur inter tormentantes qui ipsos temptabant.

In hac utique intencione existons suscepi solacium singulare ut *non sederem cum consilio vanitatis'* qui in viciis volunt | vacillare, (‹$'9) neque laberer in leticiam ludencium qui a luto levari non laborabant. Sed pocius hoc putavi in posterum profuturum quando pervenerim ad portam paradisi, ut retineam racionis rectitudinem et operer secundum illam dum habito in hoc orbe, carnalem conquassans concupiscendam et in claram consurgens charitatem ac nequaquam operiat me calamitas que cunctos confundit qui in mundo manserunt sine mansuetudine et magnificencia milicie memorande. Quippe quia non cogito corrumpere nec corrumpi, eciarn *cum iniqua agentibus introire non* intendo, *odivi* utique *ecclesiam malignandum et cum impiis* j *non sedebo',* ut non consenciam scilicet impietatibus suis, nec dolositati quam ducunt dabo defensionem, quatinus carnale conterens colloquium et

cl. Êphés. 5, 5 c. Cf. Ps. 25, 4 f. *Ps. 25,* 4-5

passagère d'ici-bas. Quand bien même ils reçoivent de vains honneurs — souvent décevants d'ailleurs pour qui les recherche —, sur le plan de la vie véritable, vie de vertu et de vérité, « ils n'auront ni héritage[3] » ni demeure enviable, car ils les ont troqués contre une construction éphémère.

Quant à moi, attentif au monde intérieur et délaissant les choses temporelles dans un oubli salutaire, je m'efforcerai avant tout d'être enserré dans ce nœud très noble qu'est l'amour divin, nœud sans défaillance qui étreint les bien-aimés avec une douceur sans cesse accrue et une suavité sans pareille. Ainsi perdu dans la céleste harmonie, j'ai déclaré folie la volupté que goûtent les viveurs et les raffinés, car elle précipite ses amants dans la damnation et elle est l'œuvre non des saints mais des impies. Aussi périront-ils à jamais au milieu de leurs tortionnaires qui autrefois étaient leurs tentateurs.

Persévérant toujours dans ma résolution, je reçus un .singulier secours pour ne pas « m'asseoir dans l'assemblée des hommes vains0» qui chancellent de leur plein gré dans le vice, pour ne pas m'abandonner non plus aux joyeusetés de ces gais compagnons, sans force pour sortir de leur bourbier. Bien au contraire, j'ai considéré l'instant béni où je parviendrai à la porte du paradis, pour garder intacte la droiture de ma raison et pour m'y conformer tant que je demeure en ce monde. La concupiscence charnelle matée, je m'élèverai jusqu'à l'amour pur. Je ne me laisserai pas engloutir à jamais dans le malheur comme ceux qui passèrent sur cette terre dépourvus de la patience et de la générosité propres aux bons serviteurs. N'ayant l'intention ni de corrompre, ni de me laisser corrompre, je n'ai pas voulu «frayer avec les fauteurs d'iniquité, j'ai tenu pour exécrable l'assemblée des mauvaises gens, et je ne siégerai pas avec les impiesf 0. En d'autres termes, je ne me ferai pas le complice de leurs impiétés, je ne prendrai pas leur parti quand ils commettent le mal ; mais, coupant court à tout contact impur et fuyant l'amour qui déçoit, je

dileccioncm declinans 'deceptoriam], ascendam in habitaculum admirabile et in altitudinem amoris | eterni usquequaque inherens allluencie Auctoris, nullis mundane malicie contagiis conglutinatus.

[LII]

Ecce omnis habitator in hoc emisperio quia charitas qua Conditori complacemus est consummatrix cunctorum que ordinate aguntur in Ecclesia et diversos disponit in acceptabilem [a] unitatem, ut plurcs persistant in una pace qui tamen pares non sunt in perfcccione. Quamobrem constat quod charitas est copulatrix charorum et nexus qui omnes, angelos bonos scilicet et homines sanctos, in eodem nectit nitore qui infallibiliter ante faciem Factoris fulgebunt sine fine, atque concordatrix litigantium ac adunatrix] universorum qui salvacionis celestis sencient sublevamen. Per hanc profecto in cornu castitatis viciorum ventilamus vilitatem et infcstacionem immundorum spirituum subicimus nobis in nomine lesu; nam et Christi *marlires* constantes in charitate penas tam acriter pungentes spreverunt, quia per hanc *pervenerunt ad palmam* et victoriam *(SO-)* optinucrunt ab inimicis iam in claritudine coronati.

EL quidem, quamvis sancti *per fidem vicerunt regna, operati sunt iusliciam, adepti sunt repromissiones* [b] non est tamen putandum quod sine charitate quisquam aliquid boni egerit quod | Deo acceptabile sit, presertim cum Paulus perfectissimus predicator pronunciet *charilalem excellentiorem viam,* quam si non habeat, licet *omnia misteria noverit et omnem fidem et prophetiam habuerit, nichil se esse* [c] fatetur. Proinde perpendendum est [quod] Scriptura

Cap. LII : I. O' O» O' Cl Cl D H Lin U

a. Cf. *Brw. Bom.,* Comm. plurium Martyrum, Antiph. I ad Laudes b. Héb. 11, 33 c. I Cor. 12, 31 ; Cf. 13, 2

prendrai mon élan vers le tabernacle incomparable et les sommets de l'amour éternel. Là, c'est l'adhésion jamais interrompue aux richesses de mon Créateur, et je suis hors d'atteinte de la contagion malsaine du monde.

[Ch. 52J

Voyez : tout homme peut être citoyen de cet empire. La charité en effet, qui nous rend agréables au Créateur, porte à sa perfection tout ce qui s'accomplit d'ordonné dans l'Église, el elle rassemble les dissemblances dans une unité sans contrainte, offrant l'union et la stabilité de la paix à beaucoup d'hommes que n'unit pas un même niveau de perfection. Alors, c'est bien évident, la charité est trait d'union entre les bien-aimés (de Dieu). Elle enlace les bons anges et les saints, enserre en un même éclat tous ceux qui resplendiront sans fin devant la Face de leur Auteur. Elle met d'accord les querelleurs el fait un seul tout de ceux que soulève l'expérience du salut céleste. Par elle assurément, la chasteté trouve une force victorieuse de la vilenie du vice. Par elle, des esprits impurs qui nous harcèlent, nous nous rendons maîtres au nom de Jésus. C'est ainsi que « les martyrs » du Christ, inébranlables dans leur charité, méprisaient tourments et tortures acharnées. Elle « les conduisit à la palme· », leur donna la victoire sur leurs ennemis, et à l'instant même les couronna de gloire.

Bien sûr, les saints « par la foi ont vaincu les puissants, ils ont fait œuvre de justice, ils sont entrés en possession des promesses6 0. Mais n'allons pas croire que, sans la charité, on puisse faire quelque chose de bon et d'agréable à Dieu. Paul, notamment, le héraut évangélique par excellence, montre en e la charité » une « voie qui surpasse les autres : sans elle », avoue-t-il, «même pénétrant tous les mystères, même possédant la plénitude de la foi et l'esprit de prophétie, je ne suis rien ». Aussi bien, pesons attentivement ce que l'Écriture dit avec force : ♦Le juste

proclamat : *Justus ex fide vivit*[4]. Denique non dixit : Impius ex fide vivit, quoniam quamquam plerique peccatores habeant fidem lesu Christi, non tamen in ipsa vivunt qui per peccata inter mortuos deputantur, quia *fides sine operibus* bonis *mortua est*· : neminem nisi mediante dilcccionc in vita spirituali conservare potest. lustus autem omnis | est qui *Deum et proximum diligit* qui eciam *ex fide vivit*

166 Nam quomodo quilibet inter .mundanas] voluptates positus ab hiis se abstinere satageret nisi gaudia superna et delectabilia maiora se posse pertingere crederet et in felici speramine per charitatem constitutus pociora quam hec intima, cclestia scilicet | perenniter permanenda, (vehementer] affectaret? Itaque in hoc exilio *ex fide vivitur* dum ex magnitudine fidei transitoriis eterna proponuntur. Verum et non invigilanter opponeret aliquis, ex hoc argumentons quod assumptum est, qualiter exaltarentur humiliati in hoc mundo et despecti a divitibus, qui sine cibariis | sufficientibus in dolore deducuntur per magnam mendicitatem in miseriis sine mensura inorantes, quando constat quod inter homines plures sunt pauperes qui, quamvis sciant quod voluptuosam vitam habere non poterunt, illam [nichilominus] concupiscunt.

¹ Ergo angaria existit undique : perit dives quia delicate se ducit in deliciis, terrenam dclcctacionem anteponens gaudio divini amoris; perit et pauper in merore magno, dum et presentibus afficitur erumpnis et tamen non [detrudit] voluntatem perverse et inordinate cupiditatis. Quid enim differt inter eos a quibus | quasi *(90) ex adipe prodiit iniquitas et transeunt in affectum cordis',* et cos qui exterius mendicitate ct squalore operti sunt et interius

‹l. Rom. 1. 17 c. Jac. 2, 20 f. Cf. Malth. 22, 37-39; Lc 10, 27; Mc 12, 30-31 g. Rom. 1, 17 h. *Ct.* Rom. 1, 17 i. Ps. 72, 7

vit de la foi ». Elle n'ajoute pas : « L'impie vit de la foi » car, encore que bon nombre de pécheurs aient foi en Jésus-Christ, ils ne vivent pas en elle, eux que leurs péchés font compter parmi les morts ; car « la foi sans les œuvres » bonnes « est morte ». Et : si l'amour ne s'en mêle pas, elle ne peut maintenir personne dans la vie de la grâce. Le juste, c'est tout homme qui « aime Dieu et le prochain ». C'est celui-là « qui vit de la foi» ».

Et maintenant comment un homme, côtoyant les attraits de ce monde, s'en détorcerait-il de n'y pas goûter, s'il ne croyait pouvoir atteindre des joies supérieures, jouir de plus grandes délices, et si la bienheureuse espérance où l'établit la charité ne l'emportait irrésistiblement vers un bonheur préférable aux pauvres bonheurs d'ici-bas, je veux dire vers la béatitude céleste, inaltérable en sa pérennité ? Ainsi, en cet exil « on vit de la foi », si la puissance de cette foi fait préférer aux choses caduques les biens éternels. Mais voici une objection qui n'est pas sans fondement ; elle naît de l'expérience : va-t-on porter aux nues les humiliés de ce monde, objet du mépris des riches, qui. manquant de quoi vivre, abandonnés sur un chemin de douleur et d'indigence extreme, passent leurs jours dans un abîme de misères ? Parmi ces pauvres qui savent bien que jamais les plaisirs de cette vie ne seront pour eux, il en est beaucoup cependant qui ne cessent de les convoiter.

Ainsi de toutes parts surgit le péril. Mort pour le riche qui savoure en jouisseur les jouissances d'ici-bas, leur donnant le pas sur les joies du divin amour! Mort pour le pauvre dans sa misère extrême qui, tout accablé qu'il soit des amertumes de la vie présente, ne combat cependant pas les penchants d'une passion perverse et dépravée! Voici d'un côté ceux « dont l'iniquité sort comme de la graisse, dont l'artifice déborde du cœur ». Et de l'autre ceux qui, extérieurement revêtus d'indigence et de haillons, se laissent séduire intérieurement par le remue-ménage de

malis desideriis agitari delectantur, cum dicat Apostolus : *Consentientes et agentes pari pena ꝑnienlur* Responsum enim ad relata reducimus, scientes sane quod *non ꝑcarcet* Christus peccatoribus cum ante Ipsum presentanlur : cuiuscumque sint condicionis vel status, sive pauperes sive potentes, cunctos communiter qui in contagiis conglutinantur confundit et captivitate incurabili conquassans, a paradisicolis qui pulchritudine spirituali pollebant propulsat in pelagum | penarum et in tenebris tormentorum iubet eos iugulari quia ad lasciviam et ad ludos lubricos frena laxare voluerunt.

Verumptamen verisimile videtur quod mendici, si non murmurent contra Maiestatem, et punicionern quam in paupertate paciuntur portent sine perversitate, quia per pressuras purgantur | in hoc presenti a piaculis et spurciciis que secundum carnem contraxerunt, et postquam ab hiis doloribus discesserint, suscipiant in cclestibus *refrigerii, sedem et beate requiei* refeccioncm. *Quid* enim *habet pauper nisi ut pergal ubi est uital?* Erumpnam utique habet et angustiam in hoc exilio, et omnes dies eius | miseriis pleni sunt; deserens ergo hanc inopiam, deducetur ad delicias domus Dei et regnabit cum regibus, quia scipsum recte regebat, tanto ampliorem honorem inter angelos accipiens quanto ab hoc mundo magis despiciebalur. Sane sufficit ipsis egenis ad | salvacionem, immo et ad altum ascensum in aula cterni Regis, quod non inordinato anhelent opibus hominum honorari, nec copulari cupiant carnalibus curis que castitatem calcant, neque ditari desiderent aut epulis habundare quibus impii impure utuntur usque ad interitum et, postquam se

j. Cf. Rom. 1, 32 (citation trCs libre) k. Job 27, 22
1. Missale Rom., in anniversario, oratio ; Eccl. 6, 8

leurs mauvais désirs. Quelle différence y a-L-il entre eux ? L'Apôtre ne dit-il pas qu'« approuver le mal ou le faire sera puni de la même peine » ? A cette question, voici évidemment notre réponse, car nous savons parfaitement que le Christ « n'épargne pas » les pécheurs quand ils comparaissent devant Lui. Sans égard à leur condition ou position, qu'ils soient pauvres, qu'ils soient puissants, c'est commune confusion pour tous ceux qui sont englués dans la glu de leurs péchés. Les voici pour toujours comme des captifs qu'on maltraite, projetés loin des habitants du paradis riches de spirituelle beauté, dans un océan de châtiments, pris dans le coupe-gorge des ténèbres et des tourments, parce que, sur la pente glissante de la débauche et du plaisir, ils ont voulu lâcher la bride.

Il est au contraire des miséreux qui ne se révoltent pas contre la Majesté. Ils supportent sans perversité la peine que fait peser sur eux la pauvreté, poids qui les purifie dès ici-bas des fautes et des souillures où les ont entraînés la condition charnelle. Quand ils quitteront, cette vie de douleurs, nul doute que ne leur soit accordé dans les cieux «le séjour de rafraîchissement, le repos réparateur delà béatitude». «Quel est», en effet, «le bien du pauvre, sinon de mettre le cap sur la vie! » ? Tribulation, angoisse, tel est son partage sur cette terre d'exil, et tous ses jours sont remplis de misère. Alors, laissant derrière lui son dénuement, il sera mené aux délices de la demeure de Dieu, il régnera avec les rois, lui qui s'est conduit dans la rectitude, il recevra parmi les anges un honneur d'autant plus grand qu'il aura été plus méprisé en ce monde. Assurément, pour être sauvés, bien plus, pour être élevés très haut dans le palais du Roi, il suffit aux indigents de n'êtrc pas haletants du désir désordonné des honneurs que procurent les biens humains, de ne pas convoiter rengagement dans les affaires charnelles où la chasteté est piétinéc, de ne pas soupirer après les richesses ou les repas plantureux dont les impies usent avec impureté jusqu'à s'y perdre. Après

involverint in | voragine voluptatum, doloribus indesinentibus dcglucientur.

Nimirum et neque pauperes parent pectora sua ad aliquam peccati putredinem percipiendam, sed excludant a conscienciis suis omne quod est odibile *(90)** in conspectu Conditoris; et inde erit ex intencione immaculata qua cternis inherent epulacionibus | quod, quamvis quandoque appetant habere quod non habent, in hiis scilicet quibus necessario mortalis caro ad sanitatem subsistit, non propter hoc peccant, nisi in desideria dampnabilia declinentur, dummodo sine dolo degunt et voluntati Vivificantis se continue conantur conformare.

Profecto et plcrique possidentes pecunias ad paradisum pertingunt, qui Deo deservire desiderant, regentes semetipsos et de se retinentes secundum rectitudinem racionis et dividus quas dedit Deus digne dispensant, pascentes pauperes qui penuria premerentur, quos ex pietate Christus permittit puniri leviter ut | a longo luctu leventur ad sempiternam suavitatem. Denique divites iniurias non aliquibus ingerant, sed opitulentur omnibus quos impotentes [estimant], et *debiles deducanlm* ad domos suas, consolantes eos de bonis suis, infirmisque felicitatem faciant, nemini nocentes, sed precipuc studentes semper prodesse. | Omnino autem sic ubi sanctos sciant serene suscipiant, honorantes in omnibus sine onere, quemadmodum quis amicum regis reverenter ‘ reciperet cui negocium magnum instaret. Nam, cum ista deficiunt que habent, possunt sancti *eos recipere in elerna tabernacula0* qui se in suis transitoriis habitaculis sustinuerunt ct

• C* interrompu ici

ni. Cf. I.c 14, 21 n. Cf. Lc 16, 9

I. Par contraste avec certaines diatribes contre les riches, on

s'être engouffrés dans le gouffre de leurs voluptés, ils seraient engloutis dans les tourments éternels.

Que les pauvres donc n'ouvrent pas leur cœur à la putréfaction du péché. Bien plus, qu'ils bannissent de leur conscience tout ce qui déplaît au Créateur. Qu'une intention très pure les oriente vers les festins éternels. Certes, ils leur arrivera de soupirer après des biens qu'ils n'ont pas, de ces biens qui sont indispensables pour que la chair mortelle demeure en santé. Mais à cause de leurs bonnes dispositions, il n'y a pas là de péché — à moins qu'ils ne se laissent aller à des désirs condamnables — pourvu qu'ils poursuivent loyalement leur route et qu'ils cherchent sans relâche à se conformer à la volonté de Celui qui donne la vie.

Oui, les bien nantis arrivent aussi en grand nombre au paradis[1]. Ceux-là veulent servir Dieu, se gouvernant eux-mêmes et sachant se maintenir dans la ligne de la droite raison. Les biens que Dieu leur a donnés, ils les dispensent comme il convient, nourrissant les pauvres pressés par la famine, ces pauvres pour qui la tendresse du Christ permet une épreuve légère afin qu'après leur longue détresse ils soient élevés à l'éternelle suavité. Enfin ces riches ne causent de dommages à qui que ce soit. Au contraire ils vont au secours de tous ceux qu'ils voient dans le besoin. « Ils introduisent les malades " » dans leurs demeures et les réconfortent de leurs biens. Ils mettent un peu de bonheur dans la vie des infirmes et ne nuisent à personne, soucieux avant tout de faire toujours le bien. Ont-ils connaissance de la présence des saints ? Qu'ils soient heureux de les recevoir, les comblant d'honneur avec aisance, comme on recevrait respectueusement l'ami d'un roi que presseraient de grandes difficultés! Quand les riches doivent dire adieu à leurs biens, les saints peuvent « recevoir dans les tabernacles éternels[0] » ceux qui, dans leurs habitations passa-

peut remarquer l'équilibre et l'objectivité de la doctrine de ce chapitre. Voir Table des thèmes : « Pauvreté ».

35 | paverunt. Etenim sancti pauperes *potestatem habent claudere cetum* cunctis qui sibi constiterunt contrarii et deicicbant eos a domibus suis nec dabant eis unde pascerentur, atque percipient principatum a Protectore
168 ut possint aperire portas polorum ipsis | qui sibi suam sustentacionem optulcrunt oportune, ut honorificent in altis in eternuin qui ipsos indigentes amicos Omnipotentis in hiis imis amaverunt.

Porro imperfecti pauperes qui non voluntate sed quasi
5 coaccione | in exteriori inopia et vestium vilitate vivunt, licet non habeant pecunias, predia et possessiones que relinquant pro sua reparacione ad requiescendum in regno, tamen non currant in cupiditatem nec estuent aliqualiter in istis terrenis que transeunt, *(91)* nisi dumtaxat ut teneant
10 tranquillitatem; sed offerant semetipsos | *hostiam sanciam Deo placentem» in odorem suavitatis ;* et sine dubio demum inter perfectos pauperes deputabuntur, quoniam non respicit Deus quantas divicias et possessiones quis deserat, sed quanto affectu terrena contempnendo celestibus desideriis inardescit, ut *innocens manibus el mundo corde*
15 *ascendat in | montem Domini'* et simplex sine superbia, fidelis sine ficcione, pacificus properaris polo superne capiatur contemplacioni.

Postremo possessor plurimorum si arbitretur se licite posse uti habundancia quam accepit et divicias suas defendere a [destructoribus] dum ei demorari non denega-
20 tur in hoc piacu'loso progressu, videat vigilanter ne ipsis inherent amore inordinato aut *sapial* eas *plus quam oportet sapere* ne delibutus deliciis diviciisque debacatus

o. Apoc. 11,G p. Rom. 12, 1 q. Éphés. 5, 2; Phil. 4, 18
r. Ps. 23, 3-4 s. Cf. Rom. 12, 32

1. Allusion aux aventures personnelles de Rolle.
2. A une citation du *Ps.* 23 se mêlent des allusions aux béatitudes.

gères, les ont secourus et nourris. Car les saints pauvres «ont le pouvoir de fermer le ciel[10] « à tous ceux qui se sont dressés contre eux et les ont rejetés de leurs demeures sans leur donner de quoi vivre[1] ; tandis que. promus princes par le Protecteur, ils pourront ouvrir les portes des cieux à ceux qui leur auront porté secours. Ainsi pour l'éternité les riches rendront honneur, dans les hauteurs, précisément à ces indigents, amis du Tout-puissant, qu'en ce bas-monde ils ont aimés.

Venons-en aux pauvres imparfaits, c'est-à-dire à ceux qui, non de plein gré mais comme par contrainte, vivent dans l'indigence et les haillons. Ils n'ont ni fortune, ni propriétés, ni domaines à abandonner pour acquérir en retour le repos dans le Royaume. Ils ne poursuivent pas passionnément cependant, ni avec effervescence pour ainsi dire, ces biens terrestres qui passent, si ce n'est en vue de pourvoir strictement à leur sécurité. Ils s'offrent au contraire comme « une hostie sainte, agréable à Dieu par la douceur de son parfum ». Sans aucun doute, ils seront mis en fin de compte au nombre des pauvres parfaits, parce que Dieu ne regarde pas à la grandeur des richesses et des possessions que l'on abandonne, mais à la grandeur de l'amour qui méprise les biens terrestres et s'enflamme de désirs célestes. Ainsi le pauvre, «les mains innocentes et le cœur pur, gravit la montagne du Seigneur ». Simple, sans superbe, fidèle sans feinte, artisan de paix, il se hâte vers les hauteurs, mûr pour la divine contemplation[2].

Voici enfin le possesseur de grands biens. S'il pense pouvoir user licitement de l'abondance qui est son partage et protéger sa richesse de la destruction, tant qu'il lui est permis de s'attarder sur les dangereux sentiers de cette vie, qu'il veille vraiment à ne pas y coller son cœur par un amour désordonné, à n'en pas «jouir plus qu'il ne convient" », de peur que, inondé de délices et enivré de scs

Rolle en vient ù l'essentiel du message évangélique : rentrée dans le Royaume, et sa condition, la pauvreté.

per temporalis prosperitatis dulcedinem adversitatem scnciat amaritudinis eterne. Proinde penset hec que panguntur, et pocius preparet se ad paciendum pressuras
25 ' in presenti, non desiderans dclectacionem diviciarum nec volutabrum voluptatis sibi vendicans; sed sobrius sistat a severitate, continuam continenciam complectens, ut clarus in consciencia per charitatem et suavis, amota omni morsione, securus ab hac sollicitudine secedat et
30 per sinceram vitam suscipiatur in sublime, | tanto magis splendore perenni repletus et gaudio indeficiente debriatus quanto hic transeuncia que possidet minus amavit. Verum cum sine bona voluntate nemo salvabitur, cum qua nec aliquis dampnabitur, constat quod ideo iniqui sunt et ab hereditate olimpi excluduntur quia bene velle
35 evacuaverunt ex habun dancia impietatis, amittentes illud amabile quod erat insitum eis in abolicione peccati originalis.

Deinde et cum alia gratuita dona deseruerunt, deducti
169 sunt in ¡ desideriis diabolicis *el [abierunt] absque fortitudine ante faciem Subsequenlis',* dum declinantes a dileccione dulcissime (97") Deitatis dimisit eos Christus capi in concupiscendam excommunicatam et demergi in dulce-
5 dinem deceptivam quam deserere | non dedignantur propter carenciam [caritatis] quam comprehendere contempserunt. Denique Deus est finis bone voluntatis et charitas est complementum cursus comprobabilis, que nunquam est sine bona voluntate, nec bona voluntas nisi in charitate, quam nullus perversorum habet proinde
10 nec Deum | habebit, quorum *finis* est *interitus0* interminabilis et profunda putredo.

t. Lam. 1, 6 u. Phll. 3, 19

1. Ces affirmations sur la liberté humaine et son rôle essentiel dons le salut individuel peuvent éclairer certains passages moins explicites sur la prédestination.

richesses, la douceur de ce bonheur d'un temps ne l'amène à goûter l'amère saveur du malheur éternel. Qu'il pèse donc bien ce qui est écrit et qu'il se préparc plutôt à passer présentement par le pressoir, sans désirer une vie de plaisirs dans les richesses, ni revendiquer comme son bien le bouge de la débauche. Qu'il tienne bon, au contraire, dans la sobriété, éloigné de toute violence ; qu'il embrasse une continuelle continence. L'âme purifiée par la charité et la douceur, qu'il rejette toute âpreté! Il se dégagera sans trouble des soins d'ici-bas, et, pour la sincérité de sa vie, sera accueilli dans le ciel : il y sera d'autant plus inondé d'une splendeur sans déclin, d'autant plus enivré d'une joie inamissible, qu'il aura donné moins d'amour aux biens passagers qu'il possède ici-bas. Mais sans volonté bonne, personne ne sera sauvé ; avec elle, nul ne sera damné[1]. G'est un fait : les transfuges qui ne sont pas admis à l'héritage céleste, ce sont ceux-là précisément dont la volonté bonne a été noyée dans le débordement de l'impiété. Ils ont rejeté cette greffe d'amour entée sur eux quand fut effacé le péché d'origine.

Ensuite, ayant aussi abandonné les autres dons reçus gratuitement, ils sont tombés dans des désirs inspirés du diable. « Ils s'en sont allés sans défense devant la face du Persécuteur » Et tandis qu'ils se détournaient de la dilection de la très douce Déité, le Christ permit qu'ils devinssent captifs d'une concupiscence condamnable et fussent la proie d'une douceur trompeuse. S'ils consentent à cet abandon, c'est que la charité qu'ils ont rejetée avec mépris leur fait défaut. Bref la fin de la volonté bonne, c'est Dieu. Et la charité vient couronner une course émérite. Elle n'existe pas sans volonté bonne. De même, pas de volonté bonne si ce n'est en elle. Pas un pervers ne la possède, et par conséquent ne possédera Dieu. « La fin » de ces gens-là, c'est «la mort" 0 éternelle, la pourriture jusqu'à la moelle.

Igitur, sicut electorum sollicitudo sistit ut in amorem Auctoris se immutabiliter et immobiliter infigant radicemque cordis in clarissima charitate construant et plantent perseveranter, per | quam sciunt se sublevari ut finis illorum desideratum amplexetur quod intencione integra optaverunt, et fruantur felicitate futura ad quam fervide festinant; ita et impii erroribus obnubilati finem desiderii sui terrenam molliciem et carnalem delectacionem t ponunt et in hiis incessanter inhiant optinendis. Quamobrein | conglobati in carcere contagiorum usque in captivorum chaos contunduntur quando capti sunt ab hiis que concupierunt; quia nunquam quis consummabitur ad coronam sine charitate, quemadmodum Psalmista descripsit dicens : *Omnis consummacionis vidi finem, latum mandatum tuum nimis* Gharitas | quippe est latum mandatum in quo sancti *currunt* ut pertingant *ad bravium* et beatificentur; que est finis omnis consummacionis in qua solummodo chari et constantes Christiani consummantur, et post *consummatum cursum* cum consorcio canencium *coronantur* Unde ait Apostolus : *Beatus vir qui suffert iemptacionem | quoniam, cum probatus fuerit, accipiet coronam vile (92)* Sufferant igitur temptamenta tirannorum, sed suggestionibus eorum nequaquam consencientes nec oblectamenta immundiciarum admittant, quatinus caute se in castitate conservantes, ad gaudium conscendant *quod oculus non vidit nec auris audivit | nec in cor hominis ascendit quod preparavit Deus diligentibus*

Nempe per divinam dileccionem gloriam gustamus eciam in carne commorantes, et partem patrie plerique perfectissimi | possident in hoc present), dum eminentes pre aliis in altitudine mentis amorose per ardorein Auctoris

v. Ps. 118, 96 w. Cf. I Cor. 9, 24 ; Phil. 3, 14 x. Cf. II Tim. 4, 7-8 y. Jac. 1, 12 z. Cf. I Cor. 2, 9

Donc voici à quoi s'empressent les élus : se fixer inébranlables, immobiles, dans l'amour de leur Créateur, plonger et replonger sans cesse l'intime de leur cœur dans la toute limpide charité. C'est elle qui les élève, ils le savent, jusqu'à pouvoir, au terme de leur course, étreindre ce qu'ils ont désiré et poursuivi d'une volonté sans faille, et jouir du bonheur éternel où se hâte leur amour. Les impies au contraire, enténébrés dans leurs égarements, mettent leur désir suprême en une vie de mollesse, en des plaisirs charnels, ouvrant vers eux sans cesse une bouche béante de convoitise. Leurs péchés les encerclent comme un cachot. Dans les ténèbres où s'entassent les captifs, les voici anéantis, eux qui se sont laissé happer par ce qu'ils ont convoité. C'est que jamais personne ne parviendra à la couronne sans la charité. Le psalmiste le dit : « De toute perfection j'ai vu la fin : combien large est ton commandement'. » Bien sûr, la charité est ce large commandement sur lequel « courent » les saints « pour remporter le prixw » et jouir de la béatitude. Elle est la fin de toute perfection. Elle seule mène à leur perfection les aimés de Dieu, ceux qui demeurent chrétiens avec constance. « Leur course achevée », elle les « couronne' » dans le concert des chœurs célestes. C'est pourquoi l'Apôtrc dit : « Bienheureux l'homme qui supporte la tentation. Quand il aura traversé l'épreuve, il recevra la couronne de ❦ie » Qu'ils supportent donc les tentatives des tyrans, mais sans jamais consentir à leurs avances ni céder à la séduction des sollicitations immondes. Que leur prudence les fasse persévérer dans la pureté. Ils goûteront alors « ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce que le cœur de l'homme n'a pas perçu, le bonheur que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment» ».

Mais n'est-ce pas un fait : par la dilection divine nous goûtons la gloire, bien que demeurant encore dans la chair, et beaucoup d'entre les plus parfaits ont, dès à présent, la patrie en partage. Ils surpassent les autres par l'élévation de leur âme tout embrasée de l'amour du Créateur. Juges

velut iam indices ac iustificati in lesu in iubilum iocundissimum geruntur, et celicum sonorum, quod eciam rectis reservatur quousque in regno | resideant, in precordiis suis presenciunt permirificum, necnon et iperliricas odas in mente modulant melliflua, igne utique Altissimi intime accensi. Unde et fervor felicissimus funditus cor calefaciens involvit virtute omnem *interiorem hominem* et assumit in altum : cogitquc in cantabilem cogitatum currere ac generose | iubilare, ut deficiat demum nova dulcedine spiritus inspiratus, sed et pre multitudine melodis evolare anhelet ab hoc habitaculo ac caro egrotans ob habundanciam interni amoris infirmetur et tabeat ita ut dicat :

[LII1] a

Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo

| In istis utique verbis videtur quid et quantum [et] quam magnum operatur in electa anima charitas ordinata. Ardet autem amplo affectu qui sic annunciare audet atque aperte eripitur ab appetitu pereuncium prediorum et infima ac fallibilia ex intencione non aspiciens ad claritatem increatam contemplandam | conscendere conatur, cuncta que creaturam contaminant contemptibilia *(92v)* cogitans et conculcanda, indignum ducens quod dulcedo deceptoria diligatur. Non enim ex humano sed eterno amore languet, contestans inconfusibiliter quod charitas eterne vite cupiditatem corporalium eradicat et, e contra, quia quanto

Cap. LUI : L O' 0 0 C' D H Lin U

aa. Cf. Rom. 7, 22 ; Éphés. 3, 16
a. Cant. 2, 5

dès maintenant pour ainsi dire, et justifiés en Jésus, ils sont introduits dans la joie la plus vive. Les hommes au cœur droit eux-mêmes n'entendront la mélodie céleste que dans le Royaume où ils siégeront, mais eux en perçoivent déjà les extraordinaires accents au plus intime de leur cœur. Des chants sublimes vibrent sur la lyre très suave de leur âme, car le Très-Haut les a tout embrasés de son feu. De là vient qu'une chaleur bienfaisante entre toutes échauffe leur cœur jusqu'au tréfonds, revêt de force « l'homme intérieur" » et l'emporte vers les sommets. Il ne peut plus alors exprimer ses sentiments que par des chants. Il jubile à l'extrême. Enfin l'esprit défaille en cette douceur nouvelle. Les riches sonorités de la mélodie lui font, désirer son envol loin de son habitation terrestre. Quant à la chair, souffrant de l'ardeur du foyer d'amour, elle va s'affaiblissant, languissant jusqu'à dire :

ÉPILOGUE : LA LANGUEUR DE L'ATTENTE (Ch. 53-55)

Fulcite me floribus, slipale me malis, quia amore langueo {Cani. 2, 5)

(Ch. 53]

4 Soutcnez-moi avec des fleurs. Ranimez-moi avec des pommes, car je suis malade d'amourll. » Ces paroles montrent l'action de l'amour ordonné en l'âme élue, son efficacité, sa puissance. Celle qui ose les proclamer brûle d'un amour ardent. Manifestement elle est arrachée à la convoitise des biens périssables. Sans attention pour les choses basses et caduques, c'est à la contemplation de la lumière incréec qu'elle s'efforce d'atteindre. Tout ce qui souille la créature de Dieu, elle le juge méprisable et le foule aux pieds, estimant indigne de son amour la douceur qui déçoit. C'est une affection, non pas humaine, mais bien divine, qui la fait languir. Elle déclare hautement que l'amour de la vie éternelle déracine en clic la concupiscence

magis quis in charitate fervet, tanto minus cupiditatem habet; ubi autem magna est charitas, ibi parva cupiditas et ubi magna cupiditas ibi nulla charitas.

Denique dilecta Dei, ex quo asseruit sponsum in *se ordinasse charitalem* subsequenter insinuat quod non erat ociosus ille amor quem in se suscepit, set, agens amica biliter in ipsa amatrice, excipit eam in ympnum amenissimum ut obumbrata amore eternitatis eligat amplexus qui ab amore non algebunt usque in eternum quemadmodum carnales captivi qui consurgunt in conceptam concupiscendam que post breve tempus terminatur et refrigescunt sine reparacione. Sed profecto in sponsa patebit pulchritudo specialis et prcpollcns in puritate eciam alliciens amatorem eternum ad inclinandum ad
171 amorem | formose et fecunde que ubique ostendit oculos amantissimos insignibusque amoris plenos, ut amicus cius, Omnipotentis heres, quem ardentissime affectat, obumbret eam osculis optatis, infundens in eam olimpica dona, deicctis doloribus, mutetque mentem a morbo meroris, rnelos immittens mirum et melliphonum quod a cunctis absconditur qui mundana multiplicant et invisibili virtute vivere non volunt.

Porro et hoc predico, quod pauperi et principi poterit patere, quia carnales et cupidi consolamen non capiunt cancionis canore, neque signum salutis sencient superbi, sed concito quassantur a castris que querunt, quorum caro corrodetur et anima ardebitin ignibus inferni cuius dulcedo fuit vermis, quia sicut vermium et amoris divini non est idem (P3) locus in una anima, sic iusti el iniusti eadem loca non habent in alia vita : spiritualis delectacio ad Christum

b. Cf. Cant. 2,

charnelle et que, au contraire, plus elle brûle d'amour, moins elle sent la convoitise. Où donc se trouve un grand amour, la convoitise est faible ; et là où grande est la convoitise, il n'y a point d'amour.

Puis l'aimée de Dieu, en affirmant que l'Époux a ordonné en elle l'amour, insinue par là que l'amour qu'elle a accueilli au-dedans d'elle-même n'y a pas été inactif. Par son action aimante sur l'aimée, il l'a introduite en une hymne souverainement agréable. A l'ombre de l'Amour éternel, elle cueillera des baisers dont l'amour ne se refroidira jamais, contrairement à celui des captifs de la chair, dont le désir, sitôt éveillé, s'évanouit, les laissant irrémédiablement glacés. Mais chez l'épouse une beauté singulière va apparaître, éclatante de pureté, qui provoquera l'Amant éternel Lui-même à s'incliner amoureusement vers elle. Belle et féconde, elle a toujours pour Lui des yeux pleins de tendresse, des regards chargés d'amour. Son Ami, l'IIéritier du Tout-Puissant qu'elle chérit passionnément, va la mettre à l'ombre de ses baisers désirables, répandre en elle ses dons divins, chasser toute douleur, arracher son esprit au chagrin. Il lui révélera le cantique admirable, doux comme miel, ignoré de ceux qui accumulent les biens terrestres et ne veulent pas vivre selon la puissance invisible.

Je l'affirme, et que personne, ni pauvre ni prince, ne l'ignore : charnels et cupides ne peuvent recevoir le réconfort du chant spirituel, pas plus que les superbes ne peuvent expérimenter le gage du salut. Les voilà soudain terrassés en effet, loin de la citadelle qu'ils convoitaient. Leur chair sera rongée, leur âme brûlera au feu de l'enfer pour avoir trouvé sa douceur dans la corruption. Gar si les vers de la corruption et l'amour divin ne peuvent coexister dans l'âme, de même, en l'autre vie, justes et injustes ne peuvent avoir la même demeure. Le goût des biens spirituels nous achemine d'un pas rapide vers le Christ,

ardenter properat, carnalis vero dilectorem suum ad infernum ducere non cessat.

Ne timueris ergo *a faciec* impii cuius gloria stercus et vermis; *hodie* enim *extollitur et crus non invenietur0.* In vilitate autem viciorum vetusti et venumdati sub vanitate *ut fenum·*| florent, | quia fantasmate iruuntur ct sine fundamento fidei in fallibilibus fixi flebunt amarissime quod fecerunt. Percipiet hinc plane omnis qui habet penetrabile pectus, nisi sit insipiens et insanus et in obstinacione occupatus, quod gulosi gaudium non gustant propter gravedinem carnalitatis quam cupiunt sibi copulare, nec | ebriosi, qui cstuant in immundiciis et potacionibus se prebent usque crepusculum, aliquando assument solacium ex superis, nam in terrenis que tenent excipiendo abhominacionem terminantur et in hiis imis odibilibus ad amandum defiguntur usque ad suam deposicioncm.

| Denique et dilector forme feminee que vana est et vapor ad modicum parens, que sua subtilitate eciam sapientes fefellit in ficta figura, discedit a Deo pro dulcore dilecte quam duriter diligit, lumen relinquens quod cerneret in cclis, ct postea *replebitur amaritudinibus et absinthio inebriabitur* qui meile mundane vanitatis et blandimento carnalis delcctacionis se saciare gloriabatur. Nam ex amore immundo non nisi fetor provenit, ct ex carnali dileccione post modicum nichil prêter odium et horror restabit. Abinde absque dubio accidit quod |qui est amator mulierum abibit in exterminium et qui [procurator] est pulchritudinis presentis ut suo libito procedat, peribit in sua presumpeione et precipitatus in profundum putei pellem portabit impurissimam super carbones denigratam (P3T) et omni | vilitate vestietur quia in voluptatibus vanis vixit et formam quam Deus propter suum honorem fecit effudit in fetorem.

c. Cf. Jér. 1,8 <1.1 Mace. 2, 63 e. Cf. Ps. 91, 8 f. Cf. Lam. 3, 15

mais le goût des biens charnels ne cesse d'entraîner vers l'enfer ceux qui en sont possédés.

« N'aie aucune frayeur devant » l'impie : sa gloire n'est que fumier et vermine. « Aujourd'hui il est exalté ; demain on ne le trouve plus ! » Ces gens-là vieillissent dans la vilenie des vices ; ils se sont vendus aux vanités, fleurissent « comme le foin" », se repaissent de phantasmes. Sans le fondement de la foi, fixés sur un sol mouvant, ils pleureront amèrement leur conduite passée. Tout homme de cœur le comprendra bien, s'il n'est ni un stupide sans intelligence ni un obstiné aveugle : les gloutons ne peuvent goûter le bonheur, à cause du poids de cette étreinte charnelle qu'ils désirent, et les ivrognes, embrasés d'impureté et adonnés à la boisson tout le jour, ne pourront jamais recevoir les consolations d'en-haut. Les biens terrestres auxquels ils s'accrochent seront en effet la cause de leur fin abominable. Oui, leur amour est fixé jusqu'à leur mort dans des bas-fonds haïssables!

La beauté de la femme n'est que vaine vapeur vite dissipée, dont la fragilité et la forme trompeuse illusionnent les sages eux-mêmes. L'amant s'éloigne de Dieu en considération de la douceur de sa bien-aimée, chérie passionnément. Il abandonne la lumière qu'il aurait pu contempler dans le ciel pour « s'abreuver » ensuite « d'amertume et s'enivrer d'absinthe' », lui qui mettait sa joie à se gaver du miel des vanités mondaines et des caresses du plaisir charnel. De l'amour impur ne s'exhale que puanteur. De la passion charnelle, après un court instant, rien ne va demeurer que haine et dégoût. Voilà pourquoi l'amant des femmes, à n'en pas douter, court à sa perte. Celui qui est obsédé par la beauté qui passe, au point d'y satisfaire ses caprices, périra à cause de sa présomption. Précipité au plus profond de l'enfer, la peau affreusement noircie par les flammes, il sera vêtu de honte pour avoir vécu dans les vaines voluptés et traîné dans la boue cette beauté que Dieu a créée pour sa gloire.

Quid, inquam, est ista *fallax gracia et vana pulchriludoi* corporalis nisi quodam prestigiatrix que sub specie apparente velat putredinem et sub fantasmate festinanter finiendo felicem | fingit fertilitatem? Scimus enim quod non metuit mors magnitudinem mundanorum nec pulchritudini parcit aut potencic; omnes enim absumet ab hoc orbe et percutit sine pietate perversos, reges rapit ut non regnent iterum in sua regione, ac fortissimos in furore fugat a desideriis suis in quibus deguerunt, | nec pepercit puellis pulcherimis que optime se in ornamentis amori hominum amabiles optulerunt. Et utinam eternum amorem optassent in animabus suis et erecte fuissent in estum olimpi ac concupiscerent Christum in constancia cordis in quo capud concidissent drachonis devorantis, conscendentes in | canorem charitativum que nunquam consumetur | Quoniam, ut comperimus, immisericors mors cunctos communiter corrumpit : quando pocius persistere putant, cciam alciores in hoc emisperio adnuliat, redigens in cinerem superbos eciam qui in soliis sublimibus sedebant, sed et gigantes iugulavit, qui ad gemitum | geruntur quia non insto indicaverunt, bellantes sine beatitudine, ad bravium benedictum nunquam [baiulati], atque indigne diligentes devastat et in desolacionem deportat eorum delectacionem, ut post hanc vitam non habeant nisi amaritudinem omnes qui illicito amori adherebant.

| Ob hoc utique, quia intellectum habet amator eternitatis abstinebit se ab illis *que militant adversus animam* et purificans ' pectus a putredine peccatorum maculas a mente emittet et scopabit suam conscicnciam, ut squalor

• O' interrompu ici

g. Prov. 31, 30 h. 1 Pierre 2, 11

« Cette grâce trompeuse et cette vaine beauté du ℭorps », qu'est-ce donc, dis-je, sinon une sorte de mirage? Sous de belles apparences, elle cache la pourriture ; son image vite évanouie donne un simulacre d'heureuse prospérité. Nous le savons bien : la mort ne redoute pas les grands de ce monde ; elle n'épargne ni beauté, ni puissance. Elle nous enlève tous â celte terre. Elle frappe sans miséricorde les méchants. Elle emporte les rois qui désormais ne régneront plus sur leur royaume. Sa colère met en fuite les plus intrépides, bien loin des convoitises où ils ont vécu. Elle n'épargne même pas les plus jolies filles qui, en leurs parures recherchées, s'offraient à l'amour des hommes. Ah! si elles avaient choisi pour leur âme l'amour éternel! Si elles s'étaient élevées à un brûlant désir du ciel et avaient recherché le Christ dans la fidélité du cœur! En Lui, elles eussent brisé la tète du Dragon vorace et accédé à ce chant d'amour qui jamais ne prend fin. Car, nous le voyons bien, la mort impitoyable accomplit en tous sans dictinction son œuvre de ℭorruption Ils se croient comme invulnérables, mais elle s'attaque aux gens haut placés en ce monde ; elle réduit en cendres les superbes, même quand ils siègent sur des trônes élevés ; elle va jusqu'à maîtriser les grands, et les conduit au lieu du gémissement pour n'avoir pas jugé selon la justice. Ils n'ont pas combattu le bon combat. .Jamais ils ne seront glorieusement portés en triomphe. La mort ruine les amants sans dignité. Elle change leur délectation en désolation : tous ceux qui s'attachaient à l'amour défendu n'en recueilleront après cette vie que de l'amertume.

Pour ces raisons donc, et parce qu'il possède l'intelligence, l'amant de l'éternité se gardera de tout « ce qui fait la guerre à son âmeh ». Le cœur purifié de la pourriture du péché, il effacera de son esprit toute souillure. Il émondera sa conscience. Aucune émotion charnelle, opposée au

1. Tout ce défilé de roi», de chevaliers et de femmes attirantes fait penser aux danses macabres.

a corde non scateat, ncc unquam carnalis conturbacio
35 que contraria est charitati | usque ad *(94}* consensum
consurgat quatinus, divina gracia coopérante, devotus
173 Dei dilector sonoram e celis suscipiat j suavitatem. Nam
mundicia melos meretur quod et mutat eos in quos manat
et extollit ab interiori erumpna ut spiritualiter prolicientes
pergant in Amatum et liquescentes in leticia laudum
quasi sine fortitudine deficiunt in se ipsis, non sicientes
5 scilicet | aliquod seculare, debiles ad desiderandam
dulcedinem deceptoriam que non durat, et fortes ut
festinent se ferre in Factorem per firmum favorem quo
post funus quod omnes ferit feliciter fruanlur. Hoc puto
Paulum sensisse cum diceret : *Quando infirmor, tunc*
10 *potens sum*| : quando *infirmor* a carnali ; cupidine et appetitu
bonorum temporalium, *tunc potens sum*| in desideriis
celestium gaudiorum. Unde Apostolus hanc infirmitatem
non tam dixit corporis in lecto languidi iacentis et a
sanitate et omni valetudine destituti, quam mentis que a
virtute vane salutis prorsus deficit et ad contcmplacionem
15 Conditoris | potenter assurgit. Nam et Psalmista hoc idem
sensisse videtur dicens : *Infirmata esi paupertate oirtus mea
et ossa mea conturbata sunl>,* Dum nimirum cor nostrum
in paupertatem voluntariam veraciter capitur, nostra nos
decipiens virtus et corrumpens, carnis scilicet lascivia,
20 infirmatur, i.e. a suis per'vcrsis tabescere incipit viribus
et virtus specialis in mente virescit, quia cum *cupiditas*
que *radix est omnium malorum'*| ab animis radicitus
evellitur, magna profecto Dei et hominis charitas que
cupiditati opponitur nobis inspiratur, et inde est quod
ossa nostra *conturbata sunt',* i.e. ista potencia corporalis
•25 vel fortitudo per penilenciain quatitur et paupertatem
et servicio spiritui subiugatur, propter quam prius aliisi.

i. II Cor. 12, 10 j. Ps. 30, 11 k. I Tim. 6, 10 l. Ps. 30, 11

véritable amour, n'obtiendra son consentement. Avec l'aide de la grâce divine, ce sincère ami de Dieu recevra du ciel l'harmonie délectable. Oui, ce sont les purs qui obtiennent le chant, chant qui demeure en eux, les transforme, les guérit de leurs faiblesses intimes, les attire spirituellement à s'acheminer vers l'Aimé. Us se fondent dans la joie de la louange et se trouvent alors comme sans force, tandis que leur coeur défaille. Comprenez qu'ils n'ont plus désormais de soif pour les choses du siècle, qu'ils sont sans énergie pour désirer les douceurs trompeuses et transitoires, mais pleins de courage au contraire pour courir avec fermeté et ardeur vers leur Créateur. C'est Lui qui sera leur joie après la mort qui n'épargne personne. C'est, je pense, ce qu'éprouvait Paul : «Lorsque je suis faible», nous dit-il, «c'est alors que je suis fort». Oui, «lorsque je suis faible » en ce qui regarde les désirs charnels et l'appétit des biens terrestres, «alors je suis fort'» du désir des joies célestes. L'Apôtre ne parle pas tant ici de la faiblesse d'un corps malade étendu sur un lit, privé de santé et de toute vigueur, que de la faiblesse de l'âme qui a perdu la robustesse d'une vaine santé et qui s'élève énergiquement à la contemplation du Créateur. Le psalmiste semble avoir fait une expérience analogue : « Ma vigueur », dit-il, « succombe à la misère, et mes os se rongent[1] ». Lorsque notre cœur est sincèrement adonné à la pauvreté volontaire, noire vigueur, celle qui nous trompe et nous corrompt, en d'autres termes la volupté de la chair, cette vigueur-là donc défaille. Comprenez qu'elle commence à perdre sa puissance perverse et qu'une énergie singulière commence à fleurir dans l'âme. Lorsque « la convoitise, racine de tous les maux », est arrachée de l'âme jusqu'à la racine, un grand amour pour Dieu et pour les hommes nous est inspiré, opposé à cette convoitise. Dès lors, « nos os se rongent », ce qui signifie que la vigueur physique, la force, brisées par la pénitence et la pauvreté, sont mises au service de l'esprit, alors qu'autrefois elles nous donnaient l'audace

insultare non timuimus et iniurias irrogantes in hac male tuti fallaciter confidebamus.

Verum et nonnunquam tantus est langor eterni amoris in *(94'}* devota mente quod eciam exterius caro infirmetur. Et hinc | est quod anima Christum perfecte diligens et igne invisibili suaviter lucens et urens, ita quod anhelet *de corpore mortis huiusm* egredi et in visione vultus Dei supernis civibus adiungi, unde ad alios in Ecclesia existentcs ait : *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo0.* Querit amica | Regis cterni in profectu et bonis operibus fidelium consolari, donec habeat quod in suo languore desiderat, et valeat veraciter suum Dilectum *in suo decore videre9;* cupit Ecclesia *fulciri floribus,* i.e. sustineri ne cadat ab] iniciis digne convcrsacionis, | et *stipari malis?,* i.e. undique circumdari [salubrium] actuum exemplis, ut malignus hostis nullicubi introitum inveniat.

Mala matura odorifera sunt et significant altam vitam et magna merita sanctorum qui per totum orbem terrarum odorem | laudabilis fame diffundunt. Hinc est quod Apostolus ait : *In omni loco Christi bonus odor sumus Deo9,* et quia nulla arbor fructum ferret nisi prius floreret, recte per flores qui eciam redolent et parvo tempore durant penitentes designari queunt qui ex vera cordis contricione germinibus productis iam per | confessionem florere incipiunt et pro eterna salute aspera tolerare non contradicunt. Sed flores cito transeunt, fructus autem permanet, secundum Paulum dicentem : Λ'οη *sunt condigne passiones huius temporis ad futuram gloriam que revelabitur in nobisl.* Nam labores et dolores penitencium cum hac | vita

m. Rom. 7, 24 n. Cani. 2, 5 o. Cf. Is. 33, 17 p. Cf. Cani. 2, 5 q. II Cor. 2, 14-15 r. Rom. 8, 18

1. On passe ici sans transition de rame individuelle à l'Église.

d'insulter les autres et de leur faire du tort, pleins que nous étions d'une coupable assurance appuyée faussement sur notre force.

Si grand est parfois le désir de l'amour éternel dans l'âine qui s'y consacre, que le corps lui-même en est affecté. Voilà donc une âme parfaitement éprise du Christ, pénétrée délicieusement de la lumière et de la chaleur du feu invisible. C'est au point qu'elle aspire à quitter « ce corps de mort™» pour jouir avec les citoyens d'en-haut de la vision de la face de Dieu. Elle dit alors aux autres fidèles de l'Église : « Soutenez-moi avec des fleurs, ranimez-moi avec des pommes, car je suis malade d'amour0. » Elle cherche, cette amie du Roi éternel, l'aide des mérites et des bonnes œuvres des fidèles pour obtenir ce qu'elle désire dans sa faiblesse : « la vision claire de son Bien-Aimé en sa beauté0. » L'Égliseı désire « être soutenue avec des fleurs », c'est-à-dire être aidée à ne pas déchoir de la noblesse de sa première conversion, « être ranimée avec des pommes^ », c'est-à-dire se trouver entourée des exemples salutaires des bonnes actions, pour que ('Ennemi malin ne puisse trouver aucun accès pour s'introduire.

Les pommes mûres embaument. Elles sont le symbole de la vie sublime et des hauts mérites des saints. Par toute la terre ils répandent le parfum d'une bonne renommée, ainsi que dit l'Apôtre : « En tous lieux, nous sommes pour Dieu la bonne odeur du Christ'. » Et parce qu'aucun arbre ne porte de fruit s'il n'a d'abord fleuri, c'est à juste litre que les fleurs, qui embaument elles aussi mais durent peu, servent à désigner les âmes pénitentes. La contrition profonde de leur cœur fait germer des semences qui, par l'aveu des fautes, commencent à fleurir, car ces âmes ne refusent pas l'austérité en vue du salut éternel. Mais les fleurs passent vite! Le fruit, lui, demeure, selon le mot de Paul : « Les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nousr. » Oui, les labeurs et les douleurs des âmes pénitentes prendront

temporali finiuntur, fructus autem et premia laborum sine Une manebunt. Unde dicitur : *labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es et bene libi erit* quia ex hoc unde saeiabimur in futuro, fructum percipimus quod in presenti (95) positi in vera charitate florentes fideliter laboramus.

[livj $

I/Umore *langueo*ll. Anima purificata a sordibus scelerum et elevata luculenter a glutino carnalium desideriorum ferventer fortificat se in fide Factoris et illecta interius ympno iocunditatis et dulcedine durabili delectata *floribus fulciri*·, [i.e.] amoris insignia et inicia caloris increati experiri, anhelat et | exposcit, quia a solo dilecto hoc dabitur quod desiderat, quamquam alios roget, supernos scilicet sanctos qui orent pro ipsa et indicent arnatori quod ei expedit. Nam supra humanam estimacionem est quod exigit, et ideo aperte non audet ostendere loquens mortalium more; ymno tam excelsum est quod accipit, | quod nemo prêter habentem novit quatinus usque in canoram conscendens iubilacionem, que est altissimum amoris indicium quod aliquis experitur in hac vita, deficiat funditus ab omni desolacione seculari que tristes destruit in dolore, et concinat in concordia charitatis, omne desiderium diviciarum despiciens, ut | capiat cogitatum in Conditore continue intentum, nunquam se sustinens temptacionum tribulos tenere; et omne immundum ab | oculo Omnipotentis eiciens, semper habeat se ornatam arnicabili habitu in virtute veritatis, ut nichil nequam in ea appareat et in amplexus sponsi tota liquefiat, lit

Cap. L1V : L O' © C‘ D H Lin U

s. Ps. 127, 2
a. Cant. 2, 5 b. Cf. Cant. 2, 5 c. Cf. Cant. 2, 5

fin avec cette vie passagère : le fruit, récompense de leurs travaux, demeurera à jamais. C'est pourquoi il est écrit : « Du labeur de tes mains tu profiteras, heur et bonheur pour toi»! » Déjà nous récoltons le fruit dont demain nous nous rassasierons, nous qui, dans le temps présent, travaillons fidèlement et fleurissons en amour vrai.

[Ch. 54]

«Je suis malade d'amour Lorsque l'âme est débarrassée de la souillure de ses fautes et qu'elle s'est libérée de cette glu épaisse qu'est le désir charnel, c'est avec ardeur qu'elle trouve sa force dans la foi au Créateur. Elle se laisse intérieurement séduire par l'hymne d'allégresse, se délecte de la douceur sans fin et sollicite avec instance « d'être soutenue avec des fleurs" », — ce qui veut dire qu'elle aspire à expérimenter les marques de l'amour et les prémices de la chaleur incréée. Seul le Bien-Aimé peut en effet lui accorder ce qu'elle désire. Néanmoins elle demande aux autres, c'est-à-dire aux saints du ciel, de prier pour elle et de suggérer à l'Aimé la faveur qu'elle souhaite. Car la grâce qu'elle implore est humainement inestimable. Aussi n'ose-t-elle s'en ouvrir clairement en un langage mortel. Bien plus, ce qu'elle perçoit en son chant est si sublime que nul n'en a connaissance sinon celui qui le possède. Au sommet de cette harmonie jubilante qui est ici-bas l'indice suprême de l'amour, elle échappe totalement à cette désolation de l'âme qui attriste et isole les mondains plongés dans le mal. Elle chante au contraire, dans l'unanimité que donne l'amour, et méprise tout désir des richesses, de manière à maintenir toujours sa pensée fixée sur le Créateur, sans supporter jamais de s'attarder aux tentations perfides. Elle rejette toute impureté loin du regard du Tout-Puissant, et se trouve dès lors, en vertu de sa fidélité, toujours parée du vêtement de l'amour. Nul mal n'apparaîtra en elle, et elle pourra se fondre tout entière dans l'étreinte de l'Époux. Si elle demande ensuite

exinde (ma/isj stipari0 petet, ut scilicet sine separacione subsistat in degustata dulcedine ct | nunquam desipiat a devocione que ipsam iam delinivit in fervore mellifluo medullitus iinmorantem.

Magnum nimirum est hoc quod loquor, quod multi eciam sapientes non sciverunt neque iubilum intra se tam generosum et iocundum (05») gesserunt. Quapropter pleri· que quando | putabant precipuc peregisse, temptati in tirannide carnis que in suo pruritu plerumque précipitât imperfectos, repente ruerunt in reciaculis Sathane insidiantis et lapsi sunt in lubricum lenocinum, cum lascivio leticia contcmpneutes castitatem et coitum complectentes. Hii utique, quia aliquando alti ct almi apparebant | in Ecclesia, in suis iam sceleribus plures scandalizant quam exemplis bonis prius cdificabant; de quibus dicitur in psalmo : *Fial via illorum tenebre et lubricum et angelus Domini persequens illos·l.*

Ve illis qui ambulant in hac via horrenda utique et valde | timenda, tenebrosa ct lubrica : profecto non stabunt arripientes eam, sed vadunt et cadunt, illaqueantur et capiuntur. Proinde, si columpne cadunt, quomodo stabit quod superediiicatum est? Membra sequuntur capud, quia, cum superiores insaniunt, eciam inferiores *in vanitates et in insanias falsas"* deducuntur. Sed tanto | electi Dei, cuiuscumqne ordinis sint, ad charitatem et castitatem retinendas se student erigere, quanto ipsos qui principatum in populis perceperunt vel alios minores in lubricam viam ct latam que ducit sectatores ad infernum vident declinare, non attendentes perversis actibus prelatorum, sed Christum imitantes qui | est caput humilium et doctor mansuetorum, quia sic Ipse ait : *Cognosco oves meas el cognoscunt me mce*

d. Ps. 34, 6 e. Ps. 39, 5

« d'être ranimée avec des pommes® », c'est pour demeurer toujours dans la douceur qu'elle savoure, et ne jamais perdre le goût de miel de cette consécration intime et fervente qui l'enveloppe sans fin jusqu'à la moelle.

Ce dont je parle ici est assurément très haut. Beaucoup de sages eux-mêmes n'ont pu en faire l'expérience, ni posséder en leur coeur cette joie si noble et si délectable. Ainsi certains, qui s'imaginaient avoir fait de grands progrès, furent tentés par cette chair tyrannique dont la démangeaison fait si souvent tomber les imparfaits. Ils se sont soudain rués dans les rets du Satan insidieux et ont glissé sur la pente de l'impureté : plaisirs de la débauche, mépris de la chasteté, étreintes de l'union charnelle. Ces gens-là, du fait qu'ils ont eu naguère un rang élevé et saint dans l'Église, scandalisent plus de monde par leur inconduite qu'ils n'en ont auparavant édifiés par leurs bons exemples. C'est d'eux dont il est question dans le psaume : «Que leur chemin soit ténèbre et glissade, l'ange du Seigneur les poursuivant [1]. »

Malheur à ceux qui marchent dans cette voie absolument détestable et redoutable au dernier point, ténébreuse et glissante! S'ils s'y engagent, ils ne pourront tenir debout; mais s'ils s'en vont et tombent, ils n'échappent pas au piège et s'y trouvent pris. Si les colonnes viennent à s'écrouler, comment l'édifice qu'elles soutiennent peut-il rester debout? Les membres suivent la tête! Oui, quand les supérieurs ont perdu le sens droit, les inférieurs eux aussi sont entraînés « aux vanités et aux folies mensongères ». Quant aux élus de Dieu, de quelque rang qu'ils soient, plus ils s'efforcent de s'élever à la pratique de l'amour et de la chasteté, plus ils voient les dignitaires du peuple, ou d'autres moins élevés, se laisser entraîner à suivre cette voie glissante et large qui mène à l'enfer. Sans pourtant prêter attention à la conduite perverse de ces prélats, ils n'imitent que le Christ, Tête des humbles et Maître des doux, puisqu'aussi bien Lui-même dit : « Je connais mes

*et vilam eternam do eis et non rapiet eas quisquam de manu mea*l.

Unde *pauci* ℯ*lecti* inter multos reprobos positi, pro eo quod terrena aut carnalia non cupiunt et igné eterni amoris inflammantur, istis iniquis in mundanis desideriis deviantibus dicant : *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore* ℓ*angueo* l. Non utique amore mulierum aut presencium diviciarum sicut vos miseri malicia *(96)* maculati, sed sapicncie increate et divine dulcedinis *amore langueo*l. Ergo revertimini | ad veritatis cogitacionem, despicite vana mundi gaudia, nolite coinquinare carnem vestram; desiderio celestis glorie conemini vos incendere ut et nos in vestra conversacione valeamus gaudere, et sitis nobiscum *participes in regni* premiis qui nostri l *consortes estis in paciencia et in* ℘*assione* tribulacionum.

[LVJ

'A]more ℓ*angueo* Hinc est quod Dominus ait per prophetam : *Liquefacta est terra et omnes qui habitant* * *in ea; ego [confirmavi] columpnas* ℯ*ius* Anima eruta ab impiis obscuris, ardens et estuans eterno amore efficitur excelsa incendiis internis l et liquefit in laudibus cuncta Creantis per lumen letificans quod liberat levatam. *Omnes* insimul *qui habitant in* ℯ*a* liquescunt ludiflue in integrum amorem cantici capaces in carmine preclaro; nam hee affecciones *ℓordinate]* opimum in se habent Albissimi honorem cogitacioque canora currens constanter ut capiat l cupitum conspicuis in castris *habitai in eac* que et adornat amatam ad amplexus Auctoris. Dumque deducitur denique

Cap. LV : L O' ® € D H Lin U

• Lin interrompu ici

f. Jn 10, 11.28 g. Cf. Matth. 20, 16 li. Cant. 2, 5
i. Cant. 2, 5 j. Cf. *Reg. S. Benedicti,* Prol.
a. Cant. 2, 5 b. Ps. 74, 4 c. Ps. 74, 4 d. Cf. Cant. 2, 4
e. Cf. Ps. 71, 4

brebis et mes brebis me connaissent, et je leur donne la vie éternelle, et nul ne les arrachera de ma main »

Voilà pourquoi « quelques élus» » au milieu de beaucoup de réprouvés, sans désir des biens terrestres et charnels, brûlant du feu de l'amour éternel, rappellent à ces impies perdus dans leurs désirs mondains : « Soutenez-moi avec des fleurs, ranimez-inoi avec des pommes, car je suis malade d'amour. » Ah non! Ce n'est pas, je vous l'assure, l'amour des femmes ni celui des richesses présentes qui me rend malade' & comme vous, malheureux, souillés par votre malice! Mais c'est l'amour de la Sagesse incréée el de la douceur divine. Revenez donc à la méditation de la vérité, méprisez les vaines joies du monde, ne souillez plus votre chair, efforcez-vous de vous embraser du désir de la gloire céleste. Λ notre tour, nous pourrons alors jouir de votre vie bonne, et vous participerez avec nous aux récompenses du Royaume, après avoir été nos compagnons «dans le support et la souffrance des tribulations!».

[Ch. 55]

ψ Je suis malade d'amour". » Voilà pourquoi le Seigneur a dit par la bouche du prophète : « La terre s'est effondrée et tous scs habitants en elle; j'ai fixé, moi, ses colonnes!* » L'âme arrachée aux ténèbres impies, embrasée et brûlant, de l'amour éternel, grandit par sa flamme intérieure. Elle se fond dans la louange de Celui qui a tout créé par sa lumière joyeuse, lumière qui élève et libère. Et pareillement « tous les habitants de cette terre » se fondent, pleins de joie dans un amour sans faille, saisissant le cantique en son incomparable mélodie. En effet les affections e ordonnées!! » de cette âme possèdent en elles-mêmes l'éclat extraordinaire du Tout-Puissant. Le chant de sa pensée poursuit inlassablement sa course pour atteindre Celui qu'elle désire en sa magnifique forteresse. Ce chanto habile en elle'» et pare l'aimée pour l'étreinte de son Créateur. Lorsqu'enfin la bien-aimée est emmenée, ses désirs sont

dilecta sic desideriis decoris divini deliciis est ditata, potatur pigmentis ct nectare pernobili imbuitur beata cuius *columpnas* Christus *confirmail,* virtutes videlicet que sanctam sustentant ** | ut non cadat in contagiis nec malo moveatur, mentem emittens in montes munitos ut ibi medullitus in meile niirando interim moretur.

Septem sunt *columpne* quibus cara constabit et corruet nequaquam splendida structura, laudabilis lucebit leticia elapsa sine livore: quippe charismata que columpne clamantur Conditor confirmat castissimo in corde, cuius claritas est charitas, carne calcata. Me domuit dileccio dulcedinis durantis ut vana evacuans vernarem virtute : vilescit voluptas que viscat viventes et volvit viciosos vilissima veste. (96')* Hoc iit fideliter, nam floreo | fervore et falsitas ac furor funditus finitur. Divinitas me detulit a dampnis doloris ct ducor dulcissime in domum Datoris favore feliciter fruens flammante in fide Factoris et lusus
177 non libet ludi|letantis qui labitur latrine; ac juvenilis sic iocus iacct iugiter in genere iocundo et risus qui recipit repente ruentes ruina reputatur, dum geror in iubilo quia *amore, langueo'*

Oculus amantis aspicit electam dum *prospere procedit in | specie'* placente; animum inclinat ad ipsam amandam et cito descendens in signo suavi visitat volentem volare ad vitam, hanc diu dulcescens ut diligat devote, mentis

*' Os reprend ici

f. Cf. Ps. 74, 4 g. Prov. 9, 1 h. Cant. 2, 5 i. Cf. Ps. 44, 5

comblés par les délices de la beauté divine. Dans son bonheur, clic est abreuvée de vin capiteux et désaltérée de fin nectar. Le Christ « fixe ses colonnes' ». c'est-à-dire les vertus qui soutiennent sa sainteté, et nulle contagion ne peut l'atteindre ni aucun mal l'ébranler. Désormais, elle dirige son esprit vers les hauteurs fortifiées ct demeure là, pour le présentl, pénétrée, jusqu'à la moelle, d'une étonnante douceur.

Il y a «sept colonnes»» sur lesquelles s'établira la bien-aimée, et jamais ne s'écroulera ce splendide édifice. Éclat d'une allégresse enviable qui jaillit sans souillure! Ses charismes, signifiés par les colonnes, le Créateur les fixe dans le cœur parfaitement chaste dont la lumière est l'amour, la chair étant matée. Elle m'a subjuguée, cette tendresse impérissable, et après avoir rejeté la vanité, je me suis renouvelé dans la vertu. Méprisable est la volupté visqueuse qui englue les vivants et enveloppe les vicieux de son vêtement de vilenie. Voilà l'efTet de la fidélité. Oui. je fleuris dans la ferveur et les vaines passions sont exterminées. La Divinité m'a éloigné des tourments de la damnation et m'a conduit très délicatement vers la demeure du vrai Donateur, dans la jouissance de sa faveur ct la foi brûlante au Créateur. Point ne me plaît le plaisir des badinages joyeux qui aboutissent à la fange : les jeux de la jeunesse glissent toujours vers la vulgarité. Et le rire qui s'empare d'eux pour les faire tomber soudain, je le considère comme un désastre, moi qui vis dans la joie ct qui « suis malade d'amour" »!

Le regard de l'Amant est fixé sur son élue qui « s'avance heureuse en» son attirante ⁂beauté Il incline vers elle son cœur et son amour, et se penche sur elle avec des gages particuliers de sa douceur. 11 rend visite à celle qui veut prendre son vol vers la Vie. Longtemps II l'imprègne

I. *Interim* désigne la vio présente : elle est une attente d'un état plus heureux encore.

modestia sine rnerore muneribus munita, et tandem transcendat temporalem tenorem et turbida terrenitas a se terminetur que tenet se tranquillam. | Palet profecto pacis prosperitas in corde [curato], dum prorsus sic precinit delicias dulcoris dileccionis et plane pronunciat Altissimum amari semper, dum sustinet sedere securus clamitans continue carnem compesci cuperequc Christum constancia cordis ut habeat amplissimum amandi affectum, sicut ipse iam amans | affluenter accepit qui ait : Audite me *quia amore langueo*

Rapior revera amenissimo amore, languor ac lustrat modum mentalem; canor continuus corda complectit in claro concentu, nec seculare quid sencio quod fallit faventes, sed tentus interius Speratum speculor, spretis spurciciis per spiritum | spirantem, ac cclum suspiciens ut sublever saluti et videam veraciter quem diu desidero, quia *amore langueo* Succensus subsisto superno sapore et sencio suaviter salutiferum insigne solacio sonoro. Uror interius, agnosco amorem, ignis olimpi animam incendit nec cupere quid queo prêter Christum | quesituin, tam devote detineor dulcedine divina. O lesu iustissime, ingenium iocunda, veni qui vivificas, illabere languenti : en vulneror, nam viscera amore ardescunt; aperta est ianua anime amantis tui, quia Qui temperas adventum expecto et mortem non metuo sed mallem quam mundum, ut graderer *(97)* cum gaudio, | quia *amore langueo*

[Lacesco] a lubricis languens in lumen et lenitas lentescit que ludos laudavit; iacet iuventus que iocis se

j. Cant. 2, 5

1. Il semble qu'ici encore on nit affaire à des détails autobiographiques.

de sa douceur pour l'amener à l'amour et à la piété. L'âme apaisée est réjouie et réconfortée par ses dons, elle dépasse finalement les terreurs et les agitations de la terre et connaît la tranquillité. Le bonheur et la paix du coeur purifié sont évidents. II chante les délices et la douceur de la dilection, et proclame hautement son indéfectible amour du Très-Haut. Il accepte de demeurer dans le repos et le calme, criant qu'il faut continuellement dominer la chair et désirer le Christ dans la fidélité du coeur pour obtenir une plus large puissance d'amour, comme il en advint de l'aimée qui s'écrie sous le flot grandissant de son amour : Écoutez-moi, «car je suis malade d'amour ».

C'est très vrai : je suis ravi par un amour plein de charme, et ma langueur purifie le chant de mon âme. Un cantique ininterrompu enserre les cœurs en une parfaite unanimité. Je ne perçois plus les choses du siècle qui déçoivent leurs courtisans, une tension intérieure dirige mon regard sur Celui que j'espère. Sous l'inspiration de l'Esprit, je méprise l'impureté. Je contemple le ciel. J'aspire à m'élever vers le salut, à voir véritablement Celui que je désire depuis si longtemps, « car je suis malade d'amour ». Je demeure embrasé d'une saveur céleste et je sens le signe suave du salut, l'harmonie qui réconforte. Je brûle intérieurement. Je prends conscience de l'amour. Un feu céleste embrase mon âme. Je ne puis rien convoiter hormis le Christ, mon seul désir, tant la douceur divine me retient et me fascine. O Jésus, Justice suprême, donne la joie à mon âme! Viens, Toi notre Vie! Pénètre en celui qui est malade. Me voici blessé. Oui, mes entrailles sont brûlées par l'amour. Elle est ouverte, la porte de mon âme, ton amante. Je désire ta venue, Toi qui règles les temps, et la mort ne m'effraie pas. Je la préfère à la vie en ce monde, et je m'élancerai dans la joie, «car je suis malade d'amourJ»!

Je suis las des dangers qui me guettent. Je languis vers la lumière, et la fausse douceur, complice du plaisir, s'évanouit. Ma jeunesse qui vivait dans les jeux| gît

gessit in palloris portento ne pareat puellis pergentibus impure, sed sedet silenter, suaviter suffultus celico secreto,
35 mundanum amittens, | languori laxatur pro urente amore. Ecce, Amator quem amo ardenter, permirifice immutor in mente per mclos, tuum me solacium sauciat serene et
178 superat superbiam sapicncia celestis | suffocans singultum ’** ut perstrepem cum piis suavissimum sonum. Amor me arripit ad unum aspectum, ligans ludiflue ut aliud non amem, huius vinculo virtutis nudus innodor quod nemo nimirum solvere valebit, sic stringor iam strenue in
5 | carmine canoro. Siquidem sepissime sublevor ad summa, estum excipiens manentis amoris, moror immobilis et morior amore, tam Magnus et Mirabilis multiplicat in mente misterii munimen, quo gaudeam in gracia languore laborans.

O Dilecte dulcissime, Tibi soli suspiro, Te peto, Te
10 deprecor, non deneges hoc dare : | medere Tu mei medicina mcstoruin et unitas nos habeat in aula olimpi, ut cito separer a seculo insano et ducar deliciis vivifice visionis. Pulchritudo perennis penetravit pectus et puritas pacifica purgavit placentem; ex specie prepollens Te prosequor
15 per'gendo ad pastum polorum et finior feliciter iubilans iocunde, nam lesus me gerit supra gementes. Parum putavi proficiscens ad pacem ut requies recederet quam caro cupivit, quando refeccio regalis me rapuit revera ultra humana que oraculum hoc altum minime assumunt,
20 ut caperer currendo concentui canoro | et debrier dulcedine

•·· Lin reprend ici

maintenant sans force, sous le signe de la pâleur, et n'a plus d'attrait pour les filles dont les démarches sont impures. Mais je demeure assis en silence, soutenu par la suavité du secret céleste. Je me déprends du monde. Ma langueur m'est douceur, tant mon amour est brûlant! Me voici, ô Amant que j'aime avec ardeur, l'âme miraculeusement transformée par le chant! Ton réconfort me fait de douces blessures, et ta sagesse céleste, supérieure à la superbe, met fin à mes soupirs. J'unis ma voix au chant très doux des saints. L'amour m'entraîne vers une contemplation unique. Il m'enchaîne dans la joie et je ne puis rien aimer que lui. Je suis mis à nu et enlacé de liens puissants que nul ne pourra jamais dénouer, car je suis désormais totalement captif du chant incomparable. Très souvent je me sens hissé sur les sommets. Je perçois la chaleur de l'amour sans fin. Je demeure immobile et je meurs d'amour! Le Dieu si grand et admirable fait croître en mon âme la sécurité de son mystère, si bien que, dans le labeur de ma langueur, je me réjouis pourtant de sa grâce.

O Bien-Aimé, Douceur souveraine, c'est vers Toi seul que je soupire. C'est Toi que je prie, Toi que je conjure. Ne me refuse pas cette faveur : guéris-moi, Toi le remède des affligés! Soyons unis dans le palais céleste. Arrache-moi bien vite à ce siècle insensé et conduis-moi aux délices de la vision et de la vie! La beauté éternelle a pénétré mon cœur. La pureté, source de la paix, a sanctifié celui qui Te plaît. Rendu fort grâce à cette beauté, je suis à ta poursuite. Je porte mes pas vers les pâturages célestes. J'atteindrai heureusement mon but dans la jubilation et la joie, car je suis porté par Jésus au-delà des pleurs. Peu m'importe, en route vers la paix, de perdre ce repos que la chair recherche ! Le Roi me restaure et me ravit au-dessus de la nature humaine, incapable, elle, de saisir cette haute révélation. Dans ma course, je suis captivé par cc concert et enivré de la douce beauté de Dieu. C'est

decoris divini. Quamobrem continue Christo conspiciens clamo quemadmodum quis a longe laborans, et protinus prosternitur impuritas perturbans; unde hoc accidit in mente amante quod clare consurgo in canticum charoruin et ad finem feliciter cum fervore festinans liquidus elevor Letifi'canti, languore ligante. Perfruens *{97»)* Factore sic funditus affectus fio ut philomena que concinens continue usque ad mortem in melos diligit dulcissime quia hec demum moritur melum amando et mcsticia amati deducta deficit, ut dicitur, pre dileccione. Languent sic siquidem viscera virorum qui vadunt | in hac via per callem [amoris] et charitas Creantis cremat in corde, ac melos mellifluum mentem demulcet, auribusque intrinsecus organum resultat laudancium Deum.

Dilectus non desinit diligere devote; mentem non mittit a misterio mirando quod manat ut mei a monte immissum in | animam amantis ut ardeat et estuet interius ingenter per arram amoris in omnium Auctorem. Quippe hoc comperi, dum currere cupivi in iubilem iustorum et carmen canorum accipere optavi, quod ardens amator
179 amori effusus lesu iocunde semper non | cessat subsistere sanctus, dum vigilat in vita aut canit aut cogitat aut fervet fideliter ad faciem Factoris; eciam cum loquitur persentit calorem charitatis increate, videntibus exterius protendens se ridere.

Succensor sanctissime amancium in mundo, qui | eligis

1. M. Arnould signale que c'est le seul endroit où les mss attestent de façon certaine la leçon *melum,* au lieu de *mclos (éd. cil.,* Introduction, |>. xvi). On pense ici au poème anglais *The Oivl and lhe Nightingale* («Le hibou ct le rossignol»], début xui· siècle, où le

pourquoi, le regard continuellement fixé sur le Christ, j'appelle au secours comme quelqu'un qui, là-bas, se trouve en peine; et l'impureté qui me troublait disparaît aussitôt. Voici ce qu'il advient à mon âme qui aime : c'est dans la lumière que je cours vers le cantique des élus el que je me hâte avec ferveur vers la fidelité future. .Je suis soulevé spontanément vers Celui qui donne la joie et à qui m'enchaîne mon désir. Je jouis de mon Créateur ct je suis atteint si profondément que je deviens semblable au rossignol dont le chant dure jusqu'à la mort : il y exprime si admirablement son amour qu'il finit par en mourir, passionné pour son chant1, et défaille d'amour, dit-on, sous la pression du désir de ce qu'il aime. Ainsi languissent les âmes qui marchent dans les sentiers de l'amour. La charité du Créateur consume leur cœur. Le chant doux comme le miel attendrit leur âme. Leurs oreilles retentissent intérieurement des instruments de la louange divine.

L'aimé ne cesse de se livrer à l'amour. 11 maintient son âme dans le mystère admirable qui, comme le miel, découle de la montagne pour se répandre dans l'âme de l'amant. Celle-ci s'enflamme alors ct brûle à l'intime d'ellc-même d'une manière extraordinaire, grâce aux arrhes de son amour pour l'Auteur de l'univers. Voilà ce que j'ai appris dans mon effort pour courir vers la jubilation des justes ct dans mon désir de recevoir le chant mélodieux : l'amant brûlant qui se perd avec joie dans l'amour de Jésus demeure continuellement dans un état saint, soit qu'il veille en cette vie, soit qu'il prie, chante ou médite, soit qu'il tende par sa ferveur el sa fidélité vers la Face du Créateur. Même au cours d'une conversation, il expérimente en lui-même la chaleur du divin amour, bien que, pour ceux qui le voient du dehors, il ait l'air de rire!

O Dieu infiniment saint, qui embrases ceux qui T'aiment

chant du rossignol est déjà « chant d'amour » (éd. E. G. Stanley, Edinburgh I960'. Voir Introduction, t. I, p. 46, note -l.

quos amas ab eternitate, en solus suspiro, in caumate consummor dulcissimi amoris, ct ligat latibulum capax caloris dileccio stringens, dum trahit me torridum igne suavi ad dilectam diem vis liquidi languoris. Nam tenet me taliter quemadmodum essem inclusus a ludo lascivo donec leticia in lumen levatus | hiciar cum lucidis visione vivifica melliflui mei vitalis veraciter et nunquam vacillat; quemadmodum confortans amantem in ovum sine nocte et nocumento, amor sic animi plane perdurat ac urit perutile quousque illustrer.

Igilur hinc estuans obumbror amore, horror ac abiit et algor | abscessit et omnis impietas absumitur in igne; sic libere languens in laude delector; adherens amplexibus, osculis anhelo, ut semper suspensus in celicum sonorum evolem agiliter in aularn Amati, susceptus de seculo sine mortis merore, armonia *{98}* audita cum epulis internis, qui amans extiteram ardenter Auctorem et fugi | falsidicos, figmentum refrenans, volans velociter in citharam suavem, ut fruar in fine festo futuro [vultus] in visu perpetui splendoris, assistens cum celicolis in sede supprema, prope prospiciens pulcherimum Placatum, michique [mundato] in calido canore oculus amabilis se ultro ostendat quem utique | optavi veraciter videre, securus subsistens in pace perenni.

Et merito cum morior morbus non immittit nec malum immergere amplius [audebit], nam amor aperiet ostium

en cc monde, et qui choisis ceux que Tu aimes de toute éternité, vois mes soupirs et ma solitude! Me voici consumé dans la fournaise d'un amour souverainement doux, lie par la force de ta tendresse à ma retraite pleine de feu! Et tandis que je brûle de cette flamme incomparable, la violence d'un désir très pur me pousse vers le jour de ton amour. Cette violence me tient serré avec tant de force que me voici comme séquestré loin des plaisirs lascifs, attendant que la joie m'élève vers la lumière. Je brillerai alors avec les saints étincelants, dans la vision vivifiante de la Vie véritable, douce comme le miel. Or jamais cette violence ne vacille. Cet amour de mon âme est pour moi comme un réconfort perpétuel, sans éclipse ni dommage. Il dure toujours et me consume, flamme bienfaisante, jusqu'à mon entrée dans la gloire.

Je brûle, et c'est pourquoi je me trouve à l'ombre de l'amour. L'horreur s'en est allée, les frissons ont fui et toute impureté est dévorée au feu. Je puis, sans entraves, languir et me délecter dans la louange. Des étreintes m'enlacent, j'aspire aux baisers. Sans cesse suspendu à une harmonie céleste, je prendrai mon vol avec agilité vers le palais de l'Aimé. Je serai arrache au siècle sans l'angoisse de la mort mais au son des concerts du festin intérieur, car dans un amour constant et ardent pour mon Auteur, j'ai fui les fourbes et réfréné mon imagination. Je m'élèverai rapidement jusqu'au doux (concert) de cithare. Je jouirai sans fin de la fête future : je verrai le Visage qui resplendit à jamais. Je siégerai avec les bienheureux sur le trône des cieux. Je verrai de près la beauté infinie du Dieu bienveillant. A moi, purifié par mon chant plein de feu, son regard d'amour se montrera de lui-même, ce regard que toujours j'ai sincèrement désiré rencontrer. Et cc sera la sécurité parfaite d'une paix sans fin.

Ah! quand je mourrai, la maladie n'en sera pas la cause, le mal non plus n'osera pas m'anéantir, mais c'est l'amour qui m'ouvrira la porte réservée à l'élue, porte entièrement

electe ab omnibus iniquis utique occultum et rusticis a Regis rcvcrencia qui ruunt, quatinus conscendens a carne cadente capiam consorcium con tinue cupitum in corde cremante et concio canora concordet preclare dum proferor presencie Patris presidentis. Occurrat cum examinor cuneus quem quero, complectatur me Conditor, quia Ipsum amavi. lubeat Dilectus ut iubilcm cum geror et migrans a mundo melodiam non amittam ne moriens tunc l metuam; quia *amore langueo'l.*

k. Carit. 2, 5

1. On peut penser, avec M. Arnould, que ce chapitre marquait la finale d'une rédaction primitive du *M.A.* La perspective de la mort d'amour clôt la description ascendante du pèlerinage mystique de l'àme, qui se poursuit tout au long des pages précédentes. Quoi

dissimulée aux regards des pécheurs et à tous les rustres éloignés de la majesté du Roi. Je m'élèverai alors au-dessus de ma chair défaillante, pour atteindre l'union sans cesse désirée par mon cœur brûlant. Et l'accord des musiciens célestes sera unanime quand je me présenterai en la présence du Père qui préside. A mon jugement accourra cette assemblée à laquelle j'aspire. Mon Créateur m'étreindra, Lui que j'ai toujours aimé. Qu'il daigne ordonner, ce Bien-Aimé, que, jubilant durant ma vie, je ne perde pas la mélodie en quittant ce monde. Dès lors, je serai sans crainte à l'heure de la mort, 0 car je suis malade d'amour

qu'il en soit do cette hypothèse, la première partie du livre trouve ici sa conclusion, de l'aveu même de l'auteur (voir lo ch. suivant ; et l'introduction, t. I, p. 48).

[LVI]

[Principes *populorum congregati sunt cum Deo Ilabraham quoniam dii fortes terre vehementer elevati sunt* Hactenus egimus de viris sanctis procellentibus quantum ad eorum perfcccioncm, qui *sobrie* et caste *et pie vivunt* ct omnium [virtutum flore] | emicant, desideriisque elernorum gaudiorum incessanter anhelant. Similiter quantum ad illorum gloriam, qui omnibus mundi diviciis renunciantes voluntariam paupertatem elegerunt, Christum sequentes qui tanto cos amplius inebriat sui amoris dulcedine quanto nichil terrenum nichilque carnale videntur | affectare. Etenim dum electi Dei magno longoque labore ac iugi exercitacione spiritualis operis omnia immunda et nociva desideria a se extirparc conantur ut cclcstis liquoris mentes sue capaces efficiantur, per puritatem et mundiciam cordis ascendentes in canorum consolamen, Christus ostendit archana | incognita et ineffabile [amoris] eius experimentum. lam ergo, quia ad finem libri festinamus, de gloria sanctorum et miseria malorum que in indicio percepturi sunt lac de fine secuii] prout possumus disseremus. (95')

Cap. LVI : I. O‘ O’ O» c» D H Lin U

a. Ps. -16, 10 b. Cf. Tite 2, 12

1. Rolle introduit ainsi la seconde partie de l’ouvrage. Il a traité de la perfection des saints : il veut maintenant parler de leur gloire, ainsi qu'il l’avait annoncé au ch. 5 *(de gloria cl perfectione sanctorum prccellencium postillas proferam).* Voir Introduction, t. I, p.-18; cl Arnould *(id. cil.,* Introd., p. xvm, n. 3).

DEUXIÈME PARTIE. AU TERME : GLOIRE ET JUGEMENT (Ch. 56-58)

I. LE RASSEMBLEMENT DES ÉLUS (ch. 56)

Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham (Ps. 46, 10)

[Ch. 56]

« Les princes des peuples ont été réunis au Dieu d'Abraham, car les dieux puissants de la terre ont été hautement exaltés·. » Jusqu'à présent nous avons parlé des hommes éminents en sainteté et traité de ce qui regarde leur perfection. « Ils vivent dans la sobriété », la chasteté, « la piété“ ». Ils brillent des fleurs de toutes les vertus; ils soupirent sans cesse dans le désir des joies éternelles. Nous avons montré aussi la gloire de ceux qui renoncent à tous les biens de ce monde et qui ont embrassé volontairement la pauvreté pour suivre le Christ. Lui les enivre d'autant plus de la douceur de son amour qu'il les voit moins soucieux des réalités terrestres et charnelles. Oui, les élus de Dieu, par un long et pénible labeur et par l'exercice constant des œuvres spirituelles, s'efforcent d'extirper de leur âme tout désir mauvais ou impur. Ils pourront ainsi s'ouvrir à la rosée céleste et avoir accès, dans la chasteté et la pureté du cœur, au chant qui réconforte. Le Christ leur révèle alors des secrets inconnus et leur donne l'expérience ineffable de son amour. Maintenant nous avons hâte d'en finir avec ce volume : nous parlerons donc, selon nos possibilités, de la gloire des saints, des malheurs qui frapperont les méchants au dernier jugement, et de la fin du monde1.

Denique supra dictum est : *Principes populorum congregati sunt cum Deo* Propheta prodixit sicut providit *Principes* non accipiuntur hic pro regibus et prelatis, sed pro viris sanctissimis mente, ore ct opere perfectis, qui ideo *principes populorum* appellantur quia, quamvis in hac vita despecti sint et humiles, in superno nimirum regno declarantur excellenciores. Et si in hoc mundo in magna humilitate positi et in premente paupertate potestatem inter homines ct honorem non accipiunt, in futuro tamen iudicio venerabiliter populis principabuntur. Hii utique *congregabuntur cum Deo Habraham* i.e cum Christo indicante, ut et ipsi iudicent, quem Habraham non solum Deum sed eciam verum hominem credebat esse venturum. ludicabunt, dico, sicut ct Ipse promisit dicens : *Vos (pii seguuli estis me, in regeneracione cum sederit Filius hominis in sede maiestalis sue sedebitis ei vos super sedes duodecim iudicanles XII Iribus Israell*, i.e. omnes malos qui de duodecim tribubus geniti sunt, qui fidem habentes ipsam nephandis actibus negaverunt.

O ineffabilis gloria pauperum, o inestimabilis laus
181 sanctorum, | qui a consiliis et iudiciis deiecti sunt, et cum Christo congregati in eius iudicio sedentes indicabunt. Bene [contingit] nobis qui et mundum despicimus et a mundo despicimur, ut in permanente dignitate in eternum gloriemur. Erit autem inexplicabile gaudium amatoribus Dei quando iam [acceptis] sedibus cum lesu ad iudicandum se sublimatos sencient et gladio suscepto potestatis inimicos suos ferient. De istis alibi eciam scriptum est : *Nobilis in porta vir eius cum sederit cum senatoribus terre* Idem sunt senatores et principes, apostoli videlicet et eorum imitatores qui mundana gaudia non cupiunt

c. Ps. -16, 10 d. Mattii. 19,28 e. Prov. 31,23

En effet, comme il a été dit plus haut, « les princes des peuples ont été réunis à Dieu® ». Le prophète a prédit ce qu'il a vu d'avance. « Les princes » ne désignent pas ici les rois et les prélats, mais les hommes d'une éminente sainteté, parfaits en leurs pensées, leurs paroles et leurs actes. Ils sont appelés « princes des peuples », car bien qu'ici-bas ils soient méprisés et humiliés, dans le Royaume céleste on proclamera certainement leur excellence. Et si en ce monde ils ont une position des plus humbles, sentent le poids de la pauvreté et ne reçoivent parmi les hommes ni puissance ni honneur, au jugement dernier ils seront solennellement intronisés princes des peuples. Ils exerceront le jugement, réellement « réunis au Dieu d'Abraham0 », c'est-à-dire au Christ-Juge, dont la foi d'Abraham attendait la venue, non seulement comme Dieu mais aussi en tant qu'homme véritable. Ils jugeront, dis-je, selon sa propre promesse : « Vous qui m'avez suivi, dans la régénération, quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël·1», c'est-à-dire tous les méchants issus de ces douze tribus, mais qui ont renié la foi par leurs actions perverses.

O gloire ineffable des pauvres! O honneur incomparable des saints! Ils ont été exclus ici-bas de tous les conseils et tribunaux, et maintenant, réunis au Christ, ils siégeront à son tribunal pour exercer le jugement. C'est un bien pour nous de mépriser le monde ct d'être méprisé par lui, car c'est ainsi que nous obtiendrons la gloire sans fin d'une dignité durable. Il y aura pour les amants de Dieu une joie ineffable à prendre possession avec Jésus de leurs sièges de juges, à se sentir exaltés et à recevoir le glaive de la puissance pour frapper leurs ennemis. A leur sujet il est dit ailleurs dans l'Écrilure : « Aux portes de la ville son mari est considéré, il siège parmi les anciens du pays0. » Anciens et princes sont les mômes personnages : les Apôtres et leurs imitateurs qui ne recherchent pas les joies du

et *relictis omnibus* Christum *sequuli sunt* Cum ipsis autem sedebit Christus, vir Ecclesie; immo ipsi cum Christo sedebunt et cum eo congregabuntur *ad faciendam vindictam in nacionibus* exasperantibus ct perversis, *increpaciones in populis* stultis | scilicet ct insipientibus qui *(99) immundiciis el iniquitatibus membra sua exhibuerunt* et opera Deo placita facere contempserunt.

Exaltabunt itaque *sancti in gloria* pre dotibus anime que sunt : cognicio, amor et fruicio Creatoris. *Letabuntur in cubilibus suis* | pre dotibus corporis glorificati que sunt : claritas, impassibilitas, agilitas, subtilitas. *Exultaciones Dei in gutture eorum el gladii ancipiles in manibus eorum* i.e. diffinitiva scntencia de bonis et malis in potestate eorum, *ad alligandos reges eorum in compedibus et nobiles eorum in manicis ferreis* i.e. omnes terrenos dominos ct | malos prelatos cum iniquis subditis ligabunt in fasciculis *el mittent eos in caminum ignis*[l], quia, secundum evangclislam, *ligatis manibus et pedibus* proicientur *in tenebras exteriores*"'. Sic quidem *facient in eis indicium conscriptum,* i.e. ab omnibus approbatum ct irrevocabiliter emissum : viam enim per quam non revertentur | ambulabunt *Gloria hec est omnibus sanctis eiusa:* ergo non solum apostolis quamvis perfulgidi in conspectu cius, alii tamen sancti prout capaces charitatis consistebant claritatem habebunt et principatum.

Slella enim ab stella differt in claritate: sic et resurreccio | *mortuorum* Et nimirum immensa gloria erit omnibus sanctis, cum viderint se exaltatos cum apostolis, qui carnalem spurciciam spernentes ct maliciam mundi odientes, vanam gloriam non reputaverunt, reprobis in
182 terram quam dilexerunt derelictis, ut | qui se nunc voluptatibus et viciis gaudendo saciant, tunc consolacione

t. Lc 5, 11 g. Ps. 149, 7 h. Rom. 6, 19 i. Ps. 149, 8
j. Ps. 149, 6 k. Ps. 149, 8 l. Matlh. 13, 42 m. Matth. 22, 13
n. Ps. 149, 9 o. I Cor. 15, 41-42

inonde et « ont tout quitté pour suivre » le Christ. Avec eux siégera le Christ, l'Époux de l'Église. Ou plutôt ils siégeront eux-mêmes avec le Christ et Lui seront réunis pour « exercer vengeance sur les peuples » indociles et pervers, « sur les nations le châtiment ». Autrement dit, sur les sots et les insensés qui «ont livré leurs membres à l'impureté et à l'iniquité » et ont négligé d'accomplir les œuvres agréables à Dieu.

« Les saints jubilent de gloire », à cause des qualités dont leur âme a été dotée : connaissance, amour, jouissance du Créateur. «Sur leur couche, ils se réjouiront » des qualités de leur corps glorifié : éclat, impassibilité, agilité, subtilité. « Les éloges de Dieu à pleine gorge, à pleines mains l'épée à deux tranchants », c'est-à-dire que le sort définitif des bons et des méchants est en leur pouvoir « pour lier de chaînes leurs rois, d'entraves de fer leurs glorieux » : tous les seigneurs de cette terre, les mauvais prélats seront liés en bottes avec leurs indignes sujets « et jetés dans la fournaise ardente ». Car, selon l'évangéliste, ils seront jetés «pieds et poings liés dehors, dans les ténèbres" ». C'est ainsi que « leur sera appliquée la sentence écrite », ratifiée par tous, irrévocablement décrétée : ils marcheront par une voie qui ne connaît pas de retour. « Gloire en soit à tous les saints"! » Non seulement aux Apôtres qui brillent d'un éclat particulier en sa présence, mais aussi à tous les autres saints qui, selon le degré de charité qu'ils ont atteint, recevront gloire et puissance.

« Une étoile diffère en éclat d'une étoile : ainsi en va-t-il de la résurrection des morts » Et la gloire de tous les saints sera immense lorsqu'ils se verront élevés auprès des Apôtres, eux qui, dans le mépris des souillures charnelles et la haine du monde mauvais, n'ont pas recherché la vaine gloire. Les réprouvés, de leur côté, seront laissés à la terre qu'ils ont chérie : rassasiés aujourd'hui des joies de la volupté et des vices, ils seront alors sevrés de toute

semota ab eis ad miseriam inferni irremediabiliter dolendo descendant. Nam inde dicitur : *Deposuit potentes de sede el exaltavit humites esurientes implevit bonis et divites dimisit inanes* | Esurientes sunt *pauperes spiritu* qui incessanter divinum amorem et cternam gloriam desiderant omnemque terrenam et carnalem concupiscendam sub pedibus calcant. *Congregabuntur {99v)* igitur *principes populorum»* cum Christo, scilicet apostoli, perfecti pauperes et sancti viri, ad iudicandum, sicut dicitur : | *Congregate illi sanctos eius qui ordinant testamentum eius· :* non perversos principes, iniquos reges et malos prelates, nam ipsi congregabuntur cum *diabolo et angelis eius* ad cternam dampnacionem, quibus dicetur in iudicio : Ite, *maledicti, in ignem eternum* Et bene dico : *Congregabuntur principes* | *populorum cum Deo*

[LVII]

Quoniam dii fortes terre vehementer elevati sunt Isti dii fortes sunt demones et tyranni seculi, qui non sunt dii veri ct eterni, quia unus est Deus [vivus], verus ct cternus, Pater et Filius et Spiritus Sanctus, sed falsi ct temporales sunt, quia | ipsorum [numen] auferetur ab eis. Demones enim fingunt se deos et in scuptilibus et simulachris latitantes ut adorentur ab infidelibus et decipiant eos per promissionem munerum et diviciarum et dignitatum; quia *omnes dii gencium daemonia* et hii fortes sunt, vel quia multos homines vincunt et secum ad | infernum eciam sapientes et gigantes deducunt, vel quia, ut ait Job :

Cap. LVII : L O‘ O» O» C’ € D II Lin U

p.Lc 1,52-53 q. Matth. 5, 3 r. Cf. Ps. 46, 10 s. Ps. 49, 5
t. Cf. Matth. 25, 41 u. Cf. Ps. 46, 10
a. Ps. 46, 10 b. Ps. 95, 5

consolation et descendront dans le deuil vers un enfer de misères, sans retour possible. C'est d'eux qu'il est dit : « Il a renversé les potentats de leurs trônes et élevé les humbles. Il a rassasie de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides » Les affamés sont « les pauvres en esprit » qui sans trêve désirent l'amour divin et la gloire éternelle, et foulent aux pieds la concupiscence charnelle et terrestre. Donc « les princes de peuples », c'est-à-dire les Apôtres, les vrais pauvres, les saints, « seront réunis au Christ pour le jugement, comme il est dit : « Assemblez devant Lui tous les saints qui scellèrent son alliance », mais non les princes pervers, les rois iniques et les mauvais prélats. Ceux-ci en effet seront réunis « au Diable et à ses anges » pour une éternelle damnation. C'est à eux que s'appliquera cette sentence : Allez, « maudits, dans le feu éternel[1]»! Et je dis donc bien : «Les princes des peuples seront réunis à Dieu[u]. »II.

II. LE JUGEMENT FINAL (ch. 57)

Quoniam dii fortes terre vehementer elevati sunt (Ps. 46, 10)

[Ch. 57]

« Ainsi ces dieux, ces puissants de la terre, sont élevés au plus haut degré de gloire*. » Ces dieux, ces puissants, sont les démons et les tyrans de ce monde. Ce ne sont pas des dieux véritables et éternels, car il n'y a qu'un seul Dieu vivant, vrai et éternel, Père, Fils et Esprit Saint. Mais ce sont de faux dieux éphémères, ct leur puissance leur sera enlevée. Les démons prennent la figure de dieux, ct sous le masque des sculptures et des images, ils se font adorer par les païens et les abusent par la promesse de bienfaits, de richesses et de dignités. « Car tous les dieux des peuples » sont des « démons[6]. » Et on les dit puissants, soit qu'ils se rendent maîtres de beaucoup d'hommes et les entraînent avec eux dans les enfers malgré leur sagesse

Non esl potestas super terram que comparetur ei qui factus est ut nullum timeret

Tiranni vero et perversi potentes istius mundi, dum se ipsos supra alios per superbiam conantur extollere, minores opprimere | et in suam servitudinem redigere quatinus omnes se studeant [honorare], quid aliud faciunt quam deos inter homines se ostendunt terre? Unde et de ipsis quidam adulantes et eorum excellenciam quasi vera esset extollentes, dicunt quemadmodum increduli de quodam misero dixerunt : *Non est Deus nisi Nabuchoklonosor* Et miser Herodes et infelix qui gloriabatur se tanquam deum ab hominibus honorari, mox *ab angelo | percussus (100) expiravii0.* Hii sunt *dii fortes terrel;* quia dum in sua fortitudine et potencia alios contempnendo superbiunt, in sua falsa securitate presument.es dii terrenorum hominum nequiter fiunt.

| Solius enim Dei est velle dominari racionabili creature. Ergo qui hanc voluntatem sibi usurpare non metuit, divine Maiestati aperte contradicit et derogans quasi *seipsum deum facit* Hoc agere, hanc nequissimam presumpeionem perpetrare, diabolus in celo moliebatur, et homo superbus hoc agere nititur in terra. | Sed Sathanas subito proiectus est a gaudio ad luctum, a celo ad infernum, a lumine ad cecitatem; *in deliciis paradisi fuit* et iam usque ad horrorem fetencium flammarum pervenit, licet, donec finis advenerit mundi, *in filios diffidende'* potestatem suam, quasi illorum deus esset, exercebit. Unde et dii terre vocantur, i.e. | omnium qui terrena plus quam celcstia diligunt, et maiori cura circa humana gaudia quam divina se suffundunt. Nam et *ipse* dicitur *rex super omnes filios superbiet*

C. Job 41, 2-1 d. Judith 6, 2 e. Cf. Aci. 12, 22-23 f. Ps. ■16,10 g. Jn 10,33 Ii. Cf. Ez. 28,13 i. Éphés. 5, 6 j. Job 41, 25

et leur valeur, soit que, selon Job, «sur la terre il n'ait point son pareil en puissance, il ait été fait intrepide0 ».

Les tyrans et les mauvais princes de cette terre, en s'efforçant dans leur orgueil de se hausser au-dessus des autres hommes, d'opprimer les petits et de les réduire eu servitude pour être honorés de tous, que font-ils, sinon se comporter comme des dieux de la terre parmi les hommes? Si bien que certains les adulent et portent aux nues leur puissance comme si elle était véritable. On leur applique ce que les païens ont proclamé à propos d'un misérable : «Qui donc est dieu, hormis Nabuchodoiïosorll? » Et le misérable Ilérode, ce malheureux qui se glorifiait d'être honoré par les hommes comme un dieu, « frappé soudain par un ange, rendit l'âme·». Les voilà bien «ces dieux, ces puissants de la terre'»! Oui, ils s'élèvent dans leur force et leur puissance et méprisent les autres ! Ils s'appuient sur une fausse sécurité. Ils usurpent sur la terre le titre de dieux parmi les hommes.

A Dieu seul appartient de vouloir dominer la créature raisonnable. Qui ose usurper ce privilège se met en contradiction flagrante avec la divine Majesté et Lui porte atteinte «en devenant lui-même une sorte de dieu'». Agir ainsi, perpétrer cette présomption inimaginable, c'est ce qu'a ambitionné le Diable autrefois dans le ciel, et tel est actuellement le désir des superbes sur cette terre. Mais Satan fut soudain précipité de la joie dans les pleurs, du ciel en enfer, de la lumière dans les ténèbres, 0 Il jouissait des délices du paradis!*, et le voilà tombé dans l'horreur des flammes fétides! Cependant, jusqu'à la fin du monde, il continuera d'exercer sa puissance « sur la race des *nfidèles » comme s'il était leur dieu. C'est pourquoi on appelle ceux-ci dieux de la terre, c'est-à-dire de tous les hommes qui préfèrent les biens terrestres aux célestes et qui se soucient beaucoup plus des joies humaines que des divines. Aussi le Diable est-il lui-même « appelé le roi de tous les rejetons de l'orgueiU ».

De istis diis, tain superbis hominibus quam dolosis demonibus, Psalmista se vindicatum letatur dicens : *Quoniam lu percussisti* | *omnes adversantes rnichi sine causa, dentes peccatorum contrivisti* Quia igitur isti [</üj *fortes terre vehementer elevati sunt*], scilicet in superbia et falsa securitate contra Deum verum cuius imperium continet celum, terram et infernum, dicentes : « *Quis videt nos aut quis novilm?* » ideoque *cum Deo Habraham* — qui | *Deo* eterno *credidit et reputatum est ei ad iusliciam* — non cum falsis deis qui decipiunt dilectores suos, *congregati sunt principes populorum* ut deprimant et confundant miserabiles deos terre; *(100v)* sed et *orbis terrarum pugnabit cum eo contra insensatos*

Denique ad indicium deducentur omnes qui unquam habuer'unt vitam, quamvis eciam in materno utero fuerint sulTocati, resurgentque cum corporibus propriis que deponebant, et eiusdem stature erunt quam habebant vel habituri essent triginta annorum, ut in ipsis corporibus recipiant gloriam vel penam unusquisque secundum meritum suum. Porro sancti Dei *fuDgenles sicut sofa in* illo *matutino interficient,* i.e. interfici dignos intimabunt, *omnes peccatores terre, et dispergent de civitate Domini,* i.e. sequestrabunt a consorcio sanctorum *omnes operantes iniquila-*
184 *temr.* Quoniam *oculi* Christi *ad fideles terre,* | i.e. ad perfectos viros Ecclesie, *ut sedeant secum* et in sublimitate cum summis subsistant, quia nemo nisi qui *in via immaculata ambulabat* Christo *ministrat*

Siquidem plures sunt qui, voluntatem peccandi perfecte non | dimittentes, multa que in sanctis libris scribuntur vera esse non putant, et tamen pleriquc prcsument.es * autumant se in tremenda discussione non iudicandos sed

• Fin de 0*

k. Ps. 3, 8 L Ps. 46, 10 m. Is. 29, 15 n. Rom. 4, 3 o. Ps. 46, 10 p. Sag. 5, 21 q. Cf. Matth. 13, 43 r. Cf. Ps. 100, 8 s. Cf. Ps. 100, 6; Jn 12, 26

De tous ces dieux-là, tant les hommes superbes que les démons malfaisants, le psalmiste se réjouit de tirer vengeance :«Tu frappes à la joue », dit-il,«tous mes adversaires, Tu brises les dents des impies" 0. « Ces dieux, ces puissants de la terre, sont élevés au plus haut degré de gloire! », en leur superbe et leur fausse sécurité, contre le vrai Dieu dont l'empire s'étend au ciel, à la terre et aux enfers, et ils proclament : « Qui nous voit et qui nous connaît"? » C'est pourquoi, c'est « avec le Dieu d'Abraham — qui eut foi dans le Dieu éternel et cela lui fut réputé à justice! » » — et non avec les faux dieux qui abusent leurs fidèles, que 4 les princes des peuples se sont réunis °» pour abattre et confondre les misérables dieux de la terre. Bien plus, «le monde entier se dressera avec Lui contre les insensés

Finalement, tous ceux qui un jour ont possédé la vie seront convoqués au jugement, quand bien même ils auraient été étouffés dès le sein maternel! Ils ressusciteront avec le corps dont ils avaient été dépouillés. Ils auront la taille qu'ils avaient ou auraient dû avoir à l'àge de trente ans, et ils recevront dans leur corps la gloire ou le châtiment, selon le mérite d'un chacun. Alors les saints de Dieu « resplendiront comme le soleil » et, « en ce matin, massacreront » — c'est-à-dire déclareront dignes de mort — «tous les impies du pays. Ils retrancheront de la ville du Seigneur », c'est-à-dire de la compagnie des élus, « tous les malfaisants'». Car «les yeux» du Christ «sont sur les fidèles du pays », c'est-à-dire sur les hommes parfaits dans l'Église, pour « qu'ils siègent avec » Lui et demeurent dans la gloire avec les élus, car nul, s'il n'a «marche dans la voie des parfaits », n'est « le serviteur' » du Christ.

Nombreux sont ceux qui ne renoncent pas parfaitement à leur volonté coupable et pensent que beaucoup de paroles des Saints Livres ne sont pas vraies. Et certains ont la prétention d'affirmer qu'au redoutable règlement des comptes ils ne seront pas jugés, mais seront établis juges

alios iudicaturos constitui. Alii sunt qui, etsi verba sacre Scripture servare necligant, tamen se salvandos audacter dicunt. Primum genus hominum manifeste ' probantur errare, eo quod [absurdissimum] sit, immo dementissimum, opinari aliquid falsum vel erroris in sacris Scripturis, precipue in scripturis prophetarum aut in Evangelio aut in epistolis canonicis, scilicet apostolorum : nam prophète errare non potuerunt, quia eorum prophecia ex Spiritu Sancto erat; | Evangelium omnino verum quia *os Domini loquulum. esi'* ; Apostolum autem quis audeat reprehendere qui dicit : An *experimentum eius in me queriiis qui in me loquitur Christus* qui et *raptus* fuit *usque ad tercium cetum et audivit verba que non licet homini loqui"?* Unde qui sacre Scripture derogat hereticus est. | Porro si loquamur de aliis sanctis qui expositores fuerunt, quis sane mentis diceret quod aliquis ad celum per mendacia veniret? Sed anime eorum ad celestia perducuntur gaudia, ut patet: nam, ubi eorum corpora humata fuerint, miracula fiunt que nunc eciam ab optimis viris fieri nequiunt; ergo vera Scripserunt.

Preterea, numquid non scribo pro tua salvacione? Tam districtum *{101}* iudicium sencies tu quantum ego. *Corpus meum castigo et in servitutem redigo, ne aliis predicate reprobus efficiar".* Si ergo timeo, quare non timeres et tu, presertim cum | Deo *equalis sit cura de omnibus Avs* quid proderit michi si homines dampnentur? Numquid ego dampno malos, vel pocius eorum malicia? Scribimus igitur non ut dampnentur, sed *ut* magis *convertantur et vivant* et salventur. Pronuntiantur cis terrores inferni et stricta

t. Is. 1,20 u. Cf. 11 Cor. 13, 3 v. Cf. II Cor. 12, 2-4
w. Cf. 1 Cor. 9, 27 x. Cf. Sag. 6, 8 y. Cf. Ez. 18, 23

d'autrui! D'autres négligent d'observer des paroles de la Sainte Écriture et osent cependant se prétendre sauves! La premiere catégorie d'hommes se fourvoie manifestement : il est absolument absurde, voire démentiel, de soupçonner quelque mensonge ou quelque erreur dans les Saintes Écritures, surtout dans les écrits des prophètes, dans ГÉvangile ou dans les épîtres canoniques, c'est-à-dire des apôtres. Les prophètes, en effet, n'ont pu errer : leurs prophéties venaient de l'Esprit-Saint. L'Évangile est absolument véridique : c'est « la bouche du Seigneur qui l'a prononcé'0. Et qui oserait reprendre l'Apôtre, lui qui a dit : « Vous voulez, n'est-ce pas, une preuve que le Christ parle en moiu ? *0* Et « il fut ravi jusqu'au troisième ciel et entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme de redire' ». Quiconque porte atteinte à l'Écriture sacrée est hérétique. Si maintenant nous parlons des autres saints qui en furent les interprètes, quel homme de bon sens oserait prétendre que l'on peut parvenir au ciel par la voie du mensonge ? Or leurs âmes sont parvenues aux joies du ciel : c'est évident ! Là en effet où leurs corps ont été inhumés s'opèrent des miracles que ne peuvent accomplir aujourd'hui les hommes les meilleurs. C'est la preuve que leurs écrits sont véridiques.

D'ailleurs n'est-ce pas pour ton salut que j'écris ? Tu passeras par le même jugement sévère que moi-même. «Je meurtris mon corps et le traîne en esclavage, de peur qu'apres avoir servi de héraut pour les autres, je ne sois moi-même disqualifié"·. » Si donc je suis saisi de crainte, pourquoi ne craindrais-tu pas, toi aussi, puisque Dieu « prend un soin pareil de ℞ous ? Quel serait mon avantage à ce que les hommes se damnent ? Est-ce moi qui condamne les méchants ? N'cst-ce pas plutôt leur propre malice ? Nos écrits n'ont pas pour but de les condamner, mais bien plutôt « de les convertir et de les conduire à la ℣ie » et au salut. On leur met devant les yeux les terreurs de l'enfer et le strict jugement de Dieu, pour qu'ils le craignent et non

iudicia Dei ut ea cavcant, non ut in illis | cadant. Mali itaque tanto peiores fiunt quanto veritatis sentenciam audiunt et illam non pertimescunt. Immo videntur multi qui se christianos esse fatentur infideles esse, quia non habent veram fidem dum non credunt iustum ludicem *reddere unicuique | iuxta opera sua*[z]. Sed quod manifeste in iudicio confundentur et coram omnibus inani spe decepti reprobabuntur, per Psalmistam ad Deum loquentem plane demonstratur : *Cadent,* inquit, *a latere luo mille et decem millia a dextris tuis; ad te autem non [aa]appropinquabit* | scilicet *demon meridianus non appropinquabit ad te* i.e. ad tuos electos quos ab inicio predestinasti ad vitam.

Quia si et ipsos fideles tuos non modicum tribulacionibus et temptacionibus cruciet, tamen a fide catholica et *charitale non fida*[bb] nequaquam evertet, quemadmodum decepti sunt qui *a | latere cadunt el a dextrisa,i.* Per ipsos qui ad latus Christi erunt, sancti viri et perfecti intelliguntur qui ad indicium indices cum Christo veniunt, quia perfecte vivendo precepta generalia per eminentem conversacionem transcendunt. Unde convenienter dicuntur de Christi latere quia cum eo ordinantur malos debellare · de quibus *cadent mille*[cc], i.e. magna multitudo presumenciuin indigne qui nunc frustra estimant se accepturos potestatem indicandi et in ultima discussione invenient se prorsus proicctos ab illa excellencia sanctorum quam per vanam gloriam sibi usurpare credebant.

| Uniusmodi sunt multi iam et precipue in hiis diebus in habitu religionis constituti, qui, ut in *(IOI7)* conversacione sua liquet, quod dolendum est, sine causa sibi illam auctoritatem assumunt : *Ecce nos reliquimus omnia d*

z. Mattii. 16, 27 aa. Ps. 90, 7 bb. Cf. Ps. 90, 6 ce. II Cor. G, 6 dd. Ps. 90, 7

pour qu'ils en soient victimes. Les méchants deviennent donc d'autant plus mauvais qu'ils entendent la parole de vérité sans cependant en éprouver aucune crainte. Bien plus, beaucoup font profession d'être chrétiens, mais ne sont en réalité que des infidèles, puisqu'ils n'ont pas la vraie foi et refusent de croire que le juste Juge « rend à chacun selon ses œuvres[1] ». Mais ils seront évidemment confondus lors du jugement et condamnés devant tous pour s'être fourvoyés en une vaine espérance. C'est ce que montrent les paroles suivantes que le psalmiste adresse à Dieu : ♦Qu'il en tombe mille à tes côtés et dix mille à ta droite, toi Lu resteras hors d'atteinte··, c Ce qui revient à dire : « Le démon de midi n'approchera pas de toihb. ♦ Comprenez : de tes élus, de ceux que de toute éternité Tu as prédestinés à la vie.

Car si tes fidèles eux-mêmes sont tourmentés par de grandes tribulations et tentations, le Démon cependant ne parvient pas à les détourner de la foi catholique et de c la charité sans feinte®® », comme il en séduit d'autres « qui tombent à tes côtés et à ta droite ». Ceux qui sont aux côtés du Christ sont les hommes saints et parfaits qui, lors du jugement, accompagneront le Christ en qualité de juges. Ils mènent une vie parfaite et, par l'excellence de leur conduite, dépassent les préceptes donnés à tous. C'est donc à juste titre qu'on les dit aux côtés du Christ. Avec Lui ils sont rangés pour combattre les méchants dont « il tombe un millier4*l », c'est-à-dire une grande multitude d'indignes présomptueux. Actuellement ceux-ci estiment à tort qu'ils vont recevoir le pouvoir de juger. Mais à l'ultime discrimination, ils se trouveront exclus du rang suprême des saints, alors que, dans leur vaine gloire, ils s'imaginaient pouvoir s'approprier cette place !

De ces gens-là, il existe un grand nombre, et particulièrement de nos jours, parmi ceux qui sont dans l'état religieux. Il ressort hélas de leur manière de vivre qu'ils n'ont aucun titre à se prévaloir de cette parole : « Eh bien !

secuti sumus te; quid ergo erit nobis"? quia profecto opere ostendunt quod neutrum | istorum faciunt : nec Christum sequuntur nec omnia relinquunt. Nam Christus ait : *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum et tollat crucem suam et sequatur me".* Ipse vero seipsum abnegat qui, non propriam voluntatem sed divinam pcrimplens, carnalia desideria constanter calcat. Sed dum plures | ad voluptates, commessaciones, ebrietates, et ad immundas cantilenas sectandas se subiciunt, nimirum aperte videtur quia seipsos non abnegant, sed amant et laudant; quibus sentencia illa dicitur : *Qui amat animam suam* in hoc mundo — scilicet istam presentem vitam — *perdet eam»·,* quia tali amore totum perditur et nichil lucratur. Verum et dum vanitatem mundi pomposumfque] apparatum miseri cupiunt, lascivie frena laxantes, nec omnia rclin-
186 quunt nec crucem tollunt; proinde patet | quod neque Christum sequuntur, qui in magna paupertate, mira abstinencia, summa humilitate ac patiencia vixisse probatur.

Propter quod, domine lesu, qui *scrutator es ȼȏrdium sprevisti omnes discedentes a iudiciis luis, quia iniusia cogitacio eorum".* | Et merito quidem, utpote qui sub ovina pelle velud *lupi rapaces»* latitant, dum interius carnalem concupiscentes molliciein, exterius in vestimentis humilitatem et continendam ostentant, fingentes itaque ypochritariam simulacionem : in publico se religiosos faciunt et in occulto, quando habuerint opportunitatem. superfluis et immundiciis non metuunt mancipari.

Sed quia *nichil est occultum quod non ȓȇvelabitur* nec malum quod non scietur, venit profecto Veritas reddens vicem pro abditis, confundens maculosos et exaltans

ee. Matth. 19, 27 ff. Matth. 16,24; Lc 9, 23 gg. Ja 12, 25 hh. Cf. Apoc. 2, 23 ii. Ps. 118, 118 jj. Cf. Matth. 7, 15 kk. Cf. Matth. 10, 26

nous avons tout quitté et nous T'avons suivi : quelle sera donc notre part ? » Leurs œuvres prouvent en effet qu'ils n'ont réalisé ni l'une ni l'autre de ces deux conditions : ils ne suivent pas le Christ, et ils n'ont pas tout quitté. Le Christ a dit : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive". » Celui-là se renie lui-même qui, par l'accomplissement non de sa volonté propre mais de celle de Dieu, foule constamment aux pieds les désirs de la chair. Mais tandis que beaucoup se livrent aux voluptés, aux orgies, aux beuveries et s'adonnent aux chansons obscènes, il n'est que trop évident que, loin de se renier eux-mêmes, ils s'aiment et se flattent. C'est pour eux qu'est dite cette parole : « Qui aime sa vie » en ce monde — c'est-à-dire dans la vie présente « la perd[8] ». Car pareil amour perd tout et ne gagne rien. Assurément, lorsqu'ils recherchent misérablement les vanités du monde et ses apparats pompeux et lâchent la bride au dévergondage, peut-on dire qu'ils quittent tout et se chargent de leur croix ? Il est clair qu'ils ne suivent pas davantage le Christ, Lui qui a donné le témoignage d'une vie de grande pauvreté, d'une étonnante mortification et d'un très haut degré d'humilité et de patience.

Voilà pourquoi, Seigneur Jésus, Toi qui «scrutes les cœurs[9]», « Tu as renversé tous ceux qui sortent de ta volonté, car mensonge est leur calcul[10]». Et c'est justice, car « comme les loups rapaces » déguisés en brebis, ils convoitent au-dedans les voluptés charnelles et se montrent au dehors sous les livrées de l'humilité et de la pureté. Ils jouent en fait une comédie hypocrite : en public ils se conduisent en religieux, mais en cachette lorsque l'occasion se présente, ils osent se livrer au luxe et à l'impureté.

Mais puisque « rien ne se trouve de caché qui ne doive être révélé" », ni de mal qui ne doive être connu, la Vérité vient, c'est certain, apporter la rétribution des actes secrets, confondre les impurs, exalter les chastes et manifester

mundos, manifesteque *{102)* ostendet coram oculis intuencium quant captive *codant a lalere* | eius ad dolorem iudicandorum. *Cadent ergo a lalere luo millell,* omnes scilicet qui, falso speramine, inter sanctos qui exigentibue meritis iudiciariam percipient potestatem se suspicantur computari. *Et decern milia a dexlris luisll* cadent : hoc est multo plures qui | se nunc salvandos inaniter estimant, tunc a dextris Dei ad eternam darnpnacionem descendent. Per ipsos enim qui *a dexlris cadentll,* falsi Christiani multiplicibus nequiciis obfuscati intelliguntur. Iinmo veraciter ipsi qui cadent illi iidem sunt mali qui, quamquam iarn de salvacione presumere videntur, coram Indice procul dubio videbuntur desperare. Ilii autem qui ad dexteram Christi erunt in indicio fideles coniugati sunt et boni ac iusti seculares qui custodientes precepta Dei secundum facultates suas, misericordie opera sollicite fecerunt; quibus dicetur : *Venite, benedicti Patris mei, possidere regnum quod vobis* | *paratum est ab origine mundi: esurivi et dedistis michi manducare,* etc.“m. A quibus *decem milia cadentun,* quia quasi innumerabiles sunt qui sc salvari dicunt et tamen, cum iudicati fuerint *secundum opera sua*™, a consorcio sanctorum merito cadent. Quamvis namque mali in sua vana presumpeione ad | dexteram Christi se collocent, ita tamen actum est in veritate divine quod a dextris cadant.

Omnipotens vero Deus electos suos ad cternam beatitudinem *ex omni genere”* hominum colligit, malos quoque in suis desideriis permittens ire quos ab eternitatis gloria
187 reprobavit. Et hii a | dextris cadunt in sinistram, quia quos presens prosperitas elevat adversitas futura conquas-

ll. Ps. 90, 7 mm. Cf. Matlh. 25, 34-35 nn. Ps. 90, 7
oo. Matth. 16, 27 pp. Matth. 13, 47

1. Toute la diatribe, visiblement dirigée contre les religieux, réhabilite par contre coup l'état laïque et même le mariage.

clairement aux yeux de tous combien misérablement les méchants « tomberont à tes côtés » dans les tourments des damnés. « Mille tomberont à tes côtés" », c'est-à-dire tous ceux qui, sous l'effet d'un espoir trompeur, se voyaient déjà au nombre des saints, détenteurs au titre de leurs mérites du pouvoir de juger. « Et dix mille tomberont à ta droite" * : ce sont ces hommes, en bien plus grand nombre, qui, dès cette vie, se flattent à tort d'être sauvés. Mais en ce jour-là, ils tomberont de la droite de Dieu dans l'éternelle damnation. Par ceux-là qui « tombent à droite" », on entend les mauvais chrétiens, déshonorés par d'innombrables forfaits. Que dis-je ? En vérité ceux qui tombent sont ces mêmes mauvais qui affichent aujourd'hui leur assurance du salut et qu'on verra un jour, à n'en pas douter, dans le désespoir en face du Juge. Quant à ceux qui auront place à droite du Christ, ce sont les époux fidèles et les séculiers bons et justes qui, dans le monde, ont observé les commandements de Dieu selon leurs moyens et se sont empressés aux œuvres de miséricorde. C'est à ceux-là qu'il sera dit : «Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger"""" », et la suite. Mais de ceux-là «il en tombera dix millennfr, car presque innombrables sont ceux qui, tout en se disant sauvés, tomberont néanmoins le jour où on les jugera ♦d'après leurs œuvres », et qui seront exclus à juste titre de l'assemblée des saints. Les mauvais, en effet, pleins de vanité et de présomption, se placent d'eux-mêmes à la droite du Christ, mais le jugement véridique de Dieu les (ait déchoir de cette droite1.

Oui, le Dieu tout-puissant rassemble ceux qu'il a choisis pour l'éternelle béatitude « parmi toutes les sortes » d'hommes, laissant les mauvais suivre leurs convoitises et les écartant de l'éternité glorieuse. Et ceux-là tombent de sa droite à sa gauche. La prospérité du temps présent les a élevés, mais le malheur les frappera dans la vie future.

sat. El dum carnis pelulanciam oculorumque concupiscendam refrenare non satagunt, a sua profecto opinione in carcerem captivitatis cadunt. De quibus | dicitur : *Deleantur de libro oioencium el cum iuslis non ſcribantur* Heu, cur *(102')* tam viliter vivunt et in voluptatibus vanis gaudium suum ponunt? Peribunt enim omnia que possident et ipsi miseri miserabilius in peccatis suis morientur.

[LVIII] M

[D evorabit eum ignis qui non succendetur·]. Impium utique ab amore Auctoris extinctum et per scelus suffocatum ignis infernalis devorabit quem in hac vita ignis carnalis el terrene cupiditatis involverat et ad omne opus nephandum ducebat. Dicitur autem ignis qui non succenditur, scilicet non humanis lignis, quia ab origine creatus pro apostaticis angelis | el malis hominibus preparatur. Quamvis ergo inextinguibilis sit, in culpa tamen dampnandorum pascitur, et proper hanc despectam naturam incredibili [ardore] prosequitur que a Conditore despecta et abiecta in inferno sine fine manere iubetur.

Heu, cur non timent homines districtum indicium Dei? Cur non attendunt ' quam grave el durum sit pro temporali gaudio ad eterna tormenta dampnari? O miseri, mementote quod non moratur mundialis melodia ! Omnis laus et gloria divitum, omnis delectacio carnaliter arnancium concito cadunt in contemptum ; fetenles ferientur in sterquilinium qui in soliis superbie ⁑ residerunt.

Cap. LVIII : L **O'O'** C‘ C« D H Lin U

qq. Ps. 68, 29
a. Job 20, 26

1. Variantes sur Io thème « feu » : fou de l'amour de Dieu, feu des pussions charnelles, feu de l'enfer inextinguible, mais s'alimentant aux fautes des damnés.

Us ne font aucun effort pour dompter la pétulance de la chair ct la convoitise des yeux, et ils tombent de la haute estime qu'ils ont d'eux-mêmes dans le cachot des captifs. C'est d'eux qu'il est dit : « Qu'ils soient rayés du livre de Vie, retranchés du compte des justes·'". » Hélas! Pourquoi cette vie de vilenie ? Pourquoi mettre sa joie en de vaines voluptés ? Ils perdront toutes leurs possessions et mourront plus misérablement encore, ces misérables, dans leurs péchés.

III. LE CHÂTIMENT DE L'ENFER (ch. 58)

Devorabit eurn ignis qui non succendetur {Job 20, 26)

[Ch. 58]

« Un feu qu'on n'allume pas le dévore·. » L'impie, que n'enflamme plus l'amour de son Auteur et que suffoque le crime, sera dévoré par le feu de l'enfer, puisqu'en cette vie le feu des désirs charnels et des convoitises terrestres l'enveloppait et le poussait à toutes sortes d'actions abominables. On l'appelle « un feu qu'on n'allume pas », c'est-à-dire un feu que l'homme n'a pas allumé avec du bois1. Dès l'origine du monde, en effet, il a été créé pour les anges apostats et préparé pour les hommes pervers. Il est inextinguible, et néanmoins il s'alimente aux fautes des damnés. En raison de cette maudite propriété, il s'attaque avec une ardeur inimaginable à tous ceux que méprise le Créateur et qu'il a ordonné de rejeter en enfer pour y demeurer à jamais.

Hélas! pourquoi les hommes ne craignent-ils pas le rigoureux jugement de Dieu ? Pourquoi ne songent-ils pas combien il est pénible et cruel d'être condamné, pour une joie passagère, à des tourments sans lin ? O infortunés! rappelez-vous qu elle ne dure pas, la mélodie de ce monde! Tous les honneurs et la gloire des riches, toutes les voluptés des amants charnels perdent en un instant leur valeur. Tout puants, ils seront jetés au fumier, ceux qui auront siégé sur les trônes de la superbe!

Siquidem sic erit finis mundi, cuius exaltacio ruina est. Sed mundanorum malicia finem non habebit, nam usque ad extrema supplicia ardebil. Et ideo ait Dominus : *Ignis succensus est in furore meo el ardebil usque ad inferni* 30 *novissima* | quia dilectores seculi, quamvis peccatum suum cum leticia incipiat, in maximo tamen dolore terminabit et in fine *ut coluber mordebit* Audite ergo peccatores prophetam dolorem vestrum annunciantem : *Ululate quia prope esi dies Domini, quasi vastitas [a Domino] veniet;* 35 *propter hoc omnes manus dissolventur et* | *omne cor hominis* 188 *tabescet et conterentur et dolores tenebunt·l.* | *(103) Contrivit Dominus baculum impiorum, virgam dominandum cedentem populos in indignatione plaga insanabili·, civitatem sublimem humiliabit* Dominus *usque ad terram, detrahet eam* 5 *usque ad pulverem, conculcabit eam pes pauperum et gressus egenorum*l. Sacerdotes in *ebrietate nescierunt videntem, ignoraverunt indicium, omnes enim mense replete sunt vomitu sordium*

Ouamobrem considerate captivi ad quem finem veniunt qui ab hac vita in suis sceleribus discedunt. lam enim 10 Index ut | fulgur gladium suum acuit in quo veniens ad iudicium peccatores feriet. Sed numquid venit? Utinam veniret ! Venit utique. Et si *moram fecerit, expecia eum, quia veniens veniet et non tardabit* Veni, bone lesu ! Sed ve malis ! Ut ait Amos desiderantibus diem Domini : 13 *1'1 quid eam illis? Dies Domini ista lenebre* | *et non lux; caligo el non splendor in ea dies illa dies ire, dies* meroris *et angustie,* dies aspera et amara valde

De consummacione huius diei quantum ad partem reproborum agit Ysaias dicens : *Ecce nomen Domini venii de longinquo. Ardens furor eius et gravis ad portandum.*

b. Dcut. 32, 22 e. Prov. 23, 32 d. Is. 13, 6-8 e. 18. 11, 5-6 f. Cf. Is. 26, 5-6 g. Cf. Is. 28, 7-8 h. Cf. Hab. 2. 3 i. Cf. Amos 5, 18.20 j. Soph. 1, 15. Cf. Resp. *Libera* in liturgia defunctorum, et scq. *Dies irae.*

Oui, c'est ainsi que finira le monde dont l'orgueil fail la ruine. Mais la malice des mondains, clic, n'aura pas de fin : elle sera brûlante jusque dans les derniers supplices. El voilà pourquoi le Seigneur dit :« Un feu a jailli de ma colère; il brûlera jusqu'aux profondeurs du schéol". » Pour les amants de ce monde, en effet, bien que leur péché s'inaugure dans la joie, c'est à une douleur extrême qu'il aboutira, et finalement « il les mordra comme un serpent0 ». Écoutez donc, pécheurs, le prophète qui prédit votre malheur : « Hurlez, car il est proche le jour du Seigneur, il arrive comme une dévastation du Puissant ; c'est pourquoi tous les bras tombent, tous les hommes perdent cœur, ils sont épouvantés, ils entrent en transe et en doulcursd. » 0 Le Seigneur a brisé le bâton des méchants et le sceptre des souverains, eux qui rouaient les peuples, avec rage, de coups multipliés » « Le Seigneur a renversé à terre la citadelle escarpée, il la jette à bas dans la poussière : les pieds des humbles et les pas des pauvres la piétinentl. » « Les prêtres, sous l'effet de la boisson, ne reconnurent pas le Voyant, ils ont fait fi du jugement; toutes leurs tables sont pleines de vomissements abjects »

C'est pourquoi, ô captifs, considérez vers quel destin s'acheminent ceux qui quittent celte vie dans le péché. Déjà le Juge a aiguisé son glaive pareil à la foudre. Lorsqu'il viendra juger, Il en frappera les pécheurs. Mais vicndra-t-Il ? Puisse-t-Il venir ' Il vient certes. « S'il tarde, atlends-le : Il viendra sûrement, sans faillir". » Viens, bon Jésus! Mais malheur aux méchants! Comme le dit Amos aux hommes qui soupirent après le jour du Seigneur : ♦Que sera-t-il pour eux, le jour du Seigneur? Il sera ténèbres et non pas lumière ; il sera sombre, sans lueur aucune » « Jour de colère, ce jour-là, jour de détresse et de tribulation », jour de rigueur et « d'immense amertumel »!

C'est de l'accomplissement de ce jour qu'il s'agit dans les paroles d'Isaïe au sujet des réprouvés : « Regardez », dil-il, « le nom du Seigneur arrive de loin ; ardente est sa colère,

Labia eius plena sunt indignatione · et lingua eius quasi ignis devorans. Spiritus eius quasi *torrens inundans usque ad medium colli ad perdendum gentes in nichilum* .Adducentur isti divites mundique potentes coram ludice et trcmebunt ad conspectum eius optimi quondam milites fortissimiquc reges; in ipsum Virginis Filium quem perfidi occiderunt non audebunt prospicere, quin pocius incipient clamare : Montes *cadite super nos et* cooperite *nos a facie Sedentis in throno'.* Nam, ut dicitur : *Magna sunt indicia tua, Domine, et inenarrabilia verba tua. Propler hoc indisciplinate anime erraverunt. Dum* enim *putant* peccatores *se latere in obscuris peccatis tenebroso oblivionis velamento (103r) dispersi sunt paventes horrende et cum admiratione nimia perturbati. Neque enim que continebat illos spelunca sine timore custodiebat, quoniam sonitus descendens [perturbabat] illos el persone trisles apparentes pavorem illis preslabant et ignis quidem nulla | vis poterat illis lumen prebere, nec siderum limpide flamme poterant illuminare illam nodem horrendam ».*

Horror enim involvet omnes mundi amatores, et nox que nunquam nitescet cunctos capiet cupidos ut claudantur in chaos sine consolacione, ct merito, ut scriptum est : *ydolorum cultura,* que est avaricia, *omnis | mali causa es! et initium et finis. Aut enim dum letantur insaniunt, au! certe vaticinantur falsa, aut vivunt iniuste, aut periuran! cilo°.*

Porro et ypocrite coram cunctis confundentur, qui fingunt se | ascensuros in futura felicitate ut habeant favorem inter homines, preponentes se posse eciam alios adiuvare in ultima cxaminacione. Sed ibi profecto patebit quod prophetatum est, quia *illi qui promittebant se timores perturbationis expellere ab anima languente, hii cum derisu*

k. Ib. 30, 27-28 l. Apoc. 6, 16 m. Sag. 17, 1. 3-5 π. Sag. 14, 27-28

lourde son oppression. Ses lèvres débordent de fureur, sa langue est connue un feu dévorant.Son souille est comme un torrent débordant qui monte jusqu'au cou. U vient perdre les nations, les réduire à néant On les mènera, ces riches ct ces puissants du monde, devant le Juge. Et ils trembleront en sa présence, eux qui furent naguère les meilleurs capitaines et les plus braves des rois. Ils n'oseront lever les yeux vers ce Fils de la Vierge que des perfides ont fait mourir, mais ils se mettront bien plutôt à crier : « Montagnes, croulez sur nous et cachez-nous loin de Celui qui siège sur le trône!. » Car, ainsi qu'il est dit : « Oui, tes jugements sont grands et impénétrables ; aussi des âmes grossières s'y sont-elles trompées. Tandis que les impies pensaient demeurer cachés avec leurs péchés secrets, sous le sombre voile de l'oubli, ils furent dispersés en proie à de terribles frayeurs, épouvantés par des fantômes. Car le réduit qui les abritait ne les préservait pas de la peur ; des bruits effrayants retentissaient autour d'eux, ct des spectres lugubres et terrifiants leur apparaissaient. Aucun feu n'avait assez de force pour les éclairer et l'éclat étincelant des étoiles ne parvenait pas à illuminer cette horrible nuit·. »

Oui, la terreur environne tous les amants du monde, ct une nuit qui jamais ne s'éclaire enserre tous les cupides et les rend prisonniers du chaos désespéré. Oui, l'Écriture a raison : « Le culte des idoles — c'est-à-dire l'avarice—est le principe, la cause et le terme de tout mal. Ou bien en effet ils se divertissent jusqu'au délire, ou ils profèrent de faux oracles, ou ils mènent une vie remplie d'injustices, ou ils se parjurent à la légère0. »

Mais finalement les hypocrites seront couverts de confusion aux yeux de tous. Ils feignent de s'acheminer vers les sommets de l'éternité bienheureuse, dans le but d'obtenir la faveur des hommes. Ils ont même la prétention d'être assez puissants pour secourir autrui au jugement dernier! Mais ce jour-là on verra bien la réalisation des prophéties, car « ceux qui se targuaient de bannir de l'âme malade les

pleni timore languebunt. Nam et multum illos monstra perturbant, transitu animalium et serpendum [sibilacione] commoti tremebundi peribunt, ei aerem quem nulla racione quis effugere posset negantes se videre0; frequenter enim préoccupant pessima, redarguente consciencia : *cum* enim *sil timida nequicia, dat testimonium' condempnacioni; semper enim presumit seva turbata conscienda».*

Sancti nimirum patroni sunt âliorum, non illi qui se fingunt bonos cum sint mali. *Omnis enim orbis terrarum,* i.e. concio electorum, *limpido illuminabitur flumine* Christo [sciiicetj splendente. *Solis autem illis,* scilicet reprobis, *superposita erat gravis nox, ymago tenebrarum que superventura erat illis. Ipsi ergo sibi graviores erani tenebris'.* Hic loquitur [Scriptura] in preterito, quasi iam actum sit indicium, quia post modicum tempus totum implebitur quod in sacra Scriptura nunc impletum videtur. *(104)* Nam sancti propheto in Deo qui nec preteritum | habet nec futurum, cui totum presens est, ea previderunt impleta que adhuc restant implenda et propter maiorem certitudinem multa in preterito scripserunt. *Hos* autem, scilicet electos, *tanquam monens probasti Pater; illos* etenim, scilicet malos, *tanquam durus rex interrogans condempnasli : absentes enim et | présentés similiter torquebantur0, pro fonte, sempiterni fluminis humanum sanguinem dedisti iniuslis'.*

Inlelligile ergo, *insipientesll,* quam *horridum sil incidere in manus Dei viventis'. Impletum est templum,* ut ait Iohannes apostolus, *fumo a maieslale Dei et de virtute eius, et nemo,* scilicet| reprobus, *poterat introire in templum,*

o. Sag. 17, S-'.i p. Cf. Sag. 17, 10 q. Cf. Sag. 17. 19
r. Sag. 17, 20 s. Cf. Sag. 11, 11-12 I. Sag. II, 7 u. Pi 93, 8 v. Ci. Héb. 10, 31

terreurs et les troubles tomberont eux-mêmes malades d'une peur ridicule ». Voici que des prodiges les effraient beaucoup ; « le passage des bêtes et le sifflement des reptiles les épouvantent ; ils mourront, tremblants de frayeur, et se refuseront même à regarder cet air, que d'aucune manière on ne peut éviter0 ». Souvent, en effet, les pires craintes les assaillent sous le reproche de leur conscience, «car la perversité s'avère singulièrement lâche et se condamne elle-même : pressée par la conscience, elle présume toujours le pire' ».

Il est hors de doute que les saints sont les protecteurs de leur prochain, mais non pas les gens qui feignent d'être bons alors qu'ils sont mauvais. Car « le monde entier », c'est-à-dire l'assemblée des élus, « brillera d'une lumière étincelante », qui est la splendeur du Christ. « Sur eux seuls — les impies — s'étendait une lourde nuit, image des ténèbres qui leur étaient réservées. Mais plus que les ténèbres, ils étaient à charge à eux-mèmesr. » L'Écriture parle ainsi au passé, comme si déjà le jugement ét-ait accompli. Après un bref délai en effet, se réalisera tout ce qui, dans la Sainte Écriture, semble déjà accompli. Les saints prophètes ont vu en Dieu, qui n'a ni passé ni futur et pour qui tout est présent, ils ont vu réalisé ce qui n'est pas encore arrivé, et c'est leur grande assurance qui leur a fait narrer beaucoup d'événements au passé. Eux cependant — c'est-à-dire les élus — «Tu les éprouvais en père qui avertit ; les autres — les mauvais — Tu les châtiais en roi sévère qui condamne. De loin comme de près, ils se consumaient pareillement·. » « Les impies n'avaient plus que la source intarissable d'un fleuve que troublait un sang mêlé de boue'. »

«Comprenez» donc, «insensés»0. «C'est une chose effroyable que de tomber aux mains du Dieu vivant'. » ♦Le temple, dit l'apôtre Jean, se remplit d'une fumée produite par la gloire de Dieu et par sa puissance, en sorte que nul » des réprouvés — » ne pouvait y pénétrer » —·

ncc in Ecclesiam per charitatem nec in celui» per gloriam, *donec consummarentur septem plage septem angelorum*·. Verum nec tunc intrabunt, | quia in ipsis consummabitur eterna dampnacio que per septem plagas designatur. Unde dictum est quod *angelus effudit phialam suam super sedem bestie,* i.e. super omnes ministros diaboli in quibus sedet et qui eum portant. *Et factum est regnum eius* | *tenebrosum,* i.e. omnes super quos propter peccata sua regnat facti sunt excecati in malicia usque ad dampnacionem. *Et commanducaverunt linguas suas pre dolore el blasphemaverunt Deum ceti pre doloribus el vulneribus suis, et non egerunt pendendam ab operibus suis*[x]

| *Exivit vox magna de iernplo dicens: Facium est* i.e. consummata sunt omnia et iam *finis venit universe carni* regnum Antichristi transiit; dampnacionem reproborum [Christus] complevit. *Et* tunc *facta sunt fulgura, voces d loniirua, el lerremolus factus est magnus qualis nunquam* antea *fuit, el facta est civitas magna in tres partes et* | *civitates gencium ceciderunt, et Babilon magna venit in memoriam ante Deum* [dore] *ei calicem vini {et) indignacionis ire eius, el omnis insula fugit,* scilicet sanctus ad Christum, reprobos in desolacione relinquens. *Et montes,* i.e. (104») excellcnciores in virtutibus et sancciores, *non sunt inventi,* scilicet ad intercedendum pro iniquis. | *Cecidit Babilon* illa *magna et facta esi habilacio demoniorum ; recordatus est* Deus *iniquitatum eius; quantum glorificavit se in deliciis* suis, *tantum date illi tormentum et luctum, quia in corde suo dicit: sedeo regina, el vidua non sum neque lucium videbo*[y]

Sic cogitant molles et mundi amatores, et quia [menciuntur], | *ideo in una die venient plage eius, mors el lucius*

w. Apoc. 15, 8 x. Apoc. 16, 10-11 y. Apoc. 16, 17
z. Gcn. 6, 13 aa. Apoc. 16, 18-20; 18, 2.5.7

c'est-à-dire ni dans l'Église par la charité, ni dans le ciel par la gloire — « jusqu'à la consommation des sept fléaux des sept anges ». Mais ils n'y entreront pas davantage alors, car en leurs propres personnes s'accomplira l'éternelle damnation dont les sept plaies sont le symbole. C'est pourquoi il est dit que l'ange « répandit sa coupe sur le trône de la Bête », autrement dit sur tous les serviteurs du Diable sur lesquels il trône et qui sont ses suppôts. « Alors ce fut l'éclipse de sa royauté » : tous ceux sur lesquels il domine à cause de leurs péchés, demeurèrent si aveuglés dans leur malice qu'ils en vinrent à la damnation. « Et l'on se mordait la langue de douleur ; mais bien loin de se repentir de leurs agissements, les hommes blasphémèrent le Dieu du ciel sous le coup des douleurs et des plaies[1]. »

« Partant du temple, une voix clama : C'en est fait[y] ! » Oui, tout est consommé et voici que « la fin de toutes choses est arrivée » ; le règne de l'Antéchrist est fini ; le Christ a accompli la condamnation des réprouvés. « Et ce furent des éclairs et des voix et des tonnerres avec un violent tremblement de terre tel que jamais on n'en avait vu de pareil! La grande Cité se scinda en trois parties, et les cités des nations croulèrent ; et Babylone la grande, Dieu s'en souvint pour lui donner la coupe où bouillonne le vin de sa colère. Alors toute île prit la fuite » ; ce qui signifie que les saints se réfugièrent auprès du Christ, abandonnant les réprouvés à leur malheur, « Et les montagnes », autrement dit les géants de vertu et les grands saints, « disparurent ». Comprenez : ils n'intercédaient plus en faveur des impies. « Elle est tombée, Babylone la grande ; elle s'est changée en repaire de démons. Dieu s'est souvenu de ses iniquités. A la mesure de son faste et de son luxe lui ont été donnés tourments et malheurs. Je trône en reine, se dit-elle, et je ne suis pas veuve et jamais je ne connaîtrai le deuil ** ! »

Ainsi raisonnent les luxurieux et les amants du monde. Et parce qu'ils s'abusent eux-mêmes, «voilà pourquoi en un seul jour des plaies vont fondre sur elle : peste, deuil et

et fames Consumentur enim fame et devorabunt eos aves morsu amarissimoee, el igni comburentur quia foriis Deus est qui iudicabit illam. Ei flebunt et plangent se super illam omnes reges terre qui cum illa fornicati sunt et in deliciis eius *vixerunt; el negocialores lerre flebunt ei lugebunt super* 30 | *illam, quoniam mercedes eorum nemo* [eme/] *amplius. Desiderium anime tue discessit a le, et omnia pinguia el preclara perierunt a le. Ve, ve, civitas illa que amicta erat purpura, bisso el cocco, el deaurata est auro et lapide precioso el margaritis; quoniam una hora destructe sunt lanie divide.* 35 *Exulta super* [eam] *celum el sancti apostoli ei* | *prophète, quoniam iudicauil Deus indicium vestrum de illa. Magna illa civitas* et adultera, *iam [ultra] non invenietur, et vox citharedorum et musicorum el Ubia canendum* et tubarum 191 et fistularum *non audietur* | *in ea amplius, el vox sponsi el sponse non audietur in lea*A. *Ve vobis divitibus qui habetis consolacionem vestram*·· hic ! Non attenditis, miseri, quam aperte descripsit Apostolus vestrum miserabilem egressum 5 in revelacione lesu Christi? Ecce | finis ludencium, ecce consummacio gaudendum perversorum.

In illis diebus querent homines mortem el non invenient earn". O Mors, quam dulcis esses quibus tam amara fuisti ! *Tunc stabunt iusli in magna constanda adversus eos qui se angustiaverunt. Videntes* enim potestates istius mundi, 10 cupidi, carnales, | lascivi ac superbi, pauperes et sanctos humiles in laude et gloria exaltatos, se ipsis in eternam reprobacionem *(105)* deiectis, *turbabuntur timore horribili et mirabuntur in subilacione insperate salutis, dicentes intra se: Ilii sunt quos aliquando habuimus in derisum et in similitudinem improperii; nos insensati viam illorum,*

bb. Apoc. 18, 8" cc. Deut. 32, 21 dd. Apoc. 18, 8b-11. 14.16-17. 20-23 ee. I.c 6, 24 ff. Apoc. 9, 6

famine bl> ». « Ils seront consumés par la faim, les oiseaux les dévoreront à coups de bec très cruels60 .» « Ils seront consumés par le feu, car puissant est le Seigneur qui l'a condamnée. Ils pleureront, ils se lamenteront sur elle, les rois de la terre, les compagnons de sa vie lascive et fastueuse. Ils pleureront ct se désoleront sur elle, les trafiquants de la terre ; les cargaisons de leurs navires, nul désormais ne les achètera! Et les fruits mûrs que convoitait ton âme s'en sont allés loin de toi ; et tout le luxe et la splendeur, c'est à jamais fini pour toi sans retour! Hélas, hélas! Immense Cité, vêtue de lin, de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierreries et de perles, car une heure a suffi pour ruiner tout ce luxe! O ciel, sois dans l'allégresse sur elle, et vous, saints, apôtres et prophètes, car Dieu a jugé votre cause en la condamnant. La grande Cité », l'adultère, « on ne la verra jamais plus ; le chant des harpistes et des trouvères et des joueurs de flûte », de trompette et de fifre, « chez toi ne s'entendra jamais plus. La voix du jeune époux et de l'épousée chez toi ne s'entendra jamais plus44». «Malheur à vous, les riches! car vous avez votre consolation”» ici-bas. Ne voyez-vous pas, malheureux, avec quelle netteté l'Apôtre décrit votre misérable destin au jour de la manifestation de .Jésus-Christ? Finis les plaisirs! Voici le point final à toutes les joies perverses!

« En ces jours-là, les hommes rechercheront la mort sans la trouver”. » O Mort, combien tu serais douce à ceux qui le trouvaient si amère ! « Alors les justes se tiendront debout, pleins d'assurance, en face de ceux qui les ont opprimés. » Les puissants de ce monde, les cupides, les charnels, les luxurieux ct les superbes, « à la vue » des pauvres et des saints pleins d'humilité, dans l'élévation de l'honneur ct de la gloire, alors qu'eux-mêmes sont abandonnes à l'éternelle damnation, «seront troublés par une peur terrible, stupéfaits de les voir sauves contre toute attente. Ils se diront entre eux : Les voilà, ceux que nous avons jadis tournés en dérision, outragés de nos sarcasmes. Insensés!

| i.e. charitatem, castitatem, pacienciam et mundi despectum, *estimabamus insaniam, et finem illorem sine honore; el ecce quomodo* nunc *inter filios Dei computati sunt et inter sanctos sors illorum est. Ergo erravimus a via veritatis, et iusticie lumen non luxit nobis".*

| Unde et omnes electi gaudebunt in cruciatu malorum. Nam in Apocalipsi *dictum est omnibus avibus* [çue] *volabant per medium celi,* i.e. omnibus sanctis qui agiles sunt in volatu contemplacionis : *Venite, congregamini ad cenam magnam Dei ut manducetis carnes regum el carnes tribunorum et carnes forcium el | carnes equorum el sedendum in ipsis et carnes omnium liberorum et servorum, pusillorum ac magnorum^,* i.e. delectemini in tormentis omnium reproborum qui *ibunt in* ignem *eternum* — vos ipsi vero *in vitam elcrnam*ll.

Amorem et odium utrumque ostendi, et puer nunc propero | ad finem felicem, nam *pene* perfudi *gressus»* gravantes, ut calcans contagium in cantico consummer. Charitatem charissimam cunctis commendo. Arnen. |

gg. Sag. 5, 1-6 hh. Apoc. 19, 17-18 ii. Cf. Mallb. 25, 46 jj. Cf. Ps. 72,2

1. Il est difficile de ne pas être choqué par ce sentiment de triomphe personnel imprégné de vengeance et de mépris. Est-ce vraiment, et dans toutes ses nuances, l'attitude des élus vis-à-vis des réprouvés *l* Psychologie déroutante pour notre mentalité. Elle ne peut s'expliquer que dans un contexte religieux et intellectuel très différent du nôtre (voir Introduction, t. I, p. 70).

nous avons traité leur vie de folie », c'est-à-dire leur charité, leur chasteté, leur patience et leur mépris du monde, « et leur mort d'infamie. Comment donc ont-ils été comptés parmi les fils de Dieu ? Comment partagent-ils le sort des saints ? Oui, nous avons erré hors du chemin de la vérité, la lumière de la justice n'a pas brillé pour nous‘‘ ».

Voilà pourquoi tous les élus se réjouiront du supplice des méchants. Dans l'Apocalypse, en effet, il est dit « à tous les oiseaux qui volaient à travers le ciel », c'est-à-dire à tous les saints expérimentés dans l'art de voler par la contemplation : «Venez, ralliez le grand festin de Dieu! Vous y avalerez chairs de rois et chairs de grands capitaines, et chairs de héros, et chairs de chevaux avec leurs cavaliers, et chairs de toutes gens libres et esclaves, petits et grandshh ! » Ce qui revient à dire : prenez plaisir' aux tourments de tous les réprouvés qui « iront au feu étemel », tandis que vous-mêmes vous irez « à la vie ĕternelle ' ».

J'ai exposé et l'amour et la haine. Désormais, comme un enfant, je me hâte vers la félicité future. A peine ai-je réalisé quelques pas malhabiles pour « fouler aux pieds» » toute contagion de la perversité et pour trouver dans le chant mon achèvement. La charité infiniment chère, c'est à tous que je la recommande. Amen.

FIN DU CHANT D'AMOUR

1. TABLE DES THÈMES

Cette table n'csl pas une « table analytique » exhaustive. Elle est destinée é faire remarquer quelques-unes des orientations principales de la spiritualité de Richard Rolle, et ainsi à aider le lecteur à pénétrer dans sa pensée parfois obscure. (Les références sont données aux pages et aux lignes de l'édition Arnould.) En général, les références données ici ne sont qu'un choix panni d'innombrables autres.

Amour

Dans le M.Λ., trois chapitres seulement (50 à 52) traitent formellement de l'amour (à propos de *Cant.* 2, 4). Néanmoins, presque à chaque page revient le mor *amor* ou l'un de ses synonymes (voir Table des équivalences), et le vocabulaire affectif est, sinon le plus riche, du moins le plus employé. On a l'impression que, d'un bout ὐ l'autre du *M.A.,* il n'est question que d'« amour». Cette impression n'est pas illusoire et l'on peut dire, d'une certaine manière, que l'amour est bien l'unique thème du livre. Il apparaît certes sous des modes différents : feu, douceur, chant, pour ne citer que les trois principaux ; mais c'est toujours de l'amour qu'il est question. Quant aux thèmes secondaires (baiser, blessure, langueur...), ils désignent des qualités de l'amour ou certaines de ses expressions.

Ce caractère à la fois universel et éminent de la charité, pleinement conforme d'ailleurs à la théologie la plus saine, est rendu plus évident encore par le fait que Rolle ne cesse de proclamer le primat de l'amour : *Amor itaque omnia excellit* (ch. 38, p. 116, 33). Ce primat de l'amour lui vient de son origine divine et tient à sa nature même

(ch. 47, p. 148, 21-26) ; il exprime son excellence incontestable, sa nécessité absolue, son action souveraine et multiforme. Mais l'amour, jailli des profondeurs de la Divinité et allumé au cœur de l'homme, réclame de celui-ci une réponse ; et pour établir ce dialogue, certaines conditions favorables s'avèrent nécessaires. L'homme en effet, créé pour posséder l'amour divin (ch. 21, p. 62, 8-9), garde cependant le pouvoir de le refuser et de lui préférer un amour coupable.

Dieu est Amour (ch. 50, p. 157, 35) et source d'amour (p. 159, 4-5). L'amour est le motif déterminant de l'incarnation (ch. 28, p. 84, 37 ; p. 85, 11). Le Christ a aimé les hommes et s'est livré pour leur salut afin d'attirer par là leur amour (ch. 32, p. 96, 21 s.). Dieu a voulu établir avec l'âme qui se donne à Lui des relations d'affectueuse intimité dont l'union conjugale est la figure la plus expressive, et Rolle n'a pas craint d'user des images nuptiales pour décrire les rapports entre l'Époux et l'âme (voir « Noces»), C'est Dieu qui accorde aux hommes le don de l'amour, dans le degré qui lui plaît (ch. 49, p. 157, 18-19 et 27-29).

Sans amour on ne peut posséder Dieu (ch. 50, p. 158,1-8). Contrairement aux vertus morales ou aux dons charismatiques (ch. 38. p. 118, 30), l'amour est, par lui-même, gage de salut (ch. 46, p. 142, 9-10). Être saint, c'est aimer, et le degré d'amour et donc de sainteté, conditionne le degré de gloire au ciel (ch. 38, p. 118, 19-33). L'amour est principe et couronnement de toute œuvre bonne, il donne son sens au renoncement au monde et sa perfection à l'obéissance. L'amour est principe d'ordre. Car si l'absence de bornes et de mesure est le propre de l'amour (ch. 25, p. 75, 25), les objets de l'amour, eux, sont soumis à une hiérarchie ordonnée (ch. 50, p. 158, 21 - p. 159, 3) ; l'amour est hardi, constant, ardent. Nul ne peut connaître sa violence s'il n'a lui-même aimé (ch. 3, p. 9, 32-33). Il bannit la crainte de l'âme, la purifie de ses vices, la protège contre les tentations, lui fait supporter souffrances et injures,

l'embellit, la transforme, la rend insensible aux biens de la terre, la fait aspirer au baiser divin (voir « Baiser »), l'inonde de joie, l'enivre des délices célestes (voir « Ivresse »). Ces arrhes de la béatitude ne font qu'augmenter le désir de l'âme vers la possession plénière qui lui est promise (ch. 48, p. 152. 15-16). Mais déjà elle est à jamais enserrée dans le lien de la charité (voir « Nœud ») qui est le facteur d'unité au ciel et sur la terre (ch. 52, p. 165, 7-16).

Pour accueillir le don de 1'amour et y répondre, certaines conditions s'imposent : pauvreté (voir ce mot), détachement des biens de la terre, humilité et patience, solitude (voir ce mot), rejet de tout ce qui fait obstacle à l'amour, et tout d'abord du péché (ch. 34, p. 105, 2-3), épanouissement des vertus, et surtout de la parfaite virginité (voir ce mot) qui est la condition idéale de l'amour. La jeunesse est par elle-même un temps favorable à l'amour (ch. 34, p. 105, 33-34). Malheureusement beaucoup parmi les jeunes ne recherchent que l'amour coupable. Et cependant celui-ci ne peut coexister avec l'amour divin, mais éloigne de Dieu et conduit en enfer (ch. 53, p. 171, 13-15).

Baiser

Ce thème exprime le véhément désir d'union qui anime à la fois la créature et son Créateur. Ce désir passionné ne sera pleinement satisfait que dans l'étreinte amoureuse du baiser nuptial. Pour y parvenir, l'âme réclame à cor et à cri «le baiser de l'Empereur éternel» (ch. 2, p. 5, 16) et réitère maintes fois sa demande (ch. 2, p. 6, 26 ; 8, 2 ; ch. 18, p. 54, 5 ; etc.) jusqu'à ce qu'elle reçoive le baiser de la réconciliation (ch. 2, p. 5, 19 ; ch. 32, p. 97, 16). Admise à ce baiser du Père qu'est la perception de la suavité du Fils (ch. 7, p. 20, 18-20), dotée du chant, signe de ce baiser (ch. 3, p. 9, II), elle se trouve protégée (ch. 12, p. 34,

28 ; ch. 53, p. 171, 3-4 ; etc.) et captivée au point de n'avoir plus désormais d'autre désir (ch. 2, p. 8, 17-20 ; ch. 14, p. 43, 7-9).

L'âme, prête maintenant pour l'union avec l'Époux, s'élance dans ses bras divins (ch. 27, p. 79, 35). Mais pour jouir librement de ces chastes embrassements, l'Époux attire son aimée au désert, loin des regards indiscrets (ch. 48, p. 149, 27-29). G'est là que se prolonge l'étreinte (ch. 48, p. 151, 21-22) de ce baiser reçu sous l'arbre de vie (ch. 42, p. 129, 13). Baiser délectable et vraiment désirable (ch. 3, p. 9, 21) à cause de la joie qu'il procure (ch. 2, p. 7, 16-17). Comparés à lui, les baisers impurs n'inspirent que dégoût (ch. 18, p. 55, 6-7) ; mieux vaudrait subir le feu éternel (ch. 13, p. 39, 34-35).

Ce baiser est le prélude et l'ébauche de celui que recevra l'âme à son entrée en paradis (ch. 55, p. 179, 32-33). Les saints eux aussi lui donneront alors à l'envi un fraternel baiser d'accueil (ch. 38, p. 116, 38).

Blessure

La blessure d'amour est un lieu commun chez les auteurs mystiques. Roile ne manque pas de décrire la blessure produite dans l'âme par l'amour divin, blessure qui la transperce comme un glaive (ch. 2, p. 6, 7), une lance (ch. 3, p. 9, 24), un javelot (ch. 3, p. 9, 28) ou des flèches (ch. 14, p. 42, 19). Cette blessure vivifiante et délectable (ch. 26, p. 77, 21) purifie l'âme (ch. 12, p. 37, 2), la guérit (ch. 26, p. 77, 22), épuise toute ses virtualités pour les appliquer uniquement à aimer Dieu (ch. 14, *passim}.* Ainsi est rendue féconde celle qui naguère n'était que vanité (ch. 26, p. 78, 22-25). Désormais, dans l'âme blessée d'amour, la Trinité établit son trône (ch. 26, p. 77, 17-19). Réciproquement,

l'âme par sa beauté blesse d'amour le cœur de son Créateur (ch. 28, p. 82, 27 et 33).

Les blessures du Crucifié ont, clics aussi, l'amour pour cause (ch. 28, p. 85, 11). Tous les membres du Sauveur furent ainsi blessés, et Lui ne se déroba en aucune façon à cette souffrance ; 1l l'accepta pour nous sauver {ch. 32, p. 97, 13-16). Mais parmi ces blessures, l'une d'elles a une place de choix : c'est la blessure du cœur. Le Christ voulut qu'elle devînt une porte ouverte sur le ciel (ch. 12, p. 36, 35 s.) ; par elle le mystique pénètre dans le secret des réalités divines. On songe à S. Bonaventure *(Liber de Ligno oilae,* n° 30 ; *De vile myslîca,* cap. 3) et ά d'autres mystiques médiévaux, Sainte Gertrude par exemple[1].

Ému par tant d'amour. le spirituel s'abîme dans la contemplation du Roi des rois transpercé par nos fautes, et invite le pécheur à considérer les blessures acceptées pour le salut des hommes par ce Fils de Dieu qu'il ose mépriser (ch. 30, p. 90, 26-34). Cette contemplation incite le mystique à préférer subir les blessures du Créateur crucifié (ch. 12, p. 36, 21-22), plutôt que celles des passions charnelles dont la morsure est cruelle comme celle d'une épée (ch. 17, p. 53, 9-10 ; ch. 2, p. 7, 28-30). Un tel choix fera de l'âme une cible pour les traits de son ennemi qui lui vouera une guerre à mort et l'accablera de maux ; mais mieux vaut souffrir avec les amis de Dieu et même supporter momentanément les représailles divines (ch. 24, p. 72. 8-11), que gémir à jamais, frappé du glaive qu'on s'est soi-même forgé (ch. 31, p. 93, 33 s.).

1. Voir P. Doyère RK, o.s.b., *Gertrude d'Helfta. Œuvres spirituelles,* l. Il, *Le Héraut (SC* 139, Paris 1968), dans l'introduction, p. 36-37.

Chaleur et feu

La chaleur, *calor,* est le premier des termes de la trilogie *calor, dulcor, canor,* par laquelle Rolle décrit les étapes de la vie spirituelle (voir Introduction, p. 85 s.). Dans *Le feu de l'amour* (L. I, ch. 15), en une page explicitement autobiographique, il nous parle de cette chaleur insolite mais très douce à éprouver qu'il sentit en son cœur au début de ses expériences mystiques. Dès les premières lignes du *M.A.* (ch. 1, p. 3, 1-2) et tout au long de l'ouvrage, nous voyons mentionnée et décrite cette chaleur qui constitue pour Rolle un élément essentiel de la vie spirituelle. Elle est souvent en corrélation avec la douceur et le chant et prend des noms divers selon les exigences de l'allitération (voir la liste de ces synonymes à la Table des équivalences).

Parfois elle apparaît comme une qualité ou une conséquence de l'amour : par exemple le rayonnement de l'amour du Christ (ch. 14, p. 42, 6-7), ou l'amour de la Vierge Marie (ch. 39, p. 122, 26), ou encore la ferveur du solitaire (ch. 38, p. 119, 25). Mais souvent c'est l'amour lui-même qui prend le nom de chaleur ou de feu : *charitas esi calor {ch.* 33, p. 103, 9). Ailleurs, le Christ ou la Divinité sont représentés sous l'image du soleil, foyer ineffable d'où rayonne la chaleur. Les anges eux-mêmes en sont embrasés.

Les effets de ce feu divin sont multiples : il brûle lame, et son action purifiante la débarrasse de la rouille du péché (ch. 8, p. 22, 22-24). A son contact le cœur se liquéfie et s'écoule comme une cire en fusion, image expressive que développent les ch. 15-17. Rien mieux, l'âme est elle-même transformée en feu et se trouve ainsi comme déifiée.

A ces images en succèdent d'aulres, celle par exemple du soleil qui décolore. L'amour humain, la beauté extérieure, sont comparés à l'éclat d'un teint vermeil dont l'âme est privée par la brûlure du Soleil divin. Hâtée et décolorée,

elle n'a plus désormais d'autre « couleur » que celle de la charité de Dieu. C'est tout le thème de la « couleur », développé dans les ch. 36-39 du ΛZ./1.

Pour ressentir ces effets, il faut avoir été l'objet d'un choix divin (ch. 2, p. 5, 29). Telle fut Marie (ch. 39, p. 122, 26-27) ; tels aussi les vrais contemplatifs (ch. 12, p. 34, 3-4) et très spécialement les solitaires (ch. 38, p. 118, 19-21), car la solitude est elle-même une fournaise ardente (ch. 55, p. 179, 5-7).

Si l'amour est un feu, le péché est par contraste une tiédeur et une froidure, un hiver rigoureux, un glacier, et, d'une manière assez inattendue, Rolle envisage l'enfer comme un lieu où l'on grelotte parmi des neiges éternelles.

Pour être parfaitement logique, il eût fallu en rester là. Mais les images, chez Rolle, sont presque toujours ambivalentes. et il nous parle donc aussi d'un mauvais feu, d'une brûlure détestable : celle du péché, des passions, de l'amour charnel en particulier. 11 connaît également le classique « feu de l'enfer», associé d'ailleurs d'une manière assez curieuse à l'idée de froidure (ch. 9, p. 25, 34). Les damnés confessent avoir ramassé eux-mêmes le bois de leur bûcher, allumé le feu qui les brûle et ne peut s'éteindre (ch. 36, p. 111, 27-28), car il est le feu même de la colère de Dieu, et cc sont leurs fautes qui l'alimentent (ch. 21. p. 62, 12-20).

Sous cet angle, le mystique qui échappe au péché et à l'enfer connaît le *refrigerium,* la douceur de la rosée bienfaisante, le soulagement de la fraîcheur apaisante, sous l'ombre protectrice qui le guérit de toute brûlure nocive et lui permet de s'enflammer de l'amour divin.

Chant

La place prépondérante occupée par le « chaut » dans le *M.A.* ne saurait surprendre. Kolle en donne une description détaillée dans les ch. 44-46, sans compter de multiples mentions plus ou moins explicites dans tout le cours du livre. Et de fait il n'est guère de page où on ne le rencontre sous une forme ou sous une autre : canor, *cantacio, canticus, canius, jubilus, melos,* etc. (voir Table des équivalences). Le vocabulaire musical de Kolle est aussi abondant que varié, sans qu'il faille d'ailleurs, notons-k en passant, chercher des nuances ou des gradations dans tous ces termes qui sont pratiquement synonymes (il faut cependant faire exception pour *cantilena,* toujours pris dans un sens péjoratif).

Pour bien saisir ce que Rolle veut signifier en parlant du chant, il convient d'explorer quelque peu les très nombreux passages qui en font mention. Or nous lisons, une fois au moins, que la Divinité elle-même este mélodie douce comme miel... cantique réconfortant et cri de joie » (ch. 46, p. 141, 17 et 23). Dans ce même chapitre, le Christ aussi est appelé chant : « O bon Jésus... Tu es devenu... l'exaltation de mon âme, la joie de mon esprit, la musique consolante du chant de l'amour * (p. 141, 32-34). Il ne faut pas minimiser de pareilles expressions : pour Rolle, le chant, dans la plénitude de son acception la plus haute, c'est Dieu lui-même. A fortiori signifie-t-il la béatitude éternelle et le sommet de la vie mystique.

Le chant d'amour est donc beaucoup moins une action de l'amour, qu'un état, une forme privilégiée de l'union avec Dieu. Sous peine de se méprendre sur la portée de beaucoup d'expressions du M./l. et sur la valeur du témoignage de Rolle, il faut toujours garder dans l'esprit cette notion exacte de la nature du *melos* et ne pas le restreindre

à quelque métaphore poétique qui exprimerait seulement une qualité ou une activité de la vie surnaturelle. Concevoir le chant, courir vers le chant, recevoir le chant, être porté dans le chant, posséder le chant, ne pas abandonner le chant, sont des formules qui reviennent constamment sous la plume de Rolle. Elles ont une densité et une profondeur qu'il ne faut pas négliger si l'on veut en saisir le sens véritable. On ne s'étonnera pas de locutions comme *charitas canora, odae maximi amoris, canticum charitalis.*

Sur le plan créé, on l'a dit, le chant par excellence est la béatitude éternelle. C'est vers ce chant des anges et des élus que tend le mystique, c'est là le terme de ses efforts et de sa prière. Or ce chant du ciel est toujours présente sous la forme d'un concert : ni un solo, ni même un duo, mais une symphonie de grand style avec de nombreux exécutants et un accompagnement bien fourni de musique instrumentale.

Sur terre, le chant du contemplatif (comprenez sa vie d'union mystique) participe à celui des bienheureux. Il est substantiellement le même, c'est le prélude el déjà Γ« indication » de la musique céleste. C'est dire que le chant est un don gratuit de Dieu, réservé à un très petit nombre de privilégiés et dépassant l'effort humain, bien qu'il nécessite une préparation de l'âme par l'ascèse, la pureté, le silence, le désir. Mais c'est d'en-haut qu'on le reçoit ; ou plutôt on y est conduit, on y pénètre, il vous ravit, il vous emporte. C'est le Christ qui, par son œuvre rédemptrice, nous a mérité ce don (ch. 31, p. 93, 5-7).

Rolle insiste souvent sur le caractère spirituel du chant de l'amour. Ce chant n'a rien à voir avec les mélodies du monde, ni même avec les célébrations liturgiques ; il est purement intérieur et inaccessible aux sens corporels. Par contre, pour en exprimer la douceur, la force et la joie, un certain nombre d'images expressives sont mises à contribution, images parfois très surprenantes : c'est ainsi que le chant est feu brûlant, vin nouveau, parfum délicat,

ombre protectrice, nourriture fortifiante, clôture et rempart ; le lien d'amour qui unit l'âme au chant est si étroit el si intime qu'il est comparé à l'union nuptiale. On a là d'assez bons exemples du caractère interchangeable des expériences sensorielles dans le vocabulaire rollien.

Il faut noter également la corrélation fréquente, déjà signalée ailleurs, du chant avec la chaleur et la douceur. La trilogie *calor, dulcor, canor* constitue pour Hoile les étapes de la vie spirituelle.

Le chant, sommet de l'expérience mystique, opère la transformation de l'âme et, selon une formule particulièrement heureuse que l'on retrouve plusieurs fois, la pensée devient chant (ch. 38, p. 116. 16). La méditation de type discursif fait place à la contemplation infuse que Rolle appelle *melos.*

Il faut comprendre à peu près de la même manière les passages où il est dit que la tristesse de l'âme se mue en chant. La tristesse est pour Rolle synonyme de tentation, de péché, de damnation ; mais la joie est l'épanouissement de la vie de la grâce dans l'âme. Quand nous lisons par exemple que la douleur ct les larmes ont fait place à la mélodie ou à la jubilation en Jésus (expression fréquente), c'est dans ce sens qu'il faut le comprendre : « En laissant chanter en nous les délices de ΓAmour éternel, noue sommes enlevés au-dessus de nous-mêmes, nous exultons en une étonnante joie d'amour selon la mesure que la volonté divine nous donne de savourer. Tel est le cantique des cantiques ct la joie des joies 0 (ch. 2, p. 7, 18 s.).

Charité : voir « Amouh ».

Christ

La spiritualité de Rolle est éminemment christocentrique. Il appuie sur le Christ, comme sur son vrai fondement, tout l'édifice spirituel (ch. 4, p. 12, 4-5). Il confesse avoir tout reçu du Christ (ch. 46, p. 141, 30-31), qui est l'IIôte, l'Ami et l'Époux de son âme (voir : « Maison », «Amour», « Noces») et auquel il est uni par un lien vital (voir « Nœud »). Rolle s'est vu dès lors arraché aux basses convoitises (ch. 43, p. 133, 33), protégé contre tout mal (ch. 9, p. 26, 16-20), maintenu dans la sainteté par un secours spécial et comblé des biens les plus précieux (ch. 41. p. 128, 27-29). Il goûte déjà dans le Christ les arrhes de la vie céleste qui est joie débordante et chant mélodieux, parfum délicat et suave douceur, ardeur brûlante et transparente lumière, eau vive el nourriture délectable, repos délicieux et règne glorieux, union indissoluble et vision béatifiante (voir les thèmes correspondants, et aussi les noms du Christ à la Table des équivalences).

Une telle participation à la vie divine est le fruit de la passion rédemptrice du Verbe incarné. Cette vérité est sous-jacente à tout le *M.A.,* mais Rolle y consacre plus particulièrement trois chapitres (ch. 28b à 31), où il décrit en termes d'une haute poésie et d'une réelle profondeur doctrinale le drame de la Rédemption, mystère d'amour (ch. 28, p. 84, 36 s.). Pour tracer le portrait de l'IIomme-Dieu et exposer son œuvre rédemptrice, il emploie des antithèses extrêmement suggestives (ch. 30, p. 90, 6 - p. 91, 21), évoquant la divinité el l'humanité de Celui qui «assuma notre chair de la race d'Abraham» (ch. 20, p. 58, 20-21), naquit de la Vierge Marie (ch. 29, p. 88, 13-15), se fit l'un de nous pour cacher le mystère au serpent séducteur (ch. 30, p. 91, 8-9), souffrit les douleurs de la passion et les affres de la mort sur la Croix (ch. 30.

p. 91, 22-34 ; p. 95, 16-21), ressuscita vainqueur de Satan (ch. 29, p. 87, 10-12) et, Seigneur de gloire, ramena ses rachetés au Royaume en une migration pascale (ch. 28, p. 85, 15-16). Dans les trois derniers chapitres, c'est la figure du Christ-Juge qui domine toute la scène du jugement dernier. Apôtres et saints l'entourent et participent à son triomphe.

Conscient de l'actualité du salut ofîert, aujourd'hui encore, à l'humanité pécheresse (ch. 28, p. 85, 4-6), Rolle place sur les lèvres du Christ en croix un pressant appel à la conversion, adressé à tous les hommes (ch. 32, p. 96, 21 - p. 97. 24). Hélas, beaucoup le méprisent et crucifient à nouveau le Christ (ch. 32, p. 97, 37), rendant vaine sa passion (ch. 37, p. 112, 30). Certains vont jusqu'à mettre tout en œuvre pour l'attaquer dans ses serviteurs (ch. 10, p. 30, 14-16).

Mais Rolle, lui, a entendu l'appel du Crucifié et répondu à son dessein salvifique (ch. 30, p. 90, 14-16). Il se remémore sans cesse l'amour dont il a été l'objet (ch. 31, p. 94, 27-29). En retour, il se voue entièrement à Jésus, devenu l'unique objet de sa recherche et de son désir (ch. 3, p. 10, 5-8). Il se charge du joug suave du Christ (ch. 33, p. 100, 35 s.) et marche à la suite de ce Maître d'humilité et de douceur (ch. 54, p. 175, 29-30). Toute sa vie désormais est un hymne de louange et d'action de grâces (ch. 23, p. 69, 27) auquel il veuf associer scs lecteurs (ch. 24, p. 70, 9-10 et 32-33).

Cire, voir « Chaleur et feu ».

Contemplation, voir «Session ».

Couleur, voir « Chaleur et feu ».

Douceur

On pourrait à première vue considérer la douceur simplement comme une qualité. Rolle lui-même en parle souvent soit comme d'un attribut divin (ch. 11, p. 32, 24), soit comme d'une qualité des dons de Dieu (ch. 14, p. 43,19). Néanmoins un examen plus attentif suggère une autre interprétation : les termes *dulcedo* et *dulcissimus* désignent plusieurs fois Dieu ou le Christ ; et la béatitude céleste reçoit le nom de « suavité o, ou de « douceur » (voir Table des équivalences). D'autre part, la douceur exprime souvent un mode de présence de Dieu dans l'âme (ch. 55, p. 177, 6) et un degré élevé de la vie mystique, au même litre que la « chaleur » et le « chant » (ch. 47, p. 144, 35-36 ; p. 147, 1). Comme eux, elle est un état permanent (ch. 5, p. 16, 16-17), une marque de particulière dilection divine (ch. 12, p. 37, 36), un gage d'approbation divine et de salut (ch. 18, p. 54, 19).

Cette douceur divine a les mêmes effets que les autres dons mystiques : elle purifie l'âme, la nourrit, la refait. Elle l'enivre au point que celle-ci ne peut plus se livrer à aucun labeur extérieur, ni goûter rien de terrestre. L'âme captive de cette douceur ne recherche que le Christ et en vient à désirer mourir pour le posséder pleinement (ch. 55, p. 177, 24-30).

L'excellence même de cette douceur la rend désirable (ch. 5, p. 16, 2), mais sa jouissance ne s'obtient qu'à certaines conditions, communes d'ailleurs à la chaleur et au chant : pureté du cœur, solitude et silence, application à la contemplation, et surtout amour (ch. 18, p. 54, 29). Si l'on a reçu cette grâce précieuse, que l'on prenne garde de ne pas la perdre, car si les dons de Dieu sont sans repentance, l'homme, à l'imitation d'Adam (ch. 4, p. 10, 28-29), peut cependant perdre la douceur divine en se laissant

séduire par la volupté (ch. 2, p. 8, 22-23). Garder intacte cette douceur est une grâce spéciale dont il faut louer la bonté divine (ch. 45, p. 139, 26-32).

Les hommes charnels ne goûteront jamais cette douceur céleste, ni dans ce monde ni dans l'autre. Ils n'ont en partage que la douceur coupable, cruelle et décevante, car elle se changera en douleur (ch. 16, p. 48, 25-26).

Élan et course

Les images sous lesquelles Rolle décrit la vie spirituelle sont variées, et même parfois peu cohérentes. La session et le repos constituent un registre largement exploité (voir « Session a), et cependant d'autres images, dynamiques celles-ci, viennent sous sa plume avec la même spontanéité.

C'est ainsi que la vie mystique est comparée à un pèlerinage (voir « Exode pascal »), à une course, une tension, un clan, une ascension, un vol. Il est notable que, contrairement à ce qui se passe pour la session, le chant, le feu, etc., ces images de mouvement ne s'appliquent qu'à la vie d'ici-bas où l'âme se hâte vers le ciel pour y trouver son repos.

L'une des caractéristiques de cette course, c'est en effet d'être dirigée vers un but. Elle n'a rien d'un simple exercice qui trouverait en lui-même sa justification et sa fin. C'est une course ordonnée à un terme qui la dépasse, la motive et l'achève. Ce but est évidemment Dieu et l'éternité bienheureuse, celle-ci décrite sous des aspects divers. On court vers la couronne de gloire, vers la session pleine de douceur, vers la jouissance de la face de Dieu, vers la fête future, vers la vision de Celui qui donne la Vie, et ainsi de suite.

Les pécheurs, eux, courent rarement ; et si leur course a un terme, c'est la ruine et l'enfer (ch. 20, p. 59, 13-14). La plupart du temps ils vont et viennent sans but, errants,

vagabonds, vacillants, titubants. Leur allure ne ressemble en rien à celle des justes tendus vers le bonheur éternel.

Cette course des spirituels est caractérisée par la rapidité. On se hâte vers Dieu : « Nous nous empressons avec ardeur dans notre marche vers Dieu » (ch. 25, p. 75, 3). Vigueur, vitesse, énergie sont inspirées par l'amour. D'où un faisceau d'images analogues : élan (ch. 27, p. 79, 35), montée (ch. 25, p. 74, 34), vol (ch. 23, p. 68, 1). L'âme se lève, se dresse, se tend, gravit des degrés, se précipite, prend son vol.

Ce n'est pas seulement l'élan initial qui se caractérise par la hâte : une autre qualité de la course est d'être continue (ch. 12, p. 34, 13), et Rolle ne se lasse pas de le redire. Constance et continuité de la course sont une condition « sine qua non » pour atteindre le but.

Les images de course et de chant, ou de course et de chaleur, sont en corrélation fréquente, chant et chaleur étant à la fois le but de la course (ch. 51, p. 163, 28} et son moyen privilégié (ch. 22, p. 66, 29 ; ch. 36, p. 110, 12). Parmi d'autres, on peut citer deux textes qui résument assez bien les conditions de la course spirituelle : « Quant à l'homme chaste que Dieu aime, son cœur est transformé par le feu de l'amour. Sans défaillir dans sa course, il entre en possession du chant » (ch. 33, p. 101, 13-15) ; et : « Le chant de sa pensée poursuit inlassablement sa course pour atteindre Celui qu'elle (Pâme) désire en sa magnifique forteresse » (ch. 55, p. 176, 14).

Exode pascal

Le *M.A.* témoigne d'un sens aigu du péché et de la rédemption, exprimé dans un langage très proche de celui de la Bible. Ceci révèle, une fois de plus, combien Rolle a puisé son inspiration dans les thèmes scripturaires.

Dès le ch. *4* (p. 10, 27-p. 11, 3) en effet, Rolle déplore amèrement les conséquences funestes du péché commis par Adam. Il décrit sa désobéissance au précepte divin dont parle 6'en. 3, 3 et 11 : Adam, dit-il, se détourna de l'amitié divine et s'inocula un venin mortel qu'il transmit à ses descendants. Ayant perdu ainsi le don de l'immortalité, les fils d'Adam, désormais mortels, sont voués à une existence de misère et à la damnation éternelle.

La perversité des descendants d'Adam ne faisant que croître,· il leur est impossible de retourner au Royaume perdu ; privés de la douceur divine, ballottés par les fluctuations des choses passagères, les hommes sont entraînés jusqu'il l'abîme par le venin visqueux du serpent venimeux qui, à jamais, torturera sa proie par d'indicibles tourments. Tel est le lugubre tableau brossé par Rolle en ce même ch. 4 (p. II, 14-19).

Cependant la situation n'est pas désespérée (ch. 28, p. 84, 36 - p. 85, 3) : Dieu ne laissa pas l'humanité asservie à Satan ; bien au contraire, mû par un amour immense, Il résolut de réaliser ce dont l'ancien exode n'était que la figure. Il assuma lui-même notre nature et voulut endurer mille tourments afin de nous racheter et d'enflammer nos cœurs d'un amour plus ardent. Le Christ s'est chargé lui-même de la peine due à nos fautes (ch. 28, p. 85, 4-6). Par sa mort volontaire II a vaincu l'ignominie de la mort, fille du péché. Glorieusement ressuscité, Il nous rend la vie et nous rappelle au Royaume (ch. 28. p. 85, 14-16).

Cet exode pascal de la nature humaine, déjà réalisé dans le Christ (ch. 20, p. 58, 11-15), le spirituel est appelé à le faire sien : il lui faut, sous la motion de la grâce, quitter le péché pour revenir à l'état de sainteté originelle, ou, comme le dit le ch. 47 (p. 144, 32-33), revenir de Babylone à Jérusalem.

La vie du spirituel n'est que le retour d'un exilé à la patrie. Les termes latins sont très suggestifs ; ainsi lit-on *récupéré regionem* (ch. 19, p. 56, 27) ; *ad requiem recte...*

reparande regionis (ch. 22, p. 67, 1-2); *ad regionem redintegrandam* (ch. 31, p. 92, 35) ; *restaurantibus regionem* (ch. 39, p. 120, 2) ; *regnent iterum in sua regione* (ch. 53, p. 172. ‡3) Cette patrie perdue est aussi une maison ou un palais (ch. 39, p. 122, 33-34) vers lesquels on revient comme l'enfant prodigue. C'est encore le Royaume vers lequel on est reconduit (ch. 19, p. 56, 30 ; ch. 15, p. 46, 5-7).

Ce retour est une ◊ transmigration », un *transitus* (ch. 10, p. 31, 34), mot qui évoque très nettement *Ex.* 12, 11 et que nous avons traduit par « migration pascale ». C'est une marche pénible dans le désert. I/.Adversaire a traîtreusement dressé ses embuscades. Que le pèlerin cependant poursuive sa marche avec intrépidité, évitant tout ce qui le ferait dévier, et acceptant à l'occasion d'entrer en lutte ouverte contre Satan : il est sûr d'en être victorieux (ch. 49, p. 156, 5-10 et 14-17). Pour lui le Seigneur renouvelle les merveilles de l'exode mosaïque : la Mer Rouge s'ouvre devant lui et il y passe à pied sec (ch. 13, p. 40, 25-26) ; il a pour guide le Seigneur lui-même (ch. 49, p. 156, 3 et 11) ; une nuée l'abrite : c'est l'ombre du baiser divin (ch. 19, p. 56, 19-20) ou celle du chant (ch. 47, p. 145, 4) ; nulle crainte de périr de faim (ch. 49, p. 156, 4-5) ni de soif, car il trouve la source d'eau vive (ch. 33, p. 100. 21). Enfin, c'est la montée sur le sommet lumineux (ch. 33, p. 100, 20) où il demeure (ch. 44, p. 136, 31). Il a échappé à l'emprise du Prince de ce monde et s'est, évadé hors de son royaume ; le voici parvenu à l'état sublime des anges d'où il ne peut déchoir (ch. 12, p. 34, 29-35).

Tout ce drame de l'humanité pécheresse et rachetée, Rolle l'a expérimenté, et il en fait maintes fois la confidence.

1. On devine ici le thème qui fut cher au monachisme occidental à partir du xn® siècle, du · retour à la région » de la similitude divine. De nombreux travaux ont été publiés ◊ ce propos. En voir une synthèse dans *Moine: pourquoi? Théologie critique du monachisme* (Gembloux-Paris 1967), p. 43 s.; et l'introduction plus haut, t. I,p.81.

Après avoir péché dans sa jeunesse (ch. 32, p. 98, 35), Rolle ne s'est pas attardé dans le vice (ch. 24, p. 70, 6-8), car le Maître divin l'a purifié de ses fautes (ch. 18, p. 54, 26 et 30-31). Poussé par l'Esprit au désert (ch. 1, p. 3, 20-21), Rolle y entreprit une longue pérégrination sans séjour fixe (ch. 4, p. 11, 31-32)[1]. Inséré dans le Christ, il se trouva pleinement rénové (ch. 20, p. 58,33 - p. 59,4). C'est dans le repos contemplatif que s'est réalisée cette transformation qui l'ordonne au Royaume (ch. 15, p. 46, 7 ; ch. 19, p. 56, 26-27). Par la soumission à la droite raison (ch. 16, p. 48,34), par la grâce (ch. 45, p. 139, 6) et par la charité (ch. 50, p. 158, 7), il est désormais rétabli dans la perfection originelle[2].

Le voici donc au nombre de ces rois qui regagnent la Patrie (ch. 39, p. 120, 2), dans un état semblable à celui des élus du ciel, les *refecti* (ch. 38, p. 83, 9), parmi lesquels il est appelé à siéger pour jamais (ch. 14, p. 42, 12 ; ch. 32, p. 100, 4-7). Les autres prérogatives des élus sont déjà siennes, car la vie mystique est bien le prélude et «l'inchoation » de la vie céleste (voir Introduction, p. 81 s.).

Femme, voir «Tentation » et « Virginité ».

1. Il ne semble pas que Rolle se serve du mot *peregrinatio* pour désigner une forme de vie monastique qui serait sans séjour fixe. Cependant les nombreux endroits où il parle de *transmigrare,* de *transitus,* de *reditus,* et ainsi de suite, ne sont pas tous à prendre dans le sens d'une condition spirituelle seulement : sa propre vie errante est le signe de ce *transitus* ; voir notamment le texte du ch. 10 31-34). Sur ce sujet, voir les études déjà citées de Dom J. Leclercq et A. Guillaumont (voir Introduction, § 6, p. 79, note).

2. Voir Thème : * Image ».

Image

On peut situer le thème rollien de l'image dans le courant issu de l'Orient chrétien et inspiré d'Origène, d'Évagre et surtout de Grégoire de Nysse. Pour Rollc, comme pour ces auteurs, il s'agit de restaurer en nous l'image de Dieu obscurcie par le péché[1]. Cette restauration implique donc une parfaite pureté (ch. 19, p. 55, 33), pureté elle-même conditionnée par l'action directe du Christ. Aussi l'image de Dieu en nous se présente-t-elle comme un fruit de la Redemption (ch. 30, p. 91, 37). Nous participons à la vie divine par l'amour qui transforme notre homme intérieur à sa propre ressemblance et nous sommes en quelque sorte déifiés (ch. 50, p. 158, 9-13). Cette déification est la fin de l'homme et l'étape ultime de sa transformation intérieure. Seuls ceux qui se maintiennent sur le sommet de la sainteté reçoivent le sceau de l'image du Père (ch. 10, p. 31, 16). Aucune action extérieure ne peut refaire en nous l'image de Dieu, mais seulement un intime et ardent amour de l'éternité (ch. 47, p. 149, 4-5).

Les pécheurs, eux, déflorent l'image de la félicité éternelle (ch. 10, p. 30, 23-24), préférant se dépouiller de la ressemblance qui leur eût assuré la joie éternelle, plutôt que renoncer au péché (ch. 20, p. 60, 25-26).

Ivresse

Pour désigner la vie mystique, cette image est classique chez les Pères. Souvent le qualificatif *sobria,* employé déjà par Philon, sert à marquer le caractère spirituel de *l'ebrielas.*

I. Voir Introduction, I. I, p. 81 s.; et plus haut, « Exode pascal ».

Les Pères grecs et latins exploitent et développent le thème (ainsi S. Ambroise, *De Sacramentis,* 5, 17)1. Rolle est dans la ligne traditionnelle quand il reprend è son tour cette comparaison pour traduire les manifestations de sa vie mystique. Il transpose dans le domaine spirituel les effets produits ordinairement par l'excès de boisson, et ceci avec une grande liberté ct parfois un réalisme que voilent à peine les images poétiques.

Le vin qui produit l'ivresse est, selon lui, la sagesse (ch. 43, p. 135, 20 s.), l'amour (ch. 13, p. 38, 9), le chant (ch. 46, p. 142, 17), la douceur (ch. 40, p. 125, 16). Les effets de cette boisson sont l'oubli des soucis (ch. 45, p. 140.20 s.) et du monde (ch. 43, p. 135, 23), l'abandon à la volonté d'un autre (ch. 49, p. 156, 27 s.), le sommeil (ch. 45, p. 140, 20-21) ; ct aussi le courage (ch. 40, p. 125, 15 s.), la joie et l'excitation (ch. 42, p. 131, 33 s.), ce qui est parfaitement conforme au double aspect des effets du vin. Rolle signale aussi la marche hésitante (ch. 43, p. 135, 21), le teint vermeil (ch. 49, p. 157, 4-5), le désir de boire davantage *(ibid.).* Tl insiste enfin sur le caractère spirituel et pur de ces manifestations, avec certainement une référence implicite au ch. 2 des *Actes des Apôtres.*

Les ch. 42 et 43 du *M.A.* sont particulièrement riches en développements sur l'ivresse spirituelle, mais on trouve des allusions à ce thème à travers bien d'autres pages du livre.

Jeûne, voir *0* Nourriture et breuvage *t).*

Joie, voir « Chant ».

Jubilation en **J**ésus, voir «Chant» ct «Nom».

1. Voir J. Daniélou, s. j., *Bible el liturgie,* Paris 1951, p. 248-251 ; 275-276.

Langueur

C'est une des formes de l'amour. Car sur cette terre le spirituel ne possède jamais pleinement l'objet de son désir. Sans cesse il y aspire avec passion, dans une tension de tout son être. La vie mystique n'est donc pas une réalité purement statique, et Rolle est très sensible à cet aspect de perpétuelle recherche et de désir jamais assouvi que revet, ici-bas, l'amour sous sa forme la plus ardente (voir «Élan et course»). Comme l'épouse du *Cantique des Cantiques,* il se dit volontiers «malade d'amour» (voir en particulier les ch. 53 à 55), et s'applique à lui-même le nom de *languens* (voir Table des équivalences : «Rolle»).

La contemplation est donc un état à la fois laborieux et délectable (ch. 8, p. 24, 11-12), qui tend l'âme entière vers la possession du Bien-Aimé, jusqu'à lui faire désirer la mort (ch. 55, p. 177, 16-30). Cette langueur d'amour est purifiante et sa violence réduit à rien les passions et les désirs terrestres (ch. 53, p. 170, 23-27). Elle provoque une sorte d'affaiblissement de l'homme charnel que Rollc présente sous l'image d'une défaillance physique (ch. 53, p. 173, 3-5). Autre aspect de la langueur d'amour : l'activité, meme bonne et spirituelle, est tempérée par l'intensité de la vie de prière et cesse d'être l'effet purement naturel d'un tempérament fougueux (ch. 48, p. 154, 19-21). Et le corps lui-même ressent quelque chose de cette déperdition de forces (ch. 53, p. 173, 28-29).

Mais il arrive parfois que cette langueur d'amour soit inspirée par des sentiments moins nobles (ch. 37, p. 113, 28-29) ; et dans quelques cas *languor* signifie seulement la souffrance ou l'angoisse (ch. 30, p. 91, 33).

Lumière

Le thème de la lumière est fréquent dans l'Écriture, la Liturgie, les Pères, les écrivains mystiques. Rolle utilise à son tour ce symbolisme pour exprimer les réalités de la vie spirituelle. Si les comparaisons empruntées au sens de l'ouïe reviennent avec une plus grande fréquence, celles de la lumière occupent cependant une place importante dans le *M.A.*

La Divinité est Lumière (ch. -IG, p. 141,21-22). Le Christ aussi reçoit, le nom de Lumière : *Lumen, Lux,* etc. (voir Table des équivalences : 0 Christ »). Il est Splendeur éternelle (ch. 36, p. 110, 25). 11 est Soleil (ch. 8, p. 22, 17). Son éclat divin l'emporte mille fois sur le soleil matériel (ch. 27, p. 80, 15). Et tout ce qui vient de Dieu, ou s'approche de Lui. revêt ce caractère de clarté. Créateur des luminaires célestes, Dieu est source de toute lumière spirituelle. L'assemblée des saints au dernier jour sera plongée dans le rayonnement du Christ (ch. 58, p. 189, 18). Les bienheureux du ciel sont resplendissants ; ce sont des flambeaux ardents (voir Table des équivalences : « Saints 0).

Dès ici-bas, rejeter les œuvres des ténèbres et prendre les armes de lumière est le premier acte de celui qui s'engage dans la vie mystique (ch. 48, p. 154, 36-37). Pour éviter ainsi l'obscurité, il s'adonne aux veilles (ch. 13, p. 39, 2), à la prière (ch. 48, p. 153, 27), et surtout à l'amour qui expulse les ténèbres (ch. 19, p. 57, 14). 11 est alors, dès cette vie, environné et pénétré de clarté (ch. 2, p. 6, 12-13). Toutes les ténèbres sont écartées de son âme, sanctuaire de la Trinité (ch. 12, p. 37,29). Il possède l'acuité du regard intérieur qui lui permet de contempler la lumière divine sans en être aveuglé comme les impies (ch. 28, p. 84, 20-21). Les yeux de sa conscience sont illuminés (ch. 8, p. 22, 3 et 13). Sa route est éclairée (ch. 23, p. 67, 34). Celte lumière

douce et délectable, pure et joyeuse, sanctifie, guérit, réconforte. Pour l'âme qui la reçoit il n'y a plus de nuit (ch. 35, p. 107, 3 et 4) et l'obscurité lui semble odieuse (ch. 12, p. 37, 30). Son nom ne sera jamais effacé du Livre de Lumière (ch. 24, p. 73, 8).

Par contraste, la voie du péché est une voie ténébreuse (ch. 54, p. 175, 20) où marchent, hélas, la plupart des hommes ; c'est à peine si l'on en trouve un seul qui cherche la lumière (ch. 34, p. 104, 31-32). Pour qui ne monte pas vers la demeure magnifique, c'est la chute sans fin dans le chaos ténébreux (ch. 3, p. 10, 25-26) qui est la demeure de Satan. Cet ange déchu, expulsé jadis de la lumière (ch. 57, p. 183, 10-11), est appelé avec raison Prince des ténèbres (ch. 29, p. 88, 7). Dans la sombre prison où il habite seront enfermés les hommes sensuels, cupides et hypocrites, empêtrés dans le noir réseau de leurs actions perverses (ch. 9, p. 27, 10-11). Ces réprouvés tissent de leurs propres mains la toile enténébrée qui les retiendra dans les tourments (ch. 32, p. 98, 33-34). Au dernier jour, l'obscurité sera l'un des grands châtiments des méchants, condamnés à une nuit sans aurore (ch. 58, p. 188, 14 et 35 s.).

Maison

Roile, de son propre aveu, est demeuré dans le monde, avant et même après sa conversion, habitant les maisons de riches protecteurs (ch. 43, p. 132, 21). Il semble que plus tard il en ait été chassé, peut-être à la suite d'une campagne de calomnies (ch. 39, p. 123, 14-17), à moins qu'il n'ait pris lui-même l'initiative de ce départ pour répondre à un appel de Dieu (ch. 1, p. 5, 1 ; ch. 48, p. 149, 29). Rolle se trouva alors sans demeure fixe (ch. 4, p. 11, 29 s.), errant çà et là, en butte au mépris (ch. 40, p. 124, 34). Certes, il se sait alors affranchi des occasions de péché et

prend courageusement son parti de sa condition de « sans-logis 0 (ch. 36, p. 110, 7). Cependant cette aventure a marqué profondément sa psychologie, et pour retrouver une «maison», il pense au ciel sous l'image d'une «demeure » (voir Table des équivalences : « Ciel »). C'est là qu'il trouvera enfin une habitation stable et définitive, lieu de son repos (ch. 25, p. 76, 14-15). Quant aux riches, jouisseurs et inhospitalière, ils iront dans la demeure de Satan quand sera détruite la maison de leur corps en laquelle ils commettaient le péché (ch. 19, p. 57, 6-7 ; ch. 51, p. 164, 8-9). S'il se trouve au contraire des riches charitables qui accueillent volontiers chez eux les pauvres et les infirmes, ceux-ci se feront leurs introducteurs dans les tabernacles éternels (ch. 52, p. 167. 26-27).

Des ici-bas, Rolle le « sans-logis » offre à Dieu l'hospitalité dans son âme (ch. 28, p. 84, 26-27) ; le Seigneur accepte l'invitation, y établit sa demeure et le comble de biens (ch. 41, p. 128, 27). Désormais, l'hôte divin, tel un époux jaloux, ne quitte plus la maison de son aimé à qui il prodigue les marques de sa plus vive tendresse (ch. 48, p. 151, 19-26). Le Saint-Esprit aussi vient habiter en l'âme du mystique et lui assure ainsi la joie la plus vraie, puisque « notre joie consiste en ce que Dieu habite en nous et nous en Lui » (ch. 6, p. 17, 25-26).

Marie

Marie a joué un rôle capital dans la vie de Rolle ; aussi nous décrit-il en des termes d'une extrême délicatesse les liens de tendre dévotion et d'amour ardent qui le rattachent à elle, gardienne vigilante de sa virginité, avocate puissante de son élection à la vie mystique (ch. 39, p. 122, 18-36). On croirait entendre un chevalier parler de sa dame. Rolle nous fait ainsi pénétrer dans sa vie d'intimité avec

Marie, et il la situe en continuité avec son rôle maternel dans l'œuvre rédemptrice. En effet, si la Vierge s'est montrée envers lui Mère de miséricorde, c'est qu'elle est la Mère du divin Rédempteur qui prit chair en son sein pour devenir l'un de nous et nous faire don de son éternité (ch. 20, p. 58, 12-14 ; ch. 30, p. 91, 2-10). Et Rolle trouve des mots pleins de respect délicat et de vraie poésie pour parler de cet enfantement virginal qui pare de beauté les entrailles de Marie et donne la vie au monde vieilli (ch. 29, p. 88, 13-17).

Au dernier jour, les damnés ne pourront soutenir la vue du Fils de la Vierge (ch. 58, p. 188, 22-26), tandis que les bienheureux chantent pour le Roi et la Reine un cantique d'amour jailli du trop-plein de leur cœur (ch. 44, p. 137, 20-22). L'âme du mystique s'y associe et répète volontiers à la louange des pauvres en esprit les paroles de la Vierge bénie en son Magnificat (ch. 56, p. 182, 3-4).

Mystère pascal, voir « Exode pascal ».

Naissance

Rollc fait mention de la naissance du Verbe dans le temps (eh. 21, p. 61, 25), Ce thème de la «naissance» caractérise aussi la présence de la joie céleste apparaissant dans l'âme sous un mode nouveau (ch. 46, p. 141, 28). Est également assimilée à une « naissance » la transformation radicale de tout l'être, transformation elle-même ordonnée à l'accession à l'ordre surnaturel le plus élevé ou à la vie bienheureuse du ciel. Dans le premier cas, cette « naissance » se place dans la ligne de *Jean* 1, 13 ; 3, 3 et 5. Rolle parle ainsi de nouvelle naissance (ch. 22. p. 66, 13), de naissance à la noblesse (ch. 13, p. 38, 27), de naissance à la lumière

(ch. 17, p. 53, 24). Dans le second cas, la «naissance» est alors un des noms de la mort corporelle (ch. 38, p. 117, 18).

Selon un mode d'expression cher à Rolle, et d'ailleurs très johannique lui aussi, cette même notion de « naissance » est appliquée au pécheur qui, lui, naît au mal (ch. 27, p. 82, 15), à la nuit (ch. 12, p. 37, 23), au jugement et à la damnation (ch. 20, p. 59, 20).

Noblesse et royauté

La noblesse est le privilège des fils de Dieu chez qui la grâce baptismale s'est épanouie en vie mystique. Pensée déjà familière aux Pères de l'Église (voir par ex. S. Augustin, *Enarr. in ps. 149*; et S. Léon, *Serm. in Naliv. 6).*

Dans le *AI.A.,* le terme *nobilitas* voisine souvent avec ceux de *nativitas, naiura, necessarium, nodus.* En effet la noblesse est nécessaire parce que vitale, et elle est dite « liée au sujet » pour montrer son intime union avec lui : nul ne peut se dégager de son étreinte ; on ne peut que rompre avec elle (ch. 12, p. 33, 31 ; ch. 20, p. 59, 34-35). Le régénéré porte un titre de noblesse, un noble nom, signe de son appartenance à Jésus. Le Fils monogène de Dieu, le Christ-Roi, communique sa royauté à la race élue. Les baptisés sont ainsi constitués rois par droit de naissance.

Les justes qui laissent la grâce triompher pleinement en eux et sont régis par elle (ch. 12, p. 33, 32 ; p. 35, 20) participent à son pouvoir souverain et dominent leurs passions. Ils luttent contre Satan, en sont vainqueurs et lui écrasent la tête (ch. 14, p. 41, 4 ; p. 42, 15-16; p. 43, 10-11). Ils sont rois par droit de conquête (cf. S. Bède le Vénérable, *Commentaire sur Luc* 10, I. 3, ch. 43).

Cette double royauté s'épanouira au dernier jour dans un principat universel et une session glorieuse aux côtés du Christ-Juge (ch. 56, p. 180, 28 s.) Mais dès cette vie les

parfaits siègent en compagnie des élus (ch. 15, p. 47, 29-31) et méritent révérence de la part des hommes (ch. 12, p. 35, 23-27), car leur comportement est vraiment royal : totalement rénovés et déjà comme déifiés, ils sont membres de ce royaume qui se nomme la sainteté (ch. 14, p. 43, 10, 22-23 ; p. 44, 13-14), et ils sont gratifiés d'une impeccability qui les affranchit de la tyrannie du péché (ch. 15, p. 45, 28-29)1.

Un jour, ils recevront l'éternité par droit d'héritage ct jouiront pleinement de toutes les prérogatives royales (ch. 14, p. 42, 25 ; p. 43, 2-3). Dès maintenant, ils en possèdent les arrhes : le repos qui refait et le chant glorieux (ch. 15, p. 47, 25-27).

A l'opposé, il existe de mauvais rois ou des rois déchus, des tyrans et des rustres. Les premiers sont des baptisés qui, par leur négligence et leurs péchés, se sont eux-mêmes dépouillés de la noblesse que leur conférait leur naissance spirituelle (ch. 20, p. 59, 34-35). Ayant perdu également la régence de leur monde intérieur, ils seront à jamais au nombre des réprouvés (ch. 14, p. 44, 24-25). Les tyrans sont Satan et les démons, princes de ce monde qui régnent sur tous les rejetons de l'orgueil (ch. 57, p. 182, 23-24 ; p. 183, 17) ; ce sont aussi les hommes orgueilleux, comme ces princes impies qui réclament pour eux-mêmes les honneurs divins, et les hommes charnels qui préfèrent les biens terrestres aux célestes (ch. 57, p. 182, 28 ; p. 183, M-16). Les rustres sont les non-baptisés et, très probablement aussi, tous les hommes qui, même baptisés, sont étrangers à la vie mystique ; ils n'ont ct n'auront jamais part à la noblesse (ch. 13, p. 39, 1).

1. Voir Introduction, t. I, p. 72 s.

Noces

Ce thème est sous-jacent à beaucoup de pages du *M.A.* : celui-ci revêt souvent l'aspect d'un épithalame. La plupart de ses sections commencent par un verset du *Cantique des Cantiques.* Par ailleurs, Rolle se désigne fréquemment lui-même par des termes féminins : *amata, dilecta, electa, amica,* etc. Il est manifeste qu'il considère son âme comme l'épouse du Christ, admise comme telle à une intimité vraiment nuptiale. Le fait n'a en soi rien de particulier à Rolle, car nombre de mystiques ont usé de ce vocabulaire. Mais ce n'en demeure pas moins un aspect très marquant de la spiritualité rollienne.

Pour parler de ces noces, Rolle recourt à tout le vocabulaire de l'amour : baiser, blessure, colloque intime, regard, et jusqu'à l'étreinte de l'union conjugale (ch. 48, p. 151, 19-26). Il se plaît à décrire les approches divines à l'instar de celles d'un amant passionné ayant fait choix d'une vraie pauvrette sans ressources (ch. 27, p. 79, 23-24), mais aux yeux clairs (ch. 28, p. 84, 7-13).

Désormais devenue reine, elle se voit comblée d'honneurs, de parures et de bijoux, admise à siéger près de son Bien-Aimé (ch. 27, p. 79, 31-36). Réciproquement blessés d'amour, ils se témoignent sans cesse leur tendresse passionnée (ch. 28, p. 82, 33). C'est au désert, lieu privilégié des épousailles divines dans l'Ancien Testament, que l'Époux divin conduit son épouse pour lui parler au cœur et jouir librement de son amour (ch. 48, p. 155, 34-35 ; p. 157, 1-2). La mort elle-même ne mettra pas de terme à ces noces divines ; elle en sera au contraire le sceau infrangible (ch. 27, p. 82, 2).

En marge de ce thème des épousailles de l'âme avec Dieu, Rolle en suggère d'autres qui en découlent en quelque sorte. Ne considère-t-il pas, par exemple, la solitude comme

son épouse, ou encore la contemplation et le chant (ch. 1, p. 4, 8 ; ch. 8, p. 24, 21 ; ch. 24, p. 72, 32-33). A l'opposé, il dépeint volontiers le péché comme une amante tyrannique unie au pécheur par des liens funestes.

Nœud

Pour exprimer le caractère indissoluble de l'union, la force et la stabilité d'une disposition ou d'une résolution, Rolle emploie volontiers cette image. Celle-ci garde partout son caractère propre, mais connaît aussi toute une gamme de nuances selon la réalité qu'elle exprime. Tout d'abord l'union hypostatique propre au Christ (ch. 28, p. 85, 13)[1]. Mais aussi l'étreinte qui enserre le mystique : celle du nom de Jésus (ch. 45, p. 140, 10), celle de la noblesse (ch. 12, p. 33, 31), celle de l'amour divin (ch. 51, p. 164, 21). Et enfin l'emprise inéluctable de la damnation qui lie le réprouvé (ch. 17, p. 52, 14-15).

Parfois l'image du nœud perd quelque peu de sa force et désigne seulement ce qui retient, retarde ou embarrasse : le mal (ch. 12, p. 34, 33), l'amour charnel (ch. 30, p. 89, 30), les affaires extérieures (ch. 38, p. 118, 26), un problème difficile (ch. 48, p. 152, 20).

Enfin cette image s'applique aussi, quoique d'une manière moins rigoureuse, à l'enchaînement d'une mélodie (ch. 38, p. 115, 23) ou d'un discours (ch. 45, p. 138, 13).

1. Au chap. 50 (p. 160, 17-19), l'Amour apparati comme le Nœud substantiel de la Trinité.

Nom

Ce thème évoque la théologie biblique selon laquelle le « nom » désigne la personne elle-même, son être, ou encore l'activité et la destinée de celui qui le porte. Dieu s'identifie tellement à son Nom, qu'en le disant il s'exprime Lui-même. Dans le *M.A., Nomen* désigne plusieurs fois Jésus ; par exemple *Nomen quod nascitur pro nobis* (ch. 21, p. 61, 24-25), *Nomen* étant synonyme de *Verbum.* Rolle parle aussi de ceux « qui ignorent le Nom dans lequel on jubile, le Nom qui enfante et qui sauve » (ch. 22, p. 66, 14-15) ; ou bien il proteste que « de son cœur le seul Nom qui vaille la peine d'être nommé ne s'éloigne pas » (ch. 6, p. 16, 30-31). Parfois, il ne se contente pas de parler du Nom ; il précise qu'il s'agit du Nom de Jésus ou du Nom du Seigneur. Et il se sent sûr d'être sauvé, puisque invoquer le Nom de Jésus avec foi c'est être assuré du salut (cf. *Rom.* 10, 13). A cette invocation continue du Nom de Jésus se rattache la jubilation en Jésus, si fréquente dans le *M.A.* qu'elle constitue un des traits dominants de la spiritualité rollienne et l'apparente à la tradition hésychaste[1]. Rolle parle aussi de la puissance du Nom de Jésus sur les démons (ch. 52, p. 165, 18).

Participant à la nature divine, les fils de Dieu participent aussi à son Nom. En naissant à la grâce, ils naissent à un nom très noble (voir « Naissance », « Noblesse »). Les réprouvés eux, sont entraînés à la ruine par un nom néfaste (ch. 17, p. 52, 14).

Enfin le « nom » signifie parfois le titre d'une dignité et son renom (ch. 48, p. 152, 26 ; p. 154, 29).

1. Voir Introduction, t. I, p. 87 s.

Nourriture et breuvage

Rolle ne semble pas avoir été très porté par tempérament à des prouesses ascétiques, particulièrement en ce qui concerne la nourriture. On lui a vivement reproché de s'être assis à la table des riches, et il a même été accusé d'excès dans le manger et le boire (ch. 34, p. 106, 10 ; ch. 42, p. 130, 25). Il se défend de cette dernière insinuation comme d'une calomnie, mais reconnaît que les essais qu'il a tentés d'un jeûne rigoureux lui ont été nuisibles (ch. 34, p. 106, 4-6) et pense que, pour le bien de la vie spirituelle, il convient de se tenir dans un juste milieu entre des excès de table et des macérations trop rigoureuses (ch. 30, p. 90, 23-25).

Il avoue neanmoins avoir souffert de la faim et de la soif, non pas tant, semble-t-il, à cause de retranchements ascétiques que par nécessité, car il se plaint que les riches font bombance en le laissant à la porte (ch. 40, p. 125,9-13). Et l'une des souffrances inhérentes à sa condition de vagabond volontaire est de ne manger que selon le bon plaisir d'autrui : « En cette vie je suis dépourvu de ressources, je n'ai même rien à me mettre sous la dent quand j'ai faim, à moins que d'autres ne pourvoient à mes besoins. Aussi n'est-ce pas lorsque j'en ai envie, mais quand les gens le veulent bien, que je mange. » (ch. 40, p. 125, 7-9). Rollc accepte cet. état de choses et même s'en réjouit et en remercie Dieu. Ces privations sont en effet le moyen pour lui d'être nourri de la douceur divine.

Par une transposition très naturelle, qui trouve d'ailleurs son inspiration dans l'Écriture, la tradition et la liturgie, Rolle voit dans les réalités spirituelles cette nourriture substantielle et délectable qui lui fait défaut sur le plan naturel. Thème classique et presque banal peut-être, mais qui revêt dans le *M.A.* des formes si nombreuses et si

variées qu'il faut renoncer à les explorer toutes en détail. Une énumération exhaustive des divers aspects du thème serait à elle seule très longue et s'avère d'ailleurs difficile. Au moins faut-il signaler quelques-unes de ces variations et, pour mettre un peu d'ordre, distinguer celles qui envisagent la nourriture comme un besoin et une condition indispensables de la vie, et celles qui ne retiennent que la satisfaction du palais à savourer un mets délicat.

Parmi les premières, le symbolisme du pain est assez fréquent (ch. 16, p. 49, 17), sans que nulle part. semble-Vil, on puisse discerner des allusions eucharistiques que l'on serait en droit d'attendre. On trouve aussi l'image du pâturage, généralement pour désigner le ciel (ch. 23, p. 68, 5) — ceci avec des références, au moins indirectes, à Ézéchiel, au *Ps.* 22, aux Évangiles —, et parfois la simple mention d'une nourriture, *cibus, epulae,* nécessaire à la subsistance ; ou d'un repas ; ou encore de la *refeclio,* terme un peu ambigu, employé par Rollc, comme notre mot français « réfection », pour signifier à la fois le repas ou le repos qui refait et le bienfait qui en résulte. De même, parmi les effets du chant, de l'amour, du feu, etc., Rolle mentionne toujours qu'il nourrit— *nutrit, pascii* —l'âme. *0 bona charitas !... pascii contemplantem, impinguat canentem, docet scribentem* (ch. 50, p. 160, 30).

Le plus souvent cependant, à cette idée de satisfaction d'un besoin vital, se joint celle du plaisir éprouvé à goûter un mets savoureux : « Le bonheur final ressemble à un rayon de miel rassasiant des faméliques » (ch. 16. p. 49, 21). On trouve maints exemples analogues en étudiant le thème de la «douceur» (voir ce mot). Et l'on ferait volontiers rentrer dans cette catégorie le fruit doux au palais de l'épouse *(Cant. 2,* 3), le miel délicieux, le lait de la joie, le festin savoureux où Dieu convie ses aimés, etc.

On pourrait faire la même remarque en ce qui concerne la boisson. Parfois la vie mystique, le ciel, Dieu, sont comparés à la source d'eau vive désaltérant toute soif

(ch. 40, p. 125, 17). Mais le plus souvent il s'agit d'un vin aromatisé, à la saveur exquise et enivrante (voir « Ivresse»). Le cellier du vin est le lieu choisi de la rencontre avec l'Époux (ch. 49, p. 156, 27-28).

La nourriture des pécheurs est grossière et malsaine (ch. 36, p. 111, 13-15) ; leur breuvage est impur et empoisonné (ch. 39, p. 120, 11). En enfer les réprouvés se nourriront de bitume (ch. 13, p. 39, 1 ; voir la note 2, t. I, p. 167), et s'abreuveront d'absinthe (ch. 53, p. 171, 34), privés à jamais de la nourriture suave et rassasiante de Dieu (ch. 15, p. 48, 4).

Ombre

Le mot et l'image sont fréquents dans le *M.A.* ; ils ont une résonance biblique indéniable, bien que le seul texte cité explicitement soit *Cant,* 2, 3, dont les ch. 40-43 ne sont qu'un long commentaire[1]. Parmi les différents aspects du concept d'o ombre », le seul retenu par Rolle est celui de l'ombre portée d'un objet ou d'un être à l'abri duquel on se trouve protégé. Thème fréquemment usité dans la Bible, soit qu'il y ait comparaison avec un objet (arbre ou pierre par exemple) faisant ombre, soit que le terme d'ombre évoque simplement une idée de protection : *habentes fiduciam in umbra Aegypti (Is.* 30, 2).

On retrouve chez Rollc le même double procédé. Souvent chez lui, l'ombre est opposée à la chaleur, à la brûlure, à l'ardeur (soit en bonne, soit en mauvaise part), par exemple ch. 41, p. 127, 7. Parfois aussi, seule est retenue l'idée de protection (ch. 20, p. 58, 17) ; ce qui lui permet d'appliquer

1. Citons au moins ici J. Leclercq, o.s.b., *Chances de la spiritualité occidentale* (Paris 1966), ch. IX, « La vie cachée » (p. 279-296), repris de *Rev. Asc. Mysl.,* t. 39 (1963), p. 191-504.

le terme d'« ombre » à des réalités qui n'ont pas de rapport direct avec le sens matériel du mot : telles que le parfum (ch. 18, p. 54, 32), le chant (ch. 47, p. 145, 4), le baiser (ch. 23, p. 67, 23).

C'est que, à travers la protection assurée par l'ombre, une présence se découvre, présence intime, enveloppante et pénétrante, qui cache et révèle à la fois la réalité divine (nuée lumineuse de l'Exodc ou de la Transfiguration ; ombre de l'Esprit fécondant Marie). Dans le prolongement des suggestions de la Bible, Rolle envisage l'oinbre comme la révélation de la présence et de la protection divines, présence et protection trouvant dans l'amour la plénitude de leur réalité. C'est pourquoi l'ombre est presque toujours en corrélation avec l'amour ct le baiser (pour le thème «session à l'ombre », voir «Session»).

Par une préciosité dont on trouverait d'autres exemples dans le M.Λ., Rolle envisage parfois cette ombre comme issue du soleil divin lui-même, ou encore de ce foyer qu'est la charité. L'influence bienfaisante de ce soleil, comparée à une ombre portée, met l'âme à l'abri des ardeurs nocives des passions (ch. 41, p. 128, 24).

Enfin, on trouve quelques exemples, assez rares, d'emplois péjoratifs de la notion d'ombre (ch. 5, p. 15, 3) ; et les baisers impurs, eux aussi, donnent de l'ombre : *suis immundis obumbrans osculis* (ch. 2, p. 8, 14).

Parfum

Le sens spirituel de l'odorat occupe dans la spiritualité rollicnne une place qui n'est pas négligeable. Déjà dans l'Écriture il est plus d'une fois question de parfums spirituels *(Gen.* 27, 27 ; *Cant,* 1, 2 ; *Ps.* 140, 2 ; ***II*** *Cor* 11, 15 ; *Apoc.* 20, 10). Dans le *M.A., odor* se trouve souvent joint à *umbra* à cause de l'allitération *(obumbrare).* Le parfum

signifie alors le caractère enveloppant et pénétrant de l'amour et de la protection divine. L'emploi du thème ne se limite cependant pas à cet aspect. L'amour a son parfum (ch. 28, p. 83, 25), mais aussi les aromates cachés au cœur de l'épouse (ch. 43, p. 135, 7) ; de même l'arôme enivrant de ce cellier divin qu'est la solitude (ch. 49, p. 156, 1 et 34). L'être tout entier sous l'ardeur de l'amour se consume en un parfum d'éternité (ch. 15, p. 47, 13) ct les lèvres de l'orant exhalent un encens suave (ch. 46, p. 144, 20-21). Les mérites des saints, tels des pommes odoriférantes, embaument la terre entière de la bonne odeur du Christ (ch. 53, p. 174, 3-6). La beauté divine est une terre parfumée, le cœur de l'aimée s'en empare (ch. 38, p. 116, 25).

A l'inverse une odeur nauséabonde émane du péché (ch. 9, p. 25, 32). Cette puanteur constitue un des châtiments de l'enfer ; Rolle la décrit en des termes très réalistes et appelle le lieu de la damnation un puits puant, un abîme fétide, un étang de soufre, et ainsi de suite.

Pauvreté

La pauvreté n'est pas, en soi, un état parfait. La richesse, comme telle, n'est pas condamnable et Rolle ne la condamne pas. Mais il est de mauvais riches comme il est de mauvais pauvres. Aussi Rolle n'hésite-t-il pas à dire :« Mort pour le riche qui savoure en jouisseur les jouissances d'ici-bas, leur donnant le pas sur les joies du divin amour ! Mort pour le pauvre dans sa misère extrême qui, tout accablé qu'il soit des amertumes de la vie présente, ne combat cependant pas les penchants d'une passion perverse ct dépravée» (ch. 52, p. 166, 15-19). Par contre, il existe de bons riches qui servent leur prochain nécessiteux (ch. 52, p. 167, 20-35), et il leur est permis d'user légitimement de leur richesse et de la protéger, pourvu qu'ils n'y attachent pas leur cœur.

Moyennant cette liberté d'âme ils seront accueillis au cie (ch. 52, p. 168,17-23). Cette position de Rolle met l'accent sur l'essentiel : à savoir la pauvreté en esprit ; car c'est par son motif que la pauvreté est qualifiée. Elle peut en effet n'avoir pour cause que la seule nécessité (ch. 52, p. 168, 4-5), mais aussi être ascèse volontaire (ch. 56, p. 180, 6-8), épreuve (ch. 14, p. 41, 9-10), voire châtiment venu de Dieu (ch. 52, p. 167, 24-25), ou enfin relever de la vie mystique. C'est donc à bon droit que Rolle distingue pauvres imparfaits et parfaits (ch. 52, p. 168, 4 et 11). De ces derniers, il décrit l'attitude en commentant ce verset du Magnificat : « Il a rassasié de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides ». « Les affamés, dit-il, sont les pauvres en esprit qui, sans trêve, désirent l'arnour divin et la gloire éternelle et foulent aux pieds la concupiscence charnelle » (ch. 56, p. 182, 4-7). En toutes circonstances, ils aiment les souffrances inhérentes à la pauvreté (ch. 9, p. 26, 30-32), ou du moins les supportent sans murmurer (ch. 52, p. 166, 32-34).

La béatitude a été promise à cette vraie pauvreté, et elle trouve dans le Christ son modèle (ch. 57, p. 186, 1-2). Elle jouit de la prédilection divine (ch. 7, p. 20, 25-28) et d'une assistance particulière du Seigneur (ch. 9, p. 26, 1-3). Elle est aussi source de pureté et de force (ch. 53, p. 173, 17 s.) ; mais surtout elle est la plus sûre voie d'accès au Royaume de Dieu (ch. 9, p. 25, 20-28).

Rolle envisage donc la pauvreté comme une préparation et une condition de la vie mystique ; mais elle en est aussi une conséquence et un fruit. L'âme rassasiée ne désire plus les biens de ce monde (ch. 8, p. 23, 12-15). Le Christ est toute sa richesse et lui suffit pleinement. De beaux textes ne manquent pas dans le Λ/./1., où Rolle chante son amour et se dit comblé par la douceur divine, au point de mépriser toute satisfaction, toute richesse, tout plaisir de la terre. On ne s'étonnera donc pas de l'équivalence plusieurs fois rencontrée entre « pauvres » et « spirituels » (voir Table des équivalences : «Spirituels»). Le mystique

ne peut être qu'un vrai pauvre, scion une doctrine très évangélique, el même très biblique. Il est aussi celui qui, sur le plan surnaturel, reconnaît en toute vérité et humilité son impuissance personnelle et proclame la gratuité des dons reçus. Rollc a bien connu aussi cette forme de pauvreté; il suffirait, pour s'en convaincre, de parcourir la liste des prières humbles et confiantes qu'il adresse à Dieu.

PÉNITENCE, voir « NOURRITURE ET BREUVAGE », « PAUVRETÉ ».

Réfection, voir « Nourriture et breuvage», «Session ».

Richesse, voir « Pauvreté ».

Satan, voir « Tentation ».

Session

Ce thème occupe dans le ΛZ./1. une place de premier plan, avec d'ailleurs des modalités diverses et des acceptions assez nuancées. La session est d'abord l'état du Christ glorieux (voir par ex. ch. 20, p. 58, 15 ; ch. 29, p. 87, 11). A celte session divine participent les anges el les saints : ils trônent, ils siègent autour du Christ, ils jugent avec Lui. Session glorieuse et royale des élus, toujours évoquée sous une forme collective, communautaire en quelque sorte : ils forment un sénat, une chorale, un banquet ; leur session 0 solennelle» (ch. 17, p. 52, 32) fait penser à la liturgie de l'Apocalypse. C'est vers elle qu'aspire le mystique, *semper suspirans ul sedeai in cela* (ch. 25, p. 74, 37). Elle est le but du pèlerinage terrestre et trouve dès ici-bas un commencement de réalisation.

Cependant, sur terre, la session du contemplatif est et demeure solitaire : *sedeo solitarius* (ch. 48, p. 155, 30). Elle est l'apanage de l'ermite, non du cénobite. Et il y a toujours en elle, avec une joie « inchoative », un mélange de peine et d'eiïorL (ch. 12, p. 35, 12). Ceci correspond à un enseignement fréquent dans la tradition monastique des siècles passés1. Et dès lors Rolle désigne parfois le contemplatif par le mot *sedens* sans plus (ch. 25, p. 75, 36). Le silence est propre à cette session. Rolle, avec toute une tradition spirituelle, s'inspire à ce propos de *Larn.* 3, 28 : *Sedebit solitarius el tacebit* (qui devient volontiers *silebil* pour les besoins de l'allitération). L'on a ainsi l'association très fréquente des trois termes *sessio, silentium* et *solitudo,* qui semblent presque interchangeables pour désigner une réalité unique : l'état de vie de l'ermite (par ex. ch. 26, p. 78, 21) (voir 0 Solitude et silence »).

La *sessio sub umbra,* inspirée de *Cant.* 2, 3, mérite une mention spéciale. Le sens habituel de la session est enrichi d'éléments nouveaux, le symbolisme de l'ombre (fraîcheur, mystère, protection) et celui du fruit (saveur, réfection) venant s'y ajouter (ch. 40, p. 125, 30 s. ; ch. 42, p. 129, 6 s.) (voir « Ombre »).

Rolle n'envisage pas seulement la session comme une attitude spirituelle. Elle se concrétise pour lui, comme pour beaucoup de ses devanciers, en un comportement extérieur. La stabilité de l'ermite en une résidence fixe lui apparaît, théoriquement du moins, comme favorable à la contemplation, encore que l'idéal du « pèlerinage », celui d'un certain apostolat, et aussi des nécessités extérieures indépendantes de sa volonté, l'aient conduit souvent à des solutions pratiques nuancées.

1. Voir J. Leclercq, o.s.b., « *Sedere.* Λ propos de l'hésychasme en Occident», dans *Le Millénaire du Mont Athos.* 363-1963. *Éludes et mélanges,* t. I (Chevelogne 1963), p. 253-264. Reproduit dans *Chances de la spirilualilê occidentale* (Paris 1966), ch. XI (p. 313-328).

De plus, la position du corps lui-même dans la prière est ici en jeu. Dans une ligne parallèle à la tradition hésychaste, il s'agit bien effectivement d'une prière assise, dans une attitude d'immobilité visible aux yeux de tous (ch. 12, p. 35, 7 ; ch. 44, p. 134, 38). (Voir *Feu de l'amour,* ch. 14 ; et Nœtinger, *irad. cil.,* p. 87-88, note ; Arnould, *op. cil.,* p. xxxin et note 25).

Il existe aussi des sessions mauvaises, celle de l'orgueil (ch. 27, p. 81. 17) ou des méchants (ch. 18, p. 55, 27) ; et, une fois au moins, le mot s'applique au simple fait de demeurer dans le monde (ch. 26, p. 77, 31).

Par ailleurs, le thème de la session débouche sur un autre, plus général, celui du repos. Selon les besoins de l'allitération. ce repos s'appelle *quies, requies, tranquillitas, stabilitas,* etc. Le mot *requies* et ses dérivés appellent volontiers ceux de *regnum* et. de *refectio* (ch. 1, p. 4, 25). Allusion aux paraboles évangéliques des festins royaux, car l'association est sans doute plus profonde qu'un simple rapprochement verbal : le « repos » est entrée dans le « Royaume *f*), il est aussi « réfection » parfaite au banquet eschatologique. Ce repos est l'apanage des élus ; pécheurs et damnés en sont exclus. Mais le mystique, lui, y participe déjà dans une large mesure. C'est le but de sa course, c'en est aussi une bienfaisante étape (ch. 48, p. 149, 34) ; parfois même les images de course et de repos semblent paradoxalement désigner la meme réalité.

Le repos et la session deviennent volontiers *tranquillitas* quand il est question de la Trinité (voir Introduction, p. 80).

A ces notions de repos et de tranquillité, on joindrait volontiers celle de stabilité, si fréquente dans le *M.A.,* où la vie spirituelle est souvent présentée sous la forme d'une construction solide, d'un enracinement, d'une demeure fixe, d'un lien étroit (voir « Nœud »). Les pécheurs, eux, sont toujours errants, agités, trébuchants. Il n'y a pas de « sièges », ni de « session « en enfer ; mais seulement un emprisonnement, une captivité sans espoir de délivrance.

Solitude et silence

Quel qu'ait été dans la pratique le genre de vic de Rolle et les manières différentes dont il réalisa la séparation du monde (voir introduction, p. 65), il est néanmoins certain qu'il envisage son idéal spirituel comme celui d'une vie solitaire et silencieuse à l'écart des hommes, vie érémitique bien différente de celle des séculiers et même de celle des religieux dans leur monastère (ch. 12, p. 36, 2-3). Cette parfaite solitude lui apparaît comme une condition «sine qua non» d'une authentique contemplation :«Tout contemplatif désire le repos, le silence, la retraite, la solitude » (ch. 47, p. 148, 12-13).

C'est pour répondre à un appel de Dieu, ct conduit par Lui, que Rolle s'est retiré au désert ; et il dépeint souvent cette retraite sous l'aspect d'une fuite (ch. 47, p. 148, 3). Il envisage cette séparation du monde comme une ascèse, parfois austère à la nature, ct il ne craint pas de parler de la pénitence de la solitude (ch. 47, p. 148, 32), ascèse ordonnée au silence : c'est surtout en effet pour éviter les bruits du monde que le mystique se sépare ainsi des hommes (ch. 26. p. 78, 16), car tout bruit, toute parole risque de le détourner de sa contemplation (ch. 38, p. 119, 9) ; et ceci vaut même, dans la pensée de Rolle, pour l'expression extérieure de la prière publique de l'Église : psalmodie et offices liturgiques.

Solitude et silence dépassent donc le domaine de la discipline ascétique pour déboucher dans celui de l'amour mystique. C'est pour entendre le chant de l'amour, le *Melos Amoris,* que le solitaire sc réfugie dans le désert et le silence, lieu choisi pour le colloque intime avec Dieu (ch. 48, p. 149,27). Envisagé sous cet angle, le recueillement devient un besoin de l'âme ct la solitude revêt des charmes incomparables (ch. 49, p. 155, 35 s.). Elle est aimée par-dessus

tout ct Rolle s'y sent attaché au point de l'appeler son épouse.

L'énergie, et parfois la violence, avec lesquelles il défend son érémitisme, lui sont donc inspirées par des vues très hautes ; ce qui excuse dans une certaine mesure ses outrances de langage. *A* en croire certaines de ses expressions, en effet, le salut, ou du moins la sanctification, serait impossible dans la vie commune. Rolle lui-même d'ailleurs, ct de son propre aveu, a vécu parfois au milieu des hommes et a su y garder son union à Dieu. Il n'en reste pas moins que son idéal est nettement érémitique et qu'il se fait ainsi l'écho de toute une tradition spirituelle prônant ce genre de vie comme supérieur ù celui des cénobites (voir l'excellente étude de M. Arnould sur le sujet, *op. cil.,* Appendice I, p. 203 s.).

Tentation

La tentation joue un très grand rôle dans la vie spirituelle de Rolle. Malgré l'assurance qu'il semble avoir de son salut, il ne cesse de nous décrire les attaques qu'il subit et qui tendent à le faire chanceler. Par un jeu d'alternances, assez surprenant au premier abord, on passe ainsi de la sécurité totale aux sentiments de crainte et d'angoisse de l'homme tenté (par ex. ch. 19, p. 56, 3-4).

Cette tentation, Rolle paraît souvent la dominer et la mépriser ; elle lui semble négligeable ; il s'est élevé au-dessus des choses de la terre, domaine des démons, et se trouve ainsi hors de leur atteinte (ch. 31, p. 94, 22) ; sa session l'établit dans la paix absolue ; sa course ne peut être arrêtée ni son chant interrompu. Parfois au contraire la tentation se fait pressante ou le surprend à l'improviste, et il sc sent alors désemparé ct comme sur le point de succomber (ch. 31, p. 93, 25). Pages singulièrement émou-

vantes qui rendent Rolle humain, proche de nous, et nous le montrent accessible à la crainte, au doute, à la séduction du mal. Il ne sc maintient finalement dans le bien que par un appel angoissé à Dieu qui le sauve, par le souvenir de la passion et de l'amour du Christ qui l'a racheté de son sang (ch. 31, p. 94, 7), par la protection maternelle de Marie. Car il faut retenir ce trait caractéristique : Rolle, et l'homme tenté en général, ne peuvent triompher que par le secours de Dieu (ch. 16, p. 50, 13-14), humblement imploré en une prière sincère (ch. 33, p. 102, 1). Cette affirmation, maintes fois répétée, apporte les corrections nécessaires à cette sorte de sécurité un peu naïve qu'on serait incliné à prendre, chez Rolle, pour de la suffisance (ch. 43, p. 133, 31 s.).

Si l'on veut maintenant analyser d'où viennent à Rolle ces tentations, on peut remarquer qu'elles sc ramènent aux séductions classiques : sensualité, argent, ambition. Il ne nous parle pas de doutes sur la foi, de pensées de désespoir, de sécheresse et d'obscurités intérieures, ou d'autres choses de cette nature. La femme est présentée d'une manière constante comme la grande séductrice et tentatrice. Pour donner des références il faudrait citer tout le *M.A.* Choisissons du moins au passage cette phrase caractéristique : « Rien en effet n'est plus nuisible aux novices que la séduction pleine d'attraits d'une jolie femme, rien de plus propre à soustraire soudain le solitaire à la symphonie céleste, à détourner le cœur de l'homme de l'amour éternel » (ch. 21, p. 63, 37 s.). Cette misogynie a quelque chose de forcé, et même de lassant pour le lecteur. Pour l'expliquer, il faut tempérer les affirmations de Rolle par d'autres passages du *AI.A.,* se rappeler le climat de pensée médiéval où la femme symbolise et concrétise en quelque sorte tout ce qui est bas et terrestre, tout ce qui tend à déflorer l'idéal spirituel du contemplatif attaché à Dieu seul (voir Introduction, p. 71 s.). C'est pourquoi elle est si dangereuse et peut faire tomber même les sages. Les plaisirs de la table, les honneurs, les richesses vont, au

fond, dans la même ligne de l'attachement sensuel aux biens terrestres, et Rolle les considère également comme détestables.

Il tient aussi pour des ennemis les hommes qui essayent de l'attirer par des attraits coupables. Ce sont des tentateurs qui veulent le détourner du droit chemin. Derrière eux, Rolle voit celui qui mène le jeu, Satan lui-même, l'instigateur de toute tentation. Si bien que la lutte contre le mal apparaît, en dernière analyse, comme un combat contre le Dragon infernal pour lequel Rolle n'a jamais assez de qualificatifs, d'invectives et de haine (voir Table des équivalences : « Satan »).

Ce qu'il faut retenir, c'est la conclusion optimiste des descriptions les plus terribles de ce combat. Sans doute la lutte est chaude et toujours À recommencer, mais, Dieu aidant, l'âme se dégage des rôts où le diable cherche â la prendre, et s'élevant dans la lumière, rejoint son Bien-Aimé dans la région sereine du chant de l'amour.

VÊTEMENT

Rolle, l'ermite en haillons, est exposé à la morsure du froid et de la chaleur, à la porte de riches bien nantis (ch. 7, p. 20, 33 s.) et méprisants (ch. 27, p. 80, 34). Il dit et redit à qui veut l'entendre que seul l'amour du Christ lui a fait endosser pareille livrée (ch. 32, p. 98, 29). Il la préfère à ce vêtement d'infamie qu'est l'impureté (ch. 31, p. 94, 37). En récompense d'une telle conduite, le Créateur le revêtira au sortir de cette vie d'une longue tunique tissée de lumière et rehaussée de pierres précieuses (ch. 47, p. 146, 5-9). Ce riche vêtement est sans couture à cause de l'amour; il est sans vieillissement, telle une fleur jamais fanée (ch. 27, p. 80, 23-26 ; p. 81, 4-8). Mais ce vêtement d'immortalité, récompense d'une pauvreté librement embrassée, le solitaire

le porte déjà sous ses misérables guenilles. N'a-t-il pas, en effet, «revêtu le Christ» et acquis par là droit à l'héritage divin *(Rom.* 13, 14) ? Ayant dépouillé le vieil homme et revêtu l'homme nouveau *(Col.* 3, 10; *Éphés. 4,* 24), il est enveloppé de la tête aux pieds par l'amour divin (ch. 38, p. 119, 17-18), vraie robe nuptiale, qui ravit le cœur du Roi des rois (ch. 28, p. 84, 34). Le secours divin lui est un manteau protecteur (ch. 40, p. 124, 15).

Le pécheur est vêtu bien différemment : il semble couvert de pourpre et de lin fin, comme la Babylone de l'Apocalypse (ch. 58, p. 190, 32); mais en réalité son seul vêtement est la vilenie de la volupté (ch. 56, p. 176, 29). Il avait pourtant promis de revêtir la vertu, mais il s'est parjuré (ch. 22, p. 65, 27). Il aura donc la honte pour vêtement éternel (ch. 53, p. 172, 5).

Virginité

Malgré de réelles difficultés et des tentations dont il ne fait pas mystère, Rolle, selon son propre témoignage, conserva intact le trésor de sa virginité consacrée à Dieu dès les jeunes années. Dans une page touchante il attribue cette grâce a Marie qui fut toujours sa protectrice et son modèle (voir « Marie »).

La doctrine spirituelle qui se dégage du *M.A.* donne une très grande place à la chasteté, et parfois en des termes si absolus et si peu nuancés que Rolle semblerait faire de la virginité une condition sine qua non de la vie mystique et même du salut. Son horreur pour les fautes de la chair le porte à faire ressortir par contraste la beauté et la nécessité de la virginité consacrée. Retenons du moins que cet état lui apparaît, avec l'amour exclusif qu'il exige, comme la condition idéale de la vie d'union à Dieu et la préparation la plus parfaite aux grâces mystiques.

D'autre part il est remarquable qu'il désigne presque toujours Marie sous le seul nom de « Vierge », sans plus ; et quand il fait mention de sa maternité divine, il en relève aussitôt le caractère virginal.

A trois reprises (ch. 27, 37 et 38), il fait l'éloge des vierges consacrées et les exhorte à persévérer dans leur état. Peut-être songe-t-il aux moniales de Hampole. En tout cas, il développe dans ces pages le thème classique des épousailles mystiques des vierges et du Glirist, et ceci avec une ferveur et une poésie qui le montrent familier de cette spiritualité nuptiale. Notons au passage que des textes semblables tempèrent assez sensiblement sa misogynie, si excessive par ailleurs. On peut du moins en conclure que Rolle reconnaît, et très largement, la possibilité pour les femmes d'accéder au sommet de la vie spirituelle. Il invite même celles qui sont dans le monde à rechercher le Christ et à s'attacher à un tel Ami (ch. 27, p. 79, 13-17). D'ailleurs lui-même raconte qu'il s'est adressé plus d'une fois à un auditoire féminin avide d'entendre ses exhortations spirituelles (ch. 43, p. 132, 21-35).

Lors du jugement, Rollc place à la droite du Christ les époux fidèles et réhabilite ainsi le mariage. Comme en bien d'autres cas, on voit donc qu'il ne faut pas prendre trop au pied de la lettre des affirmations abruptes qui sembleraient faire de la virginité le seul état acceptable pour celui qui veut aimer Dieu.

11. TABLE DES ÉQUIVALENCES

Cette table rassemble, à titre d'exemples, sous quelques chefs caractéristiques, un certain nombre des « équivalences » employées par Rolle, soit qu'il s'agisse d'authentiques synonymes (par ex. à propos des anges, du Christ, etc.), soit que des mots divers se rapportent à un même concept (amour, chaleur, douceur, etc.). Le nombre des références rendait leur énumération impossible. On a voulu du moins indiquer *la fréquence de l'emploi.* L'astérisque, dans certains cas, affecte un second chiffre, qui signale des emplois péjoratifs ou simplement profanes.

Affectio	5+2*
Affectus	11+7*
Amo	109+15'
Amans (adj.)	14 + 1 ·
Amans (subst.)	43 + 6'
Amantissimus	1
Amanlivus	2
Amata	1
Amator	49 + 9'
Amatrix	4
Amatus	17+2'
Amabilis	18 + 6'
Amica	15+4'
Amicus	27 ; 4'
Amicabilis	6+3'
Amicabile	1
Amicabiliter	4
Amicicia	1'
Amor	373+26'
Amorosus	5
Adamo	2
Adamans	1
Chara	1
Charus (adj.)	29
Charus (subst.)	18
Charissima	1
Charissimus	14
Charissime	4
Charitas	165
Charitativus (adj.)	14
Charitativus (subst.)	4
Charitalivc	1
Diligo	97+15
Diligens	7+6'
Dilecta	20+4'
Dilector	5+G'
Dilectus (adj.)	10
Dilectus (subst.)	58
Dilectissimus	1
Dilectio	63 + 20

Pius (adj.)	9
Pius (subst.)	I
Piissimus	2
Pietas	21+6'

Anges

Agmina angelica	i
Angeli	35
Centena millia	1
Choreae consonantes	2
Chori canentes	2
Concio canora	2
Hiérarchie angelica	3
.Milites Christi	3
Millia millium	1
Nobiles nuncii	1
Nostri socii	1
Ordines angelici	1
Potestates paradisicolae	I
Satrapae celici	1
Spiritus	2
Summi	1

Chalkvr bt feu

Ardeo	33+13
Ardens	56+3
Ardenter	33
Ardor	34+8'
Ardesco	2
Inardesco	7
Caleo	4
Calens	2
Calor	34+6'
Calidus	8+Γ
Caliditas	1
Calefacio	6
Calefio	3
Concaleo	5
Incaleo	1
Calesco	
Incalesco	
Accendo	10+2'
Incendo	18+2·
Incendium	13+4'
Succendo	12+5
Succensor	1
Cauma	3
Comburo	I'
Combustio	I'
Cremo	12+6·
Eslus	14+12
Estuo	12+6'
Ferveo	12+9
Fervens {adj.)	17+2'
Fervens (subst.)	2
Fervor	29+6
Fervidus	4
Ferventer	2
Fervide	1
Flagro	2
Flamma	6+IΓ
Flammo	I
Inflammo	9
Flammesco	1
Foveo	2+2
Ignis	49+34
Ignitus	1
Torridus	2+Γ
Uro	13+Γ
Urens	4+1
Adustus	2+1
Exuro	9+3
Ustio	I'

Chant

Almiphonus..... 3
Almiphonum..... 3

Armenia..... 12
Armonicue..... 1

Cano..... 454-3
Canens (subst.)..... 174-1
Canor..... 44
Canorus..... 39
Canorum..... 3
Accentus..... 1
Concino..... 144-2
Concinens (subst.)... 2
Concentus..... 284-3
Precino..... 1
Canto..... 104-3
Cantans (subst.).... 13
Cantor..... 2
Cancio..... 2
Cantacio..... 3
Canticum..... 704-4
Cantilena..... 0
Cantabilis..... 6

Camena..... 5
Carmen..... 384-6

Celeuma..... 1

Chorea..... 3
Chorus..... 13

Cimbalum..... 104-1

Cithara..... 254-2
Citharizo..... 2
Cilharedus..... 6

Clamo..... 64-2
Clamor..... 34-5

Clango..... 2
Clangor..... 14-1

Concrepo..... 2

Corde..... 3

Diatossaron..... 1

Fides..... 1

Fistula..... 1

Intono..... 3

Jubilo..... 54
Jubilans (subst.)... 3
Jubilacio..... 5
Jubilus..... 58
Jubileus..... 2
Jubiloum..... 2

Laus..... 454-7
Laudo..... 264-9
Laudans (subst.).... 74-1
Laudifluus..... 12

Lira..... 54-1
Iperliricus..... 1

Melliphonus..... 4
Melliphonum..... 1
Melos..... 54 4-4
Melum..... 1
Melodia..... 20-1-5
Melodirnata..... 2

Modulo..... 8
Modulans (subst.)... 2
Modulacio..... 1
Modulamen..... 1

Musa..... 2
Musica..... 54-2
Musicus (adj.)..... 3
Musicus (subst.)..... 14-1
Musicum..... 4

Neupma..... 5+1"
Neupmatizo..... 2
Nota..... 3-1-1 '
Oda..... 8+1'
Organum..... 164-3'
Organicus..... 1
Organize..... 4
Palinodia..... 1
Paraphonlsta..... 1
Psallo..... 5+1'
Psallens (subst.).... 3+3'
Psalterium..... 12
Psalmus..... 2
Perstrepo..... 5-| 1'
Resulto..... 5
Rithmicus..... 1
Simphonia..... 10
Simphontacus(adj.). 1
Simphoniacus (subst.) 2
Sirnphonicus..... 1
Sono..... 10
Sonans (adj.)..... 7
Sonus..... 35+2
Sonitus..... 2+1
Sonoritas..... 1
Sonorus..... 13
Sonore..... 1*
Bunesonans..... 1
Consono..... 4
Consonans (adj.).... 1
Consonus..... 1
Dulcisonus..... 5
Insono..... 1
Persono..... 6
Tibia..... 1+1'
Tinnio..... 1
Tinnulus..... 6+1'
Tuba..... 3+Γ
Tympanum..... 10
Tympanistria..... 1
Vox..... 8+5'
Ymnus..... 7
Ymnidica..... 1
Ymnifico..... I
Ympnizo..... 2
Ypodorica..... 1

Christ

Adjutor regnans..... 1
Agnus..... 1
Allissitnus..... 4
Amans..... 6
Amator..... 24
Amatus..... 15
Amicus..... 7
Auctor..... 49
Beata Bonitas..... I
Canticum canentium..... 1
Caput humilium..... 1
Charissimus..... 1
Chrislus..... 103
Christus Jesus..... ··
Cithara simplicium..... 1
Conditor..... 38
Conformator..... 1
Consummator..... 1
Creator..... 7'
Crucifixus..... ·
Cupitus..... 3
Deitas..... 6
Deus..... 1®
Dilectus..... 33

Dilectissimus..... 1
Ditissimus..... 1
Doctor mansuetorum..... 1
Dominator..... 1
Dominus..... 16
Dominus Jesus..... 2
Ductor..... 2
Dulcedo desideratissima.. 1
Dulcissimus..... 5
Dux..... 1
Estus aeternitatis..... 1
Eternus..... 1
Excelsus..... 1
Factor..... 18
Felicitas infinita..... I
Filius Dei..... 5
Filius hominis..... 1
Filius Virginis..... 1
Flos..... 2
Formosus pre filiis hominum..... 1
Fructus felicissimus..... 1
Germen generosum..... 1
Gigans..... 1
Honor angelicus..... I
Illuminans..... 3
Illusus Innocens..... 1
Impassibilis..... 1
Imperator..... 11
Incarnatus..... 1
Institor..... 1
Invicibilis..... I
Jcsus..... 54
Jesus Christus..... 2
Jubar..... 1
Judex..... 13
Judicans..... 3
Lator legis..... 1
Letificans..... 2
Leticia..... 1
Levans..... 1
Lucens..... I
Lumen..... 7
Lux..... 2
Magister..... 1
Magnificator..... 1
Magnus..... I
Majestas..... 5
Medicina mestorum..... I
Mirabilis..... 1
Mons maximus..... I
Nazarenus..... I
Nomen..... 1
Omnipotens..... 12
Omnipotentis heres..... 1
Organum angelorum..... 1
Panis perpetuus..... I
Pastor..... 3
Piissimue..... 3
Potens..... I
Potentissimus..... I
Preceptor..... I
Prcpotcns..... I
Princeps..... 16
Principans..... 1
Protector..... 3
Psalterium sanctorum.... I
Puer sine peccato..... 1
Puerperium pulcherrimum 1
Radix rectissimus..... 1
Redemptor..... 2
Regnans..... 4
Resurgens..... 1
Rex..... 40
Salvans..... 4
Salvator..... 11
Sanctificans..... 4
Sanctus..... 1
Sanctus sanctorum..... 1
Sapientia..... 11
Sol..... 13
Speciosus forma pre filiis hominum..... 1
Speratus..... 1
Splendens..... 1
Sponsus..... 7

Summus..... 1
Tenerimus..... 1
Tutor noster..... I
Tutissimus..... i
Venator..... 1
Verbum Veritatis..... 2
Veritas..... 24
Victor..... 2
Vir ecclcsie..... |
Vita..... 10
Vivens..... 5
Vivificans..... 1
Vivificator..... |
Vivificus..... 1

Ciel

Altum..... 14
Atrium Auctoris..... 1
Aula (Altissimi, Etcrnitatis, Imperatoris, Regis, etc.) 21
Bravium..... 4
Castrum (canoris, charitalis, Conditoris, etc.).... 12
Celurn..... 30
Civitas..... 6
Domus (Datoris, Dei, depastionis Domini, etc.) 14
Edes eternales..... 2
Empireus..... 1
Elcrnitas..... 11
Felicitas (ctcrna, futura, etc.)..... 12
Festum..... 8
Firmamentum..... 1
Fons felix..... 1
Forum futurum..... 1
Gaudium..... 3
Gloria..... 3
Habitacio (alta, angelica). 3
Habitaculum (amatorum, honoris, etc.)..... 4
Hereditas etorna..... 3
Mansio..... 3
Olimpus..... 7
Pabulus perennis..... i
Palacium (Imperatoris, puritatis, etc.)..... 18
Palma..... 1
Paradisus..... 18
Pascua paradisi..... 1
Pastus (paradisicus, perennis, etc.)..... 5
Patria..... 16
Pax..... 5
Polum..... 13
Portae perfectae..... 1
Portum..... 6
Regio regredienda..... 7
Regnum..... 44
Requies..... 5
Salus..... 4
Sedes (supernae, cclestis, souvent au pluriel).... 10
Summa..... 2
Tabernaculum..... 3
Tellus tutissima..... 1
Templum..... 3
Terra tutissima..... I
Vita..... 10
Ympirium..... 1

Douceuh

Delicate..... 1'
Dulcis..... 45'*4
Dulcissimus..... 6
Dulce..... 5
Dulciter..... 104-3'
Dulcedo..... ₹44-21
Dulcesco..... 114-1'
Dulcifiuus..... 8

Dulcifluc..... 1
Dulcoro..... 3
Dulcoratus..... 2
Dulcor..... 52+7*
fndulcoro..... 2

Lcnis..... i
Leniter..... I
Lenio..... 1*
Lenitas..... 44-5·

Mansuetus..... 1
Mel..... 54-f
Mellitus..... 1
Mellifluus..... 31
Mellifluum..... 1
Melliflue..... 2

Mitis (adj.)..... 3
Mitis (subst.)..... 1
Mitigo..... 1
Mititia..... 1*

Mollis (adj.)..... 1+3'
Mollis (subst.)..... 1+3·
Mollicies..... 3 + 17
Mollio..... 4
Molliter..... 1*
Emollio..... 1 + 1·

Sedo..... 1

Suavis..... 56
Suave..... 9
Suaviter..... 13
Suavitas..... 39

Enpbh

Abissus horrenda..... 1
Algor infernalis..... 1
Aula avara..... 1
Avernus..... 2
Baratrum..... 1
Caminus ignis..... 1
Career (caliginis, captivitatis, etc.)..... 10
Caverna carbonum..... 1
Chaos..... 13
Damnatio..... 7
Dampnum..... 2
Dolor..... 15
Domus drachonum..... 1
Fames futura..... 3
Petens fetor..... I
Fornax..... 2
Funus..... 3
Habitatio odibilis..... I
Horror..... 4
Hostilitas horrida..... I
Ignis (ciemus, inextinguibilis, etc.)..... 6
Incus infernalis..... 1
Inferi..... 2
Infernus..... 28

Labina..... 1
Lacum..... 5
Loca non luminosa..... I
Luctus..... 4
Mare meroris..... 2
Nix..... 1
Nox (elerna, sempiterna, etc.)..... 7
Obscuritas..... 2
Onicina horribilis..... 3
Opacitas (horrenda, infinita)..... 2
Pascua peccatorum..... 1
Pelagus penarum..... 1
Pena..... 8
Portae putritudine plenae. 1
Prostibulum peccantium.. 1
Pulvis putridus..... I
Puteus..... 11
Putritudo..... 2
Stagnum..... 5
Supplicium sempiternum. 1
Tartarum..... 2
Tormentum..... 11
Virus..... 4

Jois

Exuito..... 11
Exullatio..... 4
Felix (adj.)..... 40+3·
Felix (subst.)..... 3
Feliciter..... 18+1*
Felicitas..... 21 + 3*
Gaudeo..... 13 + 6'
Gaudens (adj.)..... 5
Gaudens (subst.).... 1+2'
Gaudium..... 61 + 11*
Congaudeo..... 1
Hilaris..... 2
Jucundo..... 6
Joconde..... 4
Jocundus (adj.)..... 12+1*
Jocundus (subst.)... 4
Jocunditas..... 5+1'
Lotus (adj.)..... 4 + 1'
Lotus (subst.)..... 1
Leticia..... 40+12
Letor..... 27+2*
Letantor..... 9
Letans (subst.)..... 4
Letabundus..... 7
Lctabunde..... 1
Letillco..... 16
Letiflcans (subst.)... 3
Rideo..... 2+2*
Bidens (subst.)..... 1
Risus..... 1*
Arrideo..... 1
Derideo..... 4*
Derisus (subst.)..... 1*
Irrideo..... 2*

Rolle

1. *Principales denominations par lesquelles Polle se désigne lui·mime:*

Advena..... 3
Amans..... 1
Amator altissimi honoris. 1
Amator Auctoris..... 1
Amicus Omnipotentis..... 1
Currens..... 4
Devotus..... 1
Dilecta..... 1
Diligens..... 1
Electus Omnipotentis..... 2
Foriis in fide..... 1
Germen generosum..... 1
Juvenculus..... 1
Letans..... I
Languens..... 1
Miles..... 1
Miser..... 3
Parvulus..... 2
Peregrinus..... 1
Pergens..... 2
Postillator scrutinii Scripture..... 1
Puer..... 4
Pugnans..... I
Pusillus..... 1
Ruens..... 1
Sanctus..... 1
Sedens..... 1
Servus..... 2
Tenellus..... I
Thronus Trinitatis..... 1

II. *Noms principaux*
que le contexte à la première personne invite à appliquer à Halle:

Adolescens	1	Filius	1
Amans	3	Heremita	1
Amala	1	Homo humilimus	1
Amator ardens	1	Humilis	I
Amator Del	1	Justus	I
Amicus Omnipotentis	I	Juvenis	2
Beata	1	Languens	1
Cara	I	Letus	I
Carissimus	1	Miles	I
Carus	1	Orans	1
Contemplator	!	Pauper	1
Currens	2	Placens Deo	I
Delectatus dulcore desideratissimo	1	Purus	1
		Sancta	I
Devotus	1	Sanctus	
Devotus vir	1	Sedens	I
Dignus	2	Simplex	1
Dilecta	1	Solitarius	
Dilectus	1	Speciosus in spiritu	1
Diligens	I	Tenens	1
Dolens	2	Thronus Trinitatis	I
Electa	2	Victor	i
Electus	1		

III. *Termes doni Iapplication à Hoile,*
bien qu'indirecte, est néanmoins probable:

Amans	16	Canens	3
Amator (ardenlissimus, excelsus, etc.)	7	Cantor	1
		Castus	1
Amator (Dei, Christi)	5	Charitatis colonus	1
Amator elemitatis	2	Clarus	2
Amatrix	4	Contemplans	I
Arnica	9	Despector divitiarum	1
Arnica (Dei, Regis)	2	Devota anima	2
Amicus (Auctoris, Dei, Regis)	5	Dilecta anima	1
		Dilecta	11
Anima elernitatis adherens	I	Dilecta (Dei, Christi)	6
		Dilector (Dei, Divinitatis)	3
Beata	I	Diligens Dulcissimum	1

ElecLa anima..... 4
Electus..... 4
Electus Christi..... 1
Excelsus..... 4
Fauctor futurorum..... 1
Hcremita..... 2
Inops..... 2
Inquilinus mundi..... I
Justus..... 2
Letans..... 1
Méditons..... 1
Merens..... I
Operarius optimus..... I
Orans..... 1
Faciens..... 1
Pauper..... 4
Perpurus..... 1
Puer..... 1
Raptus in regnum sanctitatis..... i
Rectus..... i
Rediens ad regnum..... i
Regina..... i
Rex..... i
Sancta..... i
Sanctus..... 2
Sanctus Dei..... 1
Sapiens..... 1
Scribens..... 1
Sedens..... 5
Serviens..... 1
Solitarius..... 1
Sponsa..... 4
Tacens..... 1
Thronus Trinitatis..... 1
Tribunal Trinitatis..... 1
Vas eleccionis..... 1

IV. *Noms collectifs où transparaît, sous l'anonymat, la personne de ftollc:* voir Spir it u el s

Saints

Almi..... 6
Amantes..... 6
Amatores..... 2
Beati..... 3
Canentes..... 0
Cantantes..... I
Cantores..... 1
Celestes..... 3
Cclibes..... 2
Colici..... 2
Cellcole..... 7
Celigcni..... 4
Chari..... 3
Charissimi..... 6
Choree (canentes, cantantes)..... 3
Chori..... I
Citharedi..... 3
Civcs celestes..... 6
Clari..... 1
Clariflcati..... 2
Conccntes..... 3
Concentus charissimus.... 1
Concinentes..... 2
Convivantes..... 1
Coronati..... 2
Cunei charilativi..... 2
Curia (Cunctipotentis, Imperatoris)..... 2
Curia (celcstis, preclara, superna)..... 3
Digni..... 1
Dilecti..... 1
Electi..... 10
Epulantes..... 1
Etherei..... 1

Felices	1	Principes	3
Florigeni	2	Psallentes superni	2
Gaudentes	1	Pulcri	1
Gloriosi	1	Qui vident Vitam	1
Incole olimpi	i	Recti	1
Lampades luminum	1	Reges	10
Laudantes	1	Requiescentes	1
Letantes	1	Salvati	1
Leti	1	Sancti	31
Lucidi	2	Senatores summi	1
Magni	1	Socii sereni	1
Manentes	2	Societates siderum	1
Milites	1	Speciosi	1
Nobilissimi	1	Superi	1
Ovantes	1	Suppromi	2
Pacifica plebs	1	Symphoniaci	0
Paraphoniste	1	Vicini Vivificantis	1
Paradisicole	4	Viri sancte civitatis	1
Perfecti	2		

Satam

Accusans	1	Funiculus furoris	1
Accusator	I	Genitor gemituum	1
Adversarius	3	Hostis	10
Beemoth	1	Indoctus	1
Belial	I	Infelix	1
Calumnians	1	Inimicus	6
Calumniator	2	Iniquus	1
Captivator	3	Insipiens	1
Captivus	1	Leo rugiens	1
Capud	1	Leviathan	4
Capud captivorum	1	Lucifer	1
Demon	18	Malignus	2
Destructor	I	Miser mendax	1
Diabolus	7	Monstrum	1
Dirus	6	Perturbans	1
Draco	10	Perversus	1
Exactor crudelis	1	Predator	I
Falsidicus	I	Prestigiator pessimus	1
Falsus	2	Princeps putritudinis	1
Ferox	1	Princeps tenebrarum	1
Funeris faber	1	Pugnator	1

Reprobus..... I
Rex super omnes Olios superbie..... 1
Sathanas..... 7
Serpens..... 4
Spiritus malignus..... 2
Squalidus strabo..... 1
Temptans..... 7
Temptator..... 3
Tortor..... 3
Tyrannus..... 15
Vesanus vastator..... 1
Vipera venenans..... 1
Vorans.....]
Vulpes venenosa..... 1

Spir it u e l s

Amantes..... 17
Amantes beremum..... 1
Amantissimi Dei..... 1
Amatores veri..... 2
Amatores elernitatis..... 2
Amatores electi ad elcr-nitatem..... 1
Amici (Altissimi, Auctoris, Christi, Dei)..... 15
Amici Mariae..... 1
Anime fideles..... 1
Beati..... 3
Benefacientes..... I
Cantantes..... 1
Canentes..... 6
Casti..... 1
Chari..... 11
Chari Christi..... I
Charissimi..... 5
Charitativi..... 4
Clari..... 1
Constantes in charitate... 1
Currentes..... 3
Devoti..... 3
Digni..... 4
Dilecte Dei..... 1
Dilecti..... 10
Dilecti Dei..... 10
Dilectores Dei..... 2
Diligentes..... 4
Electi..... 17
Electi (Dei, Christi)..... 2
Esurientes..... 1
Felices..... 1
Ferventes..... 1
Fideles..... 2
Filii..... 3
Gementes..... 1
Gerentes justitiam..... 1
Humiles..... I
Jubilantes..... 1
Justi..... 3
Languentes..... 4
Laudantes..... 2
Magni..... 1
Mansueti..... 3
Milicia..... 3
Militantes..... 1
Milites..... 4
Ministri Christi..... 2
Miseri..... 1
Molles..... 1
Mundati..... 1
Mundi..... I
Musici..... I
Nazarei..... 1
Nobiles..... 3
Orant.es..... I
Ovantes..... 1
Pacifici..... 1
Parvuli..... 2
Pauperes..... 13
Perfecti..... 7
Perfectissimi..... 1

Perfecti peregrini..... 1
Pii..... 2
Prédestinât!..... 1
Principes..... 5
Probati..... 1
Psallentes..... 1
Pueri Dei..... 2
Pueri probationis..... 1
Pulcherrimi..... 1
Quiescentes..... 1
Rapti in requiem..... 1
Recti..... 3
Redeuntes ad regnum.... 1
Reges..... 7
Sancti..... 33
Sanctissimi..... 2
Sedentes..... 4
Sedentes in suspiriis..... I
Septi saluti..... 1
Simplices..... 3
Sicicntes..... 2
Solitarii..... 4
Spirituales..... 1
Splendentes inspiritu..... 1
Summi..... 3
Tacentes..... 1
Temperati..... 1
Tendentes adeternitatem. 1
Tranquilli..... 2
Transeuntes interra..... I
Vigilantes..... 1
Vicentes..... 1
Viri (perfecti, sancti, validi)..... 6
Viri contemplativi..... 3
Virtuosi..... 1

III. TABLE DES CITATIONS

Lee chiffres renvoient aux pages et aux lignes de l'édition Arnould (reproduites dans la marge de la page de gauche).

RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES

Genèse

3,1 88, 1-2
3,5 88, 20-21
3, 15 75,35; 106,27
4, 12 11, 30-31 ; 12, 1
G, 13 190, 11
18, 19 45, 1-2
29, 17 24, 9 ; 84, 19
37, 23 81,5-6; 146,6

Exode

12, 11 31,34
15, 10 13,30
15, 15 123, 25

Deutéronome

32,4 83, 8
32, 22 187,28-29
32, 24 190,25-26

I Rois

2, 4-5 88, 33-35
15,22 147, 27
15, 32 28, 35

II Rois

13, 18-19 81,5-6

Tobie

3,2 106,17

Judith

6,2 182, 34-35
13, 17 120, 30-31

Esther

13,9 18,2-3; 59, 8-9

Job

6,4 42, 19-20 ; 43, 5 ; 44, 5
7,5 20,35-36
7, 15-16 6, 3-5
10, 22 158, 3
16, 2 147, 20-21
20, 26 187, 9
21, 13 143, 8
27, 3 117, 18
29, 18 117,18
30, 31 73, 33-34; 112, 19-20
36, 6 26, 9-10
40, 21 156,8
41,24 1S2, 2G-27
41,25 183, 16-17

Psaumes

3,8 183, 19-20
6,7 70, 2-3
9,5 4,20
9, 19 25, 19-20; 44, 22-23

13,4 19, 28-29
16,2 19, 29-30 ; 149, 22-23
16,3 123,31-32
16,4 123, 33-34
21, 15 45, 11
21, 16 95, 16
21, 17-22 120, 18-22
22,5 161,29-30.34-37
22,6 161, 37-162, 1
23, 1 5,6
23, 3-4 168, 14-15
23, 7-9 15, 17
24,3 94,4-5
25,4 164,29.38
25,5 164, 39-1G5, 1
26, 12 123, 14-15
30, 11 173, 16.23-24
33, 13 79, 17-18
33, 13-15 71,23
34,6 175, 17
35,9 132,9-10
37, 22 119,28-29
38, 4 61, 19
38, 7 30, 17-18.30-31
38,8 10, 7-9
38, 13-14 10, 17-22
39, 4 43, 14
39,6 175, 24
41,5 8, 31-32; 114, 32; 146, 30
44,3 79, 14; 91, 24
44,5 177, 4-5
46, 10 180, 1-2.19-20.22.27-28, etc.
49,5 182,10
50, 9 106, 35
51,4-5 117, 25-28
54,7 32, 1
54, 8 144,27
54, 16 28, 16
55, 7 66, 30
57, 4 14, 5-6
57, 5 14,6-7; 123, 9
57, 11 63, 17-18
61, 13 149,19-20
65, 12 123,35-36
67, 14 32, 8-9
67,22 27, 17-18
67, 26 144,8-10
68, 3 163,32
68, 13 135,25
68, 16 163,33
68, 29 187,5
70,8 135,30
70, 17 16,21-22
71, 16 125, 10-11
72, 2 191, 30
72,7 166,20-21
72,8 163, 24-25
73, 16 107,6
73, 19 120,13-15
74,4 176, 7-8.11.15.18.19
76,3 122, 6
76, 11 30, 1
77, 59 22, 24
80,3 7, 12-14 ; 114, 18-19
80, 13 126, 38
90, 6 185,5
90,7 185, 3-4.10.15; 186, 14.15.19.22.31
90, 15 11, 1
91,8 171, 19
93,8 59,13; 189, 32
94, 1 22, 26
95,5 182,23
97, 3 125,2
98,4 9, 1-2
100,6 183, 38-184, 3
100,8 183,35-38
101,4 95, 17
105,9 40, 25-26
105, 20 143, 10-11
105, 38 143, 11-13
108,3 144, 1
109, 6 40,34; 133, 17

113B, 1 154,32
118, 36 169, 23-24
118,78 145,28
118, 118 186,4
118, 137 106, 17
119, 2 106, 2-1
119,5 10, 5-6
127, 2 174, 16-17
131,9 21, 19
132,1-2 102, 11-13
138,11 107,2
138,12 107, 3-4.12
138,15 26, 28-29
140,2 102, 36-37
140, 9-10 120, 6-9
148, 12 136, 6
149,5 181, 18-19
149,6 181, 21-22
149, 7 181, 13-14
149,8 181,23-24
149,9 181,28-30
150, 3-5 138, 8-11 ; 139, 3-5
150,6 138, 13-14

Proverbes

4, 27 155, 5
8, 23 157, 26
9, 1 176, 23
22,6 96, 17-18
23, 32 187, 32
26, 11 39, 27
31, 23 181,8
31,30 14,9-10; 61, 1

Ecclesiaste

2,2 112,28
4, 10 98, 2-3
6,8 166, 38
7,27 8, 10-11
11, 7 58,4

Cantique des Cantiques

1, 1 5,8; 15, 29-30; 16,3; 20, 17-18
1.3 22, 1
1.4 19,1; 20, 12.28; 21, 13
1.5 41, 3; 109, 5
2,3 124, 1-2; 127, 25-26; 129, 12; 134, 18-19; 135, 4
2,4 93,7; 155, 32; 157, 13.30-31.32; 163, 1 ; 170, 28-29
2,5 10,6; 37, 26; 70, 1 ; 104, 3; 111, 5; 135, 6; 170, 14; 173,33-34.38; 174, 1.20.23; 175, 3.36. 39; 176, 6; 177, 3.15.21.30; 179, 35
2, 7 25, 14-15
2, 17 15, 15-16
3,5 25,14-15
4,9 70, 1 ; 79, 11-12; 82, 27-28 ; 84, 16. 28
5, 1 157,14
5,6 71,21
6,2 116,31
8, 4 25, 14
8,6 103,8; 160, 9, 13-14
8,7 160, 9-10

Sagesse

1. 7 91, 13
3,7-8 26, 11-13
5, I 27,4-5; 191, 7-9
5, 3-6 191, 13-14.16-18
5, 17 152,15-16
5, 21 183,28
6, 7 48, 1
6,8 184,30
7,25 33, 18
8,2 24,21-22; 122, 31
9, 15 16, 11-12
10, 13-14 26, 20-23

10, 17 21, 34
10, 19 112,29-30
11,7 189, 30-31
11, 11-12 189, 27-30
14, 27-28 188, 39-189, 3
17, 1 188, 27-29
17, 3-5 188,29-36
17, 5 33,25-26
17, 8-9 189, 7-13
17, 10 189,14-15
17, 19 189, 17-18
17,20 189,19-21

Ecclésiastique

3, 30 123, 8
4,33 26, 14-15
17, 12 133, 25-26
19,2 24, 25
24,6 6, 13.16-17 ; 91, 6
24, Il 88, 11
41, 1 28, 35
50, 6.9-10 24, 18-20
51, 14 28, 30

Isaïe

1,20 184,15
5,4 97, 4
θ,I 34, 16
9,6 90, 6
12, 3 85, 20
13, 6-8 187, 33-35
13, 21 123, 21
14,5-6 188, 1-2
14, 14 87, 25
26, 5-6 188, 3-5
28, 7-8 188, 5-7
28, 13 90,8-10
29, 13 138,27-28
29, 15 183, 23-24
30, 21 155,5
30, 27-28 188, 18-21
33, 17 173,37
43,1-2,4-5 77,2-7
52, 8 76, 8
53,4.11 85, 5
63,3 93, 20

Jérémie

1,8 171,17
1, 10 152, 14
9, 23 22, 2-3
17,8 50,5
18, 20 97, 34-35
23, 1 19, 18

Lamentations

1,6 169, 1-2
1,8 13, 1-2
1,12 91,22
1, 18 105, 1-2
2,11 9,24; 105, 3-5
3, 15 171,34
3, 20 93, 12
3, 27 100, 9-10
4, 1 153, 15-16
4,5 5, 25-27
4,7 5, 21-24

Ezéchiel

18, 23 184,33
28, 13 183,11
36, 32 147, 15-16

Daniel

7, 10 138,30-31
9, 24 91, 6
13, 56 86, 1

Osée

2, 16 149,26/353, 34

Amos

5,18-20 188, 14-15

Michée

3, 8 82, 24-26
7,2 104,28-29

Habaquq

2,3 188, 12-13
3,7 15,20
3, H 87, 20-21
3, 18-19 87, 22-24 ; 120, 25-26

Sophonie

1, 15 188, 15-16

Zacharie

9, 17 35,33

I Maccabés

2, 63 171, 18
•l, 10.40 ; 9, 46 66,31

Matthieu

3, 12 39, 34
4, 10 158, 23
5, 3 182, 5
5, 16 118, 12
6, 2 118, 18-19
6, 6 24,28-31 ; 118, 24
7, 2 108, l
7, 15 13,5; 186, 5
7, 25 26, 15-16
10,26 186, 11
H, 7 160,35-36
H, 11 145, 15-17
11, 19 108, 11
11,29 100,23; 143, 32-34
11,30 100, 11-12
13,42 181,25-26
13,43 183, 35
13, 47 186, 38
15,8 138, 27-28
15, 27 143,24
16, 17 118, 16
16, 24 185, 26-27
16,27 149,19-20; 184, 38-185, l ; 186, 33
18, l 145, 12
19, 12 76, 31-32
19, 27 185,23
19,28 180,31-33
20, 12 99, 17-18
20, 16 175,33
22, 13 181,26-27
22,37-39 165,35
25, 33 121,9
25, 34-35 186, 29-30
25, 41 182, 12-14
•25,46 191,27-28
28, 20 118, 6-7

Marc

2, 16 108,9
7, 6 138,27-28
7, 34 110,9
9, 42-44 39, 34
12,30-31 158,18-19; 165, 35
13, 13 35, l
16, 17 118, 16-17

Luc

1,43 129, 6
1, 47 22,25-26
1,49 139, 28
1,52 88, 35
1,52-53 182,3-4
1,54.72 125,2
3, 17 39, 34
4,8 158,23
4,23 20,7
5, 11 181, 10-11
6, 20 25, 23
6, 24 19,2
9, 23 185,26-27
10, 3 30, 13
10, 13 122, 9
10, 20 140,21-22
10,27 165, 35

10, 40 25, 2-3
10, 41-42 25, 6-8
10, 42 24, 37-25, 1 ; 25, 2-3.11-12
14, 21 167, 27
14, 33 144, 33-31
H, 41 25,6
14,42 24, 37-25, 1.6-8.11-12
16, 20-21 143, 24
18, 14 74, 17
19,22 108, 3-4
23, 29 112, 23-24

Jean

1, 9 56, 17
6, 39 75, 1-2
6, 64 138, 16-17
«, 33 58,21
10, 1 19, 22.27-28
10, 10 19, 18
10, 14 175,31
10,28 175,31-32
10, 33 183,7
12, 25 185, 33-34
12, 26 184,3
14,2 157, 15-16
14,21 75,45
15, 5 17, 37-38
17,9 75, 9-10
17, 18 152, 36-37
18,21 133, 13-14
19,23 81,6
19, 30 97, 6
19, 34 9, 24-25

Actes des Apôtres

3,6 140,10
9, 15 140, 6
10, 34 149, 17-18
12, 22-23 182, 36-183, I
21,34-35 149,31

Romains

1, 17 165,29.35; 166, 6
1, 32 166, 23
2, 6 149, 19-20
4,3 183, 25
5, 4 25, 21
5, 5 25,21-22; 34, 37
6, 19 181, 15-16
7, 22 170,8
7,24 173,31
8, 18 174,12-13
9, 1 16, 23
12, 1 90,21-22; 168, 10
12,3 168,21
12, 17 21, 32
13, 1 158, 1
13, 12-13 154.36-37
14, 10 4,20
11, 12 107, 34

I Corinthiens

1,31 22,2
2,9 169,34-36
3.11-12 12,4-5
6, 12 154, 3-1
6.17 17,23-24
7,7 121,31
7, 20 155, 4-5
8,1 147,21
9,24 169,26
9, 27 184, 28
10,22 155,3-1
12,4 121,28
12.11 121,29
12,31 147,25; 165, 26
13,2 165,27-28
13,8 31,2
13.12 115,27
15,41-42 181,34-35

II Corinthiens

2.11-15 174, 5-G
4.17 25,2-1

5, 14 4,30; 71, 13
6, 6 185, 8-9
11,3 86, 1
12,2-4 184, 18-19
12, 10 173, 9-10
12, 14 19, 35
13, 3 18-1, 16-17

Galates

5, 24 86, 13-14

Éphésiens

3, 16 158,9; 170, 8
4, 7 121,29-30
4,8 31,22; 87, 10-11
4,22.24 53,23-24
5,2 168, 10
5, 5 164, 18
5, 6 183, 13

Philippicus

1,23 17, 9
2,8 97, 3
3,3 59, 18
3, 10 159, 6
3, 14 169,25-26
4, 18 168,10
3, 14 169,25-26
4, 18 168, 10

Colossicus

1,23 117, 12
3,5 110, 10
3, 9 53, 23

I Thessaloniciens

5, 21 21, 23

I Timothée

1,5 76, 17
4,8 47, 26
5, 7 21,32
6, 10 173,21

II Timothée

2,24 21,28
4.7 34, 13 ; 47, 33; 49, 3 ; 53, 29 ; 57, 29 ; 109, 1; 117, 1; 126, 15-16; 140, 32 ; 169,28
4.8 169,29

Tite

1, 16 85,28
2.12 21,29; 180,4
2.13 17,14

Hébreux

10,31 189,32-33
11,33 165,22-23
12,2 162,29
13,14 13,22-23

Jacques

1,12 169,29-30
1,17 81,8
2,20 165,33
4.9 28,25
5. 1 25, 29-30

I Pierre

2,11 172,31
5.8 22,10-11
5.9 53,30; 66, 27

II Pierre

2,22 39, 27

I Jean

4, 16 17,25-26; 157, 35

Apocalypse

2,23 186, 3
3, 15-16; 161,10-11-13
3,20 37, 34
4, 4 34, 16

5,9 137, 33
6, 16 98,9-10; 188, 25-26
7, 14 1-10, 1-2
9,6 191, G
11,6 167, 35-36
12,6 145,4
14,2 135, 33-34 ; 136, 33-34 ; 137, 30
14,3 137,33; 141, 6-7
14,4 156, 2
15,8 189, 33-37
16, 10-11 190, 2-9
16, 12 3, 18-19
16, 17 190, 10
16, 18-20 190, 12-19
18,2 190, 20
18,5 190, 20-21
18, 7 190, 21.23
18,8 190, 25-27
18,9 190,27-29
18, 11 190, 29-30
18, 14 190, 30-31
18, 16-17 190, 32-34
18, 20-23 190, 34-191, 1
19, 17-18 191, 21-26
20,9 H, 14-15

IV Esdras

2, 34-35 6, 16-17

RÉFÉRENCES LITURGIQUES

Missel romain

Préface du Saint-Esprit, 7, 9.
Canon romain, 83, 22; 90, 21-22; 91, 30.
Postcommunion 2« Dimanche de ΓAvent,, 133, 1.
Oraison sur le peuple, Mercredi Quatre-Temps Carême, 22, 13.
Verset *Vent Suncle Spirilus* de la Pentecôte, 17, 17-18.
Messe *In anniversario def.,* oratio, 166, 37.

Bréviaire Romain

Matines, bénédiction, 122, 12.
Hymne *Jesa dulcis memoria,* 16, 34.
Commun de plusieurs Martyrs (Iro ant. Laudes), 165, 19-20.
Commun des Conf. non Pont. (ant. Magnif. Iro Vôptres), 21, 7.
21 janvier, sainte Agnes (3 ant. Laudes et Vêpres), 62, 27.
Office des défunts, répons *Libéra,* 188, 15-16.

Processionnal monastique

Répons *Media vila,* 28, 35.

RÉFÉRENCES PATRISTIQUES ET PROFANES

S. Cypiuen, *De oratione dominica,* 15 *{PL* 4, 529) 25, 16.
S. Augustin, *Trad.* J4 *in Joan. {PL* 35, 1652) 22, 16.
S. Benoit, *Regula,* Prologue, 17G, 5.
Ch. 4 (21 instrument), 25, 16.
Ch. 64, 21, 17.
Ch. 72, 25, 16.
S. Anselme, *Eadmeri liber de S. Anselmi similitudinibus {PL* 149, 655) 145, 19-21.
Geoffroy Babion, *Sermones ad fratres in eremo,* 21 (Ps.-Aug.) *{PL* 40, 1268-1271) 145, 13-15.
Ovide, *Remedium Amoris* (344) 78, 6.
Pline, *Hist. nal.* (X, 29), 178, 26.
The Owl and the Nightingale, 178, 26-29.

IV. TABLE DES PRIÈRES

Très voisines des psaumes, ccs prières s'apparentent aussi, par leur facture, aux collectes du missel romain ; toutes empruntent le style direct et commencent souvent par une invocation en relation avec l'objet de la prière. Mais, à l'encontre des oraisons du missel, elles s'adressent fréquemment au Christ et parfois au Saint-Esprit ou ή la Trinité.

La spontanéité de la pensée et du style rollien délie toute classification rigoureuse. On peut cependant grouper les prières du *M.A.* selon les sujets traités et les Personnes divines invoquées :

	Père	CHRIST	S» Esprit	Trinité
Actes d'amour.....		98, 13-19; 141, 26-34		
DÉSIR d'union.....	83, 4-12; 153, 26-29; 179, 4-6	46, 12-15 ; 177, 25-178, 2; 178,8-12; 188, 13		
Offrande.....	83, 21-24			
Actions de grâces pour :				
— la Rédemption....		93, 5-II; 94, 23-25		
— le don du chant...		128, 27-34		
Demandes de :				
— audition du chant.	19, 21-23			
— grâces mystiques..		46, 19-33 ; 67, 24-27		
— lumière.....	49, 23-25; 68, 5-20			G7, 33-68, 2
— persévérance.....	49, 1-4 ; 52, 5-14; 119, 31-120, 2			
— pureté.....	76, 5-12	55, 12-17	50, 20-22	120, 13-29
— secours.....	49, 16-21 ; 72, 5-10; 76, 30-32; 153, 17-22	119, 28-31 ; 120, 2-9		
Plaintes et pkotes-TATIONS.....	83, 13-21	19, 28-34; 46, 15-18; 55, 5-11 ; 100, 35-101, 1 ; 106, 12-30; 123,26-34 ; 186, 3-4		

TABLE DES MATIÈRES

TOME I

Pages

Table des matières de l'Introductton et des DEUX VOLUMES 9

Avant-propos 13

Avertissement 18

INTRODUCTION 19

TEXTE ET TRADUCTION 98

Prélude: Le dessein de Richard Rolle (1) 99

Première partie: Le pèlerinage spirituel (2-55). ... 105

I. L'appel ù la vie mystique (2-7) 105

IL L'excellence de la vie contemplative (8-13) ... 149

III. Les purifications de l'âme contemplative (14) .. 199

IV. L'action divine dans l'âme purifiée (15-17) 211

Témoignage I. L'ermite justifie sa conduite (18-20) 237

V. L'amour du Christt vainqueur de l'amour charnel (21-23) 259

VI. Blessure, combat et victoire (24-32) 283

TOME II

Témoignage II. Appel de Rolle à la conversion sur le modèle de la sienne (33-35)..... g

VII. Le paradoxe de la vie mystique (36-43)..... 35

VIII. Le chant sublime, ou 0 melos « (44-46)..... 113

Témoignage III. Grandeur de la solitude (47-40)..... 137

IX. L'amour parfait(50-52)..... 179

Épilogue. La langueurde l'attente (53-55)..... 213

Deuxième partie: Au terme : Gloire et jugement (56-58)..... 243

APPENDICES

I. Table des thèmes..... 277

II. Table des équivalences..... 323

III. Table des citations..... 337

IV. Table des prières..... 347

TABLE DES MATIÈRES..... 349

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (ηβ 1 en 1942) et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques dOccidcnt ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un apparat critique inédit.
La mention *bis* indique une seconde édition.

1. Grégoire de Nysse : Vie de Moise. J. Daniélou (3· édition) (1968).
2 bis. Clément d'Alexandrie : Prolreptlque. C. Mondéscrt, A. Plassart (réimpression, 1961).
3 bis. AthéNaGORE : Supplique au sujet des chrétiens. *En préparation.*
4 bis. Nicolas Cahasilas : Explication de la divine Liturgie. S. Salavillc, R. Borncrt, J. Gouillard, P. Périchon (1967).
S. Diadoqub de PitOTJCft : Œuvres spirituelles, ê. des Places (3· édition) (1966).
6 bis. Grégoire de Nyssb : La création de l'homme. *En préparation.*
7 bis. OrigèNB : Homélies sur la Genèse. H. de Lubac, L. Doutreleau. *En préparation.*
8. Nicétas Stéthatos : Le paradis spirituel. M. Chalendard. *Remplacé par le* ⁿ‹› *81.*
9 bis. Maxime uj Confesseur : Centuries sur la charité. *En préparation.*
10. Ignace d'Antioche : Lettres. — Lettres et Martyre de Polycarpe de Smyrnb. P.-Th. Camelot (ᵉ4 édition) (1969).
11 bis. Hippolyte dd Rokîb : La Tradition apostolique. B. Botte (1968).
12 bis. Jean MOSCHUS : Le Pré spirituel. *En préparation.*
13. Jean Chrysostomb : Lettres h ©lympia A.·M. Malingrey. Trad, seule (1947).
2' édition avec le texte grec (1968).
14. Hippolyte de Rome : Commentaire sur Daniel. G. Bardy, M. Lcfêvre. Trad, seule (1947).
2« édition avec le texte grec. *En préparation.*
15. Athanasb d'Alexandrie : Lettres à Séraplon. J. Lebon. Trad, seule (1947).
16. Origènb : Homélies sur l'Exodc. H. de Lubac, J. Fortier. Trad, seule (1947).
17. Basile υβ Césarêb : Traité du Saint-Esprit. B. Proche. Trad, seule (1947).
2· édition avec le texte grec (1968).
18 bis. Athanasb d'Alexandrie : Discours contre les païens. De l'incarnation du Verbe. *En préparation.*
19 bis. Hilaire de Poitiers : Traité des Mystères. P. Brisson (1967).
20. Théophils d'Antioche : Trois livres à Autolycus, G. Bardy, J. Sender. Trad, seule (1948).
2« édition avec le texte grec. *En préparation.*
21. Èthérie : Journal de voyage. H. Pétré (réimpression, 1971).
22 bis. Léon le Grand : Sermons, t. I. J. IaxIctcq, R. Dolle (1964).
23. Clément d'Alexandria : Extraits de Théodotc (réimpression, 1970).
24 bis. Pioléméb : Lettre à Flora. G. Ouispel (1966).

25 bis. Ambroise de Milan : Des sacrements. Des mystères. Explication du Symbole. B. Botte (1961).

26 bis. Basile de Césarée : Homélies sur rHexaéméron. S. Gict (1968).

27 bis. Homélies Pascales, t. I. P. Nautin. En *préparation.*

28 bis. Jean CjlRYSOSIûme : Sur rinconipréhcnsibilité de Dieu. J. Daniélou, A.-M. Malingrey, R. Flacclièru (19/0).

29 bis. ORlGfeNB : Homélies sur les Nombres. A. .Méhat. *En préparation.*

30 bis. Clément d'Alexandrie : Stromate I. *En préparation.*

31. EusFce de Césarûj : Histoire ecclésiastique, t. L G. Bardy (réimpression, 1965).

32 bis. Grégoire le Grand : Morales sur Job, t. I. R. Gillet, A. de Gaudemaris. *En préparation.*

33 bis. A. Diognète. H. I. Marrou (1965).

34 bis. IRÉNÉB de Lyon : Contre les hérésies, livre III. *En préparation.*

35 bis. Tertuluen : Traité du baptême. F. Refoulé. *En préparation.*

36. Homélies Pascales, t. II. P. Nautin (1953).

37 bis. Origènb : Homélies sur le Cantique. O. Rousseau (1966).

38 bis. Clément D'Alexandrie : Stromate II. *En préparation.*

39 bis. LACTANCE : De la mort des persécuteurs. 2 vol. *En préparation.*

40. TntoDORCT de Cyr : Correspondance, t. I. Y. Azéma (1955).

41. EustOT dp. Césarée : Histoire ecclésiastique, t. IL G. Bardy (réimpression, 1965).

42. Jean Casmen : Conférences, t. I. E. Pichcry (réimpression. 1966).

43. S. Jérôme : Sur Jonas. P. Antin (1956).

44. PhiloxLne de Mabdol'G : Homélies. E. Lemoine. Trad, seule (1956).

45. Ambroise de Milan : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot (1957).

46. Tertullien : De la prescription contre les hérétiques. P. de Labriolle et F. Refoulé (1957).

47. Philon d'Alexandrie : La migration dAbraham. R. Cadiou (1957).

48. Homélies Pascales, t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957).

49 bis. Léon ıé Grand : Sermons, t. II. R. Dolle (1969).

50 bis. Jfan Chrysostoms : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger (1970).

51. Syméon le Nouveau Théologien : Chapitres théologiques, gnostlquee e< pratiques. J. Darrouzès (1957).

52. Ambroise de Milan : Sur S. Luc, t. IL G. Tissot (1958).

S3 bis. HERMAS : Le Pasteur. R. Joly (1968).

54. Jean Cassten : Conférences, t. IL E. Pichcry (réimpression, 1966).

55. EusfcBR de Césarée : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardy (réimpression, 1967).

56. Athanasb d'Alexandrie : Deux apologies. J. Szymusiak (1958).

57. Théodoret de Cyr : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volumes. P. Canivet (1958).

58 bis. Denys l'Aréopactte : La hiérarchie céleste. G. Hell, R. Roques, M. de Gandillac (1970).

59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles. Trad, seule (1958).

60. Aelred db Rievaulx : Quand Jésus eut doute ans. A. Hoste, J. Dubois (1958).

61 bis. Guillaume de Saint-Thierry : Traité de la contemplation de Dieu. J. Houriier (1968).

62. Irénée df. Lyon : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froîdevaux. Nouvelle trad, sur l'arménien. Trad, seule (1959).

63. Richard de Saint-Victor : La Trinité. G. Salct (1959).

64. Jean Cassiex : Conférences, t. III. E. Pichcry (1959).

65. Gélase 1« : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonlcn. G. Pomarès (I960).

66. Adam de Persbigne ; Lettres, t. I. J. Bouvet (I960).
67. Oricénb : Entretien avec Héraclide. J. Scherer (1960).
68. Marius Victorious : Traités théologiques sur la Trinité. P. Henry. P. Hadot. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (I960).
70. Clément d'Aijocakdrib : Le Pédagogue, t. I. H. 1. Marrou. M. Harl (I960).
71. Origënb : Homélies sur Josué. A. Jaubert (1960).
72. Amédéb de Lausanne : Huit homélies mariales. G. Bavaud. J. Deshusscs, A. Dumas (1960).
73. Eusfcue de CéSaRÛJ : Histoire ecclésiastique, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960).
74. LÉON LE Grand : Sermons, t. III. R. Dolle (1961).
75. S. Augustin .· Commentaire de la I" Êpltrc de S. Jean. P. Agacsse (réimpression, 1966).
76. Aklred de Rievaulx : Iλ vie de recluse. Ch. Dumont (1961).
77. Defensor de Licucé : Le livre d'étincelle», t. I. H. Rochais (1961).
78. Grégoire de Narfx : Le livre de Prières. I. Kéchichian. Trad, seule (1961)
79. JEAN Chrysostomh : Sur la Providence do Dieu. A.-M. Malingrey (1961).
80. Jean Damascene : Homélies sur la Nativité et la Dormition. P. Voulct (1961).
81. Nicétas Stéthatos : Opuscules et lettres. J. Darrouzès (1961).
82. Guiijaume de Saint-Thierry : Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchanct (1962).
83. Didymb l'Avbvgui : Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutrclcau. Tome I. Introduction et livre 1 (1962).
84. Id. — Tome IL Livres II et III (1962).
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962).
86. Defensor de Lïgvgé : Le livre d'étincelles, ι. II. H. Rochais (1962).
87. OrigLke : Homélies sur S. Luc. H. Crouzcl, F. Fournier, P. Périchon (1962)
88. Lettres des premiers Chartreux, tome I : S. Bruno, Guigues, S. Αντιηλγε. Par un Chartreux (1962).
89. Lettre d'Arlstéc à Phllocrate. A. Pelletier (1962).
90. Vie de sainte Aiélanlc. D' D. Gorce (1962).
91. Anselme de CakTORBéry : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques (1963)
92. DoroîhéB de Gaza : Œuvres spirituelles. L. Régnault, J. de Préville (1963).
93. Baudouin de Ford : Le sacrement de l'autel. J. Morson, Ê. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. Id. — Tome II (1963).
95. .Méthode dOLYMPB : Le banquet. H. Musurillo, V.-H. Dcbidour (1963).
96. Syméon le Nouveau Théologien ; Catéchèses. Texte critique. B. Krivo chéine, J. Paramcllc. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963).
97. CYRILLE d'Alexandrie : Deux dialogues christologlques. M. G de Durand (1964).
98. Théodore! ds Cyr : Correspondance, t. IL Y. Azéma (1964).
99. Romanos ιέ Mélooc : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome I. Introduction et Hymnes I-VIII (1964).
100. Irénée de Lyon ; Contre les hérésies, livre IV. A. Rousseau, B. Hcmmcr-dinger. Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. Quodvultoeus : Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun. Tome I (1964).
102. Id. — Tome II (1964).
103. Jean Chrysostoms : Lettre d'exil. A.-M. Malingrey (1964).

104. Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramcllc. Tome II. Catéchèses 6-22 (1964).
105. lui Règle du Maître. A. de Vogüé. Tome I. Introduction ct chap. 1-10 (1964)
106. Id. — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. Id. — Tome III. Concordance ct Index orthographique. J.-M. Clément, J. NcufviJlc, D. Demeslay (1965).
10S. Clément d'Alexandrib : Le Pédagogue, tome II. Cl. Mondésert, H. I. Marrou (1965).
109. Jean Cassies : Institutions cénobitiques. J.-C. Guy (1965).
110. Romanos lr Méloor : Hymnes. J. Grosdidlcr de .Matons. Tome II. Hymnes 1X-XX (1965).
111. Thécooret ds Cyr : Correspondance, t. III. Y. Azéma (I960).
112. Constance de Lyon : Vic de S. Germain d'Auxerre. R. Bonus (1965).
IB. Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. B. Krivochéinc. J. Paramcllc. Tome III. Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965).
114. Romanos le Mélode : Hymnes. J. Grosdidicr de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965).
115. Manuel II Paléologue : Entretien avec un musulman. A. Th. Khoury (1966).
116. Augustin d'Hipfone : Sermons pour la Pâque. S. Poque (1966).
117. Jean Chrysostoms : A Théodore. J. Dumortler (1966).
118. Anselme de Havelberg : Dialogues, livre I. G. Salct (1966).
119. Grégoire de Nyssh : Traité de in Virginité. M. Aubincau (1966).
120. Origène : Commentaire sur S. Jean. C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. Éj'HRem de Nisira : Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron. L. Leloir. Trad, seule (1966).
122. Syméon le Nouveau Théologien : Traités théologiques ct éthiques. J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Éth. 1-3 (1966).
123. MÉUTON DE Sardes : Sur la Pâque (et fragments). O. Perler (1966).
124. Expositio totius mundi ct gentium. *J.* Rougé (1966).
125. Jean Chrysostomb : La Virginité. H. Musurillo, B. Grillct (1966).
126. Cyrille de Jérusalem : Catéchèses mystagogiques. A. Piédagncl, P. Paris (I960).
127. Gertrude d'Helfta : Œuvres spirituelles. Tome I. Les Exercices. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. Romanos îe Méloob ; Hymnes. J. Grosdidier de .Matons. Tome IV. Hymnes XXX11-XLV (1967).
129. Syméon le Nouveau Théologien : Traités théologiques et éthiques. J. Darrouzès. Tome II. Éth. 4-15 (1967).
130. Isaac de l'étoile : Sermons. A. Hostc. G. Salct. Tome I. Introduction ct Sermons 1-17 (1967).
131. Rupert db Deutz : Les œuvres du Saint-Esprit. J. Gribomont, Ê. de Solms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. ORIC&NB : Contre Celse. M. Borret. Tome I. Livres I ct II (1967).
133. SUU'ICB Sévère : Vie de S. Martin. J. Fontaine. Tome I. Introduction, texte ct traduction (1967).
134. Id. — Tome II. Commentaire (1968).
135. Id. — Tome III. Commentaire (suite). Index (1969).
136. OrtgBnh : Contre Celse. M. Borret. Tome II. Livres III ct IV (1968).
137. ÉPHRJDI de Nisibe : Hymnes sur le Paradis. F. Graffin, R. Lavenant (1968)
138. Jean Chrysostoms : A une Jeune veuve. Sur le mariage unique. B. Grille:, G. H. Ettlinger (19ώ).
139. Gertrude d'Hfipta : Œuvres spirituelles. Tome II. Le Héraut. Livres I et II. P. Doyère (1968).

140. Rufin d'Aquiléb : Les bénédictions des Patriarches. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. Cosmas Indicopleustès : Topograplde chrétienne. Tome I. Introduction ct livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. Vie des Pères du Jura. F. Martine (1968).
143. Gertrude d'Hklfta : Œuvres spirituelles. Tome III. Le Héraut. Livre III. P. Doyère (1968).
144. Apocalypse syriaque de Baruch. Tome I. Introduction ct traduction. P. Bogaert (1969).
145. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1969).
146. Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques. J. Liébaert (1969).
147. OrigLnc : Contre Celse. M. Borret. Tome III. Livres V ct VI (1969).
148. Grégoire le Thaumaturge : Remerciement à Origène. — La lettre dOrigène à Grégoire. H. Crouzel (1969).
149. Grégoire ne Nazianze : La passion du Christ. A. Tuilier (1969).
150. ORlGfcNB : Contre Celse. M. Borret. Tome IV. Livres VII ct VIII (1969).
151. Jean Soar : Homélie sur le Prologue de Jean. Ê. Jeauneau (1969).
152. Irénée de Lyon : Contre les hérésies, livre V. A. Rousseau, L. Doutreleau, C. .Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives ct tables (1969).
153- Id. — Tome II. Texte ct traduction (1969).
154. CHR0MACB d'Aouilée ; Sermons. Tome I. Sermons 1-17 A. J. Lcmarié (1969)
155. Hugues de Saint-Victor : Six opuscules spirituels. R. Baron (1969).
156. Syméon lr Nouveau Théologien : Hymnes. J. Koder, J. Paramelle. Tome I. Hymnes I-XIV (1969).
157. ORiGtiNE : Commentaire sur S. Jean. C. Blanc. Tome II. Livres VI ct X (1970).
153. Clément d'Alexandrie : Le Pédagogue. Livre III. Cl. Mondésert, H. I. Marrou ct Ch. Matray (1970).
159. Cosmas Indicopleustès : Topographie chrétienne. Tome II. Livre V. W. Wolska-Conus (1970).
160. Basile DE CéSaRéE : Sur l'origine de l'homme. A. Smel.s et M. Van Esbroeck (1970).
161 Quatorze homélies du IXe siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord. P. Mercier (1970).
162. ORIGÉNE : Commentaire sur S. Matthieu. Tome I. Livres X ct XI. R. Girod (1970).
163. Guigues II le Chartreux : Lettre sur la vie contemplative (ou Échelle des Moines). Douze méditations. E. Colledgc, J. Waish (1970).
164. Chrouace d'Aquilée : Sermons. Tome 11. Sermons 48. J. Lemarîé (1971).
165. RUPERT de Deutz : Les œuvres du Saint-Esprit. Tome II. J. Gribomoni. E. de Solms (1970).
166. GuERRIC d'Icny : Sermons. Tome I. J. Morson, H. Costello, P. Dcscillc (1970)
167. Clément de Rome : Épltre aux Corinthiens. A. Jaubert (1971).
168. Richard Rolle : Le chant d'amour (.Melos amoris). F. Vandenbroucke et tes Moniales de Wisques. Tome Ì (1971).
169. Id. — Tome II (1971).

SOUS PRESSE

ÉVAGRI LE PONTIOUC : Le traité pratique. 2 vol. A. el C. Guillaumont.
GuERRtc d'Icny : Sermons. Tome II. J. Morson. H. Costello. P. Dcscillc.
Ambroise de Milan : La Pénitence. R. Gryson.
Épltre de Barnabé. R. A. Kraft, P. Prigent.
Césairb d'Arles : Sermons. Tome I. Sermons 1-20. M. J. Delage.
JEAN Scot : Commentaire sur l'évangile de Jean. É. Jeauneau.
CaLLINICOS : Vie d'Hypatios. G. J. M. Bartelink.
Nouvelles homélies pascales (HESYCHius de Jérusalem. Basile de SéLEUCTF, Jean dp. Béryte, Léonce de Constantinople). M. Aubineau.
Grégoire de Nysse : Vie de sainte .Macrine. P. MaravaL
Salvien de Marseille : Œuvres. Tome I. G. Lagarrigue.
Isaac de l'étoile : Sermons. Tomes II ct III. A. Hoste, G. Salet.

SOURCES CHRÉTIENNES

(1-167)

Adam de Perseignb.
Lettres, I : *66.*

An RED DE RiEVAVLX.
Quand Jésus eut douze ans : *60.*
La vie de recluse : *76.*

Ambroise De Milan.
Des sacrements : 25.
Des mystères : 25.
Explication du Symbole : 25.
Sur saint Luc, I-VI : *45.*
— VII-X : 52.

Amédée de Lausanne.
Huit homélies mariales : 72.

Anselme de Cantorbéry.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 9/.

ANSBLMB WJ Havelberg.
Dialogues, I : *118.*

AtocaLYPSB DE Baruch : *144* et *145.*

LCT1RB D'ARXSTée : £9.

Aehanase d'Alexandrie.
De l'incarnation du Verbe : *18.*
Deux apologies : 56.
Discours contre tes païens : *18.*
Lettres à Sérapion : *15.*

AtHÉNAOORE.
Supplique au sujet des chrétiens : *3.*

Augustin.
Commentaire de la première Êpître de saint Jean : 75.
Sermons pour la Pâque : *116.*

Basils de Césarée.
Homélies sur l'Hcxaéméron : *26.*
Sur l'origine de l'homme : *160.*
Traité du Saint-Esprit : *17.*

Baudouin de Ford.
Le sacrement de l'autel : 93 ct *94.*

Cassien. voir Jean Cassicn.

Chartreux.
Lettres des premiers Chartreux, I : *83.*

Chromace d'Aouilée.
Sermons, I : *154.*
— II : *164.*

Clément d'Alexandrie.
Le Pédagogue, I ; *70.* *108.*
— ni *158.*
Protreptique : 2.
Stromate I : *30.*
Stromate II ;
Extraits de Théodore : 23.

Clément de Rome.
Êpître aux Corinthiens : *167.*

Constance dr Lyon.
Vie de S. Germain d'Auxerre : *112.*

COSMAS ïNDIOOPLEUSIHS.
Topographie chrétienne, I-IV : *141.*
— V : *159.*

Cyrille d'Aluxandrir.
Deux dialogues christologiqucs : 97.

Cyrille de Jérusalem.
Catéchèses mystagogiques : *126.*

Defensor de Ligugé.
Livre d'étincelles, 1-32 ; 77.
— 334II : *86.*

Denys l'Aréopagite.
La hiérarchie céleste : *58.*

Djadoqub de Photicé.
Œuvres spirituelles : 5.

Didymd l'Aveugle.
Sur Zacharie, I : *83.*

Λ Dxognète : *33.*

Dorothée de Gaza.
Œuvres spirituelles : 92.

BPflREM W) NlSlBB.
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : *121.*
Hymnes sur le Paradis : 137.

ÉTHÉRIE.
Journal de voyage : *21.*

Eusèbe de Cêsarée.
Histoire ecclésiastique, I-IV : *31.*
— V-VII : *41.*
— VIII-X : 55.
— Introduction ct Index : 73.

Expositio totius mundi : *124.*

Géïasr I".
Lettre contre les lupcrcales et dix-huit messes : *65.*

Gertruds d'Helfta.
Les Exercices : /27.
Le Héraut, t. I : *139.*
— t. II : *143.*

Grégoire wj Narek.
Le livre de Prières : 73.

Grégoire de Naziakze.
Passion du Christ : *149.*

Grégoire du Nyssb.
La création de l'homme : *6.*
Traité de la Virginité : *119.*
Vie de Moïse : *1.*

Grégoire le Grand.
Morale sur Job : *32.*

Grégoire le Thaumaturge.
Remerciement à Origènc : *148.*

Gwmic d'Igny.
Sermons, I : *166.*

Guigues II ie Chartreux.
sur 13 vic contemplative :
Douze méditations : *163.*

Guillaume de Saint-Thierry.
Exposé sur le Cantique : *82.*
Traité de la contemplation de Dieu : *61.*

Hermas.
Le Pasteur : *S3.*

Hilaire de Poitiers.
Traité des Mystères : *19.*

Hippolyte de Rome.
Commentaire sur Daniel : *14.*
La Tradition apostolique : *11.*

DEUX HOMÉLIES ANOMÉENKES POUR L'OCTAVE DH PAQUES : *146.*

Homélies pascaiES.
Tome I : *27.*
II : *36.*
III : *48.*

Quatorze homélies du ixe siècle : *161*

Hugues de Saint-Victor.
Six opuscules spirituels : *155.*

Ignace d'Antioche
Lettres : *10.*

Iréném de Lyon.
Contre les hérésies III *34.*
IV : *100.*
V : *152* et *153.*
Démonstration de lm prédication apostolique : *62.*

Isaac de l'étoile.
Sermons 1-17 : *130.*

Jean Cassien.
Conférences, I-VII : 42.
— Vni-XVri:54.
— XVIII-XXIV : *64.*
Institutions : *109.*

JEAN CHRYSOSTOME.
A une jeune veuve : *138.*
A Théodore : *117.*
Huit catéchèses baptismales : *50.*
lettre d'exil : *103.*
Lettres à Olympias : *13.*
Sur l'incompréncnsibilité de Dieu : *28.*
Sur la Providence de Dieu : *79.*
Sur le mariage unique : *138.*
La Virginité : *125.*

Jean Damascene.
Homélies sur la Nativité ct la Dormition : *80.*

Jean Moschus.
Le Pré spirituel : *12.*

Jean Scot.
Homélie sur le Prologue de Jean : *151.*

Jérôme.
Sur Jonas : *43.*

Lactance.
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.).

Léon le Grand.
Sermons, 1-19 22.
— 20-37 *49.*
— 33-64 *74.*

Manuel II Paléolocub.
Entretien avec un musulman : *115.*

Marius Viciorinus.
Traités théologiques sur ta Trinité : *68* et *69.*

Maxime le Confesseur.
Centuries sur la Charité : 9.

Mêlanie : *voir* Vm.

Méuton du Sardes.
Sur la Pâque : *123.*

Méthode d'Olympm.
Le banquet : *95.*

Kïcêtxs Stéthatos.
Opuscules ct Lettres : *81.*

Nicolas Cabasilas.
Explication de la divine liturgie : *4.*

Origène.
Commentaire sur S. Jean, Ï-V : *120*
— VLX ; *157*;
Commentaire sur S. Matthieu, X-Xi ; *162.*
Contre Celsc, M1 : *132.*
— JII-IV : *135.*
— V-VI : *147.*
— VII-VIII : *150.*
Entretien avec Héraclidc : *67.*
Homélies sur la Genèse : 7.
Homélies sur l'Exodc : *16.*
Homélies sur les Nombres : *29.*
Homélies sur Josué : *71.*
Homélies sur le Cantique : 37.
Homélies sur saint Luc : *87.*
Lettre à Grégoire : *148.*

Philon d'Alexandrie.
La migration d'Abraham : *47.*

PHILOXÊNE DE MaüBOUG.
Homélies : *44.*

POLYCARPtJ DE SMYRNE.
Lettres *ct* Martyre : *10.*

Ptolémée.
Lettre à Flora : *24.*

Quodvultdeus.
Livre des promesses : *101* et *102.*

La RLsus du Maître.
Tome I ; *105.*
— II : *106.*
— III : *107.*

Richard db Saint-Victor.
La Trinité : ‹53.

Rjtuels.
Trois antiques rituels du Baptême: *59.*

Romanos le Mjülodb.
Hymnes, t. I: *99.*
— t. II: *110.*
— t. III: *114.*
— t. IV: *128.*

Rufin d'Aqujléh.
Les bénédictions des Patriarches : *149.*

Rupert de Deutz.
Les œuvres du Saint-Esprit.
Livres I-1I : *131.*
— III.IV : *165.*

SU1.PTŒ Sévère.
Vie de S. Martin, t. I : *133.*
t. II : *134.*
t. III : *135.*

Syméon le Nouveau Théologien.
Catéchèses, 1-5: 9é.
— 6-22 : *104.*
— 23-34 : *113.*
Chapitres thôologiques, gnostiques et pratiques : *57.*
Hymnes, 1-15 : *156.*
Traités théologiques et éthiques,

Tertuluen.
De la prescription contre les hérétiques : *46.*
Traité du baptême : *35.*

TfrfjODORirr dr Cyr.
Correspondance, lettres I-LII : *40.*
— lettres 1-95 : M.
— lettres 96-147 : *III.*
Thérapeutiquedes maladies helléniques : 57 (2 vol.).

Théûdote.
Extraits *(Clément d'Alex.) : 23.*

Théophile o'Avττγχζῖγε.
Trois livres à Autolycus : *20.*

Vra dOlyiipias : *13.*

Vit du saiʔ‹tb Mêlante : *90.*

VIE DBS PÈRES DU JURA : *142.*

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. Arxaldez, C. Mondésbrt, J. Pouuxoux.

Texte grec et traduction française.

Volumes déjà parus :

1. **Introduction générale. De opificio mundi. R. Arnaldez (1961).**
2. **Legum allegoriae. C. Mondésert (1962).**
3. **De cherubim. J. Gorez (1963).**
4. **De sacrificiis Abells et CainJ. A. Méasson (1966).**
5. **Quod deterius potlori insidiari soleat. I. Feuer (1965).**

7-8. **De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).**

9. **De agricultura. J. Pouilloux (1961).**
10. **De plantatione. J. Pouilloux (1963).**

11-12. **De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).**

13. **De confusione linguarum. J.-G. Kalin (1963).**
14. **De migratione Abrahaml. J. Cazcaux (1965).**
15. **Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl (1966).**
16. **De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre (1967).**
17. **De fuga et Inventione. E. Starobinski-Safran (1970).**
18. **De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964).**
19. **De somniis. P. Savincl (1962).**
20. **De Abrahamo. J. Gorcz (1966).**
21. **De losepho. J. Laporte (1964).**
22. **De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savincl (1967).**
23. **Dc Decalogo. V. Nikiprowctzky (1965).**
25. **De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès.**
26. **De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Scrvel et P. Delobre (1962).**
27. **De praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert (1961).**
29. **De vita contemplativa. F. Daunias et P. Miquel (1964).**
30. **De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).**
31. **In Flaccum. A. Pelletier (1967).**

Sous presse :

6. **De Posteritate Calnl. R. Arnaldez.**
32. **Legatio ad Calum. A. Pelletier.**

Les traités non encore publiés paraîtront en 1971 et 1972.

IMPRIMERIE A. BONTEMPS,
LIMOGES (FRANCE)

Dépôt légal : 2e trimestre 1971.
Imp. : 21.620 — Ed. : n° 6.054.

Ï3LI- >7- 7